

Marée



UN ROMAN DE LA SÉRIE MÉLODIE DE L'EAU

AMANDA HOCKING

L'AUTEURE À SUCCÈS DE LA TRILOGIE DES TRYLLES

A.A.



Marée

UN ROMAN DE LA SÉRIE MÉLODIE DE L'EAU

AMANDA HOCKING

L'AUTEURE À SUCCÈS DE LA TRILOGIE DES TRYLLES

A.A.

OceanofPDF.com

ÉLOGES POUR AMANDA HOCKING

« Hocking atteint toutes les plus hautes notes commerciales... Elle sait comment faire en sorte que ses lecteurs continuent à tourner les pages. »

— Critique littéraire du *New York Times*

« *Éveil* plaira aux adeptes et en gagnera probablement de nouveaux... L'histoire bien structurée et les personnages forts transportent les lecteurs. »

— *Publishers Weekly*

« Il est indéniable qu'Amanda Hocking sait comment raconter une bonne histoire et faire en sorte que les lecteurs en redemandent plus. Et c'est exactement ce qu'ils feront après avoir tourné la dernière page. »

— *Kirkus Reviews*

« Empli de mystères, de personnages réalistes et de beaucoup d'actions... *Éveil* est le prochain grand livre. Une lecture qui en vaut la peine ! »

— *RT Book Reviews*

« Le roman de Hocking mélange efficacement le mythe et la vie contemporaine d'adolescents. École, famille, nouvel amour et mythologie combinés pour créer une histoire de suspense paranormale facile à lire rendront les adeptes impatients pour un nouveau tome. »

— *Booklist*

« Amanda Hocking a un don pour raconter une histoire qui fascine les lecteurs et leur en fait demander encore plus... enchanteur. »

— *LibraryThing*

« Explosif et intéressant... une belle et douce histoire avec une mythologie unique et des personnages adorables, j'ai énormément aimé. »

— *The Teen Bookworm*

« Une imagination pure de génie ! *Éveil* est empli de frissons, de suspense inquiétant et de mystère... incroyablement difficile de s'arrêter de lire. »

— *The Book Faery*

« Réel et énergique, une toute nouvelle série qui fait renaître tout ce que nous aimons de la mythologie aquatique, *Éveil*, d'Amanda Hocking, vous laissera certainement avec le désir de découvrir d'autres de ses titres. »

— *A Cupcake and a Latte*

« Une histoire incroyable... ravissante tout en étant explosive, je suis enchanté par les personnages incroyables et l'intrigue frénétique. Le frisson de l'eau, l'histoire propulsant le lecteur plus loin... *Éveil* est merveilleux ! »

— *Books with Bite*

« Livre divertissant et étonnamment sombre, Amanda Hocking m'a encore une fois fait apprécier son écriture et le monde qu'elle crée sous mes yeux. »

— *Millie D's Words*

« Amanda Hocking est comme une bouffée d'air frais sur le marché paranormal pour jeunes adultes. »

— *That Bookish Girl*

« Amanda Hocking est une auteure dont l'habileté à raconter une histoire s'améliore sans cesse. »

— *Bewitched Bookworms*

« Une série merveilleusement téméraire et dynamique, emplie de hautes intrigues, de mythologie, de tradition paranormale, d'amour et de suspense, je suis impatient d'être entraîné dans le nouveau monde de la Mélodie de l'eau. »

— *Fallen Angel Reviews*
« Amanda Hocking plonge encore une fois dans l'imagination de nombreux jeunes esprits, et les résultats donnent quelque chose de nouveau et de différent. »

— *The Reading Cafe*

UN ROMAN DE LA SÉRIE MÉLODIE DE L'EAU

Marée

AMANDA HOCKING

TRADUIT DE L'ANGLAIS PAR
SOPHIE DESHAIES

AJA
éditions

OceanofPDF.com

Copyright © 2013 Amanda Hocking

Titre original anglais : Tidal

Copyright © 2014 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec St. Martin's Press, 175 Fifth Avenue, New York, N.Y. 10010.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Sophie Deshaies

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Nancy Coulombe, Carine Paradis

Montage de la couverture : Sylvie Valois, Matthieu Fortin

Mise en pages : Sylvie Valois

Design de la couverture : Lisa Marie Pompilio

Illustration de la couverture : Mike Heath

ISBN livre : 978-2-89752-089-2

ISBN PDF : 978-2-89752-090-8

ISBN ePub : 978-2-89752-091-5

Première impression : 2014

Dépôt légal : 2014

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varenes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada

Participation de la SODEC.



Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Hocking, Amanda

[Tidal. Français]

Marée

(Mélodie de l'eau ; 3)

Traduction de : Tidal.

Pour les jeunes de 13 ans et plus.

ISBN 978-2-89752-089-2

I. Deshaies, Sophie. II. Titre. III. Titre : Tidal. Français.

PZ23.H623Ma 2014 j813'.6 C2014-941409-9

Conversion au format ePub par:

LAB ||| URBAIN
Plus qu'une agence

www.laburbain.com

OceanofPDF.com

Domination

Gemma adorait la sensation que cela lui procurait quand il l’embrassait, sa bouche affamée et avide contre la sienne. Il ne paraissait pas si fort, mais quand il la serrait ainsi contre lui, elle pouvait sentir la fermeté de ses muscles sous le mince tissu de sa chemise. C’était donc comme si sa passion le rendait plus fort.

Kirby n’embrassait pas particulièrement bien. Gemma avait pris la décision de cesser de comparer tout le monde à Alex ou la manière qu’il embrassait, car ils auraient tous perdu. Mais même sans Alex dans l’équation, Kirby n’était pas le meilleur candidat.

Mais il y avait une raison pour laquelle elle était sortie avec lui à quelques reprises et que tous leurs rendez-vous se terminaient sur la banquette arrière de sa vieille Toyota. Ils n’avaient rien fait de plus que s’embrasser, et Gemma n’irait pas plus loin.

Ce qui la faisait revenir à Kirby n’était pas l’amour ou ses baisers. Son cœur appartenait encore à Alex, et uniquement à Alex. Mais elle ne pouvait pas être avec lui et elle ne pouvait pas continuer à bouder à la maison. Du moins, c’est ce que Harper et son père ne cessaient de lui dire.

C’est ainsi qu’elle avait fini avec Kirby, s’abandonnant avec lui aux moments physiques qui, d’une certaine manière, semblaient à la fois mal et complètement bien.

Même si elle avait été encore une simple humaine, Gemma aurait trouvé cela amusant. Kirby était séduisant et gentil, et il la faisait rire. Mais la part sirène en elle désirait cela, exigeant presque le contact physique.

La vérité était qu’elle devenait fébrile. Thea lui avait expliqué que c’est ce qui se produirait si elle ne mangeait pas. En principe, elle n’avait besoin de

manger qu'avant un solstice ou un équinoxe, mais plus elle tenait sans manger, plus elle deviendrait agitée et irritable.

Il y avait quelques trucs, afin de repousser la faim. L'un d'entre eux était de fréquentes baignades, ce que Gemma faisait aussi souvent qu'elle pouvait. Un autre était de chanter, mais Gemma avait trop peur pour l'essayer. Elle ne voulait pas accidentellement enchanter quelqu'un.

Le troisième n'était pas tant de nier la faim que de s'y abandonner. Et c'était ce qu'elle faisait avec Kirby. Elle l'embrassait, afin de s'empêcher de le mordre.

Quand il l'embrassait profondément, pressant son dos contre le siège de sa voiture, quelque chose se réveillait en elle. Une douce chaleur dans son ventre se répandait en elle, faisant palpiter sa peau, comme lorsque ses jambes se transformaient en queue.

La sirène voulait se libérer, et il y avait quelque chose d'étrangement merveilleux dans le fait de la retenir. C'était Gemma qui dirigeait, pas le monstre, et alors que Kirby l'embrassait dans le cou, elle demeurait fermement sur la frontière entre la sirène et l'humaine.

Ce n'est que lorsque sa main commença à glisser sous sa jupe, courant le long de la peau douce de sa cuisse, que Gemma fit taire le désir de la sirène en elle. Sa peau cessa de palpiter, la chaleur en elle devint froide, et Gemma s'assit, repoussant gentiment Kirby.

— Oh, je suis désolé, dit Kirby la respiration encore sifflante en se reculant. Est-ce que je suis allé trop loin ?

— Tu connais les règles.

Elle eut un léger haussement d'épaules et replaça sa jupe.

— Je n'irai pas plus loin que ça.

— Désolé.

Il grimaça et repoussa les cheveux foncés de son front.

— Je me suis laissé un peu emporter. Ça ne se reproduira plus.

Elle lui sourit.

— Ça va. Je sais que tu suivras mieux les règles, la prochaine fois.

— Donc il y aura une prochaine fois ? demanda Kirby.

Il était agenouillé sur la banquette, ses yeux bleus étincelants. Kirby était beau comme un mannequin, doux, mince et ciselé, mais il y avait une réelle gentillesse en lui.

La manière avec laquelle il la traitait portait davantage sur ses attraits de sirène que sur ce qu'il ressentait pour elle. Elle ne s'était pas servie de sa chanson sur lui, alors il n'était pas un esclave amoureux. Mais son apparence avait son pouvoir, un pouvoir difficile à ignorer pour les garçons.

Kirby avait quelques années de plus qu'elle, mais elle l'avait vu à l'école. Même s'il était attirant et populaire, il ne maltraitait jamais les autres jeunes. Depuis le peu de temps qu'ils se fréquentaient, si l'on peut dire, il n'avait jamais prononcé une parole méchante contre quiconque et il ne lui était jamais venu à l'esprit de défier Gemma.

C'était ce qui poussait Gemma à revenir vers *lui*. Il était sécuritaire.

Elle l'aimait bien, mais pas trop. Quelle que soit l'étincelle magique l'ayant fait tomber amoureuse d'Alex, celle-ci était complètement absente de Kirby. Quand elle était avec lui, elle était entièrement en possession de ses moyens, de ses émotions, de son monstre et même de lui. Elle ne lui ferait jamais de mal, et il ne pourrait jamais lui faire de mal.

— Ouais, il y aura une prochaine fois, lui dit Gemma, et il se fendit d'un grand sourire.

— Super. Je ne crois pas que j'arriverais à me pardonner, si je gâchais tout avec toi.

— Tu pourrais être surpris de ce qu'on peut se pardonner, dit Gemma à voix basse.

— Pardon ? fit Kirby.

— Rien.

Elle secoua la tête et se força à sourire.

— De quoi ai-je l'air ?

— Magnifique, comme toujours.

Gemma rit.

— Non, je veux dire, est-ce que mon maquillage est abîmé ? Est-ce que j'ai l'air de m'être amusée sur le siège arrière d'une voiture ?

Kirby s'avança, inspectant son maquillage et ses cheveux, puis l'embrassa rapidement sur les lèvres.

— Non. Tu es parfaite.

— Merci.

Gemma peigna ses cheveux ondulés foncés de ses doigts, la lumière des lampadaires filtrant à travers les fenêtres et éclairant les reflets dorés qui s'y insinuaient.

— Donc on continue de se voir en douce, alors ? demanda Kirby en s'appuyant contre le dossier et l'observant lisser sa jupe et replacer son haut.

— Nous avons presque terminé, dit-elle. Ma punition se termine officiellement demain.

— C'est un peu dommage, remarqua Kirby, et elle lui lança un regard. Il y a quelque chose d'excitant dans le fait de se dissimuler, de s'inquiéter d'être pris.

Gemma se mit à rire, et Kirby ferma les yeux, comme s'il savourait ce son. Elle faisait attention de ne pas chanter en sa présence, ne voulant pas l'ensorceler. Mais sa voix et son rire avaient un effet sur lui.

— Voyez-vous ça, tu declares être un mauvais garçon, le taquina-t-elle.

— Hé, je suis un dur à cuire.

Il contracta ses muscles, et elle s'avança pour l'embrasser. Il l'enveloppa de ses bras, essayant de l'attirer dans un baiser plus long, mais elle se libéra.

— Désolée, Kirby, mais je dois vraiment y aller, dit Gemma. Mon père doit probablement déjà m’attendre.

— C’est nul, soupira Kirby, mais il la laissa. Je te vois à la répétition demain ?

— Bien sûr.

Gemma ouvrit la portière et sortit.

— À plus.

Elle ferma la portière derrière elle et franchit le pâté de maisons en joggant en direction de chez elle. Quand Kirby la raccompagnait, elle le faisait toujours se stationner au coin, afin que son père ne regarde pas à la fenêtre et les aperçoit en train de s’embrasser.

En passant devant la maison d’Alex, elle garda les yeux fixés sur le trottoir, refusant de la regarder. Ça ne servait à rien de voir si sa voiture se trouvait dans l’allée ou s’il y avait de la lumière dans sa chambre. Il ne voulait plus la voir, et c’est ainsi que cela devait être.

Sa propre maison parut sombre, ce qu’elle prit pour un bon signe. Brian devait travailler tôt le matin, alors avec un peu de chance, il était déjà au lit. Quand Gemma ouvrit la porte avant, elle essaya d’être aussi silencieuse que possible.

Mais dès qu’elle l’eut refermée, une lampe de table s’alluma, et Gemma hurla presque.

— Oh, mince, Harper.

Gemma plaça une main sur la poitrine et s’appuya contre la porte.

— Qu’est-ce que c’est que ça ?

— Je voulais te parler, dit Harper.

Elle avait tourné le fauteuil de leur père afin qu’il soit face à l’embrasure de la porte, et y était assise les bras croisés sur la poitrine. Ses longs cheveux sombres étaient remontés en un chignon ébouriffé, et elle portait

son vieux pantalon de pyjama rose miteux, lequel gâchait son attitude sévère.

— Tu n'avais pas à te cacher dans le noir comme une maniaque.

Gemma fit un geste vers la lampe posée sur la table près de Harper.

— Tu m'as fichu la frousse.

— Bien.

— Bien ?

Gemma roula les yeux et grogna.

— Sérieusement ? Nous allons avoir l'une de ces discussions ?

— Qu'est-ce que tu veux dire par « ces discussions » ? demanda Harper.

— Celles où tu me fais la morale sur tout ce que je fais de mal.

— Je ne te fais pas la morale, dit Harper sur la défensive. C'est seulement que...

Elle prit une profonde respiration et essaya de recommencer.

— Il est passé vingt-deux heures, et la répétition de la pièce de théâtre s'est terminée il y a plus de deux heures. Tu es chanceuse que papa te fasse confiance à nouveau, mais *je* sais qu'une répétition ne se termine pas si tard.

— Parce que Daniel joue à la police avec moi, grommela Gemma et baissa les yeux vers le tapis usé sur le plancher.

— Daniel ne joue pas à la police avec toi.

Harper se hérissa à cette accusation.

— Je le sais parce que je suis passée devant le théâtre et qu'aucune voiture ne s'y trouvait. Et basé sur la quantité de khôl que tu portes et la longueur ridiculement courte de ta jupe...

— Ce n'est pas ridicule, dit Gemma, mais elle tira sur sa jupe.

— Je ne peux que présumer que tu t'amuses avec un garçon, poursuivit Harper. Sais-tu à quel point c'est dangereux pour toi ? Évidemment que tu le sais. Les sirènes tuent des garçons ; tu l'as vu.

Gemma fixa le plancher. Elle n'avait pas encore dit à sa sœur qu'elle avait déjà tué un garçon. Il l'avait agressée, et cela avait provoqué la transformation de Gemma en monstre. Mais la véritable raison pour laquelle elle l'avait tué était parce qu'elle le devait. Pour survivre en tant que sirène, elle devait se nourrir.

Au cours des quatre dernières semaines, depuis que Gemma était rentrée à la maison et qu'elles avaient conclu une entente avec Penn, Harper avait commencé à soupçonner que tuer des garçons était la manière dont les sirènes se nourrissaient. Elle n'avait jamais demandé directement à Gemma si elle avait tué quelqu'un, alors Gemma ne lui avait jamais dit. Mais Harper devait savoir que si Gemma n'avait pas encore tué quelqu'un, elle le devrait bientôt.

— Ce n'est pas ainsi.

Gemma soupira.

— Ce n'est qu'un garçon avec qui je travaille dans la pièce, et nous traînons ensemble. Ce n'est rien d'important.

— Un garçon ?

Harper leva un sourcil.

— C'est Kirby Logan.

— Il est gentil.

Harper parut se détendre un peu, se souvenant probablement de lui.

— Mais ça ne signifie pas que tu devrais traîner avec lui. Il est trop âgé pour toi...

— Sérieusement, Harper ?

Gemma pouffa.

— Je suis un monstre mythique, et tu t'en fais pour une différence d'âge de trois ans ?

— Non, en fait...

Elle leva les yeux vers Gemma.

— Il y a un million de raisons pour lesquelles tu ne devrais pas fréquenter Kirby, et l'une d'elles est son âge ; une autre est que tu viens d'avoir une rupture difficile avec Alex ; mais aucune d'elles n'importe vraiment. La seule qui compte est que tu sais que tu ne devrais pas.

— C'est des conneries.

Gemma se frappa la tête contre la porte.

— C'est toi et papa qui n'arrêtez pas de dire que je devais sortir de la maison, faire quelque chose et cesser de bouder à la maison. Donc je finis par faire quelque chose, je me joins à la pièce de théâtre la semaine dernière, je me fais des amis et maintenant, tu me dis que c'est mal ?

— Non, Gemma, ce n'est pas ce que je dis.

Harper faisait de son mieux pour contenir sa voix, afin de ne pas réveiller leur père.

— Tu passais ton temps assise à la maison en pyjama. Tu ne te levais pas avant quatorze ou quinze heures. Tu ne te douchais pas et tu ne mangerais pas. Je voulais que tu fasses *quelque chose*.

— C'est ce que je fais, et tu dois me lâcher un peu la bride, lança Gemma. Je ne peux plus faire de compétition de natation parce que je suis surnaturellement étrangement rapide et donc ce n'est pas juste pour personne. Ce n'est même pas juste pour moi. J'ai travaillé dur pour devenir aussi bonne que j'étais, et maintenant, ce n'est plus important ce que je fais.

— Bien sûr que c'est important ce que tu fais, répondit rapidement Harper, la voix plus douce.

— Je parlais de la natation, dit Gemma. J'ai abandonné la natation, j'ai dû abandonner Alex et je devrai peut-être vous abandonner, toi et papa...

— Nous trouverons une manière de combattre tout ceci, dit Harper pour la millionième fois cet été.

Elle l'avait interrompue, mais Gemma était heureuse qu'elle ne lui ait pas laissé finir sa pensée. Gemma était sur le point de dire qu'elle allait peut-

être devoir abandonner sa vie, mais elle n'en avait pas encore réellement parlé à Harper.

Les sirènes commençaient à être à court de patience. Même si elles ne le lui avaient pas précisé, Gemma soupçonnait qu'elles lui cherchaient une remplaçante. Ce n'était qu'une question de temps avant qu'elles en trouvent une et qu'elles se débarrassent de Gemma.

— Je ne sais plus qui je suis, finit par dire Gemma, retenant à grande peine ses larmes. J'ai abandonné tout ce que j'aime. J'ai besoin que tu me laisses éclaircir tout ça, d'accord ?

Harper laissa échapper une longue respiration.

— D'accord. Mais je t'en prie, sois prudente.

— Je le suis toujours, mentit Gemma.

Elle se retourna pour se précipiter dans l'escalier, afin de ne plus avoir à parler.

Dès qu'elle se trouva en sécurité dans sa chambre, elle plaqua sa main contre sa bouche et se permit de pleurer doucement.

Durant le dernier mois, alors que Gemma s'enfonçait davantage dans sa dépression, Harper avait cru que c'était en grande partie à cause d'Alex, et c'était partiellement vrai. Abandonner son rêve d'être une nageuse olympique, affronter le fait qu'elle était une meurtrière et délaisser tous les plans et les espoirs de sa vie étaient le reste.

Encore et encore, Gemma se demandait « Que ferais-tu, s'il ne te restait que quelques semaines à vivre ? ». Parce que des semaines étaient ce qui lui semblait le plus plausible. Elle ne croyait pas que les sirènes allaient la tolérer, elle ou Capri, plus longtemps que cela.

Le problème était que Gemma n'avait pas encore réussi à trouver une solution. Ce qu'elle voulait vraiment faire, passer du temps avec ses parents, Harper et Alex, aller à la plage, nager nuit et jour, était impossible.

Maintenant, elle devait trouver un deuxième choix. Jusqu'à maintenant, la seule chose qu'elle avait été d'embrasser Kirby et de prétendre que tout irait bien.

OceanofPDF.com

Obsession

Le vent soufflant de la baie refroidissait sa peau nue de la chaleur du soleil alors qu'il entra dans le port. Daniel fit avancer doucement *La mouette crasseuse* vers le quai. Quand elle fut arrêtée, il sauta du bateau, afin de l'amarrer.

Il avait à peine terminé son nœud qu'il entendit l'éclaboussure de l'eau derrière lui. Il soupira profondément. Il n'eut pas besoin de regarder par-dessus son épaule pour voir que c'était elle. Maintenant, il pouvait presque la sentir en train de l'observer.

Daniel n'avait peut-être pas succombé au sort des sirènes comme les autres garçons, mais il n'était pas complètement insensible à leurs charmes. Penn avait une sorte de présence, défiant toute sensibilité. L'air semblait changer quand elle s'approchait, une nouvelle électricité s'agitant.

Alors qu'il rentrait de l'île de Bernie vers le continent, il avait cru voir Penn le suivre. Il n'en était pas certain, mais presque chaque fois qu'il était sur l'eau, il pensait voir son ombre juste sous la surface de l'eau, le contour sombre de sa forme de poisson alors qu'elle nageait près du bateau.

Parfois, il se disait qu'il imaginait des choses, mais lorsque Penn apparaissait sur le quai, cela ne faisait que confirmer ses doutes. Elle le poursuivait.

— Belle journée pour la baignade ? demanda Daniel.

Il ne jeta qu'un rapide coup d'œil, afin de vérifier que Penn ne portait pas de bas de bikini, et détourna vivement les yeux.

— Tu te feras arrêter si tu ne te couvres pas, lui dit-il alors qu'elle se levait.

Penn ricana.

— J'en doute. Je ne me suis jamais fait arrêter pour quoi que ce soit.

Du coin des yeux, il la vit sortir un minuscule bas de bikini. Elle l'avait roulé en boule et le transportait dans le haut de son maillot de bain.

Daniel remonta dans son bateau. Un t-shirt traînait sur le pont, et il le passa par-dessus sa tête. Penn claqua la langue de déception, et il descendit à l'intérieur pour y prendre ses chaussettes et ses chaussures, la petite porte se refermant derrière lui.

Depuis qu'il avait emménagé sur l'île de Bernie, ses anciens quartiers étaient beaucoup plus dépouillés, ce qui lui rendait la tâche de retrouver ses chaussures plus difficile. Pendant les voyages, ils se déplaçaient. Maintenant, ils avaient glissé jusque sous le lit.

Dès qu'il les eut récupérés, il se pressa à retourner sur le pont. Il ne faisait pas confiance à Penn pour attendre à l'extérieur sans entreprendre quelque chose.

Quand il poussa la petite porte menant sur le pont, il faillit la heurter. Elle se tenait en haut des marches, ses longs cheveux noirs dégoulinant sur sa peau hâlée, et ses yeux étincelaient en le regardant.

— Ne vas-tu pas m'offrir une serviette ? lui demanda Penn, la voix aussi douce que du velours.

— Pourquoi es-tu sur mon bateau ? questionna Daniel. Je ne me souviens pas de t'avoir invitée.

— Je ne suis pas une vampire, dit Penn, une pointe d'agacement dans la voix. Je n'ai pas besoin d'une invitation.

— Je n'ai plus de serviette à bord, fit Daniel en réponse à sa question.

Il gravit l'escalier. Comme elle ne bougeait pas, il dut forcer le passage. Il ressentit la chaleur de la peau de Penn à travers son t-shirt. Lorsqu'il la frôla, il l'entendit inhaler profondément. Ce n'est pas ce qui l'horrifia ; plutôt l'étrange grondement qui suivit.

Il avait quelque chose d'inhumain, un caractère préhistorique. C'était un petit bruit, un bruit que Penn parut avoir fait inconsciemment, mais ce fut

suffisant pour lui donner la chair de poule.

— Je n'arrive pas à me décider de ce que je vais faire de toi, admit Penn en soupirant. Un instant, je suis impatiente de te dévorer, et l'instant suivant, je préférerais coucher avec toi.

— Pourquoi veux-tu faire quoi que ce soit avec moi ? s'enquit Daniel.

Il s'assit sur le banc au bout de son bateau et mit ses chaussures.

— Je ne sais pas, répondit-elle, et ça sembla la contrarier.

Daniel leva les yeux vers elle, plissant les yeux sous les vifs rayons de soleil, et elle s'appuya contre le banc, en face de lui. Penn s'étira les jambes devant elle et pencha en arrière la tête, laissant ses cheveux pendre par-dessus le bord du bateau.

— Connais-tu Orphée ? demanda Penn.

— Non.

Il avait terminé de se chausser et il s'appuya contre le banc.

— Je devrais ?

— C'est un personnage très populaire dans l'histoire grecque, expliqua Penn. Il est renommé pour ses habiletés musicale et poétique.

— Désolé, je ne lis pas beaucoup de poésie, répliqua Daniel.

— Moi non plus.

Elle haussa les épaules.

— En tout cas, je n'ai pas lu beaucoup la sienne. Mais quand j'étais avec lui, il a cessé d'écrire, abandonné la musique et pris le nom de Bastian. La mythologie dit qu'il est mort après le décès de sa femme, mais la vérité est qu'il a simplement changé de nom et délaissé son ancienne vie.

— Donc il est comme toi ? demanda Daniel. Immortel ou quelque chose du genre ?

Penn hocha la tête.

— Oui. Mais contrairement aux sirènes, qui ont obtenu leur immortalité par une malédiction, il a eu la sienne en étant béni. Les dieux étaient si

contents de sa musique qu'ils lui ont accordé la vie éternelle.

— Pourquoi me questionnes-tu sur ce type ? voulut savoir Daniel. Qu'a-t-il à voir avec moi ?

— Rien, probablement.

Penn croisa puis décroisa les jambes.

— Nous étions très proches pendant un moment, Bastian et moi. Il était l'un des rares immortels immunisé contre le chant des sirènes. Tous les dieux et déesses y étaient indifférents, mais plusieurs des autres immortels, les humains qui avaient acquis la vie éternelle par une malédiction ou une bénédiction, y succombaient. Mais pas Bastian.

Son regard devint flou. Un genre de nostalgie passa dans son expression, mais elle la dissipa rapidement.

— Bref, je pensais que peut-être tu étais parent avec lui.

— Je suis plutôt certain qu'il n'y a personne d'immortel dans mon arbre généalogique.

Il se leva.

— Écoute, Penn, ça a été super, mais je dois vraiment aller au boulot. Je dois...

Avant qu'il puisse terminer sa phrase, elle se retrouva devant lui. Elle le repoussa si durement que son dos frappa douloureusement contre la rampe. Puis, elle sauta sur lui, le chevauchant. Elle serra les cuisses fermement autour de sa taille, afin qu'il ne puisse plus bouger.

L'une de ses mains se pressa contre la poitrine de Daniel, les ongles aussi affûtés qu'une lame transperçant son t-shirt et creusant dans sa chair. Son autre main se posa sur sa nuque, mais celle-ci le caressa presque, un contact doux et léger.

Son visage se retrouva au-dessus du sien, les lèvres touchant presque celles de Daniel et ses yeux noirs le scrutant. Elle s'inclina davantage, pressant la poitrine contre la sienne, laissant son t-shirt humide.

— Je pourrais manger ton cœur tout de suite, lui souffla Penn dans un murmure provocant, caressant doucement sa joue, les doigts courant sur sa barbe naissante.

— Tu pourrais, acquiesça Daniel, la mesurant du regard. Mais tu ne le fais pas.

— Mais je le ferai.

Elle l'étudia pendant un moment.

— Plus tard.

— Mais pas aujourd'hui ? demanda Daniel.

— Non. Pas aujourd'hui.

— Alors, je dois aller travailler.

Il plaça les mains sur sa taille. Comme elle ne se mit pas à le griffer ou à hurler, il la souleva et la déposa sur le banc près de lui.

Penn fit la moue.

— Le travail, c'est nul.

Daniel haussa les épaules.

— Ça paie les factures.

Il s'éloigna de Penn vers l'extrémité du bateau. Il était sur le point de descendre quand il sentit la main de Penn agripper son poignet. Elle bougeait de manière surnaturellement rapide, et il lui était difficile de s'y habituer.

— Ne pars pas, dit Penn, et ce fut la supplication présente dans les mots qui le fit s'arrêter.

Elle était agenouillée sur le banc près de lui, un étrange désespoir dans les yeux. Précipitamment, elle cligna les yeux et effaça toute émotion, essayant de se reprendre avec un sourire gêné, qui se voulut probablement séducteur.

— Je le dois, insista-t-il.

— Je peux te payer davantage, dit-elle, sa voix presque risiblement joviale.

Malgré ses efforts pour paraître nonchalante, sa poigne sur son poignet s'était intensifiée. Elle était devenue assez douloureuse, mais Daniel s'abstint de se libérer. Il ne voulut pas qu'elle sache qu'elle lui faisait mal.

— Que voudrais-tu que je fasse ? questionna Daniel.

— Je pourrais trouver quelque chose.

Elle lui fit un clin d'œil.

Il roula les yeux et se libéra enfin.

— Je leur ai dit que je construirais les décors de la pièce de théâtre et je suis un homme de parole. Ils m'attendent.

— Une clôture, dit Penn vivement alors que Daniel descendit de son bateau.

Elle demeura derrière, s'inclina contre la rampe, afin de lui faire face.

— Tu pourrais construire une clôture autour de ma maison.

— Pourquoi as-tu besoin d'une clôture ? voulut-il savoir en attendant sur le quai pour voir si elle avait une bonne raison.

— En quoi ça t'importe-t-il ? J'en ai juste besoin.

— Je suis déjà débordé.

Il se détourna d'elle.

— Dix mille dollars ! lança Penn derrière lui alors qu'il s'éloignait. Je te paierais dix mille dollars pour me construire une clôture.

Daniel rit et secoua la tête.

— À plus tard, Penn.

— Nous n'en avons pas terminé, Daniel ! cria Penn, mais il continua à s'éloigner.

OceanofPDF.com

Changements

Arrête ça, dit Marcy pendant que Harper commençait à vider la boîte de dépôt de nuit de la bibliothèque.

— Quoi ?

Harper se tourna vers elle avec une pile de romans usés d'Harry Potter encombrant ses bras.

— Travailler, répliqua sèchement Marcy, et Harper roula les yeux.

— Edie est revenue depuis des semaines. Tu devrais t'y être habituée, dit Harper, mais elle laissa claquer la porte de la boîte de dépôt, y abandonnant une petite partie de livres.

Marcy était agenouillée sur sa chaise, tellement inclinée sur le bureau qu'elle y était presque couchée. Ses yeux foncés scrutaient derrière ses lunettes avec une intensité affolée en direction de la porte principale de la bibliothèque.

— Jamais je ne m'y habituerai, insista Marcy.

— Je ne comprends toujours pas quel est le problème.

Harper déposa les livres sur le bureau.

— *Bouge*, siffla Marcy en faisant un geste de la main, car apparemment, Harper lui bloquait la vue de la porte avant.

— Tu sais que c'est tout en verre, n'est-ce pas ? demanda Harper, indiquant la porte plantée au milieu de la grande baie vitrée de la bibliothèque. Tu peux voir à travers tout ça. Tu n'as pas besoin de garder les yeux braqués sur la porte tel un rayon laser.

— Pfft, souffla Marcy.

Harper s'écarta quand même, puisqu'il était plus aisé de s'éloigner que d'essayer d'utiliser la logique avec Marcy.

— Elle ne sera pas là avant dix minutes, alors je ne comprends pas pourquoi tu es déjà énervée.

— Tu ne comprends pas, dit Marcy d'un air grandement sérieux. Si je ne suis pas occupée tout le temps qu'elle est ici, si je passe ne serait-ce que *cinq* minutes assise derrière le bureau, Edie va immédiatement se lancer dans une histoire sur sa lune de miel et elle ne cessera pas d'en parler.

— Peut-être le fait-elle exprès, fit Harper. Tu travailles ici depuis combien de temps ? Cinq ans ? Et dans toute cette période, tu as peut-être cumulé deux journées de travail honnête, depuis qu'Edie est rentrée de sa lune de miel. Maintenant, on dirait une vraie petite fourmi. Peut-être a-t-elle enfin trouvé une manière de te motiver.

Marcy lui lança un regard mauvais.

— Je dois la surveiller pour que la seconde où elle entre, je me bouge les fesses et fait n'importe quoi qui ne consiste pas à être près d'elle, expliqua-t-elle. Je comprends qu'elle a vécu des moments incroyables en explorant le monde ou peu importe, mais c'est comme si je m'en fichais. Et je ne comprends pas qu'elle ne saisisse pas.

— Feindre les émotions humaines n'a jamais été ta force, dit Harper en commençant à numériser les livres.

— Que fais-tu ? demanda Marcy.

— J'enregistre ces livres. Comme ça, tu pourras te précipiter pour les ranger la seconde où Edie arrive.

— Merveilleux.

Marcy lui fit l'un de ses rares sourires et l'examina.

— Tu as une mine de déterrée. Tu ne dors pas encore ?

— Merci, répondit Harper sarcastiquement.

— Non, enfin, je veux dire, est-ce que quelque chose s'est passé hier soir ? questionna Marcy.

— Rien de plus que d'habitude.

Harper souffla vivement, afin de repousser les longs cheveux de son visage. Elle cessa de numériser les livres et se tourna vers Marcy.

— Gemma fréquente un garçon.

— Un garçon ?

Marcy souleva un sourcil.

— Je croyais qu'elle était encore amoureuse d'Alex.

Harper haussa les épaules.

— Je ne sais pas. Enfin, elle l'aime encore probablement. C'est pour ça que je ne comprends pas pourquoi elle voit en douce quelqu'un d'autre. Ça me semble ridicule.

— Elle n'est plus punie ? s'enquit Marcy.

— Aujourd'hui est la première journée officielle où sa punition prend fin, répondit Harper. Elle traîne avec un garçon qu'elle a rencontré à une répétition de théâtre et elle reste dehors toute la soirée à faire... Je ne sais même pas quoi. Alors, je l'ai attendue, hier soir.

— Eh bien, si elle est punie, pourquoi n'en as-tu pas simplement parlé à ton père ? Il va la punir à nouveau et la faire abandonner les répétitions.

— Je ne veux pas qu'elle quitte la pièce. Elle doit faire *quelque chose*.

Elle se frotta les tempes.

En fait, Harper préférait que Gemma demeure dans la pièce. Daniel avait accepté l'emploi dans la pièce en partie parce qu'il avait besoin de travail, mais aussi parce qu'ainsi, il pouvait la tenir à l'œil. Alors, chaque soir, pour quelques heures, Harper savait Gemma en sécurité. Elle souhaitait seulement que Gemma fasse de meilleurs choix concernant les garçons.

— Je comprends qu'elle traverse quelque chose d'absolument insensé, mais je ne comprends pas comment le fait d'y entraîner une autre personne va l'améliorer, lâcha Harper. Elle a rompu avec Alex parce qu'elle sait à quel point il est dangereux pour les sirènes d'être à proximité des garçons. Maintenant, elle y en mêle un autre.

— Je croyais que l’unique raison que les sirènes tenaient à Alex était parce qu’il était amoureux d’elle, fit Marcy. Elles n’auront probablement rien à faire d’un quelconque garçon, à moins qu’il tombe lui aussi amoureux de Gemma.

— Je ne sais pas.

Les épaules de Harper s’affaissèrent.

— Je ne sais même plus ce que les sirènes veulent. Elles sont ici depuis des *semaines*, et personne n’a découvert quoi que ce soit. Nous ne savons toujours pas comment rompre la malédiction. Elles ne savent pas pourquoi Alex est capable d’aimer Gemma ou pourquoi Daniel est immunisé. Je suis censée partir pour l’université dans deux semaines, et je n’ai aucune idée de ce qui se passe ou de la manière d’aider Gemma. J’ai juste envie de hurler ou de m’arracher les cheveux.

Harper grogna de frustration.

Travaillant à temps plein, se préparant pour une entrée à l’université où elle n’était même plus certaine d’aller, s’inquiétant de sa sœur, essayant de trouver une façon de combattre des sirènes diaboliques, tout en trouvant du temps pour une nouvelle relation, Harper approchait de son point de rupture.

Marcy claqua soudainement les doigts, faisant sauter Harper de surprise.

— Oh ! s’exclama Marcy. Tu devrais parler à Lydia.

— Quoi ? fit Harper.

— J’avais l’intention de t’en parler, dit Marcy. Mais j’oubliais tout le temps. Toute cette histoire avec Edie me bousille l’esprit.

— Tu dois réellement surmonter cette histoire, dit Harper. Elle est ta patronne et le sera pour encore longtemps.

Marcy fit un rictus à la pensée de devoir affronter à nouveau un superviseur, puis poursuivit son histoire.

— Donc j’étais sur Facebook l’autre soir...

— Un instant. Tu es sur Facebook ? l’interrompit Harper. Depuis quand ? Je croyais que Facebook était l’antithèse de tout ce que tu défendais.

— Non, j’ai dit qu’être sur Facebook en mettant des photographies de mon chat avec des phrases ridiculement mal écrites en majuscules était l’antithèse de tout ce que je défendais, la corrigea Marcy. Mais parfois j’utilise Facebook. J’aime jouer aux jeux où j’arrose des plantes et discuter avec de vieux amis.

— Il y a tant de choses que je ne sais pas de toi, dit Harper.

— Oui, tout à fait, acquiesça Marcy. Mais la question n’est pas là. Je discutais avec cette vieille amie à moi. Je l’avais complètement perdue de vue, mais il s’avère qu’elle est propriétaire d’une librairie à Sundham. Elle a assurément des livres qui pourraient t’aider au sujet des sirènes. De plus, elle s’y connaît plutôt bien sur ce type de sujets.

— Quel genre de sujets ? demanda avec hésitation Harper.

Marcy haussa les épaules.

— Chasser les vampires, tuer les démons, ranimer les morts. Ce genre de choses.

— Elle peut ranimer les morts ?

Harper était trop épuisée pour camoufler son scepticisme.

— Non, pas *elle*, répondit sur la défensive Marcy en faisant légèrement pivoter sa chaise. Mais elle en connaît un rayon sur le sujet, si c’est quelque chose qui t’intéresse.

Harper reprit la numérisation des livres et tenta de trouver une manière diplomatique de décliner l’offre de Marcy. Chaque fois que Marcy faisait la moindre chose pour quelqu’un d’autre qu’elle-même, Harper essayait de la récompenser.

— Écoute, Marcy, je suis reconnaissante de ce que tu essaies de faire. C’est très aimable. Mais...

— Mais quoi ? Tu as une meilleure piste à suivre ? fit remarquer ostensiblement Marcy. Tu as d'autres pistes ou idées ? Des indices ?

Harper fit la moue, mais ne dit rien.

— Exactement. Mon idée est peut-être incongrue, mais c'est mieux qu'aucune idée.

— Tu as raison, céda Harper et elle offrit un sourire reconnaissant à Marcy. Es-tu occupée cette fin de semaine ? Si la librairie est ouverte, peut-être pourrions-nous y aller.

— Ouais.

Marcy hocha la tête.

— Tu devrais t'habituer à faire la route jusqu'à Sundham, de toute façon, puisque tu iras à l'université là-bas très bientôt.

— Si je vais à l'université, lui rappela Harper.

— Oh, merde, la voilà, fit Marcy.

Elle sauta de la chaise, saisit la pile de livres que Harper venait d'enregistrer, puis s'éloigna en vitesse du bureau pour les ranger... tout cela durant les quelques secondes qu'il fallut à Edie pour ouvrir la porte principale et entrer.

— Allô, les filles, lança joyeusement Edie en entrant à grandes enjambées.

Edie était le genre de femme qui réussissait à être belle même si elle n'était pas élégante. Elle était grande et mince, avait de longs cheveux blonds, de hautes pommettes, des lèvres pulpeuses et, considérant qu'elle avait plus de quarante ans, vieillissait incroyablement bien.

Mais elle se dissimulait sous de longues jupes fluides, des hauts trop plissés et des rangs de bijoux ornés de perles. Ses yeux étaient d'un joli bleu, mais étaient à peine visibles derrière ses lunettes épaisses à écailles.

— Hé, Edie, dit Marcy.

Comme Marcy était si petite, la pile de livres d'Harry Potter touchait à son menton. Elle faillit trébucher en se retournant pour parler à Edie.

— J'aimerais bien bavarder. Mais je dois y aller : des livres à ranger et tout le reste.

— Et comment vas-tu en ce beau matin ? demanda Edie à Harper en se dirigeant derrière le comptoir.

Elle déposa son énorme sac sur le bureau, et il tinta bruyamment.

— Bien, mentit Harper en détournant les yeux.

— Est-ce que tu vas bien ? demanda Edie, l'inquiétude transparaissant dans la voix et toucha presque distraitemment le visage de Harper. Ta peau est froide, donc au moins, tu ne fais pas de fièvre.

— Je n'ai simplement pas très bien dormi, expliqua Harper en s'éloignant d'Edie.

Elle n'avait pas de raison de s'éloigner, mis à part qu'elle ne voulait pas être sous le regard scrutateur d'Edie, alors Harper se détourna pour remettre de l'ordre dans des formulaires traînant sur le bureau.

— Des ennuis à la maison ? s'enquit Edie.

— Non, juste une bonne vieille insomnie.

— Tu sais ce qu'il te faudrait ? demanda Edie. Du thé. Je sais que ça semble un cliché, mais ça fonctionne réellement ! Je n'en ai jamais été une grande fervente, mais quand nous sommes allés en Angleterre, les habitants en buvaient à chaque repas. Maintenant, Gary en boit chaque soir. Il n'arrive pas à dormir, sinon.

— Je vais garder ça en mémoire, fit Harper.

— Oui, tu devrais vraiment.

Edie s'appuya contre le bureau et croisa mollement les bras devant elle.

— Il y a tellement de choses à apprendre d'autres cultures. Gary et moi sommes revenus de notre lune de miel tellement plus en santé et sages que nous étions.

Edie se lança dans une liste interminable de nouveaux faits qu'elle avait appris lors de ses voyages.

Marcy jeta un regard derrière une étagère en direction de Harper, comme pour lui dire « Je te l'avais bien dit. ». Mais Harper savait déjà qu'elle avait raison. Elle n'arrivait simplement pas à reprocher à Edie son incessant bavardage. Elle avait découvert un bonheur si intense et elle voulait s'y accrocher le plus longtemps possible. Harper ne pouvait pas lui en vouloir pour cela.

— C'est vrai, dit Harper en essayant d'interrompre le fil de ses pensées quand Edie marqua une pause pour respirer.

Elle se tourna vers elle et sourit le plus vivement qu'elle put.

— Hé, Edie, mon père a encore oublié son lunch, et je me demandais si je pouvais partir un peu plus tôt pour ma pause, afin de lui apporter.

— Bien sûr que oui, déclara Edie. Mais je n'ai aucune idée de la manière dont il fera, quand tu partiras pour l'université. Du reste, je n'ai aucune idée de la manière dont *nous* ferons non plus.

Harper ne répondit rien à cela. Elle se pressa vers le bureau où se trouvait un frigo pour prendre le lunch de son père avant qu'Edie puisse la régaler d'autres récits du temps magique qu'elle avait passé à l'étranger.

Quand Harper sortit en direction de sa voiture, elle lança un coup d'œil l'autre côté de la rue vers le casse-croûte Chez Pearl. Comme les sirènes étaient revenues habiter en ville depuis juillet, elle s'était habituée à voir Penn, Lexi et Thea en train de flâner sur une banquette près de la fenêtre, buvant des laits frappés. Penn avait une manière horrible d'observer les passants telle une lionne observant une gazelle.

Aujourd'hui, la banquette était vide, et elle en éprouva un soulagement. Même si elles avaient un accord, Harper n'aimait ni parler aux sirènes ni les voir, peu importe l'occasion. Elles étaient diaboliques et lui donnaient la chair de poule.

Malheureusement, son soulagement fut de courte durée. En s'approchant de sa voiture, elle vit de longues jambes nues allongées sur son capot. Harper ralentit. Elle considéra brièvement de retourner dans la bibliothèque, mais elle refusait de continuer à fuir les sirènes.

Lexi était assise sur le capot de la Sable de Harper. Sa tête était inclinée, de sorte que ses longs cheveux dorés cascadaient sur le pare-brise. Sa courte jupe s'était remontée sur ses cuisses, et le chaud métal de la voiture aurait dû lui brûler la peau, mais Lexi ne semblait pas le remarquer.

— Est-ce que je peux t'aider ? demanda Harper en passant devant la voiture vers la portière du conducteur.

— Non, répondit Lexi de son intonation mélodieuse habituelle. Je prends juste un peu de soleil.

Harper déverrouilla sa portière et l'ouvrit.

— Et tu as simplement décidé de bronzer sur ma voiture ?

— Ouais.

— Je pars maintenant, alors tu auras peut-être envie de bouger, l'avisa Harper en entrant dans la voiture.

Mais Lexi ne fit aucun geste, pas même quand Harper démarra la voiture. Si ce n'était pas des gens qui passaient ou regardaient des vitrines des boutiques, Harper aurait accéléré avec Lexi encore sur le capot de sa voiture. Blesser Lexi serait la cerise sur le gâteau.

Mais des gens observaient, et elle serait responsable, si elle se faisait arrêter pour avoir délibérément jeté Lexi de sa voiture, puis roulé sur son corps. Donc à la place, elle fit vrombir le moteur et baissa la fenêtre.

— Allez, Lexi, lâcha Harper, tentant d'avoir l'air aussi déterminée qu'elle put. Descends de la voiture. Je dois y aller.

— Ne monte pas sur tes grands cheveux, répliqua Lexi. Tout ce que tu avais à faire était de demander.

Elle se redressa, puis se retourna, afin de regarder Harper à travers le pare-brise. Lexi releva ses lunettes de soleil, révélant que ses yeux habituellement bleu vert s'étaient transformés en l'étrange vert jaune d'un aigle. Ses lèvres se retroussèrent en leur habituel sourire séducteur, mais ses dents droites avaient été remplacées par des crocs en dents de scie.

Harper déglutit avec peine, puis appuya fermement sur le klaxon en guise de réponse. Lexi se mit à rire, un son léger et lyrique, et ses traits redevinrent à leur magnifique état normal. Alors que Lexi se glissa du capot, elle riait toujours, et Harper s'enfuit aussi rapidement qu'elle put.

Même s'il y avait une trêve précaire avec les sirènes depuis les dernières semaines, elles n'avaient pas précisément laissé Harper, Gemma ou même Daniel en paix. Lexi en particulier avait l'habitude de surgir et leur rappeler exactement quelle sorte de monstre elle était.

C'était comme si les sirènes voulaient leur rappeler de ne pas trop prendre leur aise et qu'à tout moment, elles pouvaient attaquer et tuer qui elles voulaient.

Tout en conduisant, Harper essaya d'oublier sa rencontre avec Lexi. Elle aurait dû y être habituée maintenant, mais ses crocs affûtés la faisaient frissonner chaque fois qu'elle les voyait.

Quand elle arriva aux docks, elle gara sa voiture aussi près qu'elle put et prit une profonde respiration, dissipant ses derniers frissons. Sur le chemin, elle passa devant l'endroit où Daniel gardait auparavant son bateau.

Il n'amarrait plus là, car il n'habitait plus sur son bateau. Daniel demeurait sur l'île de Bernie et gardait *La mouette crasseuse* au hangar à bateaux. Il utilisait son bateau pour faire des allers-retours dans la baie, mais l'amarrait à un autre endroit moins cher avec un tarif à l'heure.

Quand Harper arrivait aux docks, où son père travaillait à charger et à décharger des barges, elle se rendait habituellement au bureau du

contremaître, et celui-ci appelait son père. Cette fois, avant d'avoir le temps d'atteindre la porte, Alex l'ouvrit et sortit du bureau.

— Oh, hé, allô ! dit Harper, essayant un peu trop d'avoir l'air enjouée.

— Hé.

Alex ne voulut même pas la regarder.

Il avait commencé à travailler sur les docks quelques semaines plus tôt, et Brian l'avait dit à Harper, mais elle ne l'y avait encore jamais vu. En fait, elle l'avait à peine vu, depuis qu'il avait rompu avec Gemma, et elle fut un peu surprise de son apparence.

Travailler dur sur les docks avait fait une différence visible. Il portait une salopette grise, et ses manches étaient roulées jusqu'au-dessus des coudes, le tissu lui enserrant les biceps. Ses épaules paraissaient plus larges qu'avant. Au cours des derniers mois, Alex avait paru plus ferme et musclé, mais maintenant, il était carrément baraqué.

Ses épais gants de travail pendaient de la poche arrière de sa salopette, et ses mains semblaient craquelées et rugueuses. Avant, les seules callosités qu'il avait eues provenaient d'avoir joué à des jeux vidéo, mais en une courte période de temps, ses mains ressemblaient déjà à celles de Brian.

Alex détourna les yeux, scrutant une barge située derrière eux. Ses cheveux bruns étaient plus longs, presque hirsutes, et ses yeux acajou étaient fébriles. Harper n'était pas certaine si c'était le fait de travailler au soleil toute la journée, mais son visage lui parut plus dur. Quelque chose en lui avait changé.

— Alors, comment... euh, comment ça va ? bafouilla Harper. Aimes-tu travailler ici ? Mon père dit que tu te débrouilles bien.

— Ça va.

Il fixa ses bottes à bout renforcé et n'ajouta rien.

— Bien, bien.

Harper leva le lunch de Brian.

— J’amène le lunch de mon père.

— J’ai déjà mangé mon lunch.

— Ouais ? demanda Harper. Super. Super.

Elle regarda autour d’elle, espérant voir son père ou quiconque pouvant insuffler un peu de vie dans cette conversation.

— Depuis combien de temps travailles-tu ici ?

— Trois semaines.

— Ouais ? Super. Ouais. C’est un bon moyen d’économiser pour l’université.

— Je ne vais pas à l’université, répliqua Alex de manière nonchalante.

— Pardon ?

Harper s’avança, espérant avoir mal entendu à cause du bruit sur les docks.

— Tu vas à l’université de Sundham. N’est-ce pas ?

— Non.

Harper était troublée par son revirement soudain. Depuis des années, Alex et Harper planifiaient d’aller à la même université. Ils se dirigeaient dans des domaines différents, mais s’ils se rendaient dans une nouvelle ville, ils avaient cru qu’il serait bien de connaître quelqu’un. De plus, Sundham était près de la maison pour tous les deux.

— Et que fais-tu de tous tes plans ? voulut savoir Harper. Que fais-tu de la météorologie et de l’astronomie ?

— Ça ne m’intéresse plus.

Sa bouche se tordit alors qu’il regardait la barge entrer lentement dans la baie.

— Je travaille ici, maintenant.

— Ouais.

Elle sourit, essayant d’avoir l’air compréhensive, mais en fait, il l’inquiétait réellement.

— Est-ce que papa t'a dit que Gemma fait maintenant partie d'une pièce de théâtre ?

— Je me fous de Gemma ou de ce qu'elle fait, claqua Alex avec une haine sous-jacente si vive que Harper tressaillit.

— Oh. Désolée.

— Écoute, je dois vraiment retourner au travail.

Il leva brièvement la tête, la regardant pour la première fois, puis détourna les yeux aussitôt.

— Ça a été un plaisir de te voir.

— Ouais, moi aussi. Et si tu as envie de traîner..., commença Harper, mais il s'éloignait déjà. Je suis juste la porte d'à côté. Tu peux m'appeler quand tu veux !

Il ne se retourna même pas vers elle.

OceanofPDF.com

Théâtre Paramount

Après leur conversation mardi soir, Gemma avait évité Harper. Cela faisait une journée et demie, alors Gemma savait qu'elle allait devoir recommencer bientôt à parler à Harper, mais elle voulait juste un dernier matin sans se faire sermonner.

Gemma avait intentionnellement fait la grasse matinée, attendant de s'aventurer hors de sa chambre que Harper soit partie au travail. Puis, elle se leva, fit quelques tâches dans la maison, et planifia de se préparer afin de pouvoir se rendre à sa répétition de théâtre avant que Harper revienne.

Évidemment, elle réussit à caser trente minutes de l'émission *Judge Judy*^{*}, ce qui était son vice le plus récent. Ayant passé le dernier mois à se morfondre à la maison, Gemma était devenue dépendante aux émissions de télévision de la journée. Alors qu'elle s'était presque défaite de son habitude, l'émission *Judge Judy* était la seule qu'elle avait conservée.

Quand l'émission se termina, Gemma prit sa douche et s'habilla, mais garda la télévision allumée. Quand elle arriva au pied de l'escalier, tirant ses cheveux en une queue de cheval lâche, elle vit que la programmation régulière avait été interrompue par les informations, et son cœur fit un bond.

Elle avait descendu les marches deux par deux, mais elle ralentit en entrant dans le salon.

Un beau jeune héritier d'une fortune de plusieurs millions de dollars avait disparu sans laisser de trace, et tous les médias semblaient couvrir cette nouvelle sans relâche.

— « Voici les gros titres pour aujourd'hui, le jeudi 5 août. Les autorités ont découvert ce qu'ils croient être le yacht de Sawyer Thomas près de la côte des îles des Bahamas, disait le journaliste. Toutefois, cela n'a pas

encore été confirmé, mais les images que vous voyez sont en direct. L'équipe de plongée fouille le yacht. Jusqu'à maintenant, nous ne savons pas s'il y a des corps à bord, mais il ne semble pas que quiconque soit en vie. »

L'écran montrait une magnifique plage avec du sable blanc et de l'eau bleue limpide. Un gros bateau était chaviré au large. Des hélicoptères grouillaient au-dessus, et de nombreux bateaux plus petits l'entouraient tandis que des plongeurs vêtus de noir plongeaient.

Au bas de l'écran se déroulaient les informations concernant l'affaire sujet.

— « Sawyer Thomas, vingt-cinq ans, est disparu depuis le 4 juillet. La famille Thomas offre une récompense de deux millions de dollars pour toute information menant à sa localisation. »

Alors que les plongeurs poursuivaient la fouille de l'épave, une photographie de Sawyer apparut dans un coin. Elle semblait être assez récente. Il souriait grandement, les boutons du haut de sa chemise blanche étaient défaits, et ses yeux bleus étaient éblouissants, même en photographie.

C'est à ce moment que Gemma éteignit la télévision. Son visage hantait déjà suffisamment ses cauchemars ; elle n'avait pas besoin de le voir alors qu'elle était réveillée.

Gemma n'avait pas tué Sawyer, pas de ses propres mains, mais elle se sentait tout de même coupable. Il avait été gentil avec elle, alors elle avait essayé de l'aider à échapper aux sirènes. Mais elle n'aurait pas dû intervenir. Si elle l'avait laissé tranquille, peut-être serait-il encore en vie.

Bien sûr, Lexi était complètement folle et lui avait arraché le cœur sans aucune réelle provocation, alors il y avait de fortes chances qu'elle l'aurait tué, de toute manière. Cela ne changeait pas le fait que Gemma ne l'avait

pas sauvé ou amené avec elle quand elle s'était enfuie. Elle savait qu'il était en danger et elle n'en avait pas suffisamment fait pour l'aider.

Gemma espéra que les recherches pour trouver Sawyer s'achèvent et mènent à quelque chose, pas uniquement pour qu'elle puisse cesser de voir son visage partout, mais aussi pour que sa famille puisse tourner la page.

Elle considéra l'idée d'appeler la ligne d'informations, mais qu'aurait-elle pu leur dire ? Qu'elle avait vu un monstre lui arracher le cœur sous le feu d'artifice ? Elle ne savait pas ce qu'était devenu le corps.

Après que Lexi l'eut tué, elle l'avait jeté dans la baie. Mais comme il n'était pas réapparu sur la plage ou dans le filet d'un pêcheur, Gemma supposa qu'elles en avaient fait quelque chose. Peut-être l'avaient-elles tiré plus loin en mer, peut-être l'avaient-elles donné à manger aux requins, peut-être que Lexi l'avait mangé. Gemma ne savait pas et, honnêtement, ne voulait pas savoir.

Le chavirement du bateau était probablement l'œuvre des sirènes, peut-être pour couvrir le meurtre ou peut-être n'était-ce qu'un accident lorsqu'elles l'avaient pris pour une balade. Lexi avait été absente durant quelques jours, la semaine précédente.

Gemma ravala la boule qui s'était formée dans sa gorge et repoussa l'image de Sawyer. Si elle voulait être partie avant que Harper ne rentre, elle devait se presser, ce qui signifiait qu'elle n'avait pas le temps de pleurer sur le sort de Sawyer. En outre, elle avait déjà pleuré pour lui à de nombreuses occasions durant l'été, et cela ne l'avait pas aidée, elle ou lui.

Le théâtre Paramount se trouvait au centre de la ville, à seulement quelques pâtés de maisons de la bibliothèque publique de Capri et du casse-croûte Chez Pearl. C'était une assez longue distance à parcourir à pied, alors elle partit tôt, afin d'avoir assez de temps pour se rendre. Sa voiture ne fonctionnait toujours pas, mais Kirby allait la raccompagner après la répétition.

C'était un vieux théâtre, construit au début des années 1900. Il avait été populaire dans les premières années, mais le temps passant, les gens avaient graduellement perdu leur intérêt. Il avait fermé et s'était délabré. Puis, il y avait environ vingt ans, la ville avait entrepris un projet de revitalisation et commencé à le réparer.

La mère de Gemma avait fait partie de l'équipe ayant restauré le théâtre. Nathalie ne connaissait pas grand-chose à la réparation d'édifice, mais d'après ce que Gemma avait compris, l'aide de Nathalie s'était limitée à la peinture, au nettoyage et à la collecte de fonds. Mais elle avait travaillé très fort, et le Paramount avait retrouvé sa splendeur de l'époque.

La marquise s'illuminait le soir. Pour le moment, elle annonçait simplement « LA MÉGÈRE APPRIVOISÉE, 27 août », en lettres majuscules. La première n'était que dans trois semaines, et ils donneraient quatre représentations durant une seule fin de semaine. Ce n'était pas Broadway, mais c'était quelque chose.

Devant l'édifice se trouvait une affiche faite dans un style ancien et y étaient écrits tous les noms des comédiens. Le nom de Thea venait juste sous celui d'Aiden Crawford. Techniquement, ils auraient dû partager le haut de l'affiche, puisqu'ils jouaient respectivement Catherine et Petruchio, les personnages principaux, mais Aiden avait l'avantage d'être le fils aîné du maire Crawford, l'homme le plus influent de Capri.

Thea s'était jointe la première à la pièce, et Gemma l'avait suivie, à sa suggestion. Apparemment, Thea avait toujours aimé le théâtre, mais Gemma avait en grande partie auditionné pour demeurer proche de Thea, pas uniquement pour trouver une manière de renverser la malédiction, mais aussi pour tenir les sirènes à l'œil. En outre, il était bénéfique pour Gemma de se tenir occupée.

Gemma passa devant la billetterie et les portes principales et fit le tour de l'édifice en direction de la porte menant aux coulisses. Comme elle était

partie tôt, elle était l'une des premières à arriver, mais cela était souvent le cas.

Tom Wagner, le metteur en scène, était déjà là, ainsi que Daniel, mais il devait être arrivé depuis plusieurs heures. Daniel avait la tâche de recréer l'Italie de la Renaissance. Gemma savait que ce travail était fait sur mesure pour lui. Elle le voyait s'affairer en coulisse sur des ébauches de décors élaborés depuis qu'elle faisait partie de la distribution la semaine précédente.

Quand elle entra, Tom était assis sur la scène, ses jambes pendantes, avec un texte près de lui. Ses cheveux noirs étaient légèrement échevelés, et plusieurs boutons de sa chemise étaient défaits. D'une manière abstraite, Gemma était consciente qu'il était séduisant, et son léger accent britannique encourageait assurément cette idée.

— Bianca.

Tom sourit largement quand il vit Gemma. Il avait insisté pour appeler tout le monde par leur nom de personnage, mais cela ne dérangeait pas Gemma.

— Tu es tellement assidue. Je me demande si tes covedettes vont t'imiter.

— Je ne crois pas que la ponctualité soit contagieuse, dit Gemma.

Il rit.

— Je suppose que non.

Elle sauta sur la scène près de lui, mais prudemment, puisqu'elle portait une jupe et ne voulait pas trop en révéler. Devant se trouvaient des rangées de sièges de velours. Les murs avaient été faits pour ressembler à de la brique ancienne, comme les murs d'un château. Le plafond au-dessus d'eux avait été peint en bleu foncé, comme un ciel de début de soirée, complété par de petites lumières pointant à travers, tenant lieu d'étoiles.

— Éprouves-tu des problèmes avec des répliques ? lui demanda Tom.

— Pas jusqu'à maintenant, répondit Gemma. Mais je ne les ai pas encore toutes mémorisées.

— Quel dommage, lui dit-il avec un sourire en coin. J'aurais cru que tu aurais déjà mémorisé toutes les répliques de la pièce, pas seulement les tiennes.

Un bruit sourd retentit derrière eux, et Gemma regarda par-dessus son épaule pour voir Daniel ramasser un outil sur la scène. Elle lui fit un signe de la main, mais il lui répondit par un hochement de tête et un sourire, car il avait les mains remplies d'outils et de pièces de bois.

En quelques minutes, le reste des comédiens et l'aide-metteur en scène commencèrent à faire leur entrée. Kirby fut le suivant à arriver. Il lui sourit, mais garda prudemment ses distances.

Gemma lui avait expliqué qu'elle ne pensait pas qu'ils devraient se témoigner des signes d'affection en public, car elle ne voulait pas que les autres complotent ou que Tom se mette en colère contre eux parce qu'ils ne se concentraient pas suffisamment. Cela était en partie vrai, mais n'était pas toute la vérité.

Après ce qui était arrivé à Sawyer, elle ne voulait pas que les autres sirènes soient au courant qu'elle fréquentait un garçon. Elle faisait confiance à Thea, mais si Lexi apprenait l'existence de Kirby, elle lui ferait probablement quelque chose, juste pour la provoquer.

Gemma ne croyait pas qu'elle lui ferait du mal, pas depuis que Lexi, Penn et Thea avaient toutes promis de ne faire de mal à personne à Capri. Mais elle savait que Lexi adorait jouer, et Kirby n'avait pas besoin de cela.

Thea arriva avec quelques minutes de retard, mais la dernière personne à se présenter fut Aiden Crawford. Il jouait le rôle de Petruchio, le tumultueux gentilhomme déterminé à apprivoiser la mégère, Catherine, pour qu'elle devienne sa femme. Il était un bon choix pour ce personnage, puisqu'il était confiant à la limite d'être présomptueux. Il était

suffisamment beau pour que la plupart des gens ferment les yeux sur son arrogance.

Quand tout le monde fut arrivé, Tom commença la répétition. Gemma répéta quelques scènes avec Kirby, celui-ci interprétant Lucentio, le prétendant le plus vaillant de Bianca. Mais quand ils arrivèrent à une scène paraissant un peu trop compliqué pour qu'Aiden réussisse à suivre, Tom demanda à Thea et Gemma de sortir de scène, afin de pouvoir concentrer son aide sur Aiden.

Ils s'installèrent au centre du théâtre, sur les sièges de velours rouge duveteux. En théorie, elles étaient censées répéter ensemble, mais en réalité, elles observèrent les garçons se démener sur la scène alors qu'Aiden, Kirby et un autre comédien continuaient à bâcler leurs répliques.

— C'est la troisième fois que je fais partie de *La mégère apprivoisée*, dit Thea. Mais habituellement, je fais Bianca. Penn a déjà incarné une fois Catherine, mais elle n'y a pas pris tellement plaisir. Elle préfère des situations où elle est vénérée et pas apprivoisée.

— Ça a du sens, répondit Gemma. As-tu participé à de nombreuses pièces ?

— Des centaines. Probablement des milliers.

Elle s'enfonça davantage dans son siège.

— Je fais mon âge en ce moment, mais la télévision et la radio sont de si nouveaux concepts. Dans les nombreux millénaires précédents, la seule manière que nous avions de nous divertir était grâce à des pièces et à des histoires. J'ai aussi fait de l'opéra, mais c'est un peu délicat.

Thea fit un geste vers sa gorge.

— Toute la situation entourant le chant des sirènes peut transformer un public en une foule frénétique et obsédée.

— Ça ne semble pas tellement plaisant.

— Non, vraiment pas, fit Thea. Je suis heureuse qu’il ne s’agisse pas d’une comédie musicale. J’avais tellement besoin de quelque chose pour sortir de la maison, mais je ne chanterai plus devant une foule.

Tom devint agité par quelque chose que Kirby avait dit et se mit à crier. Il ne le réprimandait pas exactement, mais il parut un peu plus dur que Gemma aurait cru que la situation réclamait.

— Il prend ça réellement au sérieux, remarqua Thea alors qu’elles observèrent Tom donner des indications rigoureuses. C’est étrange, pour une production de petite ville.

— C’est une grosse affaire, annonça Gemma. Il est un vrai metteur en scène, pas de Broadway, mais il a fait quelques grosses productions. Il n’est pas d’ici.

— Je suppose que l’accent britannique l’a trahi, dit Thea. Mais en quoi est-ce une grosse affaire ? Est-ce que cette ville est passionnée par Shakespeare ou quelque chose du genre ?

— Cette pièce fait partie du gros festival de fin d’été de Capri, expliqua Gemma. Les activités débutent le 27 août et durent toute la semaine jusqu’à la fête du Travail. Il y a un carnaval, un défilé, une compétition de cuisine et un concours de Miss Capri.

— Étrange.

Thea fronça le nez.

— Vous semblez avoir un grand nombre de festivals ici.

— C’est parce que c’est l’été et que nous sommes une ville touristique. Nous devons en tirer tout ce que nous pouvons, et quand les touristes retournent chez eux, la ville ferme. Les festivals cessent.

— Tu ne peux pas dire ça à Lexi, lâcha Thea. Elle paniquerait.

Gemma se mordilla la lèvre et se tourna vers Thea.

— Encore combien de temps crois-tu que vous allez demeurer ici ?

— C’est difficile à dire.

Thea baissa les yeux.

— Vous devenez agitées, fit Gemma.

Elle marqua une pause, mais Thea ne prit pas la peine de la contredire.

— Vous n’avez rien trouvé de surnaturel ou d’utile concernant Alex ou Daniel, n’est-ce pas ?

— Je n’ai jamais réellement cru que le fait qu’Alex t’aime soit surnaturel, expliqua Thea, et le simple fait d’en parler rouvrit la blessure fraîche du cœur de Gemma.

Elle tenta de garder une expression neutre alors que Thea poursuivait.

— Ma théorie est qu’Alex était déjà amoureux de toi avant que tu deviennes une sirène. C’est de cette manière qu’il a échappé au sort.

— As-tu dit ça à Penn ? demanda Gemma.

— Non, fit Thea. Je pense que la malédiction a besoin d’être réévaluée, que peut-être avons-nous refusé d’admettre des choses qui étaient vraies. Je voulais juste persuader Penn de demeurer ici, afin que nous puissions comprendre les choses.

— Et qu’avez-vous découvert ? demanda Gemma, mais elle pensait déjà connaître la réponse.

Si elles avaient fait des découvertes majeures, de l’information pouvant changer la vie, Thea ne serait pas assise dans un théâtre en train de se préparer pour jouer dans une pièce.

— Rien.

La voix rauque de Thea parut douce et triste.

— Je ne sais pas à quel autre endroit fouiller. Et Penn n’a plus d’intérêt.

Elle s’arrête pour se reprendre.

— Eh bien, elle n’a plus d’intérêt pour Alex, en tout cas.

C’était un soulagement, mais c’était ce que Gemma avait soupçonné. Elle n’avait pas parlé à Alex depuis qu’ils avaient rompu, mais elle avait découvert par Thea que les sirènes avaient eu quelques conversations avec

lui. Aucune n'avait paru bien terrible, en grande partie parce que Penn trouvait Alex simple et ennuyeux.

Penn avait des vues sur une autre personne, et Gemma tourna son attention vers lui. Plus loin que l'endroit où Tom donnait des indications à Aiden et Kirby, travaillant silencieusement afin de ne pas les déranger, Daniel était accroupi, les plans des décors étalés sur la scène.

Les manches de sa chemise de flanelle étaient roulées suffisamment hautes que les vrilles noires de son tatouage sortaient de l'une d'entre elles. Il passa distraitement une main dans ses cheveux foncés. Sa mâchoire était crispée en signe de concentration, la ligne foncée de sa barbe naissante formant une ombre sur son visage.

Tandis que l'intérêt de Penn pour Daniel devenait plus apparent, ni Gemma ou Daniel en avait réellement parlé à Harper. Elle était au courant que les sirènes essayaient de découvrir la source de son immunité, mais c'était tout. Gemma pensait qu'il était préférable qu'Harper ait un souci de moins.

— Peut-être...

Thea soupira et repoussa ses longs cheveux roux par-dessus son épaule.

— Tu dois t'efforcer davantage.

— Pardon ?

Gemma se tourna, afin de lui faire face.

— Penn et Lexi ne vont pas demeurer ici pour toujours.

Les yeux verts de Thea étaient sérieux.

— Et j'aimerais que tu partes avec nous. Alors, tu dois t'efforcer davantage pour t'entendre avec elles.

— Merci, mais...

Gemma secoua la tête.

— Je ne veux pas partir avec vous.

— Je sais que tu veux rompre la malédiction. Si tu découvres une manière, tant mieux pour toi, dit Thea. Je suis honnête. Si tu découvres une manière de t'en sortir qui n'implique pas ma mort, alors bravo pour toi. Mais si tu n'y arrives pas, alors tu devras trouver une façon de faire en sorte que cela fonctionne.

— Thea, je ne peux pas.

Gemma déglutit avec peine.

— Je ne peux pas être une sirène.

— Tu es *déjà* une sirène, insista Thea. Et si ça se résume à être une sirène ou à mourir, alors tu devrais choisir la sirène. Ce n'est pas aussi terrible que ça paraît.

— Si c'est à ça que ça se résume, j'y réfléchirai, finit par dire Gemma, mais elle n'était pas certaine de le faire. Mais tu ne connais vraiment pas une manière de rompre la malédiction ?

— Aucune qui n'inclut pas notre mort à toutes, toi incluse.

Thea secoua la tête.

— Et je peux t'assurer qu'être une sirène est mieux que ça.

— Je vais essayer de m'entendre davantage avec Penn et Lexi, acquiesça Gemma. Mais si tu apprends quoi que ce soit sur la manière de briser la malédiction, me le diras-tu ?

— En supposant que ça ne me tue pas moi ou mes sœurs, ouais, je te le dirai.

Thea se retourna en direction de la scène, et sa voix parut plus enjouée que quelques instants plus tôt.

— Mais nous ne partons pas tout de suite. Je sais que je vais indéniablement terminer cette pièce.

— Tu aimes vraiment jouer ? questionna Gemma, heureuse de changer de sujet.

Thea se mit à rire.

— Toute cette malédiction a commencé parce que nous étions si obsédées à jouer devant un public que nous ne faisons pas notre travail. Je n'aime pas ça, *j'adore* ça.

— Cate ? appela Tom de la scène. Cate ? Catherine ?

— Oh, c'est vrai, c'est moi, lança Thea.

— Voudrais-tu nous rejoindre sur scène, s'il te plaît ? demanda Tom.

Elle se mit sur ses pieds en un instant.

— Oui, j'arrive.

Elle se glissa devant Gemma et se dirigea vers l'allée.

— Je te l'avais dit que j'étais habituée à être Bianca, ajouta-t-elle.

Thea monta sur la scène en s'excusant de ne pas être venue plus rapidement, et Gemma comprit qu'elle tenait réellement à ce personnage. La seule fois où Thea parut un tant soit peu heureuse depuis que Gemma l'avait rencontrée était quand elle se trouvait sur scène, et il y avait quelque chose de captivant en elle. Même si elle ne faisait qu'échanger des répliques avec Aiden, lequel manquait habituellement les siennes et bafouillaient ses mots, il était difficile pour Gemma de détourner les yeux de Thea.

En fait, elle était tellement captivée par la performance de Thea qu'elle ne remarqua pas que Penn s'était assise dans la rangée derrière elle, pas jusqu'au moment où Penn s'inclina par-dessus le siège situé à côté d'elle et se mit à parler.

— Que fait Daniel caché tout au fond tandis que Thea accapare la scène ? demanda Penn, ce qui fit sauter Gemma.

Penn rit, suffisamment bruyamment pour que tout le monde la regarde.

— Est-ce que je t'ai fait peur ?

— Tu sais qu'il me faut plus que le son de ta voix pour me faire peur, répliqua Gemma en lui faisant un mince sourire.

— Tu dis ça, mais nous connaissons toutes deux la vérité, n'est-ce pas ? demanda Penn en lui lançant un clin d'œil. Et tu n'as pas répondu à ma

question.

— Daniel construit les décors.

Gemma s'appuya contre son siège. Elle s'était avancée pour observer la performance de Thea, mais elle savait que Penn ne la laisserait pas s'intéresser à autre chose qu'elle.

— C'est idiot.

Penn parut véritablement dégoûtée en découvrant ça. Elle le regarda traverser la scène et disparaître derrière les rideaux et sortir côté jardin.

— Il devrait en être la vedette. Il est bien plus beau que ce nul là-haut.

Elle pointa en direction d'Aiden, lequel Gemma avait déjà compris qu'il n'était pas le meilleur comédien du monde, mais il était assurément beau. Il avait des cheveux blond roux, des yeux bleus et un sourire radieux. Mais apparemment, le style hirsute et les yeux noisette de Daniel plaisaient davantage à Penn.

Gemma savait que ce n'était pas exactement le cas. Ce n'était pas tant ce que Daniel avait l'air. Il était peut-être attirant à sa manière, mais l'intérêt de Penn provenait du fait qu'il était immunisé à son chant de sirène. Alors, il lui répondait, la défiait, se formait son opinion.

Et après des siècles sans être en mesure d'avoir une réelle conversation avec un garçon, il n'était pas étonnant que Penn trouve Daniel incroyablement fascinant.

— Je ne crois pas que ça importe à Daniel qu'il soit beau ou non, expliqua Gemma. Il n'aime pas jouer. Il voulait travailler aux décors.

Penn pouffa.

— C'est ridicule. Je pensais qu'il jouait dans cette pièce. Je ne savais pas qu'il ne faisait que construire les foutus décors. Je commence à penser que c'est un idiot.

— Parce qu'il est bon en menuiserie ? s'enquit Gemma.

— Non, hier, je lui ai offert dix mille dollars pour me bâtir une clôture autour de ma maison, et il a refusé parce qu’il travaillait à cette pièce, dit Penn. Si c’est parce qu’il joue, ça a du sens. Mais je ne peux pas croire qu’il soit payé près de cette somme.

— Où as-tu trouvé dix mille dollars ? demanda Gemma en la regardant par-dessus son épaule. Tu ne travailles pas.

Penn haussa les épaules et ne lui répondit pas.

— Et ce n’est même pas ta maison. C’est la maison de gens que tu as expulsés.

— J’habite là, alors c’est à moi, dit simplement Penn.

— Je ne sais même pas pourquoi tu veux passer du temps avec Daniel.

Gemma se retourna et croisa les bras sur sa poitrine.

— Il n’est pas si super.

— Je ne veux pas passer du temps avec lui. J’essaie juste de découvrir ce qui se passe avec lui. C’est tout.

— Toute cette histoire de sirène t’a transformée en une menteuse terrible, dit Gemma. Tu t’en remets à cette chanson et à ta voix, alors tu n’essaies même plus d’être convaincante.

Penn se tourna, afin de lui faire face, la fixant de ses yeux sombres.

— Gemma, tais-toi. Tu es ennuyeuse.

Elle marqua une pause et s’avança en lui murmurant à l’oreille.

— Je suis déjà à la recherche de ta remplaçante. Ce n’est qu’une question de temps avant que tu sois morte.

Son cœur se mit à battre sourdement dans sa poitrine alors que Penn confirmait la pire crainte de Gemma. Quelques minutes plus tôt, elle avait dit à Thea qu’elle allait essayer de s’entendre avec Penn, mais elle savait déjà que c’était futile. Aucune flatterie ne changerait le fait que Penn la voulait morte et enterrée.

— Pourquoi es-tu ici, de toute façon ? demanda Gemma en ignorant la menace de Penn.

— Je suis ici pour prendre Thea. Je l'ai déposée pour la répétition et je suis censée la ramener à la maison.

— La répétition ne se terminera pas encore avant trente minutes, supposant qu'elle ne prenne pas de retard.

Penn laissa échapper un long grognement irrité.

— Peu importe. Je vais attendre Thea à l'extérieur.

Elle se leva.

— Parce que tu es horrible et qu'en quelque sorte, je te déteste.

— Je sais. Le sentiment est partagé.

Quand Penn fut partie, Gemma s'enfonça dans son siège et se frotta le front. Braver ainsi Penn n'était pas la chose la plus sage à faire, mais il était difficile de s'en empêcher. En outre, Penn allait probablement la tuer, de toute façon, et au moins, maintenant, Penn semblait trop préoccupée pour s'en soucier.

Cela aurait dû être une bonne chose, mais Gemma savait ce qui la déconcentrait. Penn avait des vues sur le petit ami de Harper.

* N.d.T.: Émission américaine de télé-réalité se déroulant dans un tribunal où la juge Judith Sheindlin rend des jugements.

OceanofPDF.com

Distractions

Penn était assise dans la Cadillac décapotable rouge cerise de 1967 dans la rue située en face du théâtre Paramount, attendant sa sœur. Elle avait laissé le toit ouvert dans l'espoir d'une brise, mais cela ne luttait guère contre la chaleur. Le soleil commençait à descendre, et la fraîcheur s'installait très lentement.

Cela n'aurait pas été si terrible, si elle avait pu arriver à comprendre comment utiliser son iPhone. Il était censé y avoir un jeu avec des oiseaux violents auquel on devenait accro, mais elle avait déjà suffisamment de problèmes à ouvrir le foutu appareil, alors il ne fallait pas espérer jeter des poules sur des cochons.

Elle arrivait à maîtriser la langue, l'argot, la mode, même le rôle continuellement en changement de la femme dans la société. Mais la technologie ne cessait de la déconcerter. Conduire une voiture et changer les chaînes était le mieux qu'elle pouvait faire.

En partie, cela était dû au fait que tout changeait tellement rapidement. Il n'y avait pas si longtemps, les ordinateurs prenaient l'espace de plusieurs pièces. Maintenant, il pouvait tenir dans une seule main. Dans la durée de sa vie, cela équivalait à un battement de cils.

Et le reste était simplement parce qu'elle n'avait pas envie d'apprendre. Depuis le moment où elle était devenue une sirène, pouvant ensorceler les gens pour répondre à ses ordres, elle s'était entourée de domestiques. Quand elle était mortelle, elle avait elle-même été une domestique, travaillant comme servante pour la déesse gâtée Perséphone. Elle avait passé cette période à souhaiter ne jamais plus rien faire de tel.

Donc pour la grande majorité de sa vie, elle avait fait en sorte que d'autres fassent pour elle ce qu'elle ne voulait pas faire. À l'époque, cela signifiait

littéralement avoir des gens pour la vêtir et laver ses cheveux, mais aujourd'hui, c'était simplement faire le ménage et répondre à la porte. Dans son esprit, c'était encore le travail d'un domestique de répondre au téléphone.

Maintenant, tout était si pratique qu'il n'était pas logique de demander à quelqu'un de lui faire couler un bain, pas lorsqu'elle n'avait qu'à tourner une poignée sur le robinet. Il lui était plus rapide et plus simple de le faire elle-même.

Il y a une exception : lorsqu'il s'agissait de téléphones, d'ordinateurs et de choses de ce genre. Le terme « tablette » ne faisait que la troubler et l'irriter davantage. L'humanité avait œuvré pendant si longtemps pour se libérer des encombrantes tablettes d'écriture, uniquement pour y revenir alors que le crayon et le papier étaient encore si facilement offerts.

Heureusement, Lexi était beaucoup plus tournée vers la technologie. C'est ce qu'elle amenait de mieux. Elle semblait être une idiote, et la plupart du temps, c'était le cas, mais elle pouvait recâbler la maison, si nécessaire.

C'est elle qui avait acheté le iPhone à Penn, quoique « procuré » serait un mot plus approprié, puisqu'aucune des sirènes n'avait réellement *gagné* d'argent dans sa vie surnaturelle. Elles charmaient, elles arnaquaient, elles prenaient ce qu'elles voulaient.

Jusqu'à maintenant, Penn était arrivée à la conclusion qu'il serait plus amusant de lancer le téléphone contre un mur que de passer une seconde de plus à essayer de trouver ce ridicule jeu d'oiseaux. Elle était sur le point de s'exécuter quand elle entendit des rires provenant de l'autre côté de la rue. Elle jeta un regard par-dessus ses lunettes et vit des gens sortir du théâtre.

Gemma sortit avec un garçon jouant dans la pièce. Il était mignon dans son style ordinaire, mais Gemma pensait probablement qu'il était splendide, ce qui donna envie à Penn de vomir.

La seule personne de toute cette production avec qui Penn pourrait envisager de coucher était le metteur en scène, mais elle avait toujours eu un faible pour les hommes en position de pouvoir, même le plus infime.

Le metteur en scène sortit le dernier, parlant avec Thea pendant quelques secondes avant de la quitter. Thea commença à traverser la rue.

Penn avait observé le metteur en scène, momentanément distraite par la fossette apparaissant dans l'une de ses joues lorsqu'il souriait, puis elle jeta rapidement un regard à la ronde. Tout le monde était parti, même Gemma, mais Penn ne savait pas réellement où elle était partie, probablement vers sa petite maison miteuse avec sa sœur insipide.

Comme elle était sur le point de se résigner à l'avoir manquée, elle vit Daniel sortir par la porte arrière du théâtre.

— Tu cherches quelqu'un ? demanda Thea en montant dans la voiture.

— Non, mentit Penn. Qu'est-ce que vous faisiez là-dedans ? La répétition a duré une éternité.

— Nous avons terminé à l'heure, fit Thea. Je t'avais dit que ça durerait jusqu'à vingt heures.

— Comme si je me souvenais de tout ce que tu dis.

Penn lança son portable sur le siège arrière et démarra la voiture.

Daniel regarda de chaque côté de la rue avant de traverser à quelques voitures de l'endroit où était garée Penn. Alors qu'il approchait, Penn l'appela.

— Hé, Daniel.

— Penn.

Il sourit faiblement et parut sincèrement surpris de la voir. Il avait continué d'avancer, mais s'arrêta et s'approcha de la voiture.

— Bel engin.

— Merci.

Elle repoussa ses lunettes, afin qu'il goûte tout l'effet de ses yeux sombres.

— Tu veux que je te ramène ?

— Je ne crois pas qu'il y ait assez de place, dit-il en parlant du minuscule siège arrière.

Il plaça les mains sur la portière et s'inclina, mais tout en gardant ses distances. Comme les premiers boutons de sa chemise étaient défaits, elle put voir des poils épars sur sa poitrine, et quelque chose dans cela l'allécha plus que toute peau nue ne l'avait jamais fait.

— Tu peux toujours t'asseoir sur mes genoux, offrit Penn.

— Je crois que tu essaies d'être séduisante, mais ça ne paraît ni séduisant ni sécuritaire, répondit Daniel. Alors, je vais passer mon tour.

— Je pourrais m'asseoir sur tes genoux, lança Penn avec son sourire le plus aguicheur.

Il baissa la tête, détourna le regard et rit sombrement. Pendant une seconde, elle crut qu'il allait peut-être dire oui, qu'il allait enfin accepter l'une de ses offres, mais il leva les yeux, et elle y vit son refus.

— Je préfère marcher, dit-il simplement en se levant.

— Alors, je te vois plus tard, fit Penn alors qu'il s'éloignait de sa voiture.

— Oh, j'en suis certain.

Daniel se détourna.

— Tu pourrais au moins traquer Daniel de façon moins évidente, dit Thea tandis que Penn l'observait s'éloigner, puis celle-ci lui lança un regard noir.

— Je ne traque personne, alors tais-toi, dit Penn, puis elle mit la voiture en route.

Penn traversa Capri, faisant à peine attention aux signaux routiers ou aux feux de circulation. Elle vivait selon la théorie que les gens s'écarteraient, et c'était souvent ce qu'ils faisaient. Parfois, on la klaxonnait ou lui criait

après, mais elle se retournait et leur souriait. C'était sa solution à la plupart des problèmes.

— Allez, Penn, dit Thea en la regardant directement. Tout ceci concerne Daniel.

— Quoi ?

Penn se mit à rire, mais faiblement.

— C'est stupide.

— Penn, tu ne peux pas faire semblant avec moi. Je te connais.

Le vent soufflait dans la chevelure rousse de Thea quand elle se tourna vers Penn.

— Je suis probablement la seule personne au monde qui te connaît réellement. Et tu es obsédée par ce garçon.

— Ce n'est pas vrai ! insista Penn.

Puis, elle grogna et secoua la tête.

— Ce n'est pas une obsession. C'est seulement... Je n'arrive pas à comprendre.

— Peut-être n'y a-t-il rien à comprendre.

Penn stoppa à un arrêt aux abords de la ville, y réfléchissant pendant une minute. Une voiture arriva derrière elle et klaxonna, mais Penn ne s'en soucia pas.

— Non, il y a quelque chose, lâcha-t-elle finalement en tournant le coin et en entreprenant la montée de la colline vers le sommet de la falaise. Crois-tu qu'il est parent avec Bastian ?

— Bastian ? demanda Thea, paraissant étrangement avoir le souffle coupé.

— Ouais, Bastian ou Orphée. Ou le nom par lequel il se fait maintenant appeler. La dernière fois que je l'ai vu, c'était Bastian.

— C'était...

Thea déglutit.

— C'était il y a trois cents ans.

— Exactement, dit Penn. Peut-être a-t-il eu des enfants ou quelque chose dans le genre depuis. Je devrais essayer de le retrouver.

Elle baissa la voix, marmonnant presque pour elle-même.

— Quoique je n'ai pas été très bonne pour trouver qui que ce soit dernièrement.

Thea secoua la tête.

— Tu n'as pas vu ou entendu parler de Bastian depuis des siècles. Et ce n'est pas comme si la dernière fois où tu lui as parlé s'est si bien déroulée.

— C'est vrai.

Penn retourna cela dans sa tête pendant un moment.

— Il est probablement mort, de toute façon.

— Oui, approuva Thea. Et je suis certaine que Daniel n'a aucun lien avec lui.

— Mais il y a quelque chose en lui.

Penn ralentit, afin de prendre les courbes abruptes.

— Il est... captivant.

— Je ne le trouve pas du tout captivant.

— Ouais, eh bien, c'est probablement parce que tu es lesbienne, dit Penn.

— Pardon ?

Thea se tourna, afin de lui faire face, bouche bée.

— Je ne suis pas lesbienne. D'où est-ce que ça vient ? Et même si c'était vrai, qu'est-ce que ça ferait ?

Penn haussa les épaules.

— Ça ne fait rien. C'est seulement que Gemma semble être la seule personne avec qui tu veux passer du temps. Enfin, à quand remonte la dernière fois où tu as embrassé un garçon ?

— Je n'ai pas besoin de sortir avec des étrangers.

— Oui, en quelque sorte, oui. C'est l'essence de ce que nous sommes. Tu n'as pas ta véritable nature.

— Toi et Lexi faites ce que vous voulez, et je ne vous condamne pas.

Penn pouffa bruyamment.

— Ouais, c'est ça ! Tout ce que tu fais est de demeurer assise dans ta tour d'ivoire et de nous juger. Désolée de ne pas être aussi parfaite que ta nouvelle meilleure amie.

— C'est toi qui l'as choisie, Penn. Souviens-toi de ça. Gemma était ton choix. Et si elle ne te plaît pas, c'est ta faute.

— Je sais, acquiesça Penn. Mais j'ai de bonnes nouvelles. Je crois avoir trouvé la solution.

— La solution ? demanda Thea avec hésitation.

— Ouais. Tu sais que je cherche une remplaçante et je crois en avoir trouvé une, expliqua Penn. Elle est dans une quelconque petite ville dans le Delaware nommée Auburnton ou quelque chose comme ça. Je ne sais plus. Mais tu devrais venir la rencontrer. Je crois qu'elle te plairait.

— Tu t'es déjà présentée ? questionna Thea.

— Ouais, je voulais m'assurer que nous avions trouvé la bonne fille, expliqua Penn. Elle ne sait pas encore que je suis une sirène, mais elle irait bien avec nous. Beaucoup mieux que Gemma, en tout cas !

— C'est ce que tu avais dit pour Aggie ! lui cria Thea. Tu avais dit que Gemma serait tellement mieux qu'Aggie et maintenant, tu es prête à tuer Gemma sans même lui donner une chance.

Penn pouffa.

— Je lui ai donné un tas de chances ! Elle a été ingrate, horrible et simplement... terrible, depuis qu'elle a fait sa transformation.

— Elle n'a que seize ans, et tout ceci est nouveau pour elle, insista Thea. Tu dois lui donner une chance. Elle est comme un chiot et elle a juste besoin de temps pour être dressée.

— Je t’ai dit que dès que j’aurais trouvé une nouvelle fille, j’allais me débarrasser de Gemma, fit Penn. Je ne sais pas pourquoi tu discutes avec moi sur ce sujet maintenant.

— Je croyais qu’il te faudrait davantage de temps et que ça donnerait la chance à Gemma de mieux s’ajuster, admit Thea.

Elles étaient entourées de *Pinus tæda*, et l’air sentait les arbres et l’océan. Thea regarda les arbres d’un air découragé lorsqu’elles passèrent devant.

Quand Thea parla de nouveau, elle s’était radoucie, et sa voix rauque parut plus douce.

— Gemma n’est pas *si* pire.

— Tu te fous de moi !

Penn se mit à rire.

— À cause d’elle, nous sommes coincées dans cette petite ville merdique.

— Réellement ?

Thea arquait les sourcils.

— Tu es en train de me dire que tu laisses la nouvelle fille te donner des ordres ? C’est ton excuse pour demeurer ici ?

— Non. Ce n’est pas ce que je dis. Je demeure ici parce que *j’ai* décidé que ça serait plus facile pour nous jusqu’à ce que je trouve une remplaçante pour Gemma.

Thea attendit une seconde avant de poursuivre.

— Et Daniel ?

— Quoi, Daniel ?

— Quand tu auras trouvé une remplaçante et que Gemma sera hors circuit, nous allons simplement partir ?

Elles étaient arrivées à leur maison au sommet de la falaise. C’était plus rustique que ce que Penn aimait normalement, mais c’était la plus jolie maison qu’elle avait pu trouver à Capri. C’était une cabane en rondins, mais le genre avec de hauts plafonds, un lustre et des comptoirs en granite.

Penn s'engagea dans l'allée, arrêta le moteur, mais resta dans la voiture. Thea ne sortit pas non plus, probablement parce qu'elle savait qu'il était préférable de ne pas s'enfuir si Penn n'en avait pas encore terminé.

— Bien sûr, affirma fermement Penn. Daniel n'a pas d'influence sur aucune de mes décisions. Il n'est qu'une bizarrerie de la nature, une curiosité que me fournit quelque chose avec laquelle jouer jusqu'à ce que nous puissions foutre le camp d'ici.

— Dis ce que tu veux, Penn, mais rappelle-toi que je t'ai déjà vue amoureuse auparavant.

— Comme si je pouvais être amoureuse d'un quelconque humain grossier comme ça ? Dégueu.

Penn fit la grimace.

— Juste pour te prouver que tu as tort, quand j'aurai trouvé une remplaçante et que nous nous serons débarrassées de Gemma, je me débarrasserai de Daniel.

— Tu te débarrasseras de lui ? demanda Thea.

— Je lui arracherai le cœur et le mangerai devant toi. Je ne pourrais pas faire ça à quelqu'un dont je suis amoureuse.

— Je ne t'ai pas demandé de faire ça.

Thea se détourna à nouveau de Penn, scrutant d'un regard vide les arbres entourant la cabane en rondins.

— Et tu pourrais être surprise de ce qu'on peut faire aux gens que l'on aime.

OceanofPDF.com

Poudre féérique

Dès qu'ils approchèrent de l'île de Bernie, une nostalgie intense submergea Harper telle une vague. Elle avait craint d'avoir perdu l'amour merveilleux pour l'un de ses endroits favoris sur terre, mais tout lui revenait.

Le fait que Daniel avait déménagé sur l'île l'avait aidée à oublier le soir où ils y avaient découvert à travers les arbres le corps éviscéré de Bernie McAllister. Elle avait réussi à enfouir cette image au fond d'elle, l'enterrant sous tous les souvenirs heureux de son enfance passée sur l'île avec Bernie et sa sœur.

Alors qu'ils s'avançaient près du quai, lequel était dissimulé parmi les arbres poussant dans l'eau, Harper prit une profonde respiration. L'île était presque envahie par une forêt de cyprès et de pins les dominant.

Plutôt que d'amener *La mouette crasseuse* dans le hangar, Daniel l'amarra au quai. Il allait devoir ramener Harper chez elle dans quelques heures, et cela serait plus facile ainsi.

Il descendit du bateau, et tendit la main vers Harper, afin de l'aider.

— Est-ce que tu vois ça ?

Daniel abandonna sa main, afin de lui indiquer le quai.

— Quoi ?

Harper baissa les yeux vers les planches grises tordues sous ses pieds.

— Est-ce qu'il doit être remplacé ou quelque chose du genre ?

— Non. En fait, oui, probablement, mais ce n'est pas ce que j'ai voulu dire, répondit Daniel. Vois-tu où se trouvent tes pieds ? Tu te tiens sur l'île, maintenant.

— Techniquement, je suis sur le quai, et ça ne fait pas partie de l'île, le taquina Harper.

Il soupira.

— C'est suffisamment proche. Et tu te souviens de notre entente ?

— Oui.

Elle lui sourit.

— Une fois sur l'île, nous ne parlons ni des sirènes ni de Gemma. Il n'y a que nous deux ce soir, sans autres distractions.

Depuis qu'il avait emménagé sur l'île, Daniel avait pris plus de boulot, afin de couvrir les frais de location, et Harper avait fait des heures supplémentaires à la bibliothèque, afin d'économiser en prévision de l'université. Et chaque fois qu'ils réussissaient à obtenir des congés en même temps, quelque chose à propos de Gemma, de Brian ou des sirènes finissait toujours par surgir. Ils avaient eu peu de moments ensemble, au cours du dernier mois.

Alors, Daniel avait préparé un plan dans lequel ils laissaient un peu le monde derrière, ou le plus que Harper le pouvait. Avec tout ce qui se passait au sujet de sa sœur, elle n'était jamais réellement capable de tout laisser derrière.

— Je me réserve le droit de garder mon portable allumé et d'accepter tout appel, ou d'en faire, si je crois que c'est nécessaire, dit Harper.

— Je te le permets. Mais seulement en cas d'urgence.

— C'est de bonne guerre.

— Maintenant, viens.

Daniel recula, mais lui tendit la main.

— C'est vendredi soir, et nous allons nous amuser.

Elle se mit à rire et le laissa prendre sa main, sa peau rugueuse laissant une sensation étrangement parfaite contre la sienne. Ils empruntèrent l'étroit sentier menant à la cabane ; du lierre terrestre menaçait de recouvrir le vieux sentier poussiéreux.

Les arbres étaient suffisamment hauts et épais pour que le soleil perce en de minces rayons. Quand une brise venant de l'océan soufflait à travers les arbres, les rayons semblaient danser sur le sol. C'était la quiétude, l'étrange silence et l'isolement de l'île qui lui conféraient son merveilleux air magique.

Il était si facile d'imaginer que des fées ou d'autres lutins des bois y voletaient parmi les arbres. Lorsqu'elle était enfant, Harper l'avait souvent fait. Bernie avait toujours encouragé ses inventions, leur racontant à elle et à Gemma toutes sortes d'histoires emplies de fantaisies et de merveilles.

Une fois, Gemma avait trouvé une aile bleue de papillon. Harper n'avait aucune idée de ce qui était arrivé du reste de l'insecte, même si elle était certaine que Gemma ne lui avait pas fait de mal. Elle avait amené l'aile, afin de la montrer à Bernie, et celui-ci s'était agenouillé, afin de l'examiner avec une prudente délicatesse.

— Tu sais ce que c'est, n'est-ce pas ? avait demandé Bernie de son chaleureux accent cockney en repoussant le bord de son chapeau.

— Non. Qu'est-ce que c'est ? avait questionné Gemma.

Elle ne devait pas avoir plus de six ans, à cette époque, alors ce devait être l'une des occasions où Bernie les avait gardées avant l'accident de leur mère.

Harper se tenait derrière sa sœur, regardant par-dessus l'épaule de Gemma alors que Bernie donnait son explication. Ils se trouvaient derrière la cabane, près des roses que la femme de Bernie avait plantées. Il refusait de tailler ou de couper l'arbuste, alors il était devenu le plus gros rosier que Harper n'avait jamais vu.

Les fleurs elles-mêmes étaient énormes et d'un violet intense. Chacune avait près du double de la taille de son poing et dégageait un tel parfum. Quand la brise soufflait à travers durant l'été, le parfum sucré des roses

supplantait tout le reste, l'odeur des pins, de la mer et même du lierre terrestre.

— C'est l'aile d'une fée, avait expliqué Bernie en examinant l'aile bleue, la retournant avec précaution devant son visage. Et d'après son allure, je dirais qu'elle vient d'une fée campanule. Elles volent au-dessus des fleurs sur le point d'éclorre, saupoudrant leur poudre, et c'est ainsi que les fleurs fleurissent.

— Les fées n'existent pas, avait dit Harper.

Même à ce moment, elle était trop âgée pour croire à ses histoires.

— Oh, mais certainement, avait lancé Bernie, prétendant être offensé. Quand ma femme était en vie, que Dieu ait son âme, elle apercevait tout le temps des fées. C'est pour cette raison que son rosier a toujours les plus grosses et les plus vives fleurs. Les fées en prennent soin pour elle.

Harper n'avait pas voulu le contrarier davantage, en grande partie parce qu'elle savait qu'il essayait juste de s'amuser avec Gemma, mais en partie aussi parce que même si elle était plus avisée, elle le croyait quand même ou, du moins, elle voulait le croire.

— Gemma sait que je dis la vérité, avait poursuivi Bernie en rendant l'aile à Gemma. Elle a probablement vu des fées, n'est-ce pas ?

— Je crois que oui.

Elle avait pris délicatement l'aile et baissé les yeux pour l'observer.

— Elles viennent en d'autres couleurs que bleues ?

— Oh, elles viennent en toutes les couleurs que tu peux imaginer, avait répondu Bernie.

— Alors, oui, j'en ai vu une.

Gemma avait paru plus sûre et hoché vigoureusement la tête.

— La prochaine fois, tu en montreras une à ta sœur, d'accord ?

Il avait alors levé les yeux vers Harper et fait un clin d'œil.

— Hé, où es-tu ? demanda Daniel, ramenant Harper dans le présent.

Ils avaient atteint la cabane, laquelle avait à peu près la même allure que la dernière fois qu'elle l'avait vue. La structure avait plus de cinquante ans, et même si Bernie l'avait entretenue du mieux qu'il avait pu, durant les dernières années, elle avait commencé à montrer des signes de vieillesse.

Daniel avait de toute évidence un peu nettoyé, remplaçant les fenêtres avant brisées et un rondin qui avait pourri. Il avait laissé le lierre en fleur grimper sur le côté le plus éloigné de la cabane, de petites fleurs violet et bleu y fleurissant, mais il l'avait coupé des fenêtres et du toit.

— Désolée.

Elle sourit à Daniel.

— Je réfléchissais.

— À quoi ?

— Bernie disait qu'il y avait des fées ici, dit Harper en se tournant pour considérer le vent soufflant à travers les arbres.

En observant la manière dont les ombres et la lumière jouaient ensemble, ainsi que les oiseaux et les papillons voletant dans les arbres, il était aisé d'imaginer qu'elle les voyait en ce moment.

— Le croyais-tu ? s'enquit Daniel, l'observant pendant qu'elle scrutait à travers les arbres.

— Non, pas à cette époque.

Elle secoua la tête.

— Non, pas au début. Puis, j'ai grandi et cessé de jouer à faire semblant.

Harper se retourna vers Daniel.

— Mais aujourd'hui, je me demande s'il y a réellement des fées.

— Qu'est-ce qui te fait croire en elles maintenant ? En as-tu vu une voler par ici ?

Il leva les yeux, examinant le ciel à la recherche d'un signe.

— Non.

Elle sourit, mais son sourire était affligé et s'évanouit rapidement.

— Avec tout ce que nous avons vu dernièrement, ça me fait comprendre qu'il doit y avoir plus que ce que nous voyons. Il doit y avoir tellement de créatures dont nous ne connaissons rien.

— Je sais, acquiesça-t-il en s'approchant d'elle. N'est-ce pas merveilleux ?

— Comment est-ce merveilleux ? Je trouve ça terrifiant.

— Tu n'y vois pas la beauté, dit Daniel. Il y a tant de magie dans le monde, tellement plus que ce que je croyais. Nous n'avons vu qu'une fraction : lutins, gnomes, même des licornes et des dragons. Qui sait ce qui se cache là, dehors ?

— Tu ne fais qu'énumérer les plus jolies parties des contes de fées, fit Harper en levant les yeux vers lui.

Il était si près d'elle qu'ils se touchèrent presque. Si elle prenait une respiration profonde, sa poitrine toucherait la sienne.

— Que fais-tu des monstres ?

— Les dragons ne font pas partie des jolies choses, répliqua Daniel, et elle lui sourit en coin. Mais tu n'as pas à t'en faire avec les monstres. Je vais te protéger.

Une brise se leva, amenant avec elle l'odeur sucrée des roses, et une mèche des cheveux de Harper flotta sur son visage. Daniel la repoussa, mais laissa la main s'attarder sur sa joue pendant un moment tandis qu'elle se perdait dans ses yeux noisette. La manière avec laquelle il la regardait fit tourbillonner une sensation chaude dans son ventre.

Elle espéra qu'il l'embrasse, mais à la place, il laissa tomber la main et fit un pas derrière.

— Es-tu prête à entrer et à voir ce que j'ai fait de l'endroit ? demanda Daniel en marchant à reculons vers la porte de la cabane.

— Qu'as-tu fait ? voulut savoir Harper en inclinant la tête sur le côté.

Il sourit.

— Viens, et tu verras.

OceanofPDF.com

Anniversaire

Lorsque Daniel avait déménagé deux semaines plus tôt, Harper l'avait aidé, mais elle n'avait pas réussi à lui rendre visite depuis. À ce moment, la maison était dans une telle pagaille alors qu'il essayait de déballer et de réparer les dommages que les sirènes avaient faits.

Maintenant, il s'appuya contre la porte avant, tendit la main dans son dos pour tourner la poignée et recula en ouvrant la porte. Harper entra prudemment, incertaine de ce qu'elle allait découvrir.

Elle s'attendait à ce qu'il nettoie, mais pas à ce qu'il refasse la décoration. Les murs avaient été laissés à leur couleur naturelle de bois, mais Daniel avait appliqué un vernis, les rendant plus brillants, plus propres et plus modernes.

Les comptoirs de la cuisine étaient vieux et craquelés, et il les avait remplacés par de la pierre sombre. Les vieux meubles de Bernie avaient été remplacés par un moelleux canapé, et comme table à café, Daniel avait placé une vieille malle de voyage.

Il avait réussi à rendre l'endroit plus frais et plus contemporain, mais tout en gardant son charme rustique de bord de mer.

— C'est magnifique, dit Harper en se tournant pour le regarder. Comment as-tu fait ça ? Comment as-tu pu t'offrir toutes ces choses ?

— J'ai mes secrets, répondit Daniel. J'ai fait des boulots pour des gens, ramassé des objets de seconde main et fouillé dans des boutiques d'occasion. Puis, j'ai tout mis ensemble.

— C'est incroyable.

Elle parcourut à nouveau la cabane des yeux.

— Tu as vraiment du talent. Les décors pour la pièce de Gemma seront *magnifiques*.

— Je sais.

Il sourit.

— Alors, veux-tu savoir ce que j'ai planifié pour notre repas d'anniversaire ?

— Ce n'est pas réellement un repas d'anniversaire, dit Harper, surtout parce qu'elle trouvait un peu absurde de célébrer un anniversaire d'un seul mois. C'était techniquement il y a deux jours. Je crois. Nous avons bien décidé que nous avions officiellement commencé à sortir ensemble le 4 juillet, c'est ça ?

— C'est ça. Ça paraît plus romantique ainsi.

Daniel sourit.

— Nous nous sommes embrassés, puis il y a eu des feux d'artifice, et nous avons été ensemble depuis.

Elle rit.

— Il y a littéralement eu des feux d'artifice.

— Tout juste, dit-il. Maintenant, va t'asseoir. Je vais préparer le repas.

— Tu prépares le repas ?

Harper essaya de ne pas avoir l'air sceptique.

— Je croyais que tu avais dit ne pas savoir cuisiner.

— C'est exact. Maintenant, va t'asseoir.

Il plaça la main dans le bas de son dos et la poussa doucement vers une petite table séparant la cuisine du salon. Une nappe la recouvrait, et deux chandelles blanches ornaient le centre.

— Alors, comment ça va-t-il fonctionner ? questionna Harper après s'être assise. Comment vas-tu préparer le repas, si tu ne sais pas cuisiner ?

— J'ai un plan très simple, dit-il en retournant dans la cuisine.

— Tu n'as pas besoin de faire ça, tu sais.

Elle s'appuya sur la table, l'observant ouvrir le frigo.

— Je sais. Mais je veux le faire. Je voulais faire quelque chose d'agréable et de normal.

— Normal ?

Il sortit un large plat de plastique. Harper put discerner des feuilles vertes et des tomates cerise sur le côté, comme s'il avait mélangé plus tôt des légumes frais. Il déposa le plat sur le comptoir, puis se rendit au placard.

— Ouais, fit-il en sortant deux assiettes. Je n'ai jamais pu te sortir pour un véritable rendez-vous. La seule fois que je t'ai sortie, ça s'est transformé en bagarre avec les sirènes.

— Nous ne sommes pas censés parler de ça, lui rappela-t-elle.

Il sourit.

— C'est vrai. Eh bien, de toute façon, tu sais ce qui s'est passé.

— Alors... pourquoi est-ce que ça signifie que tu dois cuisiner pour moi ?

Elle posa le menton dans sa main et lutta contre son envie de se lever et de l'aider. Cela lui semblait étrange que quelqu'un d'autre la serve.

— Ce n'est pas le cas. Mais c'est quelque chose que les gars font, expliqua Daniel.

— Je peux cuisiner pour toi.

— Je sais que tu peux. Tu l'as déjà fait, et c'était succulent, merci beaucoup.

Il lui sourit, puis distribua la salade dans les assiettes.

— Je peux au moins t'aider, offrit-elle.

Daniel arrêta ce qu'il faisait, afin de lui faire directement face.

— Harper, je veux faire quelque chose pour toi. Pourrais-tu me laisser ?

— Oui. Désolée.

Elle sourit piteusement et repoussa ses cheveux derrière l'oreille.

— J'adorerais que tu me prépares à manger.

— Merci.

— Donc... qu'allons-nous manger ? demanda Harper.

Daniel amena les deux assiettes à la table. Il en déposa une devant elle et l'autre à sa place, en face de Harper. De la roquette fraîche, des feuilles d'épinards, des tomates cerise et du concombre était pour le moment tout ce qui se trouvait dans son assiette.

— Eh bien, j'ai pensé que nous commencerions par une salade avec de la vinaigrette maison, commença-t-il. C'est la recette de ma grand-mère, et elle est délicieuse.

— Oh, intriguant.

— Effectivement.

Il retourna à la cuisine et prit une petite carafe de vinaigrette dans le frigo.

— Puis, pour notre prochain plat, j'ai pensé que nous pourrions prendre un bol de la célèbre chaudière de palourdes de Pearl.

— Pearl t'a encore payé avec une chaudière de soupe, n'est-ce pas ? demanda Harper alors qu'il prenait place devant elle.

— En effet, mais elle est excellente, admit Daniel. Et pour le dessert, je n'ai pas une, mais *deux* saveurs de crème glacée. Est-ce que tu es époustouflée ?

Elle sourit.

— Ouais, plutôt.

— Alors, voilà. C'est mon repas.

Il l'observa avec espérance.

— Qu'en penses-tu ?

— Je pense que ça semble fantastique et j'apprécie l'effort que tu y as mis. C'est très gentil.

— Suffisamment gentil pour que je mérite une session de bécotage après le repas ? demanda Daniel en soulevant un sourcil.

Elle fit semblant d'y réfléchir.

— Ça va dépendre d'à quel point je serai repue.

— Nous pouvons toujours sauter la soupe, suggéra-t-il, faisant rire Harper. La salade sera peut-être suffisante.

Harper enfonça sa fourchette et mangea une bouchée de salade, puis hocha la tête.

— C'est vraiment très bon.

— Merci, dit-il, quelque peu soulagé. Les légumes sont frais du potager derrière. Il était un peu envahi par les mauvaises herbes quand je suis arrivé, mais je crois que je le maîtrise maintenant. La vinaigrette est très simple et est l'une des trois choses que je sais faire effectivement.

— C'est ta grand-mère qui t'a montré comment la faire ? demanda Harper entre deux bouchées.

— Ouais.

Il hocha la tête.

— Elle est décédée il y a quelque temps. J'étais très proche de mes grands-parents. En gros, ils nous ont élevés, moi et mon frère.

— Et tes parents ?

Elle l'observa pendant qu'il répondit.

— Quoi, mes parents ? fit Daniel sans lever les yeux de son assiette.

— Tu ne parles jamais d'eux.

— Oh.

Il scruta sa nourriture le regard vide pendant quelques secondes avant de poursuivre.

— Il n'y a pas grand-chose à dire. Mon père était un ivrogne et n'était pas très gentil. Il battait ma mère, et ainsi de suite. Il a fini par partir quand j'avais dix ans. Je pensais que les choses iraient mieux après, mais ça n'a pas été le cas.

Harper était sur le point de prendre une bouchée, mais elle arrêta son geste. Daniel parlait rarement de sa vie de famille ou de son enfance, et elle ne savait absolument pas qu'il avait grandi dans un milieu violent.

— Pourquoi pas ? demanda-t-elle enfin.

Il secoua la tête.

— Je ne sais pas. C'était étrange, parce que ma mère était tellement misérable quand il était là, mais c'était comme si après qu'il soit parti, elle ne savait pas quoi faire si quelqu'un ne lui disait pas quoi faire ou la rabaissait.

— Je suis désolée, dit-elle en prenant une nouvelle bouchée, en grande partie parce qu'elle ne voulait pas que Daniel croie qu'elle n'appréciait pas son repas.

— Ça va. Elle a fini par trouver quelqu'un pour emplir ce vide, et ils se sont mariés. Mon frère est décédé, puis mes grands-parents sont décédés et lui ont laissé un peu d'argent. Elle ne voyait plus de raison de rester dans les parages, alors elle et le nouveau mari sont partis pour Vegas.

— Et tu es resté ici ? demanda Harper.

— En fait, je n'ai pas exactement été invité à me joindre à eux, mais je ne pense pas que j'y aurais été de toute façon. Mon bateau est ici, et c'est à peu près la seule chose que je possède. J'ai grandi ici, alors...

Et il s'interrompit.

— Je suis heureuse que tu sois resté.

Il leva enfin les yeux vers elle.

— Moi aussi.

Ils terminèrent leur salade, poursuivirent le repas et ensuite prirent le dessert. Harper tenta de faire la vaisselle, mais il ne la laissa pas faire. Il insista sur le fait qu'il s'agissait d'une soirée romantique et que le ménage pouvait attendre au lendemain.

Daniel la laissa choisir parmi sa collection plutôt modeste de films, et elle prit *Edward aux mains d'argent*. Ce n'était pas son film préféré, mais étant donné le choix entre *Les dents de la mer*, *Mad Max* ou *Le Parrain*, elle se dit qu'il était le plus romantique.

Ils commencèrent assis l'un près de l'autre sur le canapé, mais il ne fallut pas longtemps pour que Daniel soit couché sur le dos, Harper blottie contre lui. Sa tête reposait sur sa poitrine, et il avait un bras enroulé autour d'elle.

Normalement, Harper demeurait allongée dans son lit pendant des heures avant de pouvoir s'endormir. Son esprit parcourait toutes ses inquiétudes, presque toutes impliquant Gemma, les sirènes ou l'université, et quand elle était vraiment d'humeur, elle pouvait rester debout toute la nuit à s'inquiéter pour sa mère, son père, Alex, Marcy et pour tout et n'importe quoi.

Mais quelque chose dans le fait d'être ainsi avec Daniel, se sentant en sécurité alors qu'il la tenait contre lui, le son de cœur battant lentement sous son oreille, la fit s'endormir.

De son côté, Daniel avait travaillé incroyablement dur au cours des dernières semaines. Quand il n'était pas au théâtre en train de monter les décors ou à faire de petits boulots, il réparait la maison.

Alors, en quelques minutes, les deux dormaient profondément sur le canapé.

Elle se réveilla la première et elle savait qu'elle aurait dû sentir une panique à se réveiller dans un endroit inconnu, mais elle n'éprouva pas d'anxiété. Être allongé avec Daniel était trop bon. De plus, l'horloge sur le mur indiquait qu'il n'était que vingt-trois heures quinze, alors Gemma n'était probablement pas encore à la maison.

Il dormait encore, mais avait dû se réveiller un moment donné, car la télévision était éteinte. La seule lumière provenait de la lune entrant par les fenêtres ouvertes. Elle n'était pas encore pleine, mais elle éclairait assez pour que Harper puisse observer Daniel un moment en train de dormir.

S'il se réveillait et la surprenait, elle serait incroyablement embarrassée, mais il était si paisible et beau dans son sommeil. Sa peau mal rasée lui donnait un air sauvage séduisant, et elle avait le sentiment que s'il se rasait

complètement, il serait peut-être trop beau. Sa peau était douce, et sa bouche était pulpeuse et indécente.

L'envie de l'embrasser s'empara d'elle, et elle décida qu'il était préférable qu'elle le réveille d'abord. Ils n'avaient pas encore eu leur session de bécotage d'après repas, et pour créer la bonne ambiance, elle voulut le réveiller d'une manière convenable.

— Daniel ? murmura-t-elle à son oreille, faisant de son mieux pour avoir l'air sensuelle et séduisante. *Daniel* ?

Il ne bougea pas, pas même un peu, et elle parlait directement dans son oreille. Elle se mit instantanément à paniquer et elle ne put dire s'il respirait ou non. Quand elle s'était endormie, elle avait entendu son cœur battre, mais l'avait-elle entendu quelques instants plus tôt, quand elle s'était réveillée ?

— Daniel ? demanda à nouveau Harper.

À ce moment, elle fut certaine qu'il était décédé pendant qu'elle dormait.

— Daniel ?

Il bougea la tête.

— Hum ?

Il se tourna, afin de la regarder, ouvrit lentement les yeux, et elle poussa un profond soupir.

— Quoi ?

— Tu n'as pas entendu ? demanda-t-elle.

Elle se redressa un peu, et il plaça la main dans son dos.

Daniel avait encore l'air assommé et ne parut pas complètement comprendre la situation. Il devait être évident qu'elle était contrariée, car il lui caressa le dos pour la réconforter.

— Quoi ? voulut savoir Daniel, retrouvant ses esprits.

— Je disais ton nom. Je chuchotais directement dans ton oreille.

Il fronça les sourcils.

— Pourquoi chuchotais-tu dans mon oreille ?

— J’essayais de te réveiller d’une manière romantique.

— Oh.

Il sourit.

— C’est très gentil de ta part.

Il tenta de la tirer vers lui, pour l’embrasser ou pour qu’elle s’allonge à nouveau avec lui, mais elle résista. Elle était encore troublée et anxieuse.

— Ouais, mais pourquoi ne m’entendais-tu pas ?

— L’accident.

Il entreprit de se redresser, car il comprenait bien que Harper n’allait pas abandonner.

— Tu veux dire l’accident de bateau dans lequel tu étais avec ton frère ?

— Ouais. Ça a bousillé mon dos. Je n’ai pas toute l’amplitude de mouvement dans cette épaule et j’ai toutes ces élégantes cicatrices.

Il fit rouler l’épaule droite, essayant de lui montrer qu’elle ne bougeait pas très bien.

— Mais ça a aussi blessé mes oreilles. Ça n’a pas endommagé l’extérieur, mais ça a abîmé quelque chose qui fait que je n’entends pas certaines octaves. Je ne suis pas sourd, mais il y a quelques trucs que je n’entends pas.

— Est-ce que ça a touché les deux oreilles ? demanda Harper.

— Ouais, mais la droite est pire que l’autre.

Daniel fit un geste vers l’oreille dans laquelle elle avait chuchoté.

— J’avais presque entièrement perdu mon ouïe dans celle-ci, mais j’ai eu une opération, et c’est assez rétabli maintenant. L’autre n’était pas si pire. Mais j’ai une vilaine cicatrice courant au dos de mon crâne. Si je deviens chauve, ce sera répugnant.

— Pourquoi ne m’as-tu pas dit ça avant ? questionna Harper.

Elle savait que son ton était plus acerbe qu'elle aurait voulu, mais elle ne put l'empêcher.

— Je t'ai déjà montré les cicatrices, lui rappela-t-il.

— Mais tu ne m'as pas parlé de ton ouïe.

Elle s'assit complètement, s'éloignant de lui, et ça ne fit qu'accroître la confusion de Daniel.

— Je ne sais pas.

Il haussa les épaules.

— Je n'y ai pas pensé. Pourquoi ça a-t-il une importance ?

— Ça doit être ça. Les sirènes, Daniel. C'est probablement la raison pour laquelle tu es immunisé contre elle.

Elle s'inclina, l'embrassa sur les lèvres, et il l'enveloppa de ses bras, la tirant contre lui. Il bougea, roula afin qu'elle se retrouve sur le dos, et l'embrassa plus profondément. Harper sentit sa barbe contre ses joues, et ça lui parut parfait. La manière que Daniel l'embrassait le résumait parfaitement : un peu rugueux aux abords, mais si doux et séduisant.

Brusquement, Daniel s'écarta et se redressa en regardant autour de la pièce.

— Qu'est-ce que c'était ?

— Quoi ?

Harper sourit, croyant qu'il la taquinait en faisant référence au moment où elle lui avait chuchoté à l'oreille.

Sa main était posée sur sa poitrine, et elle la fit remonter, voulant le tirer vers elle, puis elle entendit quelque chose aussi. Pendant quelques instants, elle s'était perdue dans ses bras. Mais maintenant, elle l'entendit, un bruit sourd humide de quelque chose frappant sur la porte avant.

— Reste là.

Daniel se leva, réussissant à bouger à la fois rapidement et calmement tandis qu'une nouvelle vague de panique se répandit en elle.

Harper se leva et regarda autour d'elle, espérant apercevoir quelque chose à travers les fenêtres de la cabane, mais ne vit rien.

— As-tu vu quelque chose ?

— Je ne sais pas. Reste là, répéta-t-il en s'avançant vers la porte.

— Peut-être ne devrais-tu pas ouvrir la porte, suggéra Harper. Du moins, si tu ne sais pas ce que c'était.

— Je suis certain que ce n'est rien, dit Daniel.

Harper le suivit de loin et saisit le tisonnier se trouvant près du foyer. Daniel n'était peut-être pas prudent, mais elle n'allait pas ouvrir une porte sans être préparée, pas lorsqu'elle savait quel genre de monstre il pouvait y avoir à l'extérieur.

— Tu es seul sur une île, fit Harper. C'est soit un animal sauvage, soit les sirènes, et dans les deux cas, ce n'est pas sécuritaire.

— Ça ira, insista Daniel.

Il lui sourit de manière rassurante, puis tourna la poignée et ouvrit la porte.

Harper agrippa fermement le métal froid, se préparant à frapper à mort Penn ou Lexi si elles se trouvaient de l'autre côté de la porte. Mais quand elle s'ouvrit, Harper ne vit rien.

— Oh, bien, dit Daniel en regardant le sol. Ce ne sont que des poissons.

— Des poissons ?

Harper s'approcha de lui, afin de voir de quoi il parlait.

Deux énormes morues se trouvaient sur le seuil de la porte de Daniel. Du moins, c'est ce qu'il semblait, mais c'était difficile à dire, car elles avaient été projetées sur la porte avec une telle force que leurs entrailles avaient éclaté, laissant des gouttelettes de sang et de viscères partout sur la cabane.

Harper était sur le point de demander à Daniel ce qui se passait quand elle la vit, une plume noire gigantesque voletant dans l'air. Fort à propos, elle

atterrit directement dans une flaque de sang, la veine noire de la plume paraissant presque irisée à la lueur de la lune.

— Penn, dit Harper.

Un frisson la parcourut.

— Crois-tu qu'elle nous observait ?

— C'est difficile à dire.

Daniel passa la main sur son front.

— Eh bien, je devrais te ramener chez toi.

— Une sirène lance des poissons morts sur ta maison, et ta seule réaction est de me ramener chez moi ? fit Harper, médusée.

— Il se fait tard.

Il se tourna vers elle, mais ne voulut pas rencontrer ses yeux.

— Daniel, je ne vais pas te laisser ici comme ça, insista Harper.

— Harper, ça va, dit-il. Penn ne fait que s'amuser.

— Que s'amuser ? s'étouffa Harper. De toute évidence, elle te menace. Elle peut très bien encore être là.

— Non, elle n'est plus là.

Il secoua la tête.

— Si elle avait voulu s'en prendre à moi ou à toi, elle l'aurait fait. Ce n'est qu'une stupide plaisanterie. Pour les sirènes, c'est l'équivalent de lancer des œufs sur ma maison.

— Daniel, je crois que c'est un peu plus sérieux que ça.

Harper le dévisagea pendant un moment avant d'expirer profondément et de laisser retomber les bras.

— Très bien. Tu peux me ramener à la maison, mais uniquement si tu es certain d'être en sécurité ici.

— Je suis certain.

Il lui sourit et l'embrassa doucement sur la bouche.

— Je peux prendre soin de moi.

Daniel prit sa main et l'entraîna sur le sentier en direction du hangar à bateaux. La magie qui avait existé plus tôt dans la soirée avait disparu. Les arbres les entourant parurent imposants, et les rayons de la lune brillants aux travers firent ressembler les branches à des bras se tendant vers elle.

OceanofPDF.com

Plongeon du haut de la falaise

Après des semaines d'immobilité dans l'allée de la maison, Brian avait enfin réussi à faire démarrer la vieille Chevrolet de Gemma. Il avait refusé d'y travailler pendant la punition de Gemma, afin qu'elle ne soit pas tentée de la prendre.

Il avait terminé juste à temps pour la visite du samedi de Gemma à sa mère. Alors que son entrée à l'université approchait rapidement, Harper prenait toutes les heures qu'elle pouvait à la bibliothèque. Habituellement, elle avait congé le samedi, mais avec le retour d'Edie, Marcy avait été plus qu'heureuse de lui céder des journées.

Harper avait commencé à laisser entendre qu'elle n'irait pas à l'université, disant qu'il était trop dangereux de laisser Gemma maintenant, mais Gemma ne voulait pas en entendre parler. Aussi loin qu'elle pouvait se souvenir, Harper avait parlé d'aller à l'université et de devenir médecin.

En fait, ce n'était peut-être pas aussi loin qu'elle pouvait se souvenir, mais assurément depuis l'accident de leur mère. Harper s'était beaucoup entretenue avec le neurochirurgien pendant l'hospitalisation de Nathalie, et ce domaine l'avait intriguée depuis.

Tout le monde avait été clair sur la quantité de travail et de dévouement qu'il fallait pour devenir médecin, et même si elle faisait tout le travail et les études, il n'y avait aucune garantie que Harper soit un jour médecin. Mais elle ne s'était pas découragée. Tout au contraire, elle n'en avait travaillé que davantage.

Il y avait eu plusieurs nuits où Gemma s'était levée pour se rendre à la salle de bains et Harper était encore debout, en train d'étudier pour un examen ou de terminer un devoir. Elle travaillait à temps partiel depuis qu'elle avait quinze ans, en plus de l'école et de l'entretien de la maison.

Gemma savait à quel point sa sœur voulait ceci, et elle refusait de le lui enlever. Si Harper n'allait pas à l'université cette année, elle perdrait sa bourse d'études et sa place en classe préparatoire de médecine. Cela allait foutre en l'air son avenir en entier et tout ruiner.

Après tout ce que Harper avait déjà abandonné pour sa famille, Gemma ne la laisserait pas abandonner autre chose.

Sur le trajet de vingt minutes vers Briar Ridge, Gemma tenta de trouver des arguments pour convaincre Harper de partir. Tous les arguments logiques ne fonctionneraient pas, car elles étaient prises dans une situation totalement illogique.

Il aurait été plaisant de pouvoir demander à Nathalie des conseils maternels, mais elle n'en avait aucun. Elle était de bonne humeur, bavardant sur toutes sortes de sujets, et il était un peu difficile pour Gemma de placer un mot.

Gemma avait essayé de lui parler de la pièce sur laquelle elle travaillait, car Nathalie avait été un genre de comédienne à son époque. C'était ainsi qu'elle s'était intéressée à la restauration du théâtre Paramount. Nathalie avait désiré un endroit où jouer.

Mais Nathalie n'arrivait pas à se concentrer aujourd'hui. Peu importe ce que Gemma lui demandait ou lui disait, la conversation déviait vers une étrange direction. Son obsession actuelle était une machine à poinçonner du strass et d'autres breloques sur des vêtements qu'elle s'était procurés, même si son manque de coordination ne lui permettait pas de l'utiliser correctement.

Étonnamment, Gemma réussit à sortir de sa visite sans avoir de nouveaux bijoux accrochés à ses vêtements. Voir sa mère était toujours un peu épuisant, ce qui exacerbait la mélodie de l'eau.

Quand elle passait trop de temps sans nager ou s'éloignait trop des sirènes, l'océan l'appelait. C'était comme de la musique dans sa tête, mais

plus elle s'intensifiait, plus elle devenait désagréable et même douloureuse. La mélodie de l'eau lui avait donné d'horribles migraines quand elle était devenue une sirène et refusait de nager.

L'air conditionné était brisé dans sa voiture, alors l'air chaud d'août soufflait à travers les fenêtres. La mélodie de l'eau était irritante, sans parler de sa faim qui commençait à la tourmenter. Elle avait besoin d'avoir un rendez-vous bientôt. Le contact physique pouvait l'aider à repousser sa faim avant que les choses déraillent complètement et qu'elle finisse par faire du mal à quelqu'un comme la dernière fois.

Les sirènes désiraient quatre choses : chanter, nager, manger et des contacts physiques avec des garçons. Alors, embrasser l'aidait à étouffer son appétit, tant qu'elle restait en contrôle.

Mais comme elle n'avait rien de prévu avec Kirby, elle allait devoir se contenter d'aller nager. Cela l'aiderait à se défouler, à étouffer la mélodie de l'eau et même à réfréner un peu son appétit.

Juste avant d'arriver à Capri, elle dévia de la rue principale et monta la route sinueuse menant au sommet de la falaise, où les sirènes habitaient. Gemma n'aimait pas particulièrement passer du temps avec les sirènes, mais parfois, elle devait faire des choses avec elles, pas uniquement pour apaiser la mélodie de l'eau, mais pour garder la paix.

Elle devait jouer le rôle d'une membre obéissante de la petite clique de Penn, du moins à l'occasion. Ainsi, Penn serait moins tentée de revenir sur leur arrangement de demeurer à Capri et ne pas tuer personne, incluant Gemma.

En outre, Gemma voulait jeter un œil et voir ce que les sirènes fabriquaient. Elle savait que les sirènes essayaient de découvrir s'il y avait autre chose, en plus elles, de surnaturelle qui se passait dans la ville, mais Gemma ne savait pas jusqu'à quel point Penn serait franche si elle découvrait quoi que ce soit.

Quand elle se gara devant la maison des sirènes, elle ne vit pas la voiture de Penn. Cela ne voulait rien dire, excepté que Penn n'était probablement pas là, mais c'était une bonne chose. Gemma sortit de la voiture et appuya sur la sonnette.

Elle était sur le point de partir, se disant qu'il n'y avait personne quand Thea ouvrit la porte. Ses cheveux roux étaient tirés vers l'arrière, et c'était la première fois que Gemma la voyait les cheveux remontés.

— Hé, Gemma.

Thea s'appuya contre l'embrasure de la porte.

— Qu'est-ce qui t'amène ici ?

Elle fit un signe de tête vers la voiture derrière Gemma.

— Mis à part ce tas de ferraille. Comment a-t-il pu se rendre jusqu'au sommet de la colline ?

— Mon père vient de la réparer, et elle va plutôt bien, répondit Gemma, défendant sa vieille Chevrolet. J'ai pensé vous proposer de vous joindre à moi et d'aller nager.

— Bien sûr.

Thea haussa les épaules.

— Il n'y a que moi ici, et je révise mes répliques pour la pièce depuis un moment. Une pause me ferait du bien.

Thea s'éloigna de la porte, et Gemma la suivit à l'intérieur. Penn s'était plainte que les maisons à Capri n'étaient pas suffisamment belles, mais Gemma trouva que cet endroit était assez chic. Le rez-de-chaussée était à aire ouverte, et l'étage était un loft. Les seuls murs à l'étage principal se trouvaient autour de la salle de bains, du placard de la cuisine et du foyer au centre de la maison.

La maison était située presque sur le bord de la falaise, pas très loin de l'endroit où Gemma et Alex étaient allés quand ils se fréquentaient encore, afin de parler et de s'embrasser. Du salon, elle pouvait presque voir la baie

entière, incluant l'île de Bernie et une grande partie de Capri. La maison pointait vers le sud, mais en sortant sur la falaise, elle pouvait presque voir jusqu'à la rivière Achelous, laquelle se trouvait à quelques kilomètres au nord de la baie.

— C'est une très belle vue.

Thea soupira et se plaça près de Gemma, laquelle s'était aventurée à l'arrière de la maison, afin de pouvoir tout admirer.

— Ça va me manquer, lorsque nous partirons.

— Vraiment ? demanda Gemma en la regardant.

Thea parut étrangement mélancolique pendant un moment, mais tenta de le dissimuler.

— Peut-être que « manquer » est un peu trop fort, fit Thea en s'éloignant d'elle. Je monte enfiler mon maillot de bain.

— Mais ça va te manquer ?

Gemma se tourna, afin de regarder Thea gravir l'escalier menant au loft, où se trouvaient les chambres à coucher.

— Un endroit aussi terne que Capri ?

— Je croyais que tu aimais cet endroit, dit Thea, sa voix bondissant contre les plafonds inclinés.

Elle avait disparu de la vue de Gemma, vraisemblablement pour se changer.

— Tu as toujours voulu rester ici.

— C'est différent. Mes amis et ma famille sont ici, expliqua Gemma. Tu as parcouru le monde et vu toutes sortes d'endroits exotiques. Je ne peux imaginer que ça fasse partie des dix ou même des cinquante meilleurs endroits où tu es allée.

— Je ne suis pas allée dans autant d'endroits que tu crois, dit Thea. Nous ne pouvons pas être trop éloignées de l'océan, donc toutes les villes où nous allons doivent être une ville côtière. Des plages, j'en ai vu des centaines.

Pour moi, quelque chose d'exotique serait une prairie dégagée, un sol qui s'étend encore et encore sans aucune trace d'eau en vue.

Gemma s'était assise sur le bord du canapé pour attendre, regardant toujours vers le loft, même s'il n'y avait rien à voir.

— Mais il doit bien y avoir des endroits plus beaux qu'ici, s'enquit Gemma.

— Bien sûr que oui.

La voix de Thea fut étouffée pendant une seconde, mais quand elle parla de nouveau, elle le fit de manière claire.

— La côte australienne est probablement mon endroit préféré. Il y a là les récifs les plus magnifiques. J'y ai nagé des milliers de fois, et c'est chaque fois différent et chaque fois superbe.

— J'adorerais voir ça, dit Gemma.

— Peut-être le verras-tu.

Thea apparut au sommet de l'escalier, vêtue d'un bikini brun foncé.

— Mais l'océan est l'océan partout où tu vas. L'eau est aussi mouillée ici que partout ailleurs.

— Alors, qu'est-ce qui pourrait te faire manquer cet endroit ? demanda Gemma. Qu'est-ce qui fait que Capri est spéciale ?

Thea expira profondément et descendit les marches beaucoup plus lentement qu'elle les avait gravies. Quand elle atteignit le bas, elle répondit enfin.

— Ce n'est pas l'endroit le plus beau ni le plus divertissant où nous sommes allées, c'est certain, commença Thea. Penn croit qu'il y a peut-être une sorte d'attraction surnaturelle, mais je ne sais pas si j'y crois.

— Pourquoi êtes-vous venues ici, au début ? demanda Gemma, prenant conscience que les sirènes ne lui avaient jamais dit comment elles avaient abouti dans cette ville.

Thea secoua la tête, refusant de rencontrer son regard. Elle hésita avant de parler, presque comme si elle cachait quelque chose.

— Ce n'était qu'un arrêt sur la côte. Nous n'avions jamais planifié rester si longtemps.

— Mais vous êtes restées, fit Gemma. Et vous voulez rester plus longtemps. N'est-ce pas ?

— Oh, je ne sais pas.

Thea s'éloigna, se dirigeant vers la porte arrière, alors Gemma se leva pour la suivre.

Quand elle arriva dehors, Thea se trouvait sur le bord de la falaise, ses orteils pendant presque par-dessus. La baie d'Anthemusa s'étalait devant elles. Des bateaux flottaient sur l'eau, paraissant si petits à cette distance.

— Tous les endroits finissent par se fondre ensemble, répondit enfin Thea. Même la beauté de l'océan finit par devenir... redondante. Ce n'est pas tant *ici* que *maintenant* où je veux rester.

— Qu'y a-t-il de si merveilleux maintenant ? voulut savoir Gemma.

— Ça te semblera probablement terrible. Toute ta vie est bouleversée. Mais pour moi, c'est le plus calme que j'aie vécu depuis un très long moment. Penn est plus paisible. Lexi est misérable, mais ça importe moins. Les râles et les pleurnicheries de Lexi n'atteignent pas Penn.

Gemma hocha la tête, en connaissance de cause.

— Quand Penn est malheureuse, elle rend tout le monde malheureux.

— C'est un euphémisme. Elle fait de la vie un véritable enfer.

— Donc elle est heureuse ici ? demanda Gemma.

Thea haussa les épaules.

— Elle est préoccupée, et parfois, c'est ce qui s'en rapproche le plus.

— Tu parles de Daniel ?

Gemma avait débattu avec elle-même si elle devait en dire plus, mais avait décidé qu'elle devait le dire à Thea. Cela ne signifiait pas que Penn

n'allait pas l'apprendre, mais si Thea croyait que c'était nécessaire, alors peut-être que ça l'était.

— J'ai parlé avec Harper ce matin, et elle croit avoir découvert pourquoi il est immunisé.

Thea tourna vivement la tête.

— Réellement ?

— Ouais. Harper était avec Daniel hier soir, et il ne pouvait pas l'entendre murmurer ou quelque chose du genre, expliqua Gemma, racontant presque à contrecœur l'histoire à Thea. Il y a cinq ans, il a eu un accident qui a bousillé son ouïe. Il n'est pas sourd, mais certains octaves ou tons sont hors de sa portée.

— Donc il est sourd à ce qui rend le chant de la sirène ensorceleur, dit Thea.

Elle soupira et tira sur l'élastique de ses cheveux, libérant ses mèches rousses.

— Vas-tu en parler à Penn ? demanda Gemma.

Thea la fixa pendant un long moment.

— Je devrais... mais je ne le ferai pas. Et je te conseille de ne pas le faire non plus. Si elle ne résout pas ce mystère, elle aura peut-être encore un intérêt pour demeurer en ville.

Elle lança un regard entendu à Gemma.

— Ça te gardera peut-être en vie plus longtemps.

— Elle m'a avisée qu'elle cherchait une remplaçante.

C'était la première fois que Gemma l'exprimait à haute voix, et sa réalité la frappa plus durement qu'elle s'y attendait.

Elle n'en avait pas parlé à Harper ; elle refusait. Sa sœur en savait déjà trop et était trop accaparée par le drame de sa vie. Gemma pensait que le meilleur moyen de la protéger était de la garder éloignée. Moins Harper en savait, mieux cela était.

Cela ne changeait pas le fait réel que la mort menaçait Gemma dans un futur pas si lointain, et il lui était difficile de ne pas vomir, quand elle y pensait un peu trop.

— J’essaie de la retenir, Gemma, dit Thea. Penn *croit* avoir trouvé la bonne fille, mais elle est prudente. Il y a encore du temps, mais pas trop.

— Ne pourrais-tu pas simplement me dire comment briser la malédiction ? questionna Gemma en suppliant presque.

— Gemma, honnêtement, ne crois-tu pas que si je savais comment briser la malédiction, je ne l’aurais pas déjà fait ? demanda Thea. J’aimerais avoir une meilleure solution. J’aimerais connaître la réponse magique pour faire en sorte que tout soit facile et merveilleux, mais je ne l’ai pas. Je suis prise dans le même borbier que toi.

— Je sais, mais...

Gemma laissa sa phrase en suspens et fit courir une main dans ses cheveux.

— Je ne sais plus quoi faire.

— Profite de cette vie aussi longtemps que tu peux, répondit simplement Thea.

Thea enleva le bas de son bikini et le jeta sur la falaise. Puis, elle plongea, ses bras pointés devant elle, tombant vers les vagues se fracassant sous elle.

Cela parut être la fin de la conversation, alors Gemma la suivit. Elle ôta ses sandales et sa culotte, et ne garda que sa robe soleil. À l’inverse de Thea, elle préférait nager en robe, plutôt qu’en maillot. Ainsi, sa féminité était couverte, lorsqu’elle émergeait de l’eau, puisque la transformation de la queue déchirait les bas de bikini ou les culottes. Thea avait sauté directement du bord de la falaise, mais Gemma préférait avoir un élan. Elle recula vers la maison, puis courut jusqu’au bord et s’élança.

Le saut vers l’océan était grisant. Le vent soufflant près d’elle était si bruyant qu’elle n’entendit rien d’autre. Sa robe claqua autour d’elle, et son

estomac bondit plusieurs fois avant qu'elle percute l'eau.

Les premiers moments après avoir atteint l'eau furent douloureux, mais pas autant pour Gemma que pour Thea, car elle avait évité tous les rochers alignés contre la falaise. Thea avait dû en frapper quelques-uns, mais quand Gemma arriva dans l'océan, toutes traces des blessures de Thea avaient disparu. Elle n'était plus qu'une splendide sirène flottant à la surface de l'eau.

En quelques secondes après être entrée dans l'eau, Gemma sentit la transformation la parcourir : la palpitation de sa peau passant de chair à écailles irisées. L'eau qui l'enveloppa électrisa sa peau. Chaque vague, chaque éclaboussure, chaque mouvement la traversèrent.

En attendant que Gemma la rejoigne dans l'eau, Thea s'était retournée et avait commencé à nager. Gemma la poursuivit. Elles quittèrent la baie, s'éloignant de l'endroit où tant de gens pouvaient les voir, puis elles commencèrent à réellement s'amuser.

Elles bougèrent ensemble, nageant l'une autour de l'autre comme si elles dansaient. Elles plongèrent profondément, puis nagèrent aussi rapidement qu'elles purent vers la surface, afin de bondir, volant dans l'air avant de replonger dans l'océan.

Dans ces moments, quand tout son corps frissonnait et que la joie déferlait sur elle comme un raz de marée, Gemma ne ressentait ni anxiété ni peur ni inquiétude. En fait, elle en était incapable. La seule chose qu'elle ressentait, la seule chose qui importait, c'était l'océan.

OceanofPDF.com

Sundham

La pelouse du campus était recouverte d'érables, et l'imposant édifice de brique était partiellement dissimulé par le feuillage. Le semestre d'automne n'était pas encore commencé, alors tout était calme. Une inscription en latin se trouvait au-dessus de la porte, mais Harper, Marcy et Gemma étaient trop loin pour parvenir à la lire.

— Ceci ne ressemble pas à une librairie, fit remarquer Harper après que Marcy eut garé sa Gremlin devant l'Université de Sundham.

— C'est sur le chemin, répondit Marcy en baissant le volume de la musique.

Une cassette huit pistes de Carly Simon avait constitué la trame sonore de leur trajet de quarante minutes depuis Capri. Durant les quinze dernières minutes, elle avait joué à plein volume, à la demande de Gemma, afin de noyer la mélodie de l'eau.

Harper ne savait pas exactement ce qu'était la mélodie de l'eau, et Gemma ne l'avait pas réellement expliqué. Tout ce qu'elle savait était que plus Gemma s'éloignait de l'eau, plus la mélodie devenait exaspérante. C'était apparemment le plus loin que Gemma était allée, depuis qu'elle était devenue une sirène.

— C'est très joli, dit Gemma en se penchant par-dessus la banquette arrière.

— Ouais, ça a le même aspect que sur les brochures et que lorsque j'ai fait la visite l'année dernière avant de postuler pour étudier ici, dit Harper.

Elle se détourna du campus, afin de fusiller du regard Marcy et Gemma.

— Je sais à quoi ressemble l'école.

— J'ai juste pensé que ça ne ferait aucun mal de te le rappeler, fit Marcy.

Marcy échangea un regard avec Gemma et haussa les épaules.

— Bel essai, Marcy, lui dit Gemma, puis elle se réinstalla dans son siège.

— Alors, vous avez conspiré ? demanda Harper en les regardant l'une après l'autre.

Aucune ne répondit, et Marcy remit la voiture en marche. Elle crachota furieusement et fit un bon devant, puis se mit à avancer.

— Ça ne va pas se transformer en une visite de Sundham au Delaware, n'est-ce pas ? voulut savoir Harper. Vous n'allez pas me présenter tout ce qu'il y a à voir dans l'espoir que je vienne ici ?

Marcy leva les yeux vers le rétroviseur, apparemment rencontrant les yeux de Gemma en une sorte de confirmation. Harper se tourna vers l'arrière, afin de la regarder, et Gemma soupira et fixa la fenêtre.

— Emmène-la à la librairie, dit Gemma à Marcy.

— Sérieusement ?

Harper grogna et posa la tête contre l'appui-tête.

— Vous savez que mon problème avec l'université n'a rien à voir avec la ville ou même l'université en soi ? Je crois que Sundham et l'université sont tout à fait corrects. C'est pourquoi j'ai choisi cet endroit pour commencer.

— Nous essayons seulement de te rappeler à quel point tes choix étaient bons.

Gemma lui fit face.

— Nous avons pensé que si tu voyais à quel point les choses sont parfaites ici, tu serais plus attirée d'y venir.

— Comment t'es-tu laissé entraîner dans ceci ? demanda Harper en tournant son attention vers Marcy. Tu ne veux pas que je parte. Tu devras alors passer tout ton temps avec Edie.

— Oui, c'est vrai. Ça me profiterait, si tu habitais Capri pour toujours, à faire tout le travail que je ne veux pas faire, admit Marcy. Mais tu seras peut-être surprise d'apprendre que je ne suis pas la personne la plus égoïste

sur la planète. Je sais que c'est dans ton intérêt d'aller à l'université, alors quand Gemma m'a demandé de l'aide pour te convaincre, j'ai accepté.

Évidemment, Harper voulait y aller. Elle avait travaillé toute sa vie pour cela. Mais c'était pour les mêmes raisons que Gemma essayait de la convaincre d'y aller que Harper ne voulait pas : elle aimait trop sa sœur pour rester là à ne rien faire et la laisser détruire sa vie.

— Le trajet s'est fait très rapidement, n'est-ce pas ? demanda Gemma après que Harper n'eut rien dit pendant quelques minutes. Si tu fais de la vitesse, je parie que tu pourrais arriver à Capri en moins de trente minutes. Ce n'est vraiment pas grand-chose. Si quelque chose arrivait, tu pourrais revenir.

— Allons simplement à la librairie, dit Harper. Peut-être allons-nous découvrir une manière de briser la malédiction. Alors, toute cette discussion n'aura plus de raison d'être.

Marcy fit ce qu'on lui avait demandé et conduisit à travers la ville. Si Harper avait observé les alentours, elle aurait probablement pensé que c'était pittoresque, de larges rues avec des fleurs en pots suspendus à d'anciens réverbères.

Mais elle n'observa pas. Elle s'affala dans son siège pendant que Marcy chantait distraitement *Take Me As I Am*.

La voiture s'arrêta brusquement, et Harper dut se retenir des mains sur le tableau de bord, afin d'éviter de voler à travers le pare-brise.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Harper alors que la Gremlin devint silencieuse. Est-ce que ta voiture vient de rendre l'âme ?

— Non, ma voiture n'a pas rendu l'âme. Elle ne mourra jamais.

Marcy lança un regard noir à Harper.

— Mon père l'a achetée usagée quand il avait seize ans et me l'a donnée quand j'ai eu seize ans. Elle ne s'est jamais éteinte dans les dernières vingt-neuf années.

— Vingt-neuf années ? fit Gemma. Comment est-ce seulement possible ? Ma voiture a quelque chose comme quinze ans, et je n'arrive pas toujours à la faire démarrer.

— Tout est une question d'entretien approprié et d'amour, expliqua Marcy. J'aime Lucinda, et Lucinda m'aime.

— Le nom de ta voiture est Lucinda ? demanda Harper.

— Mon père lui a donné son nom. Maintenant, sortez de la voiture. Nous sommes arrivées.

Marcy ouvrit la portière côté conducteur et descendit.

Harper regarda par la fenêtre, afin de voir où elles étaient. La voiture était garée devant un petit endroit excentrique niché entre un fleuriste et une boutique d'artisanat.

Sur le panneau au-dessus de l'arche était écrit « Librairie Cherry Lane » en énormes lettres, et il craquait et geignait même quand il n'y avait pas de brise. La vitrine de la librairie était trop sombre pour voir à travers.

Harper sortit de la voiture. Comme c'était une deux portes, elle tira sur la banquette, afin que Gemma puisse sortir. Elle jeta un regard autour, admirant le quartier. Toutes les autres boutiques de la rue avaient des devantures joyeuses avec de vives couleurs, des jardinières et des insignes sur les fenêtres encourageant l'équipe de football.

— Hé, Marcy, pourquoi est-ce appelé Cherry Lane^{**} ? questionna Harper en pointant vers le panneau au coin de la rue. C'est la rue Principale.

— C'est en référence à *Puff the Magic Dragon*^{***}, expliqua Marcy. C'était la chanson préférée de Lydia, quand elle était enfant.

— Es-tu certaine que c'est ouvert ? demanda Harper alors qu'elles avançaient vers la porte.

L'affiche suspendue à la porter indiquait « Fermé les dimanches ». Mais le dimanche était la seule journée où Harper et Marcy avaient congé et que Gemma n'avait pas de répétition.

— J’ai téléphoné avant. Elle a dit qu’elle ouvrirait pour moi aujourd’hui.

Marcy ouvrit la porte, et la cloche au-dessus tinta quand elle entra. L’odeur de vieux livres et d’encens parvint en effluves à Harper alors qu’elle suivait Marcy.

Au premier abord, cela ressemblait à une librairie ordinaire, avec des présentoirs colorés du nouveau livre de Danielle Steel et une section de produits dérivés de films, mais même de l’endroit où se tenait Harper près de la porte, elle pouvait dire que l’endroit recelait quelque chose de plus sombre à l’arrière.

— Lydia ? appela Marcy en commençant à se diriger vers un coin reculé faiblement éclairé de la boutique. Lydia ?

— Sommes-nous censées la suivre ? demanda doucement Gemma à Harper.

Sa sœur haussa les épaules et suivit Marcy.

Harper s’était attendu de voir des toiles d’araignée dans chaque coin, mais il n’y en avait pas. Les murs étaient emplis de livres ayant l’air d’avoir mille ans, à l’exception d’une étagère emplie de cartes de tarot, de fleurs séchées et d’étranges pierres. Naturellement, c’est là que Marcy s’arrêta.

— Je ne sais pas où se trouve Lydia, mais ce que vous cherchez se trouve dans cette section.

Marcy fit un geste derrière elle vers les étagères débordant de ce qui semblait être des textes anciens.

Comme Harper ne savait pas exactement ce qu’elles cherchaient, elle balaya du regard les étagères. Gemma s’accroupit et prit un livre couleur chair sous les étranges pierres. Harper fit courir ses doigts contre le dos des livres, et ils lui parurent usés et doux à son contact.

Elle en aperçut un qui n’avait aucune inscription, seulement un symbole bizarre. Il lui sembla familier, alors elle prit le livre et l’ouvrit. Les pages lui

donnèrent l'impression qu'elles allaient se désintégrer entre ses mains et avaient une odeur distincte de terre.

— Mon Dieu, où Lydia trouve-t-elle ces livres ? questionna Harper, sincèrement étonnée par ce qu'elle découvrit. Je crois que celui-ci est écrit en sumérien.

— Qu'est-ce que c'est ?

Gemma s'approcha, voulant savoir de quoi elle parlait. Comme elle était plus petite que Harper, elle dut tendre le cou pour lire par-dessus l'épaule de Harper.

— Ce n'est pas une langue. Ce ne sont que des formes et des symboles.

— C'est ainsi que c'était écrit, expliqua Harper. C'est une langue morte.

— Comment le sais-tu ? demanda Gemma.

— Je ne le *sais* pas. Je n'ai aucune idée de ce qu'ils veulent dire. Disons que je reconnais certains symboles.

Harper fit courir sa main sur la page.

— J'ai suivi un cours optionnel l'année dernière : « Langues avancées du monde ». J'ai pensé que le latin pourrait m'aider avec la terminologie médicale.

— Alors... ça ne parle pas de sirènes ? demanda Marcy.

— Probablement pas, mais il est *vraiment* vieux, répondit Harper en remplaçant délicatement le livre sur son étagère. Tu ne trouves pas ça dans un bric-à-brac ou un vieux magasin de livres usagés.

— Je t'avais dit que ce n'était pas n'importe quel vieux magasin de livres usagés.

— Plusieurs des livres que j'ai proviennent de revendeurs privés désirant garder l'anonymat, fit une voix dans son dos.

Harper se retourna et vit une petite femme s'avançant dans l'allée vers elles.

Elle semblait être dans la mi-vingtaine, des cheveux noirs coupés à la garçonne, ce qui lui allait bien, car elle rappela à Harper un lutin. Ses grands yeux bruns paraissaient presque trop grands pour son visage, particulièrement en considérant à quel point ses traits étaient délicats. Ses vêtements étaient dans les tons de pastel et en mousseline de soie, et elle était beaucoup moins gothique que Harper avait imaginé que la propriétaire de cet établissement aurait l'air.

— Hé, Lydia, dit Marcy avec la même monotonie que sa voix avait toujours, alors Harper ne put dire à quel point elle était réellement heureuse de voir son amie. Voici les gens dont je t'ai parlé, Harper et Gemma.

— Tu dois être la sirène, dit Lydia, tournant immédiatement son attention vers Gemma.

** N.d.T.: « Lane » signifie « ruelle » ou « chemin ».

*** N.d.T.: Chanson popularisée par le groupe américain Peter, Paul and Mary. Aussi adaptée en français sous le nom *Puff, le dragon magique*.

OceanofPDF.com

Librairie Cherry Lane

Heu...

Gemma ne sut pas comment répondre à cela et parut embarrassée.

— Ouais, je suppose que c'est moi.

— Super.

Lydia lui fit un grand sourire.

— Je n'ai jamais rencontré de sirène.

— Eh bien, me voilà.

Gemma haussa les épaules.

Lydia se mordit la lèvre, et ses yeux se mirent à étinceler.

— Tu ne voudrais pas chanter pour moi ?

— Non, ce n'est pas une bonne idée, répondit rapidement Harper.

— Ouais, ce n'est pas très sécuritaire, acquiesça Gemma. Ça peut rapidement dégénérer.

— Je comprends. Je sais que c'est extrêmement dangereux.

Lydia écarta l'idée de la main.

— Je n'aurais pas dû le demander. On pourrait croire que j'ai appris ma leçon après le loup-garou.

Elle repoussa son chemisier et révéla sa mince épaule. Une cicatrice rouge en forme de morsure de chien l'enveloppait. Harper se contenta de la regarder d'où elle se tenait, mais Gemma et Marcy s'avancèrent pour mieux voir.

— Super, dit Marcy.

— Alors, est-ce que ça signifie que tu es un loup-garou maintenant ? demanda Gemma après que Lydia eut replacé son chemisier.

— Ouais, je suis... « roaaar ».

Lydia plaça ses mains en forme de griffes et fit semblant de grogner, mais se mit à rire presque aussitôt, un léger tintement qui rappela à Harper un carillon bruissant dans le vent.

— Non, non, ce n'est pas ainsi que les loups-garous fonctionnent. C'est un tout autre processus.

— Réellement ? questionna Gemma. Comment devient-on loup-garou ?

— Eh bien, c'est...

Lydia commença à expliquer, puis vit l'expression contrariée de Harper et s'arrêta.

— Désolée. Vous n'êtes pas venues ici pour parler de loup-garou, n'est-ce pas ?

— Je ne suis pas venue ici pour ça, mais j'en ai maintenant envie, depuis que tu as commencé, dit Gemma, son ton un peu boudeur, car elle savait que Harper n'approuvait pas ce sujet de conversation.

— Tu ne manques rien, dit Marcy. Les loups-garous sont tellement ennuyants.

Lydia s'avança et baissa la voix, comme si elle leur disait un secret.

— C'est un peu vrai.

— Tu vois ? fit Marcy.

— En tout cas, tu en as assez d'être une sirène et désires mettre un terme à la malédiction. Est-ce que j'ai bien compris ? s'enquit Lydia. Ou bien est-ce que l'une d'entre vous veut devenir une sirène ?

— Non, non, non, dit Harper en agitant les mains. Pas d'autre sirène. Aucune.

— Ouais, on veut indéniablement briser la malédiction, dit Gemma.

— Et ne pas créer d'autres sirènes. En fait, si nous pouvions trouver une manière de tuer les sirènes déjà existantes, ça serait super.

— Vous ne savez pas comment tuer les sirènes ?

Lydia leva un sourcil.

— Donc tu ne sais pas comment tu peux mourir ?

— Je connais quelques façons, dit Gemma. Mais je ne sais pas comment on peut me tuer.

Lydia croisa les bras sur sa poitrine, se pencha vers l'arrière et se mit à étudier Gemma. Elle le fit pendant si longtemps que Gemma devint mal à l'aise et se mit à se tortiller.

— Ça te rend vulnérable aux attaques, n'est-ce pas ? demanda Lydia.

— Ouais, c'est vrai, admit Gemma.

— Nous n'avions pas pensé à ça avant, mais merci de me le mettre à l'esprit maintenant, grommela Harper.

— Sais-tu comment tuer les sirènes ? demanda Gemma.

— Malheureusement, non, je ne sais pas.

Lydia parut sincèrement triste et secoua la tête.

— Si je peux être honnête avec toi, je ne sais pas grand-chose sur les sirènes.

— Alors, que sais-tu ? voulut savoir Gemma.

— Que tu peux chanter un chant des plus captivants et enchanter les marins, mais je présume que ça s'étend pour tous les gens et pas uniquement ceux opérant des navires, dit Lydia.

— C'est exact, fit Harper.

Elle s'appuya contre une étagère, observant Lydia parler.

— Et que les sirènes peuvent se transformer en femme poisson ou en oiseau, dépendant des livres consultés.

— Les deux, en fait, dit Gemma.

Les yeux de Lydia s'écarruillèrent.

— Tu peux faire les deux ? Wow !

Elle éclata à nouveau de rire et tapa des mains.

— C'est incroyable. Ça doit être tellement excitant.

— Ça a tout de même ses inconvénients, fit Gemma, refusant de se laisser entraîner par l'exubérance de Lydia.

— Oh, tu veux dire la partie du cannibalisme ?

Lydia plissa le nez.

— Ce doit être dégoûtant.

Harper lança un regard vers sa sœur, et Gemma déglutit avec peine en baissant les yeux. Basé sur les faits que les sirènes avaient déchiré Bernie McAllister et Luke, l'ami d'Alex, Harper avait compris que les sirènes les avaient mangés au moins en partie.

En plus, elle avait lu au sujet du cannibalisme dans les livres de mythologie. Mais comme Gemma ne l'avait jamais mentionné, Harper n'en avait jamais parlé. Elle ne croyait pas que Gemma avait fait du mal à quiconque. Gemma ferait tout ce qu'elle devait faire pour survivre, mais pas au détriment de quelqu'un d'autre.

— Ouais, c'est la partie que j'évite, fit doucement Gemma.

— Je ne dis pas ça pour être déplaisante, mais si tu ne sais pas grand-chose sur les sirènes, comment peux-tu nous aider ? demanda Harper.

— Je ne sais pas jusqu'à quel point *je* peux personnellement vous aider, mais je pourrais vous diriger vers de l'information, dit Lydia.

— Où ? demanda Harper.

— Alors, d'accord.

Lydia leva les mains.

— Laissez-moi expliquer. Autrefois, il y avait tous ces êtres puissants et magiques qui erraient librement sur terre. » La population de mortelles normales, comme toi et moi, dit Lydia en désignant Harper et elle-même, s'agrandit plus rapidement que celle de ces autres êtres. Je suppose que c'est pour cette même raison que les fourmis se multiplient plus rapidement que les rorquals bleus. Nous étions petits et facilement remplaçables, au bas de la chaîne alimentaire. Nous mourrions tout le temps. » Plusieurs de ces

autres êtres étaient immortels, ou du moins apparaissaient ainsi aux humains. En fait, les humains normaux s'étaient mis à nommer ces êtres plus puissants, et souvent ces noms incluaient les termes « dieu » ou « déesse ».

Lydia agita les mains.

— De toute façon, les humains avaient le chic pour irriter ces prétendues divinités. Alors, les dieux et les déesses leur faisaient des choses comme les piéger ou leur jeter un sort. Mais pour rendre un sort réel ou effectif, les termes d'un sort devaient être écrits.

— Les termes d'un sort ? fit Gemma.

— Ouais, comme lorsque tu loues une voiture ou tu cliques dans la boîte « oui » pour accepter les termes du service d'iTunes, expliqua Lydia. Afin qu'il soit valide, il devait y avoir un contrat.

— Donc tu dis que quelque part, les particularités du sort des sirènes sont écrites ? demanda Gemma.

— Exact, tout doit être écrit, dit Lydia. Comme ce qu'une sirène peut ou ne peut pas faire, comment tuer une sirène et comment mettre un terme au sort. Vous savez quoi ? Je vais vous en montrer un.

Lydia se glissa entre Gemma et Harper et avança plus profondément dans l'allée. À la place d'une échelle, Lydia préférait apparemment grimper aux étagères, utilisant les rayons comme barreaux.

— As-tu besoin d'aide ? offrit Harper, puisqu'elle était au moins quinze centimètres plus grande que Lydia.

— Ne t'inquiète pas, répondit joyeusement Lydia. J'y arrive.

Lydia saisit quelque chose sur le rayon du haut, puis sauta sur le sol. Elle tenait un livre mince et usé. La couverture avait disparu, et il tenait ensemble grâce à un élastique.

— Voilà celui pour Dracul, et il énonce le sort des vampires, dit Lydia en retirant l'élastique et en ouvrant le livre.

Harper s’avança, afin de regarder. Les pages tombaient, et les caractères s’étaient tellement estompés que c’était presque illisible. Le texte était en une écriture cursive, que Harper ne comprit pas, mais il y avait quelques dessins en marge montrant un pieu traversant un cœur.

— Je n’arrive pas à lire, remarqua Gemma.

— Bien sûr que non. C’est en roumain, fit Lydia. Mais ce ne sont pas les vampires, ton problème, n’est-ce pas ?

— Non, dit Gemma paraissant plutôt abattue.

— Bien. Alors, tu n’as pas besoin de lire ceci, répondit Lydia en parcourant le livre.

— Qui a écrit ceci ? demanda Harper en pointant vers les pages défraîchies.

— Celui-ci exactement, je ne sais pas.

Lydia secoua la tête.

— Mais le sort original a été conçu par Horace, je crois, parce que ce type, Vlad, apparemment l’emmerdait *réellement*.

— Donc ce texte explique comment briser le sort ? demanda Harper.

— En fait, non.

Lydia ferma le livre, et se retourna, afin de faire face à Harper, à Gemma et à Marcy.

— Il n’y a aucun moyen de briser le sort des vampires, à l’exception de les tuer.

— Attends, attends. Tu as dit que pour que le sort fonctionne, il doit être écrit quelque part ? questionna Harper.

Lydia hocha la tête.

— Exact.

— Alors, pourquoi les vampires ne détruisent-ils pas ce livre ? demanda Harper. Il n’y aurait plus de sort.

— D'accord, premièrement, tous les vampires ayant plus de cent ans se transformeraient en cendres, si le sort était soudainement levé, expliqua Lydia. Le sort a rallongé leur vie naturelle, et sans lui, ils seraient tous morts il y a des années.

» Et deuxièmement, si tu détruis ce livre, ça ne changera rien, car il y existe au moins une douzaine d'autres livres exactement comme celui-ci, conclut-elle.

Harper réfléchit, puis poursuivit.

— Et si on détruit tous les livres ?

— On ne peut pas, dit Lydia. On pourrait probablement détruire la plupart d'eux, mais l'original, celui sur lequel Horace a écrit le sort, aura été écrit sur quelque chose d'indestructible, car il ne voulait pas que son sort se lève aussi facilement.

— Quelque chose d'indestructible ? fit Gemma. Comme quoi ? Une tablette en pierre ?

— Non. La pierre peut être brisée, broyée en poudre, lâcha Lydia. Ça serait quelque chose à laquelle il aurait donné des propriétés indestructibles.

— Donc... du papier magique ? questionna Harper.

Lydia lui lança un regard.

— Si tu veux simplifier à l'excès, alors, oui, du papier magique.

— Pourquoi est-ce que ce n'est pas écrit sur du papier magique ?

Gemma pointa vers le livre de vampire que Lydia tenait.

— Ce n'est pas nécessaire, car l'original est maintenu dans un lieu sûr, expliqua Lydia. Quand on regarde des sorts plus communs, comme ceux des vampires ou des zombies, ou comme des sorts de base réellement communs, comme transformer quelqu'un en crapaud...

— D'accord, ouais, disons que tout le monde le connaît..., marmonna Harper.

— C'est dans environ un millier de grimoires, déclara Lydia. Quelque part, il y a un grimoire maître, et tous les sorts et toutes les malédictions y sont écrits sur du « papier magique ». Mais plus le sort est précis, moins il y a d'exemplaires.

— Donc quand nous parlons de quelque chose comme les sirènes, combien d'exemplaires crois-tu qu'il existe ? demanda Harper.

— Considérant le fait qu'il ne peut pas y avoir plus de quatre sirènes en vie en même temps ? s'enquit Lydia. Je dirais qu'il n'y a qu'un seul exemplaire.

Gemma soupira.

— Et tu ne l'aurais pas, par hasard ?

— Non, je ne l'ai pas. Mais je peux supposer qui l'a.

Lydia sourit vivement.

— *Elles.*

— Tu crois que les sirènes l'ont ? questionna Harper.

— Bien sûr. Ma compréhension est que les sirènes sont relativement difficiles à tuer. Elles ne veulent pas que les instructions sur la manière de les détruire traînent quelque part. Je suis certaine que c'est la sirène en chef qui l'a.

— Mais elles sont partiellement aquatiques, fit remarquer Gemma. Elles se déplacent dans les eaux. Comment peuvent-elles transporter du papier avec elles sans qu'il soit détruit ?

— C'est du « papier magique », tu te souviens ? lui rappela Lydia. Il a reçu des propriétés le rendant indestructible, ce qui signifie qu'il ne peut pas être détruit ni par l'eau, ni par le feu, ni par un holocauste nucléaire.

— As-tu vu Penn avec un livre quelconque ? demanda Harper à Gemma.

— Non, je ne crois pas.

Gemma fronça les sourcils.

— Quand j’ai emménagé avec elles au début, Lexi transportait un grand sac, mais je n’ai jamais vu ce qu’il contenait.

— Ce n’est probablement pas un livre, dit Lydia. Enfin, les sirènes viennent de Grèce ? Disons du deuxième ou troisième siècle ? Je crois que vous cherchez un rouleau, probablement fait de papyrus.

— Donc ce que tu dis, c’est que ce que nous devons trouver est un rouleau fait de papyrus magique, écrit en grec ancien, qui est peut-être ou non en possession d’une sirène sanguinaire ne voulant pas que nous le trouvions ? demanda sèchement Harper.

— Je n’ai jamais dit sanguinaire. Sont-elles sanguinaires ?

Cela parut, pour une quelconque raison, exciter Lydia.

— Wow ! C’est fou. J’ai toujours pensé que les sirènes étaient gentilles.

— Elles ne le sont pas, lâcha Harper.

— Même si nous le trouvons, il n’existe peut-être pas de manière de briser le sort, fit remarquer Gemma. Comme le sort des vampires, il n’y a pas de manière, à part la mort.

— C’est vrai. C’est une possibilité, dit Lydia.

— Et si nous trouvons le rouleau ? Est-ce que ça déferait le sort ? demanda Harper.

— En théorie, oui, répondit prudemment Lydia. Mais vous n’y parviendrez pas.

— Je peux essayer, insista Harper.

— Oui, tu peux, acquiesça Lydia avec réticence. Mais de nombreuses personnes ont essayé dans les dernières... eh bien, depuis le début des temps. Et presque personne n’y est parvenu.

— Presque personne, souligna Harper. Donc quelqu’un y est parvenu ?

— Il existe toujours une exception à une règle, dit Lydia. Mais je n’ai aucune idée comment ils y sont parvenus ou comment détruire celui-ci.

— Y a-t-il quoi que ce soit d'autre que tu peux nous dire au sujet des sirènes ? fit Gemma.

— Pas de but en blanc, non. Mais je vais garder les yeux ouverts, déclara Lydia.

— Merci, Lydia, dit Marcy. Tu as été d'une grande aide.

— Oui, merci beaucoup.

Harper lui sourit avec gratitude.

— Nous en sommes vraiment reconnaissantes.

— Pas de problème.

Elle sourit.

— Repassez quand vous voulez. Vous toutes.

— Merci, dit Gemma, mais elle semblait plus découragée que lorsqu'elles étaient arrivées.

— Oh, hé, Marcy, lança Lydia alors qu'elles les raccompagnaient à la porte. Si ton oncle obtient d'autres photographies du monstre du Loch Ness, fais en sorte qu'elles viennent par ici.

— Oui, promet Marcy, et elles sortirent.

Après la pénombre de la boutique, le soleil parut presque trop vif. La chaleur était aussi un peu déroutante. Harper n'avait pas remarqué à quel point il faisait froid à l'intérieur de la librairie jusqu'à ce qu'elle ressente la chaleur à l'extérieur.

— Comment se fait-il que tu connaisses Lydia ? demanda Harper à Marcy.

Marcy haussa les épaules.

— Je connais simplement des gens.

Quand elles furent dans la voiture, Harper laissa échapper un long soupir. Elle n'était pas certaine de ce qu'elle ressentait après cette visite, mais au moins, elles avaient un plan d'action. Elles cherchaient quelque chose de précis. Elles pouvaient le trouver. Elles pouvaient résoudre le sort. Mettre

un terme à toute cette histoire de sirènes semblait être une réelle possibilité pour la première fois depuis longtemps.

— Ça s'est assez bien passé, je crois, dit Harper.

— Je suppose, répondit Gemma sur la banquette arrière, mais elle parut terriblement renfrognée.

— Est-ce que quelque chose ne va pas ?

Harper se retourna, afin de la regarder.

— Non, tout va bien. Je crois que c'est la mélodie de l'eau qui m'énerve, répondit Gemma.

Elle détourna les yeux vers la fenêtre d'un air absent.

OceanofPDF.com

1741, Marseille

Dans un manoir du sud de la France, Thea était allongée sur son lit après que ses servantes soient venues et aient ouvert les rideaux. Les rayons du soleil se déversaient par les grandes fenêtres de sa chambre, mais elle demeura blottie dans ses couvertures.

— Thea ? demanda Aggie.

Sans attendre de réponse, elle ouvrit en grand les portes de la chambre, les faisant heurter le mur.

Thea ignore sa sœur et tira les couvertures sur sa tête, s'enfouissant.

— Thea, tu es demeurée au lit toute la journée, tu es demeurée au lit toute la journée précédente et la journée avant ça, dit Aggie.

Le lit bougea quand Aggie y monta, rampant jusqu'à l'endroit où se trouvait Thea au centre. Elle tira sur les couvertures. Aggie baissa les yeux vers elle, des yeux marrons emplis d'inquiétude, et soupira bruyamment.

Aggie était habillée d'une somptueuse robe rose ornée de dentelle et de tissu aux formes florales. Malgré sa tenue, elle ne portait pas de perruque. Ainsi, ses longues boucles brunes cascadaient sur ses épaules.

— Es-tu souffrante ? demanda Aggie.

— Bien sûr que non, je ne suis pas souffrante, répondit Thea d'une voix aussi douce que la soie.

Elle roula sur le dos afin de regarder le plafond plutôt que sa sœur.

— Nous sommes incapables de tomber malades.

— Alors pourquoi restes-tu au lit toute la journée ? questionna Aggie. Il doit bien y avoir quelque chose qui ne va pas avec toi.

Thea n'avait pas de réponse valable à cette question. Depuis les cinq dernières semaines, elles vivaient avec un duc dans le sud de la France. Tout le monde présumait que Thea et les trois autres sirènes étaient ses

courtisanes, et elles le leur laissaient croire. Cela était plus aisé que d'expliquer ce qu'elles étaient réellement.

Depuis qu'elles étaient arrivées, Thea avait lentement commencé à perdre tout intérêt pour toutes les choses qu'elle aimait auparavant. Même nager avec ses sœurs perdait de son attrait. La seule chose qu'elle désirait vraiment était de demeurer allongée dans son lit.

— Ce qui se passe avec toi importe peu, décida Aggie.

Elle se redressa dans le lit, afin de se lever.

— Penn et Gia sont allées en ville aujourd'hui et ont ramené un visiteur pour le repas. Tu dois t'habiller et descendre pour manger avec nous.

— Je n'ai pas faim, dit Thea.

— Peu importe si tu as faim ou non.

Aggie se dirigea vers la penderie de Thea et se mit à y fouiller.

— Penn a été parfaitement claire : là n'est pas la question. Elle veut l'impressionner.

— Depuis quand essaie-t-elle d'impressionner les hommes ? fit Thea en s'asseyant à contrecœur. Et n'y a-t-il pas suffisamment d'hommes ici pour la divertir ?

Le duc partageait sa demeure avec ses deux frères, et cela en soit aurait dû être assez pour Penn. Et cela n'incluait pas tous les serviteurs et amis du duc visitant constamment sa maison sur le bord de la Méditerranée.

— Non, ce n'est pas un mortel, expliqua Aggie en sortant une robe de la penderie. Il se fait maintenant appeler Bastian, mais auparavant, il portait le nom d'Orphée.

Thea grimaça.

— *Orphée* ? Le musicien ? N'est-il pas censé être notre ennemi ? C'est bien ce que Homère a écrit, n'est-ce pas ?

— Peut-être. Homère a écrit beaucoup de choses qui ne sont pas vraies.

Aggie apporta la robe et la déposa sur le lit.

— Maintenant, viens. Tu dois te presser. Penn sera en colère, si tu les fais attendre.

— Pourquoi cet homme lui importe-t-il ? s'enquit Thea, mais elle fit ce qu'on lui demandait, glissant lentement sur le bord du lit afin de se mettre debout.

— Elle croit qu'il sait peut-être où se trouve Père, expliqua Aggie.

— Personne ne nous dira jamais où se trouve Père, marmonna Thea en passant sa robe de nuit par-dessus sa tête. Et comment sait-elle que cette personne est Orphée, s'il se fait appeler Bastian ?

Aggie tint la robe ouverte pour elle, et Thea s'y introduisit. Elle la leva et glissa les bras dans les manches. Quand elle l'eut mise, elle se retourna et releva ses cheveux roux, afin qu'Aggie puisse la lacer.

— Elle l'a reconnu, dit Aggie. Nous l'avons déjà rencontré il y a de nombreuses années, alors que nous vivions encore en Grèce.

— Donc c'était il y a de *nombreuses, nombreuses* années, lâcha Thea.

Cela faisait au moins un millier d'années depuis la dernière fois qu'elles avaient vécu en Grèce. Des immortelles comme elles y avaient habité de manière plutôt heureuse pendant un moment, mais avaient fini par ne plus s'y sentir les bienvenues et s'étaient dispersées partout dans le monde.

— Tu dois te souvenir de l'avoir rencontré.

Aggie resserra la taille, ce qui fit exhaler Thea brutalement.

— Nous avons assisté à l'une de ses représentations alors qu'il jouait de la harpe et chantait une merveilleuse chanson.

Thea secoua la tête.

— Je ne me souviens pas. La majorité de nos vies sont devenues un brouillard d'hommes aléatoires, et il est difficile d'en isoler un.

Aggie avait terminé. Elle saisit Thea par les épaules, la forçant à se retourner pour lui faire face.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Aggie.

— Rien.

Thea lui sourit faiblement.

— Tout est merveilleux.

— Tu mens. Et nous en parlerons plus tard, mais pour le moment, tu dois prétendre que tout est réellement merveilleux, fit Aggie. Peu importe la raison, Penn veut impressionner ce Bastian, et tu dois te présenter sous ton meilleur jour.

— Je ferai tout ce que je peux, lui assura Thea.

Aggie la mena vers le petit salon. Alors qu'elles traversaient les couloirs, les serviteurs se dispersèrent. Ils vivaient tous dans la crainte des sirènes, et c'était ainsi que cela devait être. Seuls le duc et ses amis semblaient inconscients de leur véritable nature, mais c'était ce que Penn avait voulu. Elle gardait son chant de sirène pour eux, afin qu'ils se donnent librement à elle.

Avant qu'elles n'atteignent le petit salon, Thea put entendre le rire de Penn. Ce n'était pas le rire séducteur qu'elle utilisait pour obtenir ce qu'elle désirait, ce qui semblait être le seul rire dont elle était capable en présence d'hommes. C'était son rire véritable.

Gia, la blonde Ligie, était assise sur une chaise, observant Penn et Bastian avec un intérêt déconcerté. Penn se tenait tout près, la main sur la poitrine et souriante, les yeux levés vers lui. Ses yeux semblaient étinceler, et il y avait une luminosité en eux que Thea n'avait jamais vue auparavant.

Quand elle entra dans la pièce, Bastian lui faisait dos. Elle fut surprise de constater qu'il ne portait pas de perruque. Les sirènes elles-mêmes portaient rarement ces perruques poudrées, trouvant qu'elles démangeaient et étaient inutiles, mais la plupart des gens de haut rang exigeaient d'en porter.

— Et le fermier continuait d'insister pour que je paie le poulet, disait Bastian, et Penn se mit de nouveau à rire. Mais après tout ça, il n'y avait aucune chance pour que je paie un seul denier.

Gia gloussa, mais sans la même ferveur que Penn, laquelle était apparemment si intéressée par l'histoire de Bastian qu'elle ne remarqua pas l'arrivée de ses sœurs. En fait, elle ne les vit pas jusqu'à ce qu'elles se soient approchées et se tint presque directement derrière Bastian.

— Oh, je suis désolée, Bastian, mes sœurs sont arrivées, dit Penn en le quittant des yeux, afin de faire un geste en direction d'Aggie et Thea. Vous vous souvenez d'Aggie et Thea, n'est-ce pas ? Même si on les appelait Aglaopé et Thelxiépie à l'époque.

Il se retourna, les regardant enfin. La seconde qu'elle le vit, tout revint à Thea.

Des centaines d'années plus tôt, elle l'avait vu jouer. Cela se déroulait dans un grand stade, et Thea était assise près du fond avec ses sœurs. Penn semblait ennuyée, trop occupée à flirter avec le gentilhomme assis devant elle pour porter attention à l'homme sur scène.

Mais Thea avait été incapable de détourner le regard. Les chants qu'il jouait étaient les plus merveilleux qu'elle n'ait jamais entendus, et elle passait la plus grande partie de ses journées à écouter Gia chanter, laquelle avait une voix et des chansons si belles et puissantes qu'elle pouvait ensorceler n'importe quelle créature vivante à exécuter ses ordres.

Après sa représentation, c'était Thea qui avait insisté pour qu'elles aillent lui parler. Elle avait tiré ses sœurs parmi la foule jusqu'à ce qu'elles le trouvent. Ils n'échangèrent que quelques mots, en grande partie parce que Thea était trop troublée pour trouver les bons mots, puis il s'était éloigné, partant avec sa femme.

Ce souvenir était presque oublié jusqu'à ce qu'elle voit ses yeux bleus, et à ce moment, tout le revint. Il parut, en quelque sorte, encore plus beau que ce qu'elle se souvenait de lui : des cheveux noirs, des épaules larges et un sourire si incroyable qu'il aspira tout l'air de ses poumons.

Pendant que Bastian salua Aggie, Thea fit de son mieux pour garder son calme. Elle sourit poliment, afin d'éviter à sa bouche d'être béante.

— Thea, dit Bastian quand il se tourna vers elle.

Il prit sa main, et elle espéra désespérément qu'il ne puisse voir qu'elle tremblait. Il s'inclina, baisant sa main tandis qu'elle effectua une petite révérence. Elle dut se souvenir de respirer.

— Je crois me rappeler de vous, fit Bastian après avoir abandonné sa main et s'être redressé.

Il fit un sourire espiègle, ce qui créa une petite fossette dans sa peau lisse.

— Vous aviez aimé ma performance.

— Bastian, tout le monde aime votre performance, dit Penn avec un rire léger.

— C'est vrai, admit-il en se retournant vers elle.

— Je suis certaine que le repas est maintenant prêt, lança Penn. Descendons ?

Elle enroula son bras autour du sien, afin qu'il l'escorte vers la salle à manger.

Thea s'attarda quelques instants, préférant accompagner Aggie et Gia. Elle ne savait pas exactement ce qui se passait, mais elle était certaine d'une chose : elle avait un très gros problème.

Liens

Après la répétition, ils eurent leur premier essayage de costumes. La pièce se déroulait durant la Renaissance italienne, alors les costumes étaient élégants et élaborés, particulièrement parce que Tom, le metteur en scène, avait exigé la perfection et l'authenticité.

Gemma était descendue vers les loges, là où les costumiers lui avaient fait essayer une robe en mousseline pour prendre les mesures. Après qu'elle l'eut mise et que les mesures avaient été vérifiées à deux reprises, elle avait eu la permission de remettre ses vêtements habituels et de rentrer chez elle, mais elle s'était attardée.

Au fil des restaurations, les loges étaient pratiquement demeurées inchangées : de petits endroits en brique enfouis dans le sous-sol. Elles avaient été peintes en blanc, afin de les éclaircir, mais la peinture était ébréchée et s'écaillait.

Le couloir à l'extérieur des loges n'était pas tellement mieux. Il n'avait pas été peint du tout, et le plafond laissait voir les tuyaux et la ventilation. Les quatre loges portaient des étoiles sur la porte avec des noms de célèbres vedettes de cinéma peintes dessus, comme « Marilyn » ou « Errol », afin de créer de l'ambiance.

Mais ce n'était pas ce qui avait retenu Gemma à flâner dans le couloir. Elle avait été la dernière à faire l'essayage, alors elle était seule dans le sous-sol et pouvait admirer les photographies alignées sur les murs. Elles étaient toutes en noir et blanc de taille standard, et avaient été prises durant les heures de gloire du théâtre Paramount ou peu de temps après sa réouverture.

Celle devant laquelle Gemma s'était arrêtée représentait sa mère. Elle avait été prise bien des années plus tôt, avant la naissance de Gemma et de

Harper, peut-être même avant le mariage de Nathalie et Brian.

Nathalie se tenait sur le bord de la scène, tenant un bouquet de roses. Elle ne regardait pas la caméra, mais plutôt quelque chose juste à sa droite. Ses longs cheveux étaient repoussés sur un côté, et elle affichait un sourire en coin malgré tout magnifique.

D'après son costume, Gemma supposa que Nathalie jouait Blanche dans *Un tramway nommé Désir*. C'était une simple robe bleue qui avait fini déchirée à la fin de la représentation, mais Nathalie avait réellement aimé son jeu, alors elle avait gardé la robe pendant des années.

— Te voilà, dit Kirby, et Gemma jeta un regard et le vit s'avancer vers elle dans le couloir. J'attendais à l'étage que tu remontes, mais tu n'es jamais arrivée.

— J'ai été un peu distraite, répondit Gemma en pointant vers la photographie devant elle. C'est ma mère.

Il fallut quelques secondes à Kirby pour détourner son regard d'elle et de le poser sur la photographie. Quand il le fit enfin, il hocha la tête en signe d'approbation.

— Elle est jolie, fit-il, mais Gemma ne s'était pas attendue à une réponse différente.

Sa mère était grande et élégante, avec des yeux magnifiques et un sourire serein.

— Elle était une comédienne très talentueuse aussi, déclara Gemma.

— Tu veux dire professionnellement ? demanda Kirby. A-t-elle fait de la télévision ou du cinéma ?

— Non, elle était comptable.

Gemma se mit à rire devant cette comparaison.

— Mais dans une autre vie, elle aurait été mannequin ou actrice. Elle a plutôt décidé d'avoir des enfants et de se marier.

— C'est nul, dit Kirby, et Gemma lui lança un regard noir.

Il baissa aussitôt la tête, les yeux bleus blessés et désolés.

— Ce n'est pas nul, le corrigea Gemma avant de se retourner vers la photographie. Elle aimait mon père, ma sœur et moi. Elle a choisi d'être avec nous parce que nous la rendions plus heureuse.

— Oh.

Il fit courir la main dans ses cheveux sombres et osa relever les yeux vers elle.

— Est-ce qu'elle est morte ou quelque chose comme ça ?

— *Quelque chose comme ça*, dit-elle à voix basse. Elle a eu un accident il y a neuf ans. Elle est toujours en vie, mais différente.

— Je suis désolé, dit Kirby.

Il parut sincère. Il tendit la main, afin de toucher l'épaule de Gemma, et elle ne fit rien pour éviter le geste.

— Je suis allée la voir l'autre jour et j'ai essayé de lui dire que j'étais dans une pièce, commença Gemma. La dernière fois que j'ai joué, c'est lorsque ma classe de maternelle a monté *Les trois boucs*. Je me rappelle que ma mère était très excitée.

Elle fut surprise de sentir des larmes emplir ses yeux et renifla pour les contenir. Kirby avait laissé retomber la main, mais était demeuré près d'elle au cas, où elle aurait besoin de réconfort. Mais la vérité était qu'elle avait à peine remarqué qu'il était encore là.

— J'ai cru qu'elle serait encore excitée, poursuivit Gemma. Maman avait toujours des étincelles dans les yeux, quand elle parlait des pièces dans lesquelles elle avait joué. Mais quand je lui en ai parlé, elle n'a même pas compris ce que je voulais dire.

— Elle avait l'habitude de se promener dans la maison en récitant du Shakespeare, du Tennessee Williams et du Arthur Miller.

Gemma poussa un long soupir et secoua la tête.

— Mais maintenant, elle ne sait même pas de quoi je parle et ne s'en soucie pas.

Puis, elle ajouta dans un petit murmure :

— Elle se souvient à peine de moi.

— Allez.

Kirby tenta de l'entourer du bras, mais elle s'éloigna de lui.

— Désolée.

Gemma s'essuya les yeux et se força à sourire.

— Tu n'as pas à me voir ainsi.

— Ça ne me dérange pas.

Kirby lui sourit.

— Pourquoi ne sortons-nous pas de ce sous-sol humide ? Je te raccompagne chez toi.

— Kirby, non, ça va.

Gemma secoua la tête.

— Tu n'as pas à faire ça.

La veille, alors qu'elle était à la librairie avec sa sœur et Marcy à essayer de trouver la manière de mettre un terme au sort des sirènes, Kirby lui avait téléphoné et envoyé des textos. Elle avait éteint son portable, afin de pouvoir se concentrer, mais quand elle l'avait remis enfin en marche, elle avait vu qu'elle avait six nouveaux messages et deux appels manqués.

C'est à ce moment que Gemma avait décidé que cela était allé suffisamment loin. C'était une chose de s'amuser avec Kirby pour passer le temps, mais c'était une chose entièrement différente de s'engager avec lui. Penn et Lexi allaient finir par le remarquer, ce qui pourrait devenir très dangereux pour lui.

Par ailleurs, elle était encore amoureuse d'Alex et n'avait jamais aimé Kirby, pas que Kirby allait un jour l'aimer non plus. Ce qu'il ressentait

n'était probablement rien de plus que la passion induite par les sirènes, et elle ne voulait pas qu'il soit blessé à cause d'une telle imitation d'émotions.

Alors, elle avait décidé qu'elle devait mettre un terme à leur relation. Malheureusement, elle avait été tellement occupée à essayer de découvrir l'endroit où Penn pouvait garder un rouleau secret qu'elle n'avait pas vraiment réfléchi à comment rompre avec Kirby.

Cela ne serait pas si grave, si elle avait fait du progrès dans sa recherche du rouleau. Ses meilleures idées jusqu'à maintenant étaient d'en parler à Thea ou de fouiller la demeure des sirènes. Penn et Lexi avaient été à la maison toute la journée, et durant la répétition de la pièce, elle avait été incapable de coincer Thea seule, car elle était toujours entourée des autres comédiens de la pièce.

Cela amena Gemma devant les loges à essayer de trouver une manière gentille de laisser tomber Kirby.

— Ce n'est vraiment pas un problème de te raccompagner, dit Kirby. C'est sur mon chemin.

— Je sais, mais j'avais pensé marcher, ce soir, dit Gemma. C'est une si belle soirée.

— Je peux marcher avec toi, offrit Kirby.

— Kirby, tu es un garçon gentil, mais...

Elle laissa échapper une longue respiration quand elle le vit se décomposer.

— Je viens de sortir d'une relation sérieuse et je dois me concentrer sur la pièce. Il y a tellement de choses qui se passent dans ma vie. Je ne crois pas que ça soit juste pour toi, si nous continuons à nous voir.

— C'est juste, dit-il rapidement. C'est tout à fait juste. Ça me va très bien. Si tu es occupée, tu sais, je peux te laisser de l'air.

— D'accord, eh bien, j'ai besoin de beaucoup d'air, fit Gemma. Tellement d'air que nous ne parlerons plus ou ne nous verrons plus à l'extérieur des

répétitions de la pièce. Du tout. Ce genre d'air.

L'incompréhension envahit son visage, et il déglutit avec peine.

— Est-ce que j'ai fait quelque chose ?

— Non.

Elle sourit tristement et secoua la tête.

— Tu as été parfaitement merveilleux.

— Alors... est-ce que je peux au moins te raccompagner ce soir ?
demanda Kirby. Comme pour te dire au revoir ?

— Gemma ? lança Daniel.

Il apparut au sommet de l'escalier au bout du couloir.

— Est-ce que tout va bien en bas ?

— Ouais, tout va bien, le rassura Gemma.

— Bien, dit-il, mais il ne bougea pas. Tout le monde est parti. Alors...
Kirby, pourquoi ne rentres-tu pas chez toi ?

— J'allais reconduire Gemma chez elle, dit Kirby.

— Pourquoi ne prends-tu pas ta soirée, Kirby ? Je vais m'assurer qu'elle
entre bien chez elle, répondit Daniel. Je dois passer chez elle, de toute
façon, pour voir sa sœur.

Kirby lança un regard vers Gemma, probablement dans l'espoir qu'elle
insiste pour qu'il la raccompagne, mais elle ne fit que hausser les épaules et
secouer la tête. Honnêtement, elle était soulagée de s'en sortir. Kirby était
inoffensif, mais cela ne voulait pas dire qu'elle avait envie de passer les
trente prochaines minutes à le rabrouer.

Kirby baissa les yeux et hocha la tête.

— D'accord. À la prochaine, Gemma.

Il se retourna et s'éloigna dans le couloir.

Gemma attendit qu'il ait disparu pour sourire avec gratitude à Daniel et se
diriger vers l'endroit où il l'attendait.

— Merci, dit-elle. Tu m’as secourue d’un retour à la maison très inconfortable.

— Tu dis ça parce que tu ne sais pas de quoi *je* veux t’entretenir. Je vais te parler de toutes sortes de choses inconfortables.

Daniel eut un sourire satisfait.

— Donc tu vas réellement me raccompagner ? demanda Gemma alors qu’ils gravissaient l’escalier ensemble.

— Tout à fait, fit Daniel. As-tu une idée de ce que me ferait ta sœur, si je te laissais retourner à la maison sans gardien au beau milieu de la nuit ?

— Il est à peine vingt et une heures, fit remarquer Gemma.

— Tu crois que ça compte pour Harper ? demanda Daniel. Il fait noir. Ça constitue « le beau milieu de la nuit », pour elle.

Quand ils atteignirent le haut de l’escalier, plutôt que de remonter sur la scène et traverser l’auditorium, ils tournèrent et sortirent par la porte arrière. Daniel tient la porte pour Gemma tandis qu’elle sortit dans l’air chaud de la nuit.

Dès qu’elle fut à l’extérieur, Gemma le ressentit. Il n’y avait pas réellement de manière de l’expliquer. C’était comme si quelque chose dans son sang était magnétisé. Quand la lune était pleine, elle l’attirait, et les marées et l’océan parurent l’appeler encore plus bruyamment que d’habitude.

— Je devrais aller nager ce soir, dit Gemma en prenant une profonde respiration.

— Pourquoi ne vas-tu pas chez toi d’abord ? demanda Daniel. Je suis certain que si tu sors pour une baignade en soirée, Harper se sentirait beaucoup mieux si elle t’accompagnait.

— Ouais, c’est ce que je vais faire, convint-elle presque avec réticence, pas parce qu’elle n’aimait pas nager avec Harper, mais parce que ça signifiait qu’elle allait devoir attendre pour y aller.

Au cours des quelques dernières semaines, quand elle devait nager, elle amenait parfois Harper avec elle. Plus souvent, elle y allait avec Thea, et en de rares occasions, elle y était allée avec les trois sirènes.

L'accord qu'elle avait conclu avec Harper était qu'elle ne nagerait plus jamais seule. Même si Harper n'aimait pas les sirènes, tout comme Gemma, elle en était venue à faire confiance à Thea. Alors, elle avait pensé qu'il était plus sûr pour Gemma d'être avec Thea que seule.

— Si je te posais une question, me répondrais-tu de manière honnête ? demanda Gemma alors qu'elle et Daniel marchaient sur le trottoir.

— J'essaierais, répondit Daniel avec hésitation. Mais je ne mens habituellement pas, donc c'est presque certain que je serai sincère avec toi.

— Est-ce que tu travailles à la pièce à cause de moi ? voulut savoir Gemma en levant les yeux vers lui, afin d'observer sa réponse. Est-ce que c'est Harper qui te l'a demandé ?

— Tu me demandes si Harper voulait que je te surveille ? dit Daniel, évitant de répondre à sa question. Elle ne l'a jamais formulé ainsi.

— Mais elle te l'a demandé ? insista Gemma.

— En fait, non. Mais je savais qu'elle se sentirait beaucoup mieux, si elle te savait en sécurité. Et ce n'est pas comme si j'allais être plus heureux si quelque chose de mauvais t'arrivait.

— Pas comme si tu allais être plus heureux ?

Gemma se mit à rire.

— Ne démontre pas trop ton inquiétude.

Il fit un sourire en coin et ébouriffa ses cheveux déjà échevelés.

— Tu sais ce que je veux dire. Tu es une chouette fille. Je ne veux pas que quelque chose de mal t'arrive, mais je ne veux pas que tu te fasses de fausses idées.

— Il n'y a aucune fausse idée à se faire, ce qui est bien. Tu es l'un des deux garçons avec lesquels je peux être moi-même.

Elle soupira.

— Il n’y a réellement que toi et mon père qui ne me lancent *pas* de regards lubriques à tout moment.

— En tant que petit copain de ta sœur, je peux avoir la double responsabilité comme beau... beau-frère ?

Il inclina la tête de côté, essayant de trouver un meilleur terme, avant de hausser les épaules et de poursuivre.

— Bref, s’il y a quelqu’un que tu aimerais que je cogne, fais-le-moi savoir, et je m’y mets.

— Merci.

Gemma sourit.

— J’apprécie la pensée.

— Je n’ai pas l’air si fort, mais je compense en étant grand, dit Daniel, et elle rit.

Elle lui jeta un regard furtif, et il ne se rendait pas justice. Même si Daniel était effectivement grand, il paraissait fort aussi. Il portait la plupart du temps des chemises de flanelle ou des t-shirts délavés, la tenue standard du mec branché et de l’homme à tout faire, mais au-delà de cela, elle pouvait voir ses biceps massifs et ses larges épaules. De plus, elle l’avait vu sans t-shirt et savait qu’il était plutôt musclé.

— Penn m’a raconté qu’elle t’avait offert dix mille dollars pour construire une clôture autour de sa maison, lança Gemma.

— C’est vrai.

Il se gratta sous le menton.

— Évidemment, je n’ai pas accepté.

— Évidemment ?

Elle le regarda.

— C’est beaucoup d’argent à ne pas accepter.

— Oui, mais je suis certain que c'est de l'argent sale, dit Daniel sans la regarder pour une confirmation. Et ce n'est probablement pas dans mon intérêt de passer trop de temps avec Penn. Tous les hommes dans son entourage finissent morts.

— Comment vont les choses, de ce côté ? demanda Gemma.

— Avec l'intérêt plutôt obsessionnel que démontre Penn à mon endroit ? s'enquit Daniel en soupirant profondément. Tout est question d'équilibre et de ne pas la mettre en colère sans lui donner de fausses idées.

— Et tu n'es pas attiré par elle ? demanda Gemma. Du tout ?

— Non.

Il rit et parut consterné.

— Pas le moindre. Es-tu attirée par elle ?

— *Non*. Pourquoi serais-je attirée par elle ?

— Exactement. Tu insinuais qu'elle est si belle que toute logique, raison ou tout véritable désir que je pourrais avoir serait surpassé par son apparence physique, expliqua Daniel. Comme nous sommes tous les deux immunisés par son chant ou la quelconque emprise surnaturelle qu'elle a sur les gens, la même chose s'appliquerait pour toi.

— Ça a du sens, finit-elle par dire. As-tu parlé à Harper du petit béguin que Penn a pour toi ?

— J'en ai minimisé l'importance autant que j'ai pu, admit Daniel. Elle en connaît une partie, mais pas toute son ampleur. Elle n'a pas besoin de s'inquiéter de ça.

— Non, je comprends. Je ne lui ai pas tout dit non plus.

Gemma soupira.

— C'est mieux ainsi, parfois.

Ils tournèrent le coin du pâté de maisons, laissant les commerces du centre de la ville pour les quartiers aux abords. Un petit mur de soutènement en

brique courait le long du trottoir, et Gemma y grimpa, marchant les bras ouverts, comme si elle se trouvait sur un fil de fer.

— Comme nous sommes honnêtes, est-ce que je peux te poser une question ? fit Daniel.

— Bien sûr, lança-t-elle, mais elle ralentit le pas et lui jeta un regard.

— La question est un peu étrange, et je ne sais même pas si tu connais la réponse.

Il enfonça les mains dans ses poches et fixa le trottoir pensivement.

— Mais quand nous t'avons trouvée, après ta fuite avec les sirènes, comment Harper a-t-elle su où tu étais ?

Le front de Gemma se plissa en signe de confusion.

— C'était grâce au journal. Ce n'est pas toi qui lui avais montré ?

— Non, je sais comment nous avons trouvé la ville, fit Daniel. Nous connaissions l'emplacement général. Mais dès que nous avons vu la maison, elle *savait* que tu étais là.

— Qu'est-ce qu'elle t'a dit ? demanda Gemma.

— Pas grand-chose, en fait. Je lui en ai parlé à quelques reprises, et elle est toujours très vague. Elle ne dit rien de plus qu'elle savait.

— C'est ainsi, alors.

Gemma haussa les épaules. Elle était arrivée au bout du petit mur, alors elle sauta et atterrit sur le trottoir près de Daniel.

— Je n'avais pas compris avant, mais maintenant que tu le dis ainsi, je comprends, répliqua-t-il ironiquement.

— Harper t'a parlé de l'accident, n'est-ce pas ? voulut savoir Gemma. Celui qui s'est produit quand nous étions enfants et dans lequel ma mère y a subi une lésion cérébrale ?

— Elle l'a mentionné, oui, mais elle n'en parle pas vraiment, répondit Daniel.

— À sa défense, il n’y a pas grand-chose à dire. Maman conduisait Harper à une soirée pizza, et un conducteur ivre les a heurtées latéralement. Il a frappé le côté conducteur, alors maman a le plus souffert, mais Harper a aussi été blessée, expliqua Gemma. Sa blessure est essentiellement une mauvaise coupure sur sa jambe, poursuivit-elle en faisant courir la main sur une longueur d’une quinzaine de centimètres le long de sa cuisse, afin d’illustrer son propos. Elle a une vilaine cicatrice maintenant. C’est la raison pour laquelle elle ne porte jamais de shorts et déteste se mettre en maillot de bain.

— D’accord, fit Daniel, comme s’il essayait de suivre ce que Gemma expliquait, mais ne comprenait absolument pas où elle voulait en venir.

— Bref, alors que ça se passait, j’étais à la maison avec mon père, continua Gemma. Nous étions dans le salon, et j’étais en train de dessiner. Je me rappelle avoir ressenti une panique bouleversante. Je ne sais pas comment l’expliquer autrement. J’étais soudainement simplement *terrifiée*.

— Comme une crise de panique ? demanda Daniel.

— Quelque chose comme ça.

Gemma hocha la tête.

— Puis, j’ai ressenti une crampe très vive et intense dans la jambe.

Elle fit un geste vers sa jambe au même endroit qu’elle avait montré où se situait la cicatrice de Harper.

— Donc ce que tu dis, c’est que tu as ressenti quand Harper a été blessée ? questionna Daniel.

— Je sais que ça semble insensé, mais encore là, avec tout ce que nous avons traversé dernièrement...

Elle laissa sa phrase en suspens et haussa les épaules.

— Je ne sais pas ce qui s’est passé et je n’arrive pas à l’expliquer. Mais depuis que je suis devenue une sirène, je crois que ça s’est intensifié.

— Que veux-tu dire ? fit Daniel.

— Avant, je ne le ressentais que lorsque quelque chose de réellement grave se produisait, comme un accident de voiture. Mais j’ai su qu’elle avait des problèmes lors de la fête du 4 juillet et que Penn vous avait trouvés.

Elle fit un geste vers lui.

— Et Harper a découvert la maison dans laquelle j’étais.

— Hum, dit-il après une minute, puisqu’il n’y avait réellement pas autre chose à dire.

Ils recommencèrent à marcher, mais ne parlèrent de rien d’autre d’important pour le reste du trajet. Ils ne parlèrent que de Tom et sur le fait qu’il était un peu fou. Quelques maisons avant d’arriver à celle de Gemma, elle s’arrêta brusquement.

— Quoi ? dit Daniel en baissant les yeux vers elle.

— Si je te dis quelque chose, me promets-tu de ne pas en parler à Harper ? voulut-elle savoir.

— Qu’est-ce que c’est ? demanda Daniel en fronçant les sourcils d’inquiétude.

— Non, tu dois me promettre avant que je te dise quoi que ce soit.

— D’accord.

Il jeta un regard en direction de la maison, comme s’il s’attendait à voir Harper en train de se dissimuler, puis se retourna vers Gemma en hochant la tête.

— Je promets.

— Je ne... dis pas tout à Harper.

Elle choisit soigneusement ses mots.

— Et j’aimerais que tu en fasses autant.

— Que veux-tu dire ? demanda Daniel.

— Harper a toute sa vie devant elle, commença Gemma. Elle a tous ses plans, elle t’a toi et elle a... tout. Et il y a de très fortes chances que peu

importe ce qu'elle fasse pour m'aider, je n'aurai pas d'avenir, du moins pas l'un dans lequel je ne suis pas un monstre.

— Harper m'a dit que vous faisiez des progrès, lança-t-il. Je croyais que vous aviez découvert une piste sur la manière de briser le sort.

— Je ne sais pas si c'est réellement une piste, mais je sais que je n'ai plus beaucoup de temps.

Elle prit une profonde respiration.

— Le point étant que je veux que Harper ait un avenir. Elle doit aller à l'université. Et elle n'ira pas, si elle ne croit pas que je suis en sécurité. Alors, je dois faire comme si tout allait bien, même si ce n'est pas le cas, et je veux que tu m'aides.

— Tu veux que je mente à ma petite amie et que je te mette en danger pour qu'elle parte ? résuma Daniel.

Gemma hocha la tête.

— C'est dans son intérêt. Elle sera plus en sécurité, si elle part, et elle aura une plus grande chance d'avoir une vie heureuse.

Daniel réfléchit et observa Gemma.

— Je vais passer un marché avec toi. Je vais accepter et tenter de protéger Harper du pire, mais à une condition : tu me dis *tout*.

— Pourquoi ? demanda Gemma.

— Quelqu'un doit assurer tes arrières. Je comprends pourquoi tu veux protéger Harper, mais tu n'as pas besoin de me protéger, dit Daniel. Marché conclu ?

— D'accord. Marché conclu.

— Bien.

Daniel sourit.

— Maintenant, tu peux commencer par m'expliquer ce que tu veux dire par « ne pas avoir d'avenir ».

— C'est...

Elle détourna le regard et fut surprise d'avoir les yeux emplis de larmes.

— Penn croit avoir trouvé une remplaçante.

— Pour toi ? demanda Daniel, et Gemma s'essuya les yeux et hocha la tête. Qu'est-ce que ça signifie ?

— Ça signifie qu'elle planifie de me tuer et d'utiliser mon sang. Ce dernier sera utilisé dans la potion pour faire une nouvelle sirène qui prendra ma place.

Elle sourit, afin de refouler ses larmes.

— Alors, si je ne brise pas la malédiction bientôt, je suis morte.

— Hé, ne pleure pas.

Il mit la main sur son épaule, presque maladroitement en premier, mais quand elle se mit à pleurer, il enveloppa un bras autour d'elle et l'attira sans ménagement vers lui. Elle sanglota doucement sur sa poitrine, se laissant aller à son chagrin pendant quelques minutes avant que son embarras prenne le dessus.

— Je ne veux pas mourir, dit Gemma, ses mots étouffés par la chemise de Daniel.

— Bien, dit Daniel. C'est un bon départ. Maintenant, que dois-tu faire pour rester en vie ?

— M'entendre avec Penn et trouver le rouleau.

Elle cessa de pleurer, se redressa et s'essuya les yeux.

— Désolée. Je ne voulais pas pleurnicher comme ça.

— Pas besoin d'être désolée. Aucune pleurnicherie ne s'est produite, la rassura-t-il avec un sourire. Je peux t'aider à garder Penn heureuse, du moins pour un moment. Le rouleau est ce dont Lydia vous a parlé hier ?

Gemma hocha la tête.

— Harper m'a dit que tu ne savais pas où il était.

— C'est vrai, admit-elle. Je veux fouiller leur maison. Je dois parler à Thea, afin de vérifier ce qu'elle sait.

— D'accord. Alors, fais-le. Immédiatement, lâcha Daniel.

— Elles sont chez elle, en ce moment, expliqua Gemma. Je crois qu'il serait préférable si je fouillais leur maison quand elles n'y sont pas. Je veux faire ça avant de parler à Thea. Elle m'a dit qu'elle ferait tout ce qu'elle peut pour m'aider, sauf se faire tuer elle-même, et si je trouve le rouleau et brise le sort, ça va peut-être la tuer. Alors, elle pourrait me le cacher.

Gemma prit conscience ce qu'elle venait de dire et déglutit avec peine. Au cours des dernières semaines, Thea et elle s'étaient rapprochées, et Gemma la considérait même comme une amie. Mais pour se sauver, pour briser cette malédiction, Gemma allait peut-être devoir tuer Thea, ou du moins, Thea allait devoir mourir.

— Alors, tu crois que tu pourrais entrer dans la maison demain ? demanda Daniel.

— Peut-être. Thea a une répétition pour la pièce, et si je n'y vais pas, je pourrais entrer dans la maison, en supposant que Penn et Lexi n'y sont pas, expliqua Gemma.

— D'accord, et que penses-tu de ceci : tu vérifies la maison. Si Penn et Lexi sont là, je trouverai une distraction, commença Daniel. Je ne sais pas quoi encore, mais je trouverai une raison pour faire sortir Penn, et Lexi a tendance à la suivre comme un petit chien. Alors, à ce moment, tu entres et tu fais ta fouille.

— Ça ressemble à un plan.

Gemma le regarda en souriant.

— Merci.

Daniel lui rendit son sourire.

— Pas de problème.

Elle recommença à marcher en direction de la maison, puis se rendit compte qu'il ne la suivait pas.

— Tu ne viens pas ?

— Non, je ne crois pas que je devrais, dit Daniel. Tu dois aller nager avec Harper, et si je viens, elle va vouloir passer du temps avec moi.

— Tu es certain ? Je peux toujours aller nager une autre fois.

C'est ce qu'elle répondit, mais elle ne le pensait pas réellement.

— Non, vas-y. Amuse-toi. Passe du temps avec ta sœur. On se parle plus tard, lança Daniel en s'éloignant de Gemma. Mais salue-la de ma part. Et n'oublie pas de me téléphoner, si tu as besoin de moi demain.

Gemma sut qu'elle aurait dû insister davantage pour l'arrêter. Après tout, il l'avait accompagnée jusqu'ici, mais elle n'en fit rien. Quand il fut hors de vue, elle jogga jusqu'à la maison, pensant déjà à des arguments pour convaincre Harper de venir nager avec elle.

OceanofPDF.com

Hésitation

Après être entrée de sa répétition de théâtre, Gemma insista pour que Harper vienne nager avec elle. Harper avait refusé autant qu'elle avait pu, mais elle savait que Gemma irait sans elle.

À cause de la transformation qui se produisait chaque fois qu'elle touchait l'eau salée, Gemma préférait nager le soir, quand il y avait moins de témoins, et Harper ne pouvait pas l'en blâmer. Alors, elle enfila son maillot de bain et amena Gemma à la baie.

Elles dépassèrent leur place, là où le sable doux devenait des pierres irrégulières délimitant le rivage. Le stationnement pavé pour la foule était remplacé par une forêt de cyprès. Harper se gara sur la route poussiéreuse aussi près de l'eau qu'elle put.

Gemma ouvrit la marche, posant délicatement les pieds d'une pierre à une autre, et Harper suivit prudemment ses pas, afin d'éviter de trébucher ou se couper le pied sur une pierre pointue. Quand elles atteignirent l'eau, Gemma plongea la première, et en quelques secondes, Harper vit les rayons de la lune scintiller sur sa queue.

Elle était beaucoup plus rapide que Harper, mais elle l'attendit, nageant littéralement en cercle autour d'elle. Harper ne se sentait jamais aussi maladroite que lorsqu'elle nageait avec Gemma. Sa manière de nager habituellement élégante ressemblait davantage au barbotage d'un chien empoté, comparé à Gemma, qui glissait sur l'eau.

Elle détestait l'avouer, mais il y avait quelque chose de merveilleux dans le fait de nager avec Gemma quand elle était une sirène. La grâce et la beauté de Gemma étaient véritablement renversantes.

— Harper, attends, ordonna Gemma, flottant devant elle dans l'eau.

— Quoi ?

Harper se mit à faire du surplace dans l'eau près d'elle.

— Attrape mes épaules, dit Gemma, et comme Harper hésitait, elle insista. Allez. Fais-moi confiance. Agrippe-toi à mes épaules.

Gemma fit dos à Harper. Avec hésitation, Harper s'accrocha aux épaules humides de sa sœur.

— Et maintenant ? demanda Harper.

— Maintenant, retiens ton souffle, dit Gemma en riant et en plongeant dans l'eau, entraînant Harper avec elle alors qu'elle nageait rapidement.

Juste au moment où Harper se mit à craindre de se noyer, Gemma remonta à la surface, hors de l'eau et à l'air, avant de replonger.

Être dans l'océan avec Gemma, la voir alors qu'elle se trouvait dans son réel élément, brisait le cœur de Harper. Elle savait que Gemma avait complètement trouvé sa place et qu'elle ne pouvait pas réellement y rester.

La soirée était peut-être magique, mais Harper savait que ce n'était pas seulement cela, la malédiction. Si cela avait été le cas, elle aurait avec plaisir laissé Gemma s'y prélasser pour le reste de sa vie. Mais ce n'était pas le cas.

Le lendemain, autant Harper que Gemma se réveillèrent avec un enthousiasme renouvelé qu'elles allaient trouver le rouleau. Gemma n'avait peut-être pas réussi à s'introduire dans la maison des sirènes ou d'avoir une seconde seule avec Thea hier, mais elle était déterminée à faire sa fouille aujourd'hui. Elle ne voulut pas dire à Harper de quoi il s'agissait, mais elle lui assura qu'elle avait un plan pour pénétrer seule dans la maison.

De son côté, Harper avait passé la plus grande partie de sa journée au travail à chercher tout ce qu'elle pouvait sur les sorts, les sirènes et les rouleaux anciens. La bibliothèque publique de Capri n'était pas aussi bien nantie en livres sur l'occulte que la librairie Cherry Lane, alors elle n'avait encore rien trouvé.

Mais elle était certaine qu'elles trouveraient quelque chose bientôt. Elles le devaient. Mais jusqu'à ce qu'elles y parviennent, Harper ne pouvait pas partir pour l'université. Elle devait aller au bout de tout cela. Mais si elle n'allait pas à l'université, elle allait devoir le dire à son père.

Quand elle entra du travail, elle nettoya la maison. Harper regarda par la fenêtre de la cuisine pendant qu'elle faisait la vaisselle. Elle fixa la maison d'Alex, mais son esprit se trouvait à des millions de kilomètres de là. Elle entendit la porte avant s'ouvrir, puis se refermer, ensuite le martèlement des bottes de son père sur le plancher. Une minute plus tard, Brian apparut derrière elle dans la cuisine.

— Hé, ma puce, dit Brian, fouillant distraitement dans le courrier qu'avait laissé Harper sur la table.

— Hé, papa.

Harper termina de rincer la dernière assiette, puis ferma le robinet et se retourna, afin de lui faire face.

— Comment s'est passé le travail ?

— Comme d'habitude.

Il haussa les épaules et ouvrit une facture.

— Comment s'est passée ta journée ?

— Plutôt bien, je suppose.

Elle s'appuya contre le comptoir et l'observa lire la facture. Il jura entre ses dents et secoua la tête.

— C'est grave ?

— Ne t'en fais pas.

Brian la déposa, leva les yeux vers Harper et lui sourit.

— Que disais-tu à propos de ta journée ?

— Rien, en fait.

Elle lissa sa queue de cheval et lui sourit.

— As-tu faim ? Veux-tu quelque chose à manger ?

— Je ne suis pas au primaire, Harper, répondit-il, déconcerté. Je n'ai pas besoin d'une collation.

Elle rit, mais nerveusement.

— Je sais.

— As-tu besoin de quelque chose ? demanda Brian en plissant les yeux pour la regarder. On dirait que tu as besoin de quelque chose.

— Non.

Elle secoua vivement la tête.

— Euh, non. Hum, eh bien, je suppose... Je me demandais comment ça se passait avec Alex.

Il ouvrit le frigo et prit une bouteille de bière avant de lui répondre.

— Tu veux dire sur les docks ?

— Ouais, je me demandais juste comment il se débrouillait, fit Harper, espérant que son père ne perce pas à jour sa tentative de bavardage.

Elle ne pouvait pas simplement lui parler de ses changements de plan pour son avenir dès qu'il franchissait la porte.

— C'est un bon travailleur.

Brian dévissa sa bière et prit une longue gorgée.

— Il ne me parle pas beaucoup. Il ne l'a jamais vraiment fait, mais maintenant encore moins. Il a toujours été un jeune silencieux et étrange. C'est encore le cas. Juste plus silencieux et plus étrange.

— Il n'est pas étrange, dit Harper. Il est simplement... réservé.

Brian s'appuya contre la table de la cuisine.

— Sais-tu pourquoi Gemma et Alex ont rompu ?

Harper baissa les yeux et secoua la tête avec tant de vigueur que sa queue de cheval fouetta son visage.

— Non.

— J'ai l'impression que c'était quelque chose de grave, fit Brian. Quelque chose s'est produit entre eux.

— Peut-être que c'est juste... je ne sais pas.

Elle secoua à nouveau la tête.

Il l'observa pendant un moment, puis ajouta.

— J'ai pensé qu'elle t'en avait peut-être parlé.

— Non, c'est des trucs d'adolescents.

Elle haussa les épaules.

— Tu sais comment elle est cachottière.

— Ouais.

Il prit une autre gorgée de sa bière.

— Est-ce qu'elle en a parlé à sa mère ?

— Quoi ?

Harper leva les yeux, surprise d'entendre Brian faire allusion à Nathalie.

— Je ne sais pas.

Il détourna le regard, mais pas avant que Harper remarqua à quel point ses yeux bleus parurent douloureux.

— Elle a toujours aimé parler à sa mère, alors je me suis demandé si Gemma lui disait encore des choses.

— Hum. Ouais, lâcha-t-elle enfin en hochant la tête. Parfois, je crois qu'elle le fait. Elle sait que maman gardera ses secrets.

— Ouais, Nathalie les gardera. Qu'elle le veuille ou non.

Il prit une profonde respiration, puis s'éloigna de la table.

— Il y a quelque chose dont je veux te parler. Pourquoi ne t'assois-tu pas ?

Il fit un geste vers une chaise.

— C'est une discussion pour laquelle je dois être assise ? questionna Harper en s'affolant déjà.

— Assis-toi simplement, dit Brian, prenant lui-même place d'un côté de la table. Je voulais d'abord te parler, avant ta sœur. Elle a une répétition ce soir, c'est ça ?

— Ouais, jusqu'à vingt heures environ.

Harper s'assit en face de lui, littéralement sur le bout de son siège.

— Papa, tu me fais réellement peur. Pourrais-tu juste cracher le morceau ?
Est-ce que nous allons perdre la maison ?

— Quoi ?

Brian parut troublé, puis effaré.

— Non, nous ne perdrons pas la maison. Où as-tu été pêché cette idée ?

— Je ne sais pas ! Ça semble grave.

— Ce n'est pas grave. Tu t'inquiètes trop. Tu sais que tu t'inquiètes davantage à dix-huit ans que moi à quarante et un ans ? Tu vas te donner un ulcère ou une crise cardiaque, si tu ne fais pas attention.

— Papa ! lâcha Harper, à peine capable de contenir son anxiété plus longtemps.

— D'accord, d'accord.

Il leva la main et prit une profonde respiration.

— Hum... je crois que j'ai besoin de voir ta mère.

Harper attendit un instant, fixant son père d'un air ahuri.

— Tu veux rendre visite à maman ? C'est ça, ta mauvaise nouvelle ?

— Je t'ai dit que ce n'était pas une mauvaise nouvelle, mais...

Brian ne l'avait pas regardée quand elle avait parlé, et cela ne l'aida pas à alléger les craintes de Harper.

— J'ai réfléchi à beaucoup de choses dernièrement et j'ai besoin de la voir encore avant de prendre certaines décisions.

— Quel genre de décisions ? De quoi parles-tu ? voulut savoir Harper.

— Harper, je t'ai dit que tu ne devais pas t'inquiéter. Je veux voir Nathalie. Je veux y aller avec toi et ta sœur. Est-ce que vous y allez toutes les deux, ce samedi ?

— Hum...

Elle réfléchit.

— Ouais, je crois que oui.

— D'accord, alors. Est-ce que je peux venir avec vous ? demanda Brian en levant enfin les yeux vers elle.

— Ouais, bien sûr que tu peux. Tu peux aller lui rendre visite quand tu veux. C'est ta femme.

— Je sais ça.

Il commença à déchirer l'étiquette de sa bouteille de bière et répéta plus doucement :

— Je sais.

— C'est tout ce dont tu voulais parler ? demanda Harper, ne comprenant pas pourquoi il voulait qu'elle s'assoie pour parler de quelque chose de relativement facile.

— Ouais.

Il hocha la tête, puis leva la tête.

— À moins que toi, tu aies besoin de dire quelque chose.

— En fait, oui.

Elle prit une respiration pour se donner du courage avant de poursuivre.

— Il y a quelque chose dont je dois te parler...

— Tu n'es pas enceinte, n'est-ce pas ? demanda Brian en l'interrompant.

— Papa ! Quoi ? Non. Bien sûr que non.

Les yeux de Harper s'agrandirent.

— Oh, mon Dieu, papa. Daniel et moi sommes ensemble depuis... Non. Nous ne faisons même pas... Papa. C'est non.

Elle ne put s'en empêcher et se mit à rougir.

— Bien, parce ce qu'avoir des bébés, c'est magnifique, mais pas avant d'être prêt, lâcha Brian, soulagé. C'est beaucoup de travail, et tu as toutes ces études devant toi.

Elle vit sa chance, alors elle se lança.

— C'est de ça que je voulais te parler.

— L'université ?

— Ouais, je pensais peut-être attendre une autre année.

— Harper Lynn Fisher, tu vas à l'université, dit fermement Brian.

— Je sais, papa. Je pense juste que ce n'est peut-être pas le bon moment.

— Est-ce que c'est à cause de Daniel ?

Il plissa les yeux, et son expression se durcit.

— S'il te retient, je vais me débarrasser de lui.

— Papa, arrête. Te débarrasser de lui ? Fais-tu partie de la mafia ? demanda Harper, incrédule. Et ça n'a rien à voir avec Daniel. Je n'ai jamais laissé un garçon interférer avec mon avenir auparavant. Pourquoi ça-changerait-il maintenant ?

— Alors, de quoi s'agit-il ? fit Brian, sa voix vacillant entre la confusion et l'irritation.

— Je crois seulement que ce n'est pas le bon moment, répondit-elle simplement.

La véritable raison, celle que Gemma était une sirène, elle ne pouvait pas la dire à son père. Jamais il ne la comprendrait ou la croirait. Et même s'il le faisait, qu'est-ce que cela amènerait de bon ? Harper se tourmentait déjà à s'en rendre folle. Brian n'avait pas besoin de cela, lui aussi, par lorsqu'il ne pouvait rien faire.

— Si c'est à cause de l'argent, Harper, nous pouvons y arriver.

Il s'inclina sur la table.

— Tu as tes bourses d'études. Tu vas les perdre, si tu n'y vas pas. J'ai un peu d'argent mis de côté, et tu auras des prêts. Nous y parviendrons. Tu n'as pas à t'inquiéter.

— Non, ce n'est pas à cause de l'argent.

— Alors, donne-moi une bonne raison pour laquelle tu ne devrais pas y aller, dit Brian.

— Gemma.

Harper donna la réponse la plus honnête qu'elle put.

— Il y a quelque chose qui se passe avec elle.

— Je suis content que tu aimes autant ta sœur, mais ce n'est pas ton enfant. Elle n'est pas ta responsabilité. C'est la mienne. Je vais m'occuper d'elle. La seule chose dont tu dois te préoccuper est de te préparer pour partir pour l'université. Nous irons bien.

Elle soupira.

— Il y a des choses que tu ne comprends pas.

— Alors, comprends ça. Je n'ai pas travaillé plus de quarante heures par semaine depuis les dernières dix-neuf années pour que tu gâches ton avenir. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait pour que toi et Gemma ayez une meilleure vie que ce que votre mère et moi avons eu. C'est ce que nous avons tous les deux voulu pour vous et c'est ce que *tu* veux pour toi. Je me moque des raisons pour lesquelles tu ne veux pas y aller. Il n'y en a aucune de suffisamment bonne.

— Mais, papa..., commença-t-elle, mais elle abandonnait déjà tout espoir de le convaincre.

— Il n'y a pas de mais, Harper. Tu vas à l'université. Un point c'est tout.

OceanofPDF.com

Minotaure

Si j'étais un rouleau de papyrus, où me cacherais-je ? », se demanda Gemma alors qu'elle se tenait dans l'entrée de la maison des sirènes.

Pour une fois, elle avait eu de la chance. Harper lui avait prêté sa voiture, une chose que Harper faisait très rarement, et quand Gemma arriva à la maison des sirènes, Penn, Lexi et Thea n'étaient pas là. Thea se trouvait à une répétition, mais elle n'avait aucune idée de l'endroit où Penn et Lexi se trouvaient, alors elle devait mener sa fouille aussi rapidement que possible.

La maison était belle, mais pas réellement grande. Cela rendait la tâche plus facile, puisqu'il y avait peu d'endroits à fouiller.

Gemma fit un tour rapide de la cuisine, ouvrant les placards et les tiroirs, mais même si elle trouva inexplicablement un tiroir rempli de sous-vêtements en dentelle près du frigo, elle ne vit aucun signe d'un rouleau ou d'autres documents importants. Le garde-manger était bourré de conserves et d'un balai, mais sinon rien d'excitant.

Le reste du rez-de-chaussée était semblable. Le peu d'espace de rangement qu'elles avaient dans le salon était rempli de films et d'autres lingerie. Elles devaient avoir la plus vaste collection de sous-vêtements sexys en dehors de Victoria's Secret****.

Elle n'avait que monté deux marches en direction de l'étage qu'elle entendit un étrange battement provenant de l'extérieur. Son cœur fit un bond, et elle se retourna lentement. À travers la fenêtre, elle vit Thea toucher le sol de l'allée, ses imposantes ailes battant derrière elle.

Thea ne s'était pas entièrement transformée dans sa forme d'oiseau, alors elle ressemblait encore à un humain, sauf ses ailes gigantesques sortant de son dos. Ses ailes étaient d'un magnifique écarlate, chatoyant sous les

rayons du soleil, et les battements firent voleter sa jupe pendant un instant. Les ailes se replièrent derrière elle tandis que Thea marcha vers la maison. Quand elle arriva à porte, elles avaient disparu dans sa chair.

Gemma pensa se cacher ou essayer de filer par la porte arrière avant que Thea l'aperçoive, mais changea d'idée à la dernière seconde. Durant sa fouille rapide, des tiroirs avaient été laissés ouverts et de la lingerie était éparpillée. Elle n'avait pas suffisamment de temps pour dissimuler ses traces, et Thea allait de toute façon probablement deviner qu'elle était celle ayant exploré leur maison.

Quand Thea ouvrit la porte, elle ne parut pas surprise de voir Gemma, car elle avait sans doute vu la voiture de Harper dans l'allée.

— Tu cherches quelque chose ? demanda Thea en jugeant l'état de la maison.

— Que fais-tu ici ? répliqua Gemma, essayant d'éviter de répondre jusqu'à ce qu'elle ait trouvé ce qu'elle voulait dire. Tu ne devrais pas te trouver à la répétition ?

— Quand j'ai vu que tu n'y étais pas, j'ai su que tu préparais quelque chose.

Thea s'assit sur un fauteuil du salon, s'y cala et posa les pieds sur la table à café devant elle.

— Alors, j'ai décidé de savoir de quoi il s'agissait.

— Comment savais-tu que je serais ici ? voulut savoir Gemma.

Thea haussa les épaules.

— Je ne *savais* pas. J'avais juste un pressentiment. Et comme Penn et Lexi sont à l'extérieur de la ville pour la soirée, je me suis dit qu'il était préférable de faire un suivi.

— Où sont Penn et Lexi ? demanda Gemma.

— Parties.

Thea posa résolument les yeux verts sur Gemma.

— Alors, vas-tu me dire exactement ce que tu cherches ?

Gemma réfléchit à la manière de répondre avant de décider d’y aller avec la vérité.

— Le rouleau, dit-elle en descendant les marches.

— *Le* rouleau ?

Thea arquait un sourcil, mais sinon demeura impassible.

— Tu dis ça comme si je devais savoir auquel tu fais référence.

— Celui sur lequel le sort est écrit.

Gemma s’assit en face de Thea et essaya de paraître aussi décontractée qu’elle.

— Il comporte tout ce que le sort implique, les règles et peut-être même comment le briser.

Le coin des lèvres de Thea se tordit en un sourire amusé.

— Je peux t’assurer qu’il ne comporte aucune manière de briser le sort. Même si je peux comprendre pourquoi tu trouverais d’autres détails intéressants, particulièrement comment tuer une sirène.

— Donc...

Gemma s’humecta les lèvres.

— Tu sais de quoi je parle.

— Bien sûr.

Thea éclata de rire.

— T’attendais-tu vraiment au contraire ?

— Non, je suppose que non, admit Gemma. Mais j’ai pensé que tu pourrais me mentir.

— Je n’ai aucune raison de mentir. Si tu connais déjà son existence, à quoi bon ?

Thea pencha la tête sur le côté.

— Mais je suis curieuse. Comment en as-tu entendu parler ?

— J’ai mes sources, répondit rapidement Gemma.

Thea était peut-être l'amie la plus proche de Gemma en ce moment, mais cela ne changeait pas le fait qu'elle était une sirène. Gemma n'allait pas donner le nom de Lydia ou de Marcy, au cas où Penn ou même Thea décide de se venger plus tard.

— Eh bien, peu importe d'où provient ta source, si la personne t'a dit que le rouleau était la clé pour mettre un terme à la malédiction, elle t'a induite en erreur, dit Thea.

— Peut-être, fit Gemma. Mais pourquoi ne me laisses-tu pas le constater par moi-même ?

Thea se mit à rire en lançant sa tête par-derrière.

— Oh, Gemma, je t'en prie.

— Quoi ? demanda Gemma. Pourquoi est-ce si amusant ?

— Ton arrogance.

Thea étouffa son rire, mais sourit largement.

— Tu présumes pouvoir résoudre une énigme que nous avons passé des centaines d'années à analyser. Crois-tu réellement que moi et mes sœurs sommes si stupides ?

— Non, bien sûr que non, se pressa de s'excuser Gemma. Penn est bien des choses, mais certainement pas stupide.

— Alors que crois-tu découvrir que nous n'avons pas déjà noté ? fit Thea.

— Je ne sais pas. Peut-être rien, admit Gemma. Mais je dois essayer. Ma seule autre option est d'abandonner, et je ne ferai pas ça. Pas tant que je n'aurai pas épuisé chaque possibilité et jusqu'à ce que je vois moi-même le rouleau, j'ai encore une voie à explorer.

Thea secoua la tête.

— Ce n'est pas la seule option. Tu peux souscrire à cette vie. Il y a des côtés au fait d'être une sirène qui sont véritablement merveilleux.

— N'essaie pas de me vendre ça, Thea, l'interrompt Gemma. Je veux simplement savoir où se trouve le rouleau.

— Pourquoi penses-tu que je te le dirai ? s'enquit Thea.

— Tu m'as dit que tu le ferais. Tu as dit que tu ferais tout ce que tu peux pour m'aider.

— *Si* ça n'aboutissait pas en ma mort ou celle de mes sœurs, la corrigea Thea.

— Tu crois que si je découvre le rouleau, ça vous tuera ? demanda Gemma.

— Pas exactement.

Thea se leva et se dirigea vers la cuisine.

— Aimerais-tu quelque chose à boire ?

— Non, ça va.

Gemma se retourna sur son siège, afin d'observer Thea.

— Que veux-tu dire par « pas exactement » ?

— Je ne sais pas à quel point tu en sais vraiment au sujet du rouleau.

Thea ouvrit l'armoire à vin situé dans l'îlot de la cuisine. Elle réfléchit pendant quelques secondes avant de sortir une bouteille.

— Il est censé être indestructible.

— J'ai entendu ça, dit Gemma.

— Et c'est le cas, autant que je sache.

Elle prit un tire-bouchon, puis ferma quelques tiroirs que Gemma avait ouverts.

— En de nombreux moments au fil des siècles, d'autres mortels ont tenté de détruire notre rouleau. Même Aggie est passée par une phase où elle a essayé de le brûler.

— Mais ça n'a pas fonctionné ? fit Gemma.

— Non.

Thea déboucha la bouteille et prit un verre.

— Tu es certaine de ne pas vouloir un verre de vin ?

— Non. Je me fais un point d'honneur de ne rien boire offert par une sirène, répondit Gemma ironiquement, et Thea sourit.

— C'est probablement une bonne règle.

Thea se versa un grand verre de vin et en prit une longue gorgée avant de poursuivre.

— Nous ne sommes pas les seules créatures ayant une malédiction dans le monde, comme tu peux l'imaginer. Et presque chacune d'entre elles a tenté de mettre un terme à son sort en détruisant le rouleau.

— Aucune d'entre elles n'a réussi ? demanda Gemma.

— Tout dépend de ta définition de « réussite ».

Thea retourna vers le salon.

— Mais très peu ont réussi à le détruire.

— Donc tu dis que c'est possible ? demanda Gemma.

Thea s'assit à nouveau devant elle, croisa les jambes et déposa son verre sur la table à café.

— As-tu déjà entendu parler d'un minotaure ?

— Je crois que oui. C'est une créature mi-homme, mi-taureau, c'est ça ? fit Gemma.

— En quelque sorte, fit Thea. Le minotaure original était Astérion. Je ne l'ai jamais rencontré, mais j'ai entendu dire qu'il était jeune homme incroyablement beau et que Pasiphaé était tombée amoureuse de lui. Elle était déjà mariée au roi Minos, même si elle était elle-même une déesse plutôt puissante.

» Le roi a découvert l'adultère de sa femme et a menacé de décapiter son amoureux, alors Astérion a mis un terme à leur liaison. Pasiphaé est devenue enragée et lui a jeté le sort d'avoir la tête d'un taureau, expliqua Thea.

— Pourquoi la tête d'un taureau ? voulut savoir Gemma.

— Je ne sais pas exactement, mais on m’a dit que c’était assorti à ses autres... *appendices*, dit prudemment Thea, et Gemma plissa le nez. Pasiphaé a eu de nombreux autres amoureux, et s’ils tentaient de mettre un terme à la liaison, elle les transformait en minotaure et les enfermait dans un labyrinthe, afin qu’ils ne s’échappent jamais.

— Ça semble terrible, dit Gemma. Mais qu’est-ce que ça a à voir avec votre rouleau ?

— C’était terrible, et j’arrive à mon point, dit Thea. Pasiphaé a fini par mourir, et quelqu’un a libéré les minotaures. Mais c’était une manière terrible de vivre. J’en ai déjà rencontré un, et ils sont véritablement des créatures hideuses : de monstrueux taureaux avec des cornes gigantesques et des yeux méchants. Et en plus, ils étaient tous un peu fous d’avoir vécu dans ce dédale pendant si longtemps.

» Naturellement, ils ne voulaient pas vivre ainsi, poursuivit Thea. Pasiphaé les avait rendus immortels, mais Astérion était déterminé à y mettre un terme. Il a trouvé une manière de détruire son rouleau.

» Si je me rappelle bien, il devait manger le rouleau quand le soleil brillait au-dessus de lui.

Thea inclina la tête en réfléchissant.

— Je ne me souviens pas exactement des détails, mais je sais que c’était étrange et très précis.

— Ce n’est pas la même manière de détruire votre rouleau ? demanda Gemma.

— Non, chaque rouleau a ses règles de destruction, et elles ne sont jamais dites au gardien du rouleau, déclara Thea. Ce qui signifie qu’on ne nous a jamais dit comment détruire le nôtre. Je ne suis même pas certaine de qui l’a su, et même si je le savais, il est sans doute mort depuis longtemps.

— Comment Astérion l’a appris ? demanda Gemma.

— L’une des muses lui a dit.

Thea fit un geste de la main.

— Mais peu importe. Ce n'est pas l'objectif de mon histoire.

— Alors, qu'est-ce que c'est ? dit Gemma.

— Pasiphaé avait transformé Astérion et tous ses autres hommes en minotaures des siècles avant qu'il mette un terme au sort, bien après que leur vie mortelle soit terminée, expliqua Thea. Alors, la seconde que le rouleau a été détruit, ils se sont tous transformés en poussière.

— Pourquoi ? dit Gemma.

— Quand le rouleau est détruit, c'est comme si le sort n'avait jamais eu lieu, fit Thea. Et si le sort ne s'était jamais produit, ils auraient été morts et décomposés depuis plusieurs années. C'est donc ce qui leur est arrivé.

Gemma réalisa que cela confirmait ce que Lydia leur avait dit précédemment et laissa échapper un long soupir.

— Et c'est ce qui vous arriverait à toi, Penn et Lexi, si quiconque détruisait le rouleau.

— Exactement.

Thea prit son verre et se cala dans son siège.

— Alors, même si j'aimerais t'aider, je ne peux pas t'aider dans ce cas-ci. Je ne ferai rien qui mènerait à ma mort ou celle de mes sœurs.

Gemma demeura immobile pendant quelques minutes, absorbant toute cette information. Même si elle trouvait le rouleau, cela ne signifiait pas qu'elle découvrirait comment le détruire. Elle devrait trouver quelqu'un qui saurait comment. Si elle faisait cela, cela transformerait toutes les sirènes en poussière.

— Merci pour ton aide, dit Gemma à Thea en se levant. Désolée d'avoir mis la pagaille dans votre maison.

— Ça va. Je vais demander à Lexi de ranger quand elle rentrera.

Thea lui sourit, mais Gemma ne réussit pas à lui rendre son sourire. Elle baissa les yeux et se dirigeait vers la porte. Thea reprit la parole.

— Il n'est pas ici, Gemma.

— Quoi ?

Gemma se retourna vers elle.

— Le rouleau. Je ne te dirai pas où il se trouve, mais je peux te dire qu'il n'est pas ici, dit Thea, presque irritée d'admettre cela à Gemma.

— Pourquoi me dis-tu ça ? questionna Gemma. Et comment savoir si je peux te faire confiance ?

— Tu ne peux pas.

Thea haussa les épaules.

— Je te le dis, parce que...

Elle soupira et secoua la tête.

— Je ne sais pas pourquoi. Je sais simplement que tu n'as plus beaucoup de temps avant que Penn te remplace et... Je ne veux pas que tu perdes ton temps à chercher quelque chose que tu ne trouveras jamais.

**** N.d.T.: Victoria's Secret est une marque américaine de lingerie féminine.

OceanofPDF.com

Remplaçante

Oh, mon Dieu, tout dans cette ville est *horrible*, gémit Lexi en parcourant les stations de radio de la décapotable de Penn. Pourquoi devais-tu choisir une stupide voiture classique ? Nous aurions pu avoir la radio satellite.

— Tu me connais, dit Penn. J’aime les classiques.

Elles étaient rendues assez loin de Capri pour que les stations de radio décident de les abandonner et se transforment en parasites. Lexi éteignit la radio, puis s’enfonça dans son siège en faisant la gueule.

— Au moins, nous sortons pour la journée, fit Penn. Ça devrait te rendre heureuse.

— Non, ça me rend plus triste, car ça me rappelle à quel point le reste du monde est génial comparé à cette stupide petite ville nulle de pêcheurs, fulmina Lexi.

Elle croisa les bras sur sa poitrine et fixa la route s’étirant devant elles.

— Ville de pêcheurs ? lança Penn. Qu’est-ce que ça veut même dire ?

— Ça veut dire que c’est nul, et tu le sais.

Elle se tourna vers Penn, afin de l’implorer.

— Quand nous sommes arrivées, tu as dit que nous n’y resterions que quelques jours. Nous étions censées fouiller très rapidement et partir. Puis, nous devons nous rendre à Buenos Aires...

— Si nous ne trouvions rien, la reprit Penn.

— Exactement, mais nous n’avons absolument rien trouvé, dit Lexi, puis elle se corrigea. En fait, nous n’avons pas trouvé ce que nous cherchions. Alors, nous devrions poursuivre notre route.

— Lexi, je fais de gros efforts, là, lâcha Penn, essayant résolument de garder une voix calme. Nous allons en ce moment rencontrer la possible remplaçante de Gemma. Je ne sais pas ce que tu attends d’autre de moi.

— Je sais, mais pourquoi devons-nous attendre ? pleurnicha Lexi. Pourquoi ne peux-tu pas juste tuer Gemma et aller chercher cette nouvelle fille ?

— Parce que je ne veux pas encore être prise avec une autre Gemma, expliqua Penn, comme si elle parlait à une jeune enfant. Je veux m'assurer que Liv nous convient parfaitement.

— Je croyais que tu avais déjà décidé que c'était le cas, fit Lexi. Enfin, c'était le but de tes sorties en solitaire pour chercher une remplaçante dans le coin. Tu étais censée déjà avoir décidé qu'elle était parfaite.

— Elle *semble* parfaite, mais je veux que nous toutes l'approuvions.

— Donc si je l'aime, nous pouvons la transformer ce soir ? demanda Lexi.

— Non, Thea doit aussi la rencontrer, dit Penn.

— Hmpf.

Lexi grogna et s'enfonça dans son siège.

— Thea ne l'approuvera jamais. Elle est tellement stupide.

— Tu es en colère, et je comprends, mais tu dois *réellement* faire attention à ce que tu dis.

Penn lui lança un regard furieux.

— Pourquoi ne tuons-nous pas Gemma ce soir ? demanda Lexi. La pleine lune était il y a quelques jours seulement, alors nous avons presque un mois pour lui trouver une remplaçante.

— Non, c'est ce qui s'est passé avec Aggie, expliqua Penn. Et l'unique raison pour laquelle j'ai tué Aggie au moment où je l'ai fait est parce qu'elle était sur le point de nous tuer si je ne le faisais pas. Je n'avais pas le choix et je ne le referai plus.

— Mais si nous tuons Gemma, nous pourrions partir de cette ville, et je suis certaine qu'à l'extérieur de Capri, il y a un million de filles bien mieux qu'elle, se lamenta Lexi.

— Lexi, nous allons tuer Gemma, lui assura Penn. Bientôt. *Très* bientôt. Mais pas avant que je sois certaine pour sa remplaçante.

— Quand nous la tuerons, est-ce que je peux manger son cœur ? demanda Lexi.

— Non.

— Je ne peux *jamais* manger le cœur de personne, rechigna Lexi. Chaque fois que nous tuons une sirène ou un autre immortel, c'est toi qui manges leur cœur, et cela te rend super séduisante et te fait sentir super bien. Ce n'est pas juste. Je ne peux jamais rien faire.

— Ouais. J'ai compris, Lexi, claqua Penn. Je comprends comment tu te sens. Maintenant, tu commences à me tomber sur les nerfs.

Lexi essaya de rester tranquille, mais cela ne dura qu'une minute avant qu'elle se tourne vers Penn.

— Est-ce que je pourrais au moins manger le cœur de Daniel ?

Penn faillit plaquer les freins, mais réussit à seulement demander :

— Pardon ?

— Eh bien, tu disais penser qu'il avait peut-être un lien avec ce Bastian ou je sais plus qui, commença Lexi. L'immortel que tu as fréquenté avant que je sois une sirène. Si Daniel a un lien de parenté avec lui, alors son cœur est probablement meilleur.

— Non, tu ne peux pas manger le cœur de Daniel, répliqua d'un ton glacial Penn.

— Pourquoi pas ? demanda Lexi. Ouais, il est mignon, mais peu importe. Tu mangeras le cœur de Gemma, donc pourrais-tu au moins me laisser tes restes ?

— Non.

Penn agrippa le volant fermement, et les mots sortirent à travers ses dents serrées, qui commencèrent lentement à se transformer en crocs.

— Il est à moi.

— À toi ? se moqua Lexi. Tu es ridicule. Je m’attendrais à ce genre de foutaise sentimentale de la part d’Aggie ou peut-être de Thea, mais jamais de toi.

— Lexi ! gronda Penn. Tu m’énerves. Je vais arrêter la voiture, si tu ne te tais pas !

— Non ! Je ne vais pas me taire ! lui cria Lexi. C’est *toi* qui m’énerves ! Toi et ton stupide béguin pour un abruti d’humain ! Tu es totalement...

Penn braqua brusquement la voiture sur le bas-côté et enfonça les freins. Lexi se tut enfin et s’agrippa à la porte. Sans un mot, Penn se tourna et attaqua Lexi.

Elle se hissa sur Lexi, attrapa ses cheveux soyeux pour l’empêcher de s’esquiver et la frappa au visage encore et encore. Lexi couina et griffa la main de Penn, mais ne se défendit pas réellement.

Quand elle eut terminé, Penn se rassit dans le siège du conducteur. Alors qu’elle frappait Lexi, ses yeux s’étaient transformés en ceux d’un oiseau. Mais lorsqu’elle commença à se calmer, ils redevinrent normaux.

Ce qui fonctionnait vraiment était de lécher le sang de ses mains. Le sang de sirène avait un goût plus sucré et était beaucoup plus puissant qu’un cœur mortel. Dans quelques minutes, sa voix serait encore plus envoûtante, et elle serait encore plus radieuse.

Lexi s’assit lentement, et du coin de l’œil, Penn put voir son visage blessé. Dans l’heure, le visage tuméfié de Lexi serait à nouveau aussi beau que d’habitude. Mais d’ici là, elle souffrirait, et cela fit sourire Penn.

— Bon, maintenant, commença Penn en rengageant la voiture sur la route. Je crois que nous sommes toutes les deux d’accord que je vais tuer qui je veux, quand *je* le veux.

— Oui, marmonna Lexi, son mot presque inintelligible parce que ses deux lèvres étaient tailladées.

— Maintenant, nettoie-toi, continua Penn sur le même ton calme et joyeux. Tu veux faire une bonne impression sur la nouvelle fille, n'est-ce pas ?

— Oui, répéta Lexi, craignant sans doute que si elle ne répondait pas, Penn allait l'attaquer de nouveau.

C'était une bonne déduction, car Penn avait goûté son sang de sirène et avait envie d'en avoir davantage.

Quand elles arrivèrent à Auburnton, Lexi avait commencé à guérir, mais n'était pas entièrement nettoyée. Elle avait léché le sang séché de son visage pendant que Penn fredonnait avec la radio qui avait fini par trouver une station.

— La voilà, dit Penn en se garant sur le côté d'une rue sous un érable.

— Où ? demanda Lexi, et Penn pointa en direction d'une fille assise sur la terrasse d'un café de l'autre côté de la rue.

Penn lui avait expliqué qu'elles se rencontreraient à cet endroit, et la fille ne cessait de surveiller les alentours, cherchant vraisemblablement Penn. Ses cheveux blonds ondulés touchaient ses épaules, et elle se mordillait la lèvre pendant son attente. Elle ne devait pas avoir plus de dix-huit ans, et elle avait quelque chose de crédule et d'innocent.

— Devrions-nous aller la rencontrer ? s'enquit Penn.

Sans attendre la réponse de Lexi, elle sortit de la voiture.

— Attends.

Lexi se pressa hors de la voiture et rattrapa Penn alors qu'elle traversa la rue.

— Pourquoi elle ? Pourquoi l'aimes-tu ?

— J'ai choisi Gemma parce que je croyais qu'elle avait les caractéristiques d'une sirène : sa beauté, son amour de l'eau, sa force, et j'ai cru que nous pourrions travailler avec son entêtement, expliqua Penn.

Gemma ne nous a pas aimées dès le début, mais j'ai pensé que nous pourrions vaincre cela quand elle verrait le don que nous lui avons offert.

Elles étaient encore à un demi-pâté de maisons, mais la fille les avait aperçues. Elle se leva et agita frénétiquement le bras dans les airs. Penn lui fit un petit geste poli.

— Maintenant, je comprends mon erreur, dit Penn en baissant la voix. J'ai compris que ce qui fait une bonne sirène est une bonne suivante. Cette fille est quelconque, mais elle deviendra magnifique. Elle ne sait pas nager, mais elle apprendra. Mais c'est le genre de fille qui fera n'importe quoi pour bien cadrer.

Penn sourit à Lexi.

— Elle fera tout ce que je lui dirai.

La fille s'avança à leur rencontre à l'extrémité du café, renversant quasiment une table sur son passage, et ses joues s'empourprèrent d'embarras.

— Désolée.

La fille leur sourit largement.

— Je n'étais pas certaine que c'était le bon café. J'étais tellement inquiète d'attendre au mauvais endroit. Je suis ici depuis trente minutes, mais maintenant, vous êtes là, alors je suis heureuse que ce soit le bon café.

» Et maintenant, je divague. Désolée, continua la fille sans respirer, puis elle tourna son attention vers Lexi. Oh, ça alors, tu es tellement belle ! Je n'arrive pas à croire à quel point vous êtes toutes les deux si magnifiques ! C'est probablement étrange que je dise cela, et je suis certaine que tout le monde vous le dit tout le temps, mais vous êtes tellement si belles.

— Merci, dit Lexi, puis elle s'avança vers Penn et murmura. Je crois que cette fois, tu y es allée un peu trop fort avec le chant de sirène. Elle est encore plus soumise qu'était Sawyer.

— Je n'ai même pas utilisé le chant sur elle, lui dit Penn. Elle est simplement aussi amourachée naturellement.

— Wow.

Lexi observa la fille.

— Elle est parfaite.

— Je sais, acquiesça Penn. Lexi, je te présente Olivia Olsen.

— Liv, dit la fille en tendant la main. Mes amis m'appellent Liv, et j'espère que nous serons toutes de bonnes amies.

— Oh, je suis certaine que oui, fit Lexi avec un large sourire.

OceanofPDF.com

Croqueuse d'hommes

Gemma s'était faufilée derrière les rideaux sombres de velours, afin d'inspecter le travail de Daniel sur les décors rangés en coulisse. Elle pensa que cela l'aiderait peut-être à détourner son attention de sa faim grandissante.

Des feuilles de bois étaient empilées, et une charpente de planches était le seul morceau réellement assemblé. Daniel essayait de toute évidence de garder son espace de travail ordonné, mais tous ses outils n'entraient pas dans son énorme coffre, alors quelques-uns traînaient.

Ses plans étaient entassés sur une table. Gemma s'inclina au-dessus et essaya de se faire une idée du décor. Il devait avoir la possibilité d'être aisément retourné, afin d'avoir deux décors. Daniel avait aussi prévu créer des murs pouvant glisser pour donner l'illusion de quartiers plus privés, comme ceux d'une chambre à coucher.

— Je vous déclare tout uniment que votre père a donné son consentement, dit Aiden à voix basse alors qu'il récitait son texte, à ce que vous soyez ma femme : votre dot est un article arrêté, et...

Il laissa sa phrase en suspens et reprit sa réplique.

La répétition était terminée depuis environ dix minutes, et tout le monde avait disparu, mais Aiden s'était attardé pour repasser son texte à nouveau. Il déambulait en coulisse, son front plissé en signe de concentration. Il continua à marmonner pour lui-même.

L'éclairage était tamisé, en coulisse, alors il n'avait apparemment pas encore vu Gemma. Elle demeura où elle se trouvait, inclinée sur la table, et elle l'observa se démener. L'inquiétude dans ses yeux bruns, alors qu'il craignait ne jamais être en mesure d'apprendre son rôle, ne le rendit que plus attirant aux yeux de Gemma.

Jusqu'à maintenant, tout ce qu'elle avait vu d'Aiden était ses tentatives de flirt trop assurées avec une Thea indifférente ou lorsqu'il parcourait une scène maladroitement en bâclant ses répliques. Il n'était jamais venu à l'esprit de Gemma qu'il prenait son rôle au sérieux ou même qu'il essayait.

Elle présumait qu'il allait traverser la vie grâce à sa belle apparence et au nom de son père. Il avait obtenu son diplôme de l'université l'année dernière. La ville avait acclamé le retour de l'enfant chéri et le lui avait ouvert grandes les portes.

Mais le voir ainsi en train de se frotter les tempes avec son texte abîmé roulé dans la main le rendit plus humain. Pour la première fois, Aiden parut attirant pour Gemma. Son ventre grogna en signe d'approbation, et elle ravala difficilement sa faim.

— As-tu besoin d'aide ? demanda Gemma, et il sursauta un peu, étonné par sa présence. Désolée. Je ne voulais pas t'effrayer.

— Non, tu ne m'as pas effrayé, lui assura-t-il en souriant.

Il s'avançant vers l'endroit où elle se tenait, mais la table se trouvait toujours entre eux.

— Je croyais être seul. Que fais-tu ?

Elle haussa les épaules et baissa les yeux vers les plans.

— Je n'ai pas réellement d'autre endroit où aller.

La vérité était qu'elle ne savait pas encore combien de temps elle pourrait encore maîtriser son appétit, et Aiden était très tentant, en ce moment.

L'anxiété ne semblait qu'aggraver sa faim, et après sa conversation de la veille avec Thea, elle était plutôt découragée. Elle ne savait pas à quel endroit chercher le rouleau et ne savait même pas si le trouver serait une bonne chose.

Et par-dessus le marché, elle s'était presque disputée aujourd'hui avec Alex. La voiture de Gemma ne fonctionnait pas, alors elle avait regardé sous le capot, essayant de comprendre quand Alex était arrivé chez lui. Elle

avait levé la tête juste à temps pour le voir sortir de sa voiture, habillé de ses vêtements de travail maculés.

Sa simple vue était suffisante pour que l'estomac de Gemma fasse un bond. Même s'il avait changé au cours du dernier mois, elle pouvait encore voir le garçon duquel elle était tombée amoureuse, mais emballé dans un paquet encore plus séduisant. Ses manches relevées étaient tendues sur ses bras, et elle s'était souvenue de la manière qu'il l'avait enlacée et promis de l'aimer toujours.

Puis, alors qu'il s'avavançait vers sa maison, il avait jeté un coup d'œil dans sa direction. Elle avait levé la main, afin de lui faire un petit signe, mais il l'avait fixée avec une telle intensité de haine qu'elle avait ressenti presque littéralement son cœur se déchirer en deux. Il lui avait fallu toute sa force pour ne pas éclater en sanglots sur le champ.

Elle se rappelait que c'était ce qu'elle voulait, que c'était préférable pour Alex. Les sirènes ne s'intéressaient plus du tout à lui, depuis qu'il la détestait.

C'était la seule manière de garder Alex en sécurité, et même si cela signifiait qu'il n'allait plus jamais être en mesure de l'aimer, Gemma savait qu'elle avait pris la bonne décision. Peu importe ce qui pouvait se passer entre eux, elle pouvait se souvenir des moments qu'ils avaient partagés ensemble, et cela devait être suffisant.

— Eh bien, je ne crois pas ça une seconde, dit Aiden, et Gemma leva les yeux vers lui. Je suis certain que tu as une foule d'endroits où tu pourrais aller un mercredi soir.

— Malheureusement, non, dit-elle avec un faible sourire. Du moins, aucun où je préférerais aller plutôt que des coulisses poussiéreuses de théâtre.

— Alors, tu aimes vraiment faire du théâtre ? demanda Aiden.

— J’aime prétendre être une autre personne pendant une heure ou deux, admit-elle.

— Alors, aimerais-tu m’aider à prétendre être quelqu’un d’autre pour un petit moment ? demanda Aiden avec un sourire séducteur.

— Je serai heureuse de t’aider avec tes répliques, si c’est de ça que tu parles, dit Gemma, lui retournant une mimique faussement timide.

Il éclata de rire et tapota son texte dans sa main.

— Je crois que je peux me contenter de ça pour le moment.

— Tu sembles avoir des problèmes avec le même passage. Veux-tu reprendre, et je vais voir si je peux te donner des indices, si tu restes bloqué ? suggéra Gemma.

— Certainement.

Aiden lui tendit son texte. Elle en avait un, mais le sien était déjà sorti. La page était pliée.

— Je reste bloqué beaucoup sur ce passage.

Elle s’assit sur la table, croisant les jambes, afin qu’il ne voie pas sous sa jupe, et ouvrit le texte à la page cornée. Ses passages étaient surlignés, alors elle trouva facilement le bon endroit et hocha la tête dans sa direction.

— D’accord.

Aiden se secoua, se préparant mentalement à jouer la scène.

— D’accord.

Il s’éclaircit la gorge et commença.

— Je vous déclare tout uniment que votre père a donné son consentement à ce que vous soyez ma femme : votre dot est un article arrêté, et bien...

Il buta de nouveau.

— Et bien...

— Ce n’est pas « et bien », dit Gemma. C’est « et bon », si ça peut t’aider.

— Votre dot est un article arrêté, et bon...

Aiden essaya de nouveau, puis secoua la tête.

— Je n'ai aucune idée de ce qui est bon.

Elle rit doucement.

— Et bon gré mal gré, je vous épouserai.

— Wow, Gemma, voilà une proposition bien audacieuse, dit Aiden avec un large sourire. Nous nous connaissons à peine. Nous devrions probablement sortir quelques fois avant que tu commences à me faire des propositions de mariage.

Gemma se mit à rire, et avant qu'elle eut le temps de trouver une réponse contenant autant de flirt, la porte arrière du théâtre se ferma en claquant. Tous les deux se tournèrent, afin de voir de qui il s'agissait, et ils entendirent le martèlement de talons de sandales sur les marches quelques secondes avant l'apparition de Lexi.

— C'est ça, la répétition ? demanda Lexi en lançant un regard désapprobateur autour de la scène. Ça ressemble davantage au sous-sol sale de quelqu'un avec deux adolescents en chaleur.

— Je ne suis pas un adolescent, fit Aiden, faisant de son mieux pour les défendre tous les deux, mais Gemma ne pouvait dire s'il était ennuyé par l'interruption de Lexi ou enchanté par l'apparition de la blonde aux longues jambes.

— Ce n'est pas une répétition, expliqua Gemma. Elle est terminée.

— Tu es sérieuse ? grogna Lexi. Alors, où est Thea ?

Gemma secoua la tête.

— Je ne sais pas. Je pensais que Penn était venue la prendre.

— Non, Penn est occupée à...

Lexi s'arrêta, afin de choisir soigneusement ses mots, puis sourit méchamment.

— À *divertir* une personne. Alors, je suis venue prendre Thea.

— Elle est sans doute partie à pied, fit Gemma en déposant le texte d'Aiden.

— Super. Maintenant, je dois la retrouver, lâcha Lexi.

Gemma sauta de la table, heurtant presque Aiden, qui s'était approché d'elle alors qu'elle discutait.

— Je peux y aller avec toi, offrit Gemma, passant tout près d'Aiden pour parler à Lexi. Je peux t'aider à la chercher.

Si elle n'arrivait pas à trouver le rouleau, elle pouvait au moins essayer de s'attirer les bonnes grâces des sirènes, si elle voulait s'acheter un peu plus de temps pour poursuivre ses recherches.

— Je suis assez certaine que je peux y arriver toute seule, mais merci quand même, dit Lexi, sa voix soyeuse ruisselante de venin. Vous pouvez continuer à vous peloter.

Puis, elle se tourna vers Aiden.

— Fais attention à elle. C'est une véritable croqueuse d'hommes.

Lexi lança un clin d'œil à Gemma et s'éloigna. Gemma se pressa derrière elle, l'arrêtant avant qu'elle atteigne les marches.

— Nous répétons des répliques, expliqua rapidement Gemma. Mais pourquoi n'irais-je pas avec toi ? Ça fait quelques jours que je n'ai pas nagé. Peut-être pourrions-nous toutes aller à la baie.

— Qu'est-ce qui se passe avec toi ?

Lexi se retourna, afin de lui faire face.

— Depuis quand veux-tu faire *quoi que ce soit* avec Penn ou moi ?

— Je... je ... je ne sais, bégaya Gemma. C'est seulement... Je voulais... Nous n'avons pas beaucoup parlé dernièrement.

— Il n'y a rien à dire, claqua Lexi, puis elle jeta un regard autour. Attends un instant. Où est ce minable plombier ou quelque chose du genre sur qui Penn a une fixation ?

— Daniel ? demanda Gemma. Ce n'est pas un plombier. C'est un homme à tout faire.

Lexi la fusilla du regard.

— Comme si je ne me fichais pas de ce qu'il fait. Je me demandais seulement où il était.

— Il est au casse-croûte Chez Pearl. Il aide Pearl à réparer un ventilateur de plafond, fit Gemma.

Lexi émit un son de dégoût.

— Il est tellement répugnant. Je ne comprends pas le problème de Penn. Elle est...

Elle laissa sa phrase en suspens et secoua la tête.

— Peu importe. Je devrais aller à la recherche de Thea.

— Tu es certaine que tu ne veux pas que je t'accompagne ? proposa à nouveau Gemma, essayant de camoufler le désespoir de sa voix. Je suis sûre de pouvoir t'aider.

— Honnêtement, j'adorais te laisser en charge, à errer dans ce minuscule trou perdu jusqu'à ce que tu trouves Thea, mais ça prendrait trop de temps, fit Lexi. Je dois retrouver Thea et je dois rentrer.

— Parce que Penn divertit une personne ? demanda Gemma, se souvenant de ce que Lexi avait dit plus tôt.

Elle assumait que Penn avait un mec avec qui elle folâtrait.

Lexi pencha la tête sur le côté.

— C'est de ça qu'il est question ? Tu essaies de découvrir qui est cette personne ?

— Je suis simplement un peu curieuse, c'est tout, admit-elle.

— Tu t'inquiètes, n'est-ce pas ?

Lexi fit un pas et se retrouva droit devant Gemma. Lexi était un peu plus grande qu'elle, mais grâce à ses talons, maintenant, elle surplombait Gemma.

— Tu crains que nous soyons en train de faire passer des entretiens à tes remplaçantes ? Que nous ayons peut-être *trouvé* une remplaçante ?

Gemma déglutit avec peine.

— En fait, ça ne m'avait pas encore traversé l'esprit.

— Eh bien, c'est ce que nous faisons. Et elle est merveilleuse.

Lexi sourit.

— Thea la rencontre ce soir, et si tout se passe bien, alors tout est terminé pour toi.

Gemma n'avait rien à ajouter à cela, alors Lexi se mit à rire. Elle se retourna et se dirigea vers la porte.

— C'est une bonne chose que j'aie trouvé le rouleau, alors, fit Gemma, ce qui fit arrêter Lexi.

Lexi marqua une pause et fronça les yeux vers elle.

— Pardon ?

Gemma avala difficilement et décida de plonger. Thea ne voulait pas lui dire où se trouvait le rouleau, alors il était impossible que Lexi lui dise, du moins pas si Gemma lui demandait directement.

— Le rouleau sur lequel est inscrit votre sort. Si je le détruis, alors je vous détruis toutes, dit Gemma.

— Tu ne l'as pas trouvé.

Lexi s'éloigna de la porte et revint plus près de Gemma, mais Gemma demeura sur place et la fixa.

— Oui, dit Gemma. Il se trouvait au deuxième endroit où j'ai fouillé, et si tu ne m'aides pas à mettre un terme à la malédiction, je trouverai une manière de le détruire.

— Hmpf !

Lexi grogna et roula les yeux.

— J'ai dit à Penn que nous n'aurions pas dû le cacher là. Dès que tu apprendrais qui était son père, ça devenait comme évident.

— Ouais, eh bien...

Gemma s'humecta les lèvres.

— J'ai rencontré son père et je l'ai.

— Rencontré son père ?

Lexi eut un sourire en coin.

— Petite menteuse. Tu n'as rien trouvé. Son père est mort.

— Je suis tout près, Lexi, insista Gemma alors que Lexi recula vers la porte. Je vais le trouver, et à ce moment-là, je vais détruire le rouleau et vous toutes. Si tu m'aides à briser le sort, peut-être trouverons-nous un moyen de toutes rester en vie.

— Bel essai. Tu ne le trouveras pas, tu ne nous arrêteras pas, du moins pas avant que nous t'ayons remplacée. Tu manques de temps, Gemma.

Lexi éclata de rire et sortit du théâtre, laissant la porte se refermer en claquant derrière elle.

Aiden se mit à parler à Gemma, lui demandant de quoi il s'agissait, mais Gemma l'ignora. Il s'était tenu sur la scène, alors il n'avait pas pu tout entendre, mais il en avait suffisamment entendu pour savoir qu'il se passait quelque chose.

Les sirènes voulaient la remplacer, et probablement très rapidement. Si Gemma ne brisait pas le sort, elle était aussi bien que morte. Et le seul indice que Lexi lui avait donné était que l'endroit où le rouleau était caché avait un lien avec le père mort de Penn.

OceanofPDF.com

Dîner

Casse-croûte Chez Pearl ? fit Harper en arquant un sourcil alors qu'elle se glissait sur la banquette en face de Daniel. Ça compte pour une véritable sortie ?

— Je n'ai jamais utilisé les termes « véritable sortie ».

Daniel leva les mains de manière défensive.

— J'ai dit que nous avions besoin de sortir davantage.

Le casse-croûte Chez Pearl n'avait pas de thème océanique comme la plupart des pièges touristiques de Capri, mis à part une peinture suspendue derrière le comptoir. Elle représentait une sirène assise dans un coquillage et tenant une énorme perle. Harper évita de la regarder quand ils prirent place.

Quand Daniel lui avait dit qu'il voulait sortir ce soir-là, Harper avait pensé qu'il voulait dire quelque chose d'un peu plus spécial, même si nous n'étions que jeudi, et elle s'était pomponnée. Elle portait une légère robe soleil. Elle ne cessait de tirer sur l'ourlet, afin de s'assurer qu'il descendait bien au-dessous de la cicatrice de sa cuisse.

Pearl, la propriétaire qui avait donné son nom au casse-croûte, se fraya un chemin vers leur banquette. Le casse-croûte avait d'autres serveuses, mais chaque fois que Harper y venait avec Daniel, Pearl se faisait un point d'honneur de les servir, probablement parce que Daniel l'aidait souvent et qu'elle voulait s'assurer qu'il était bien traité.

Au début de la cinquantaine, Pearl était une femme plutôt costaude. Elle avait l'air un peu bourrue, mais Harper savait qu'elle était aussi douce que sa tarte aux myrtilles, laquelle, incidemment, était assortie à sa chevelure. Harper présumait que Pearl tentait de couvrir ses cheveux gris avec un

ensemble de teinture maison, et cela la laissait avec des boucles bleutées qu'elle attachait vers l'arrière avec des pinces.

— Comme vous êtes coquets tous les deux, commenta Pearl quand elle arriva à leur table et examina Harper et Daniel. Vous célébrez un événement spécial ?

Même si Daniel arrivait toujours à paraître canon peu importe ce qu'il faisait, Harper ne l'aurait pas décrit comme particulièrement coquet ce soir. Il portait un t-shirt de Led Zeppelin arborant Icare et sa perpétuelle barbe de quelques jours.

Mais Harper en était venue à préférer son air débraillé à celui fraîchement rasé. Quand il s'était rasé quelques semaines plus tôt, ses baisers lui avaient paru différents et un peu étranges.

— Non, une sortie en ville pour la soirée, dit Daniel en souriant à Pearl. Quels sont les plats du jour ce soir ?

— J'ai un pain de viande avec une sauce maison et un sandwich à la salade de poulet, répondit Pearl. Le sandwich vient avec des frites. Mais s'il y a quoi que ce soit que vous voulez, je peux vous le préparer. Et c'est la maison qui régale ce soir.

Pearl n'avait pas de menu. Elle avait quelques plats du jour écrits sur un tableau suspendu derrière le comptoir, mais comme pour tout le reste, les clients étaient censés savoir ce qu'elle servait.

— Merci, Pearl, lança Daniel. Nous aimerions quelques minutes pour réfléchir.

— Prenez votre temps.

Pearl lui fit un clin d'œil.

— Je reviens dans quelques minutes.

— Merci, Pearl, ajouta Harper, puis elle retourna son attention vers Daniel.

— Quoi ? demanda Daniel quand Pearl se fut éloignée.

— Elle t’a encore payé en nourriture, n’est-ce pas ? voulut savoir Harper.
Il s’inclina par-dessus la table et lui offrit un sourire penaud.

— J’ai réparé son ventilateur de plafond, et une offre de nourriture a été faite, oui.

— Daniel.

Harper sourit et secoua la tête.

— Tu dois cesser de laisser les gens te payer en nourriture.

Il haussa les épaules.

— Ça ne se produit pas si souvent. J’ai de nombreux boulots qui me paient en argent.

— Réellement ?

Elle parut sceptique et croisa les bras sur sa poitrine.

— Parce qu’il me semble que tu te fais payer en nourriture, en canapés légèrement usés ou en boîtes de VHS piratés.

— C’était une seule fois.

Daniel leva un doigt.

— Et elle contenait une saison complète de *Batman* avec Adam West.

— Tu n’as pas de magnétoscope ! riposta Harper.

— Je vais en avoir un, insista-t-il.

— Eh bien, si tu attends suffisamment longtemps, tu en recevras sans doute un en paiement.

— Haha, dit-il en raillant, mais il souriait toujours.

Harper se radoucit un peu, décroisa les bras et s’inclina par-dessus la table.

— Tout ce que je dis, c’est que tu as des factures à payer, et je ne crois pas que mon père te laissera lui payer ton loyer en nourriture ou en vidéocassettes.

— Ne t’en fais pas. J’ai ce qu’il faut.

Il fit un signe de la main, afin de chasser son inquiétude.

— Le travail au théâtre Paramount paie plutôt bien.

— Comment est-ce que ça se passe, d'ailleurs ?

— Bien. Ça prend forme, lentement, mais sûrement.

— Bien. Heureuse d'entendre ça.

Harper frotta une tache sur la table et, aussi nonchalamment que possible, elle poursuivit.

— Je pensais que quelque chose s'était peut-être produit. Gemma est entrée hier soir et paraissait un peu étrange, mais quand je l'ai interrogée, elle n'a cessé d'affirmer que tout allait bien. Elle a passé toute la soirée à lire des livres de mythologie que j'ai apportés de la bibliothèque.

Daniel secoua la tête.

— J'ai dû partir tôt, afin d'aider Pearl, mais tout semblait bien aller quand j'étais là.

— Bien.

Harper lui sourit.

Pearl revint pour prendre leur commande. Harper n'y avait pas réellement réfléchi, alors elle prit le pain de viande et un lait fouetté à la cerise. Daniel trouva apparemment cela attrayant, car il prit la même chose.

Quand Pearl fut partie pour préparer leur commande, il se cala dans la banquette. Il scruta Harper et soupira.

— Ça va à l'encontre de ma règle de ne pas rapporter ce que fait Gemma, finit-il par lâcher.

— Ce n'est pas rapporter, soutint Harper. Nous sommes des adultes. Les adultes ne rapportent pas.

— C'est exactement mon point.

Il se gratta derrière la tête et jeta un regard circulaire dans le casse-croûte.

— Quand j'ai commencé à travailler sur la pièce, j'ai dit que je tiendrais Gemma à l'œil, mais que je n'accourais pas pour te dire chaque petite chose qu'elle ferait de mal.

— Je sais. Et je ne t'ai jamais rien demandé, dit-elle. Je n'ai pas besoin de savoir tout ce qu'elle fait. Je veux simplement savoir qu'elle est en sécurité et je fais confiance à ton jugement.

— Eh bien, bref...

Il soupira à nouveau.

— Je ne l'ai pas beaucoup vue, hier soir, car je suis parti tôt. Mais ce soir, elle paraissait elle-même. Elle flirtait un peu avec Aiden Crawford.

— Aiden ? Le fils du maire ? demanda Harper, les yeux s'écarquillant légèrement. Je croyais qu'elle fréquentait Kirby Logan.

— Je crois qu'ils ont rompu lundi.

Harper souffla et s'effondra dans son siège.

— Dieu, elle ne me dit jamais rien.

— Elle ne veut pas que tu t'inquiètes. Et tu as tendance à réagir ainsi quand elle te dit des choses.

Daniel fit un geste dans sa direction.

— Je ne réagis d'aucune façon, dit-elle rapidement, mais elle se redressa et tenta de ne plus avoir l'air si contrariée. Mais tu as dit quelque chose au sujet d'Aiden. Es-tu certain que ce n'était pas lui qui flirtait avec elle ?

— Non, les garçons flirtent beaucoup avec elle. Habituellement, elle les ignore. Cette fois, elle répondait manifestement à son flirt.

— Est-ce que c'est une mauvaise chose ? s'enquit Harper. Enfin, pire que de se mettre à fréquenter n'importe quel garçon en ce moment ?

— Non.

Daniel baissa les yeux sur la table et fit la moue.

— Je ne sais pas.

— Qu'est-ce que ça signifie ?

— Je n'en sais rien.

Il marqua une pause, puis regarda dans le casse-croûte avant de poursuivre.

— Eh bien, Aiden était un très bon ami de mon frère.

— Ton frère aîné ? Alors, tu es en train de me dire que ce Aiden est plus âgé que toi et moi et beaucoup plus âgé que Gemma ?

Harper était dans tous ses états, mais elle fit de son vieux pour garder une voix posée, afin que Daniel ne puisse l'accuser de s'affoler.

— Ouais. Mais...

Daniel gratta sa barbe naissante et hésita.

— Après la mort de John, je n'avais plus vraiment de raison de parler à Aiden, alors ça fait comme cinq ans que nous ne nous sommes pas réellement parlé.

— Mais ?

— Mais quand il côtoyait John, Aiden n'était pas le type le plus gentil et il avait une très mauvaise réputation avec les dames.

— À quel point ? demanda Harper.

— Je ne sais pas.

Il fit un mi-haussement d'épaules et leva les yeux vers Harper.

— J'en ai en grande partie entendu parler par John, alors je ne sais pas à quel point ça est vrai. Mais j'ai vu l'une de ses petites amies, et elle avait un vilain œil au beurre noir.

— C'est Aiden qui lui avait fait ?

Daniel hocha la tête.

— C'est ce que John a dit.

— Et maintenant, Aiden sort avec Gemma ? fit Harper, ne se souciant plus de la manière dont Daniel ou Gemma pensait qu'elle devait réagir.

— Sortir est peut-être un terme un peu trop fort. Et tu dois garder à l'esprit que Gemma est, tu sais...

Il lui lança un regard entendu, essayant de lui rappeler que Gemma était une créature mythologique capable d'asservir les hommes.

— Elle peut se débrouiller.

Harper secoua la tête.

— Je ne veux pas qu'elle ait à se débrouiller.

— Je sais. Mais...

Daniel laissa sa phrase en suspens quand il vit Harper fouiller dans son sac posé sur la banquette près d'elle.

— Que fais-tu ?

Plutôt que de lui répondre, elle sortit son portable.

— Non. Harper, tu ne peux pas l'appeler.

— Pourquoi pas ? fit Harper, mais elle avait déjà appuyé sur le bouton d'appel et leva le portable près de son oreille.

— Parce qu'elle saura que je l'ai dénoncée et elle sera en colère contre nous deux.

— Je m'en moque.

Elle écouta la sonnerie et espéra que Gemma se presserait pour répondre.

— *Voilà* pourquoi elle ne te dit rien, lâcha Daniel. Tu agis comme sa mère.

Harper se figea pendant une seconde. C'était probablement la pire chose que Daniel pouvait lui dire. Elle essayait très fort d'agir davantage comme une sœur et une amie que comme un parent. Ce n'était pas bon pour ni l'une ni l'autre, si Harper continuait de couvrir Gemma.

Elle était sur le point de raccrocher quand Gemma répondit enfin.

— Gemma ? dit Harper. Désolée. Mon portable était dans mon sac. Il a dû composer ton numéro à mon insu.

Elle fit une pause, alors que Gemma disait quelque chose.

— Ouais. On se voit quand je rentre.

Elle raccrocha et fourra son portable dans son sac, puis regarda Daniel.

— Voilà. Est-ce que c'est mieux ?

Il sourit.

— Un peu, ouais.

— Pourquoi me racontes-tu ça ? demanda Harper. Tu savais comment j'allais réagir.

— J'ai cru que tu devais être mise au courant de la situation, afin de garder l'œil ouvert, expliqua-t-il. Mais tu dois la laisser vivre sa vie, faire ses choix. Et pour l'instant, tout ce qu'elle a fait, c'est de flirter avec un garçon. Le moment n'est pas venu de tirer sur l'alarme.

Harper déglutit avec peine et secoua la tête.

— Je ne sais pas comment je suis censée agir ou ce que je suis censée faire. Si je la vois en danger, je suis censée la laisser faire ?

— Si Gemma se tenait devant un autobus qui avançait, je ne m'attendrais à rien de moins de toi que tu coures et la pousse hors de danger, commença Daniel. Mais elle n'est pas devant un autobus. Et nous sommes en rendez-vous.

— Je sais.

Elle prit une profonde respiration.

— J'essaie.

— Je sais.

Il tendit la main sur la table et prit sa main dans la sienne.

— Et je trouve ça adorable que tu doives travailler *si* durement pour être moins attentionnée. Tu es l'exact opposé du Grinch. Ton cœur est trois fois trop grand.

Elle sourit et rougit légèrement.

— C'était réellement ringard. Mais aussi très mignon.

— C'est ce que je voulais.

Daniel sourit.

— J'aime croire que je marche sur la frontière entre ringard et mignon, et que je m'en sors toujours.

— La plupart du temps, tu réussis.

Pearl leur apporta leur dîner peu de temps après, et le reste du repas se déroula bien. Tous deux firent un effort pour ne pas parler de Gemma, des sirènes ou de l'université, aucun des trois sujets démoralisants qui rongeaient la vie de Harper.

Quand ils quittèrent le casse-croûte, le soleil était encore là, mais il commençait sa lente descente sous l'horizon. La journée avait été presque trop chaude, mais alors qu'elle se terminait, elle parvint à atteindre le point parfait, où il faisait une chaleur idéale.

Harper avait stationné sa voiture à presque un pâté de maisons, ce qui était l'endroit le plus près qu'elle avait trouvé de Chez Pearl. Daniel et elle se mirent à marcher en direction de sa voiture, aucun ne parlant réellement, appréciant simplement la compagnie de l'autre et la magnifique soirée.

— Que voulais-tu faire, maintenant ? voulut savoir Daniel quand ils arrivèrent à la vieille voiture Sable de Harper.

— Je ne sais pas.

Elle s'appuya contre la portière du passager et leva les yeux vers lui.

— Avais-tu quelque chose en tête ?

— Je pensais que tu pourrais venir sur l'île avec moi.

Il s'inclina vers elle, posant une main près d'elle sur la voiture.

— Ouais ? Qu'est-ce que nous y ferions ?

Il fit semblant d'y réfléchir, son expression ridiculement sérieuse, ce qui fit rire un peu Harper. Quand il baissa à nouveau les yeux vers elle, il souriait, mais son sourire se transforma en quelque chose de plus résolu.

— Je pourrais trouver quelques trucs, dit-il la voix basse, et il se pencha vers elle.

Ses lèvres venaient à peine de frôler les siennes quand du vacarme dans la rue détourna son attention de Daniel.

OceanofPDF.com

Bévue

Penn était vautrée sur le canapé de son salon, feuilletant indolemment un tabloïd, lorsque Lexi s'arrêta devant elle.

— N'est-ce pas l'heure à laquelle Thea rentre à la maison ? demanda Lexi.

Penn leva les yeux par-dessus son magazine et jeta un coup d'œil à l'horloge.

— La répétition n'est même pas encore terminée.

— Mais c'est ridicule. Tu as amené Liv hier soir, et tout s'est superbement bien déroulé ! soupira Lexi. Elle a besoin de vingt-quatre heures avant de même pouvoir en discuter avec nous ?

— Elle a dit qu'elle avait besoin de temps pour « assembler ses idées ».

Penn laissa tomber son magazine le temps de faire le signe des guillemets d'une main.

Lexi stoppa devant le foyer et se tourna vers Penn.

— Tu devrais simplement aller la chercher.

— Je lui ai laissé prendre la voiture, tu te souviens ? fit Penn.

— Pourquoi ? voulut savoir Lexi, sa voix prenant un ton plaintif désagréable qui donnait une grande envie à Penn de la frapper. Tu la reconduis toujours.

— Je n'avais pas envie, répondit Penn aussi impassiblement qu'elle put. Et je te suggère de te calmer avant que *je* te calme.

— En tout cas, marmonna Lexi en montant l'escalier à toute vitesse.

Quelques minutes plus tard, de la musique jaillit de la stéréo, et la voix de Lexi se fit entendre. Penn pensa à lui crier dessus, mais écouter Lexi chanter était beaucoup mieux que de l'écouter se plaindre.

Il lui sembla qu'il fallut trop de temps à Thea pour rentrer, en grande partie grâce au choix de chanson de Lexi. Elle avait eu l'air contente de mettre Katy Perry sur le mode répétition. Tandis que Penn avait aimé la chanson au début, rendue à la quinzième écoute, elle commençait à la fatiguer.

Heureusement, Lexi l'éteignit la seconde où Thea traversa la porte avant.

— Alors, as-tu pris ta décision ?

Lexi s'appuya contre la rampe du loft à l'étage et cria en direction de Thea.

— Tu l'adores, n'est-ce pas ?

— Ça va si je ferme la porte avant que tu commences ton interrogatoire ? s'enquit Thea en repoussant ses énormes lunettes de soleil sur le dessus de sa tête.

— Calme-toi, Lexi, dit Penn en la suppliant presque.

Elle s'assit sur le canapé et mit son magazine de côté.

— Nous n'avons pas à prendre une décision à cet instant précis.

— Eh bien, ça ne ferait pas de mal, si nous la prenions *maintenant*.

Lexi descendit au petit trot l'escalier, mais essaya d'amoindrir l'insistance dans sa voix.

— Alors ? Qu'en as-tu pensé ?

— La répétition s'est bien déroulée, merci de le demander, grommela Thea en s'assoyant sur une chaise.

— Tu sais, personne ne s'intéresse à ta pièce, dit Penn d'un ton détaché, et Thea soupira.

Lexi s'assit devant elle, littéralement au bout de son siège, fixant Thea avec appréhension.

— Je ne sais pas encore comment je me sens, admit enfin Thea.

Elle monta ses pieds sur sa chaise et s'enveloppa les bras autour de ses genoux.

— C'est trop tôt pour le dire.

— Oh, allez !

Lexi gronda et s'affala sur sa chaise.

— Tu nous avais dit que tu saurais maintenant ! Nous avons passé toute la soirée avec Liv hier. Elle est *parfaite*, et tu le sais !

— Elle n'est pas parfaite ! riposta Thea. C'est une lèche-bottes, et quand vous lui avez dit que nous étions des sirènes, ça l'a à peine intimidée. Elle est probablement folle.

Thea se tourna vers Penn avec un regard sévère.

— C'était un gros risque, en passant.

— Je lui ai imposé le chant des sirènes.

Penn balaya cela du revers de la main.

— Liv ne pourra en parler à personne, même si elle le voulait. Mais je doute qu'elle le fasse, de toute façon. Il est impossible qu'elle revienne sur la promesse qu'elle m'a faite.

— Tu ne sais pas ça, Penn, insista Thea. Tu ne la connais *pas*. Et je crois encore que vous n'avez pas donné suffisamment de chances à Gemma.

— Nous lui avons donné des tonnes de chances ! cria Lexi. Tu es ridicule. C'est tellement imbécile. Liv est parfaite, tu es idiote, et nous devons quitter cette stupide ville.

Elle se leva et croisa les bras sur sa poitrine.

— Penn et moi, on se moque de ce que tu dis. Nous faisons ce que nous voulons.

Penn lui lança un regard glacial.

— *Nous* n'avons rien décidé. Je vais prendre une décision. Pourquoi ne montes-tu pas et ne nous laisses-tu pas, Thea et moi, discuter, puisque tu ne peux t'empêcher de piquer une crise ?

— Je ne pique pas de crise, rétorqua Lexi.

Penn continua de la fusiller du regard, alors elle souffla avant de se retourner et de monter d'un pas lourd les marches en direction de la chambre du loft.

Penn s'avança et plaça les bras sur ses genoux, reposa son attention sur Thea.

— Oublie Gemma. Elle est hors jeu. Nous ne la gardons pas, peu importe ce que tu dis ou ce qu'elle fait. D'accord ?

— Je crois que tu agis un peu prématurément, mais c'est ton choix.

Thea haussa les épaules et garda les yeux fixés sur le sol.

— Si nous enlevons Gemma de l'équation, comment te sens-tu par rapport à Liv ? demanda Penn.

— Je ne lui fais pas confiance, dit Thea. Il y a quelque chose en elle qui m'agace.

— Mais tu dois admettre qu'elle va suivre les ordres beaucoup mieux que Gemma le fait, fit Penn. Quand je lui ai dit que nous étions des sirènes, elle était tellement excitée de se joindre à nous.

— C'est exactement ça, Penn !

Thea leva les yeux pour rencontrer ceux de sa sœur.

— C'est une malédiction. Ça ne devrait pas l'exciter.

— C'est une malédiction géniale, répliqua Penn, et Thea secoua la tête.

— Tu as choisi Lexi à cause de sa soumission, lui rappela Thea. *Je* voulais une fille différente, mais tu ne cessais de parler de cette servante qui adorait ta beauté. Et Aggie a pris ton côté pour garder la paix.

— Ouais, puis ? demanda Penn. Ça s'est bien passé.

— Vraiment ?

Thea arquait un sourcil.

— Tu veux me faire croire que Lexi ne te tombe pas constamment sur les nerfs ?

— Je peux vous entendre, vous savez ! cria Lexi de l'étage.

— Peu importe ce que tu penses de Lexi, tu dois admettre qu'elle fait l'affaire beaucoup mieux que Gemma, dit Penn, ignorant Lexi. Elle fait partie de notre groupe depuis presque trois cents ans et elle est peut-être détestable, mais je ne l'ai pas encore tuée. Alors, c'est quelque chose.

Thea s'avança davantage vers Penn. Quand elle parla, elle baissa la voix en un murmure.

— Je sais que tu n'es pas prête à partir. Peu importe ce qui se passe avec Daniel, je sais que tu n'es pas encore prête à laisser tomber.

Penn réfléchit à ce que Thea venait de dire, mais ne répondit rien.

— Et je veux terminer la pièce dans laquelle je joue, fit Thea. Je sais que tu t'en moques, mais peut-être pourrais-tu passer plus de temps avec Daniel, et tout le monde pourra prendre plus de temps pour s'assurer que Liv est le bon choix plutôt que de prendre encore une décision hâtive.

— Tu suggères que j'attende après la pièce pour tuer Gemma ? demanda Penn.

— Ouais, fit Thea. Ce n'est que quelques semaines supplémentaires.

— Nous n'avons pas tout ce temps, lâcha Lexi suspendue par-dessus la rampe de l'étage pour les observer.

— Nous avons autant de temps que je décide, claqua Penn vers elle.

— Non.

Lexi secoua la tête.

— J'ai fait quelque chose de mal. Accidentellement.

— Qu'as-tu fait ? voulut savoir Thea, sa voix devenant un grognement sourd. Tu n'as pas tué quelqu'un, n'est-ce pas ?

— Non, j'ai seulement...

Elle soupira.

— J'ai peut-être laissé échapper l'endroit où se trouve le rouleau.

— Quel rouleau ? fit Penn.

Son nez se plissa en signe de désarroi, puis quand elle comprit, elle se leva.

— *Le rouleau ? À qui as-tu parlé du rouleau ?*

— Gemma, admit Lexi honteusement. Elle m’a piégée, hier soir. Elle a dit l’avoir déjà trouvé, et je lui ai dit qu’il était avec Achéloos, alors je crois qu’elle a assemblé les pièces ou, du moins, elle le fera probablement.

— Espèce de stupide gueuse ! hurla Penn, et Lexi se recroquevilla. Thea a raison ! Tu es la plus grosse erreur que j’ai faite ! Tu es tellement idiote et inutile !

Thea se leva et se plaça entre Penn et la cage d’escalier, comme si elle se préparait à ce que Penn coure à l’étage et attaque Lexi. C’est ce que voulut faire Penn, mais elle demeura où elle se trouvait, bouillonnante.

Elle maîtrisait à peine sa colère et elle sentit que ses doigts s’allongeaient. Ses gencives se mirent à picoter, alors que ses dents se transformaient en crocs. Sa vue devint déjà plus claire, alors que ses yeux se changeaient en ceux d’un oiseau.

— Est-ce qu’elle a le rouleau ? demanda Thea calmement à Lexi.

— Je ne sais pas.

Lexi secoua la tête, et Penn vit des larmes s’accumuler dans ses yeux. Cela ne fit que la mettre en colère davantage, et il lui fallut tout son sang-froid pour ne pas voler et lui arracher la tête.

— Tu vas toutes nous faire tuer ! rugit Penn.

Le monstre s’était approprié sa voix, passant de la suavité à quelque chose de beaucoup plus démoniaque.

— Personne n’est encore mort !

Thea leva les mains, afin de calmer sa sœur.

— Gemma n’a peut-être pas encore le rouleau. Lexi ira à sa recherche, et s’il est encore là, elle le ramènera ici, afin que nous le gardions personnellement. S’il n’est pas là, alors nous irons tuer Gemma.

— Pourquoi n'allons-nous pas simplement la tuer maintenant ? suggéra Lexi. Alors, ça n'importera plus, si elle l'a ou non.

— Tu as fait ça délibérément, n'est-ce pas ? demanda Penn, la regardant les yeux froncés. Tu veux partir maintenant, alors tu essaies de faire en sorte que nous soyons obligées.

— Non, Penn, je te jure, c'était juste un accident, dit Lexi.

— Penn, arrête, dit Thea, ses mots aussi doux et mélodieux qu'elle pouvait. Réfléchis. Tu ne veux pas tuer Lexi tout de suite. Il est suffisamment ardu de trouver une remplaçante pour une sirène, alors encore plus pour deux.

Penn savait qu'elle avait raison, alors elle prit une profonde respiration et enfouit son monstre. Lentement, elle sentit ses crocs se retirer, mais ses yeux demeurèrent intacts. Elle ne put entièrement refouler sa colère, mais ne le désirait pas non plus.

Elle gardait le pouvoir sur les sirènes en leur faisant savoir qu'elle ferait tout ce qu'il faut pour le garder. Elle n'avait aucun problème à détruire qui que ce soit se tenant en travers de son chemin ou allant contre elle. Elle n'était pas sur le point de cesser maintenant.

— Lexi, va trouver le rouleau, ordonna Penn, sa voix redevenue à son ton sirupeux habituel. S'il est là, ramène-le-moi. Je m'en occuperai.

— Et s'il n'y est pas ? demanda Lexi.

— Tu devrais prier pour qu'il y soit, mais si Gemma découvre ce rouleau, tu seras la première à mourir, la prévint Penn. As-tu compris ?

Lexi hocha la tête.

— Oui, j'ai compris.

Elle descendit l'escalier en courant. Quand elle passa près de Penn, elle l'évita le plus possible. Penn fut tentée de la poursuivre et l'attaquer, mais il était préférable que Lexi retrouve le rouleau le plus tôt possible.

Thea attendit pour reprendre la parole que Lexi soit sortie par la porte arrière. Elles l'observèrent par la fenêtre quand elle plongea de la falaise derrière la maison, où elle atteignit l'eau se fracassant en dessous.

— Quel est ton plan, si Gemma n'a pas le rouleau ? fit Thea.

— Nous resterons pour le moment, dit Penn, regardant toujours par la fenêtre arrière alors que le soleil couchant se reflétait sur la baie. Je ne veux pas d'une autre Gemma *ou* d'une autre Lexi sur les bras. Plus de temps je passe à m'assurer que Liv est le bon choix, mieux nous nous porterons toutes.

— Mais nous ne pouvons pas rester ici bien longtemps.

Penn se retourna vers Thea.

— Ce n'est qu'une question de temps avant que ta précieuse Gemma trouve le rouleau, alors nous devons la tuer en premier.

OceanofPDF.com

Ébriété

Situé à deux portes de Chez Pearl se trouvait un bar fréquenté par les débardeurs. Harper n'y était jamais entré, car elle n'avait pas encore l'âge légal pour boire, mais en jugeant de ce dont l'endroit avait l'air de l'extérieur, elle présumait qu'il s'agissait d'un bar clandestin. Son père y était allé de temps à autre, et tout ce qu'il en avait dit avait confirmé ses doutes.

Quand trois hommes sortirent en titubant par la porte délabrée en criant et en jurant, Harper ne fit pas attention. Ils avaient fait suffisamment de bruit pour interrompre son baiser avec Daniel, mais sans plus.

Cela aurait été le cas, si Harper n'avait pas vu la cause de tout ce tapage. Deux des hommes se trouvaient là seulement pour expulser le troisième. Ils le jetèrent sur le trottoir, où sa tête heurta le ciment, et c'est à ce moment que Harper vit de qui il s'agissait.

— Alex ? fit Harper.

Elle mit ses mains sur la poitrine de Daniel afin de le repousser un peu, mais il avait déjà commencé à se reculer.

— Ça va !

Alex s'était remis sur ses pieds et criait.

— C'est l'autre gars qui faisait l'imbécile, pas moi !

Harper se pressa vers lui, arrivant juste à temps pour l'empêcher de tomber à nouveau. Malheureusement, il était trop lourd pour elle, alors il l'entraîna presque avec lui, mais Daniel lui saisit le bras et le hissa sur ses pieds.

— Est-ce que c'est l'un de vos amis ? demanda l'un des gars du bar.

— Je n'ai pas d'ami.

Alex tenta de repousser Daniel, mais celui-ci garda sa poigne fermement sur le bras d'Alex.

— Je n'ai pas besoin d'ami.

— Ouais, nous sommes ses amis, dit Harper, ignorant les protestations d'Alex. Et nous sommes désolés pour les problèmes qu'il aurait pu causer. Il traverse un moment difficile.

— Alors, dites à votre ami de ne pas revenir ici, s'il est pour chercher la bagarre, dit le gars.

— Nous le ferons, promet Harper en souriant, et les deux gars retournèrent à l'intérieur du bar, laissant Daniel et Harper s'occuper d'Alex.

— Je n'ai pas besoin de votre aide, grommela Alex, puis il se tourna vers Harper.

Il dégageait une faible odeur d'alcool. Son jeans était troué, et sa frange foncée tombait dans ses yeux, sans parler qu'il s'était heurté la tête plutôt violemment sur le trottoir et que Harper pouvait voir du sang s'écouler à travers ses cheveux noirs.

— Alex, tu saignes, dit Harper. Nous devrions t'amener à l'hôpital.

— Ça va, dit-il en parvenant à repousser Daniel.

— Laisse-moi au moins t'examiner, insista Harper.

Alex parut sur le point de protester, alors elle poursuivit.

— Si tu ne me laisses pas regarder, j'appelle le 911, et c'est eux qui regarderont. Et je suis certaine qu'ils n'approuveront pas que tu boives alors que tu es mineur.

Alex grogna, mais marcha vers un banc à proximité. Il s'assit en faisant un bruit sourd et répéta :

— Ça va. Je n'ai pas besoin de votre aide.

— Alex, de toute évidence, ça ne va pas, dit Harper en s'asseyant à côté de lui. Tu t'es bagarré, et je ne t'ai jamais vu boire auparavant. Comment as-tu même pu entrer dans ce bar ? Tu n'as que dix-huit ans*****.

Il balaya son commentaire de la main.

— Si tu travailles sur les docks, ils te laissent boire. C'est la seule chose qui compte.

Elle sépara ses cheveux, afin de mieux l'examiner, mais il paraissait n'avoir qu'une coupure mineure. Il saignait un peu, mais cela n'était pas assez grave pour justifier des points.

— Alex.

Harper laissa tomber les mains sur ses cuisses et le regarda.

— Tu devrais vraiment te faire examiner. Tu as peut-être une commotion cérébrale ou quelque chose du genre.

— Oh, comme si ça t'importait.

Alex lui sourit avec mépris.

— Tout ce qui t'importe, c'est ta stupide pétasse de sœur.

Un couple avec un jeune enfant et un chien passèrent quand Alex jura. Ils gardèrent leur distance, et Daniel s'excusa et leur offrit un sourire poli.

— *Alex* ! claqua Harper.

Elle s'appuya au dossier du banc.

— Je sais que ce n'est pas ta faute et que tu ne le penses pas, mais tu ne peux pas dire de telles choses sur Gemma. Pas en ma présence.

— Harper, peut-être devrions-nous poursuivre cette discussion ailleurs, dit Daniel en faisant un signe vers d'autres personnes se trouvant de l'autre côté de la rue.

Il n'était pas tard, et c'était une belle soirée, alors il y avait encore un peu de gens.

Harper se massa les tempes et jeta un regard vers Alex. Il s'était voûté et avait enfoui ses mains dans son épaisse chevelure. Malgré son effort pour le camoufler, Harper ne pensait pas l'avoir jamais vu autant souffrir. Peu importe ce qui se passait avec lui, cela semblait être une véritable torture.

— Nous ne pouvons pas le laisser seul, finit par dire Harper en levant les yeux vers Daniel. S’il a une commotion, nous devons le garder à l’œil. Et je ne peux assurément pas le ramener chez moi.

— Chez moi, alors, fit Daniel.

— Pourquoi devrais-je aller à ta maison ? demanda Alex.

— Parce que tu viens de te faire jeter du seul bar de Capri qui aurait pu te servir et que j’ai de la bière à la maison, répliqua Daniel.

À cela, Alex se mit sur ses pieds.

— Allons-y, alors.

— Ma voiture est garée là-bas.

Harper pointa vers sa voiture, mais s’attarda pour murmurer à Daniel :

— Il ne devrait plus boire.

— Ça ira, car je n’ai pas réellement de bières.

Daniel lui fit un sourire en coin.

— Mais quand il sera sur l’île, qu’est-ce qu’il pourra faire ?

— Merci.

Elle leva les yeux vers lui et sourit.

— Je suis réellement désolée. Je sais que ce n’est pas ce que tu avais prévu pour ce soir.

— Je n’avais pas réellement grand-chose de prévu, dit Daniel. Mais ton ami a besoin de toi. Tu dois prendre soin de lui.

— Merci d’être aussi compréhensif.

Elle l’embrassa sur la joue.

— On y va, ou quoi ? cria Alex sur la banquette arrière.

Alex n’était pas si ivre, alors la balade en bateau sembla le dessouler. Daniel était à l’avant à la direction de *La mouette crasseuse*, alors Harper et Alex s’assirent sur les bancs au fond. Il s’appuya contre la rampe, laissant le vent frais et les gouttelettes de l’océan souffler sur lui.

— Je suis désolé d’avoir été un tel salaud ce soir, finit par lâcher Alex.

Il se tourna vers elle, et malgré la lumière déclinante, elle put voir la douleur sur son visage.

— Tu n'es pas un salaud, dit Harper.

— Ouais, je suis ivre et je suis un idiot.

Il grimaça.

— Je suis désolé de t'avoir traitée de pétasse plus tôt.

— Tu ne m'as pas traitée de pétasse, le corrigea Harper. C'était Gemma.

— Je suis tellement désolé.

Alex se frotta le front.

— Je ne sais plus ce que je dis. Je ne sais même plus qui je suis.

— Que se passe-t-il avec toi ? demanda Harper, consciente que maintenant était peut-être son unique chance d'aller au fond des choses.

— Je ne sais pas.

Sa voix se coinça dans sa gorge.

— Je jure que j'aimerais bien le savoir, mais je ne sais pas. Tout est un tel gâchis, dernièrement.

Elle était assise en face de lui, alors ils devaient parler fort, afin de s'entendre par-dessus le bruit que faisait le moteur. Harper se leva et s'assit près de lui sur le banc. Alex se démenait pour se contenir, et elle lui frotta le dos en une tentative futile de le réconforter.

— Quelque chose s'est produit, et je le sais.

Alex secoua la tête de nouveau.

— Mais je ne sais pas ce que c'était. C'est comme si j'avais oublié quelque chose de majeur.

— Que veux-tu dire ? fit Harper. De quoi te souviens-tu ?

— Je sais à propos des sirènes, si c'est ce que tu veux dire.

Il fixa ses mains, grattant d'un air absent les callosités dans sa main.

— Je me souviens encore d'elles et tout ce qui s'est passé avec elles.

— Tout ?

Harper avait cessé de frotter son dos et plia les bras sur ses cuisses.

— Ouais, elles ont transformé Gemma en sirène, puis on les a retrouvées, et elles sont revenues ici, expliqua Alex. Je me souviens de la bagarre sur les docks. Elles ont tué ce gars, et Gemma et moi les avons combattues. Mais elles ont décidé de la laisser vivre et de demeurer ici.

— Sais-tu pourquoi elles l'ont laissée demeurer ici ? demanda Harper.

Elle savait, évidemment, mais elle voulait savoir à quel point Alex se souvenait des choses. Gemma lui avait dit qu'elle avait utilisé le chant de sirène pour qu'Alex rompe avec elle et cesse de l'aimer. Mais il ne parlait presque plus à personne depuis ce moment, alors Harper n'avait aucune idée de ce qu'Alex savait réellement ou de ce qu'il ressentait.

— Non.

Son front se plissa en signe de frustration.

— Non, je ne sais pas. Je me rappelle que... je l'aimais.

— Ouais, c'est vrai, admit doucement Harper.

— Je ne sais pas pourquoi.

Alex leva les yeux vers le ciel, comme s'il y cherchait des réponses.

— La seule pensée d'avoir même de l'affection pour Gemma est répugnante. Quand je pense à la manière dont je l'embrassais, cela me donne envie de vomir.

Harper ne dit rien. Elle ne savait pas quoi répondre. Alex ne dit rien non plus pendant un moment. Il baissa les yeux, sa mâchoire se crispant et se décrispant pendant qu'il réfléchissait.

— J'étais amoureux d'elle, et maintenant, je sais que je ne peux plus endurer de penser à elle, lâcha Alex. Et je ne sais pas pourquoi. Je ne sais pas ce qui a changé. Tu ne peux pas te réveiller un beau jour et détester la personne que tu aimes. Mais c'est ce que *j'ai fait*.

— Les gens changent, dit Harper en une pauvre tentative de supporter le mensonge imposé par le chant de sirène de sa sœur.

Elle n'était pas certaine d'être en accord avec ce que Gemma avait fait, mais elle ne pouvait rien y faire maintenant. Gemma avait fait ce qu'elle croyait devoir faire, afin de protéger Alex, et Harper pouvait comprendre.

Elle ne pouvait simplement pas imaginer à quel point cela pourrait être douloureux et déroutant si elle se réveillait demain et détestait Daniel. Une part d'elle-même voulait croire que ce n'était même pas possible. Ce qu'elle ressentait pour lui ne pouvait pas être modifié par un chant de sirène ou un sort.

Mais voir à quel point cela déchirait de toute évidence Alex et savoir à quel point il avait aimé Gemma amenaient Harper à croire que tout était possible. Si un chant de sirène pouvait amener Alex à haïr Gemma, il pouvait alors probablement tout faire.

— C'est comme si une part de moi était manquante.

Alex fit un geste vers sa poitrine.

— Comme si quelque chose en moi avait été effacé. De gros morceaux de moi sont simplement... partis.

— Que veux-tu dire ?

Harper plissa les yeux.

Gemma avait été très claire que son chant de sirène n'était destiné que pour faire en sorte qu'il cesse de l'aimer. Elle aimait Alex et ne voulait rien changer en lui. Tout ce qu'elle voulait était qu'il demeure en sécurité.

— Tout ce qui me tenait à cœur...

Alex haussa les épaules, impuissant.

— Ne m'intéresse plus.

— Les jeux vidéo ? demanda Harper. Ou poursuivre des tempêtes ? Ou tes bandes dessinées ?

— Non.

Il secoua la tête.

— Je ne déteste pas ça, mais je n'ai aucune envie de les utiliser. J'ai juste... cessé de m'y intéresser. C'est comme si tout ce que j'avais aimé a disparu.

Il déglutit avec peine.

— C'est comme si j'étais incapable d'aimer quoi que ce soit.

— Je ne crois pas que ça soit vrai, dit Harper, mais ses mots manquèrent de conviction. Tu viens simplement de sortir d'une rupture très difficile. Il faut du temps pour se remettre, pour que le cœur guérisse.

— J'espère que tu as raison. Je ne sais pas encore combien de temps je peux continuer ainsi.

Quand ils arrivèrent à la cabane, Harper donna un verre d'eau à Alex et l'installa devant la télévision. Alex semblait bien aller, alors Daniel suggéra à Harper de retourner chez elle.

— Es-tu certain ? demanda Harper.

Elle se tenait dans l'embrasement de la porte, parlant à voix basse avec Daniel en jetant un coup d'œil en direction d'Alex, assis sur le canapé.

— Je ne veux pas te faire prendre soin de mes amis.

— Non, ce n'est pas un problème.

Daniel haussa les épaules.

— En outre, je crois qu'il peut avoir besoin d'un peu de temps entre hommes.

— D'accord.

Elle céda, puis sourit à Alex.

— Au revoir, Alex. Prends soin de toi, d'accord ?

— Je vais essayer.

Il se força à lui sourire.

— Merci, Harper.

— Je reviens dans quelques minutes. Ne t'endors pas pendant que je ne suis pas là, lui lança Daniel, puis il sortit avec Harper.

— D'accord, répondit Alex.

Sous les rayons de la lune, ils se mirent en route de la cabane au hangar à bateau. Daniel secoua la tête et émit un long sifflement.

— Pourquoi ça ? demanda Harper.

— Ta sœur lui a fait tout un numéro, dit Daniel.

— En effet, acquiesça Harper. Mais Gemma n'avait aucune idée de ce qu'elle faisait. Elle ne pouvait pas savoir que ça allait amocher Alex aussi gravement.

— Il ne faut pas jouer avec le cœur des gens, lâcha simplement Daniel. Ça ne se termine jamais bien, peu importe si les intentions étaient bonnes.

Ils arrivèrent au hangar, et Daniel s'arrêta. Harper fit quelques pas supplémentaires en direction du quai, là où le bateau de Daniel était attaché, quand elle remarqua qu'il ne la suivait pas. Elle se retourna et le regarda.

— Que fais-tu ? questionna Harper.

— Tu peux piloter un petit hors-bord, n'est-ce pas ? demanda Daniel.

— Ouais, dit prudemment Harper, s'avança vers Daniel. En quoi ça est-il intéressant ?

— Eh bien, pourquoi ne prends-tu pas le bateau de Bernie ? suggéra Daniel. Techniquement, il est à toi, de toute façon, puisque Bernie vous l'a laissé. Et je n'ai pas réellement besoin de deux bateaux.

— Que ferais-je avec le bateau de Bernie ? fit Harper.

— Tu pourrais aller et venir à ta guise.

Il haussa les épaules, essayant d'avoir l'air nonchalant.

— Tu pourrais venir me voir quand tu veux.

— Donc... c'est un peu comme si tu me donnais la clé de chez toi, dit-elle.

— Je crois que ton père a déjà la clé de chez moi, lui rappela Daniel. C'est *lui*, mon propriétaire.

— Tu sais ce que je veux dire, fit Harper. C'est comme une étape. Un engagement plus gros.

— Ouais.

Il lui sourit.

— Mais je suis prêt.

Harper lança un regard vers la maison, là où Alex attendait. Il était totalement bouleversé, depuis qu'il avait eu affaire avec les sirènes, et ce n'était qu'une question de temps avant que quelque chose d'horrible n'arrive à Daniel.

Sans parler du fait que leur rendez-vous s'était terminé de la même manière que tous les autres. Ils avaient à peine passé du temps ensemble, depuis qu'ils avaient commencé à sortir ensemble, et avec le départ prochain de Harper pour l'université, ils n'avaient probablement plus beaucoup de temps.

Voilà les raisons pour lesquelles Harper savait qu'elle devait refuser, qu'elle devait se défaire de Daniel et mettre un terme à leur relation avant qu'elle ne devienne encore plus compliquée.

Mais elle se vit sourire vers lui et répondre :

— D'accord. Je suis prête aussi.

Là, debout avec lui sous la lune, elle ne pouvait pas le quitter, pas encore.

**** N.d.T.: Aux États-Unis, l'âge légal pour consommer de l'alcool est 21 ans.

OceanofPDF.com

Achéloos

En regardant tous les livres éparpillés dans sa chambre, Gemma dut refouler son envie de crier. Sa frustration ne semblait qu'accroître sa faim. La veille, lors de la répétition, elle avait à peine pu se contenir près d'Aiden, mais elle avait réussi à ne pas le tuer ni à l'embrasser, alors elle considérait cela comme une victoire.

Cela la faisait aussi sentir un peu coupable, car cela se passait sous les yeux de Kirby, et Gemma venait juste de rompre avec lui. Mais c'était réellement le cadet de ses soucis.

Lexi lui avait dit qu'elles allaient bientôt la tuer et la remplacer, et le seul indice qu'elle avait était celui que Lexi avait échappé : « Dès que tu apprendrais qui était son père, cela devenait comme évident. »

Depuis qu'elle avait entendu cela, Gemma avait passé tout son temps à fouiller dans les livres de mythologie et sur Internet pour tout renseignement concernant le père de Penn, Achéloos. Au cours des derniers mois, Gemma avait cru avoir déjà tout appris sur lui, et au bout du compte, c'était probablement le cas.

Les livres le décrivaient comme un vieil homme avec une grosse barbe grise et occasionnellement avec une corne. Pas grand-chose d'autre n'était dit à son sujet, mis à part qu'il était le père des sirènes. Hercule l'avait prétendument vaincu pour l'amour d'une femme, mais Gemma n'était pas certaine si cela signifiait le décès d'Achéloos ou non.

Mais elle n'avait rien trouvé. C'était pour cette raison qu'elle s'était rendue à la répétition d'hier soir. Son cerveau avait commencé à se transformer en bouillie, une vilaine migraine la taraudait constamment, et sa faim s'aggravait. Elle avait besoin de prendre une pause de ses recherches, afin de s'éclaircir les idées.

Évidemment, dès son retour à la maison, elle s'y était remise. Et malgré tout, elle était là, sans être plus proche de trouver le rouleau que la journée précédente.

Elle faisait les cent pas dans sa chambre, tentant de voir ce qu'elle devait faire. La porte principale claqua au rez-de-chaussée, et elle entendit Harper et Marcy parler.

— Merde, murmura Gemma entre ses dents.

Elles avaient décidé d'échanger leurs idées ce soir après que Harper et Marcy eurent terminé leur journée de travail, et cela était complètement sorti de la tête de Gemma jusqu'à maintenant. Ce n'était pas comme si elle pouvait les rabrouer sans alerter Harper sur le sérieux de la situation.

Elle n'avait pas avisé Harper de ce que Lexi lui avait raconté au sujet du rouleau. Cela faisait partie de son plan de garder Harper à l'écart de tout, à partir de maintenant. Il n'y aurait aucune raison d'inquiéter Harper ou de la faire paniquer, pas si ni l'une ni l'autre ne pouvait faire quoi que ce soit pour prévenir sa mort.

Si Gemma ne pouvait pas survivre à cela, elle ne voulait pas que Harper perde la vie pour laquelle elle avait travaillé si dur. Si Gemma ne pouvait plus être avec Harper, elle voulait savoir que Harper aurait un avenir sans elle.

Elle devait passer du temps avec Harper et Marcy, afin que Harper ait l'impression de faire quelque chose et ne réalise pas que Gemma lui cache des choses. Gemma devait prétendre que tout allait bien.

— Gemma ? l'appela Harper du rez-de-chaussée. Es-tu là ?

— Ouais, je suis dans ma chambre !

Elle se pressa à fermer tous les livres et les mit de côté. Harper savait qu'elle les consultait, mais Gemma ne voulait pas laisser voir à quel point ses recherches étaient devenues effrénées.

— Non, Marcy, je ne crois pas que le vendredi 13 devrait compter comme une fête nationale, disait Harper.

Les marches craquèrent sous ses pieds tandis qu'elle les montait.

Marcy souffla.

— Mais Pâques est une fête.

— Pâques est une fois par année et à peu près à la même date, répondit Harper.

Elle atteignit le palier et roula les yeux en regardant Gemma, lui montrant ce qu'elle pensait de la dernière théorie de Marcy.

— Et les gens célèbrent vraiment cette fête.

— Je célèbre le vendredi 13 ! riposta Marcy.

Harper avait amené des canettes de Coca-Cola à la cerise du frigo. Elle se dirigea dans sa chambre, située de l'autre côté du couloir en face de celle de Gemma. Marcy mastiquait bruyamment un morceau de carré au riz soufflé que Harper avait fait plus tôt dans la semaine en la suivant.

— D'accord, très bien, écris à ton membre du congrès à ce sujet, dit Harper en déposant les boîtes de soda sur son bureau.

— C'est ce que je vais faire, dit Marcy la bouche emplie de nourriture en s'effondrant sur le lit de Harper.

Gemma traversa dans la chambre de sa sœur, car elle était plus vaste et comportait plus d'endroits où s'asseoir. Harper avait son lit, la chaise devant son bureau et une berceuse usée rembourrée dont Nathalie s'était servie quand les filles étaient bébés.

— Alors, comment s'est passé le travail ? demanda Gemma en s'asseyant dans la vieille berceuse près de la fenêtre.

— Super, répliqua Harper distraitement. Je t'ai pris une canette de Coca-Cola à la cerise, si jamais tu en veux.

— Certainement, je vais en prendre, dit-elle, et Harper s'avança, afin de la lui tendre.

— Le travail n'était pas super, dit Marcy. C'était totalement nul. Nous avons dû travailler un jour de *fête*.

— Ce n'est pas encore une fête, dit Harper.

Elle s'assit à son bureau et secoua la tête.

— Du moins, pas tant que tu n'auras pas écrit au congrès.

— On dirait que vous avez passé une chouette journée.

Gemma sourit en coin et prit une gorgée de son soda.

— Mais je n'ai...

Elle regardait par la fenêtre de la chambre de Harper. Elle laissa sa phrase en suspens quand elle vit Alex garer sa voiture dans son allée. Habituellement, il travaillait jusqu'après seize heures, comme son père.

Quand il sortit de la voiture, elle vit qu'il portait un jeans déchiré et un t-shirt, et non pas sa salopette habituelle. Il marcha vers sa maison d'une démarche pénible et il avait vraiment une sale gueule.

— As-tu parlé à Alex dernièrement ? demanda Gemma, les yeux toujours fixés sur la maison voisine, même si Alex avait déjà disparu à l'intérieur.

— Pardon ? fit Harper. Pourquoi ?

— Il vient d'entrer chez lui, dit Gemma. Et il n'a pas l'air trop en forme.

— Ouais, hum...

Harper soupira.

— Je crois qu'il est resté chez Daniel hier soir.

— Pourquoi ?

Gemma détourna les yeux de la maison et fit face à sa sœur.

— Est-ce qu'ils passent du temps ensemble ou quoi ?

— Eh bien. Quelque chose du genre.

Harper baissa les yeux.

— Non, pas réellement. Alex... Nous l'avons rencontré hier soir, et il se faisait jeter d'un bar.

— Alex ? voulut savoir Marcy, véritablement surprise. Le petit intello Alex d'à côté ?

Gemma secoua la tête.

— Alex ne boit pas.

— Il a bu hier soir, lâcha Harper.

— Eh bien, lui as-tu parlé ? insista Gemma. Qu'est-ce qu'il a dit ? Est-ce qu'il va bien ?

— Pas réellement, Gemma, admit Harper. Je pensais ne pas t'en parler, mais... ce que tu lui as fait pour le protéger l'a vraiment perturbé. Il sait qu'il est censé t'aimer et il dit que c'était comme si une part de lui était manquante.

Gemma ne dit rien. Elle se retourna et regarda par la fenêtre à nouveau. La chambre d'Alex se trouvait directement en face de celle de Harper, mais son store était baissé. Gemma n'entrevit même pas ce qu'il était en train de faire.

— Peut-être devrais-tu lui parler, suggéra doucement Harper.

— Je ne peux pas, fit Gemma.

— Il souffre réellement, et je crois que tu devrais peut-être considérer de le délivrer.

— Je ne peux pas, Harper, fit Gemma, mais plus fermement, cette fois. Je ne pense pas que ça soit possible, même si je voulais et je ne veux pas. C'est dangereux pour lui de me fréquenter.

— Je sais ce que tu ressens, dit Harper. Mais s'il connaît les risques, tu dois le laisser faire son choix.

— Laisse tomber.

Gemma secoua la tête et baissa les yeux vers sa boîte de soda.

— Je ne peux pas parler de ça en ce moment.

— Est-ce que vous avez trouvé des plans de substitution ? demanda Marcy en changeant de sujet.

Elle se redressa sur le lit et s'assit en croisant les jambes sous elle.

— Que veux-tu dire ?

Harper se tourna, afin de lui faire face.

— La manière dont je vois ça, il y a trois possibilités à ce scénario.

Marcy leva trois doigts et les baissa un à un en listant les options.

— Une, Gemma trouve le rouleau. Deux, les sirènes ont si bien caché le rouleau que personne ne peut le retrouver. Trois, elles n'ont pas le rouleau.

— Gemma n'a pas encore eu la chance de réellement chercher le rouleau, dit rapidement Harper. On peut écarter ça.

Marcy secoua la tête.

— Je ne dis pas de l'écarter. Je dis d'explorer d'autres pistes.

— C'est sans doute une bonne idée, acquiesça Gemma. Mais Lydia semble penser qu'elles ont le rouleau. C'est important pour leur existence.

— Mais peut-être l'ont-elles laissé à quelqu'un en qui elles ont plus confiance qu'elles-mêmes, suggéra Marcy.

— Comme qui ? questionna Harper.

— Quand j'ai loué mon appartement, le propriétaire ne me faisait pas confiance, alors j'ai dû demander à une autre personne de signer avec moi.

Marcy attendit une seconde pour que Harper et Gemma pigent.

— Mes parents, finit-elle.

— Tu crois que les parents des sirènes sont encore en vie ? demanda Harper.

— Je ne sais pas.

Gemma secoua la tête, réfléchissant à ce que Lexi avait dit.

— Je ne crois pas.

— Leurs parents ne sont pas immortels ? demanda Marcy.

— Leur père, oui, mais je ne sais pas en ce qui concerne leur mère, dit Harper. Cette partie m'a un peu embrouillée.

— Qui est leur mère ? fit Marcy.

— Hum, une muse, dit Gemma en réfléchissant. Ou plutôt deux muses, en fait. Thea et Penn ont des mères différentes. Je suis presque certaine que les muses sont immortelles aussi. Mais elles ne sont pas des déesses. Alors, je crois que dans leur vie normale, avant d’être des sirènes, Thea et Penn étaient immortelles.

— Mais leurs deux parents étaient immortels, c’est ça ? demanda Marcy. Les enfants d’immortels ne sont pas aussi immortels ?

— Non, je crois que pour être immortel en venant au monde, les deux parents doivent être un dieu et une déesse, expliqua Gemma. Comme Hercule était mortel. Et les muses ont reçu leur immortalité par Zeus sous forme de bénédiction, alors elles ne peuvent pas la transmettre.

— Mais leur père était un dieu ? demanda Marcy, et Gemma hocha la tête. Alors, il est assurément vivant.

— En fait, pas assurément, mais probablement, acquiesça Harper.

— Je ne crois pas réellement qu’il l’est.

Gemma secoua la tête.

— Pourquoi pas ? demanda Harper. Je sais que certains livres insinuaient que Hercule l’avait tué, mais ils racontaient aussi que les sirènes étaient mortes, alors je ne leur accorderais pas trop de crédit.

— Je sais, c’est juste...

Gemma laissa sa phrase en suspens. Quand elle avait dit à Lexi qu’elle avait rencontré le père de Penn, Lexi avait ri et dit qu’il était décédé, mais Gemma ne voulut pas expliquer ça à Harper.

— C’est juste un sentiment que j’ai. » Et même s’il était encore en vie, Penn le déteste réellement, poursuivit Gemma. Et elle n’avait rien de gentil à dire au sujet de sa mère. Quand je suis devenue une sirène, Thea a en fait traité les muses de prostituées.

— Donc il est peu probable qu’elles se soient fiées à eux, dit Harper, finissant la pensée de Gemma.

— Et si elles l’ont fait, ils sont probablement plus puissants que les sirènes. De là le titre de « dieu », fit Gemma. Et je doute fortement qu’ils nous aident à tuer leurs filles.

— On ne sait jamais, dit Marcy.

Les trois demeurèrent assises en silence pendant quelques minutes, méditant à ce dont elles avaient discuté. Gemma tortilla la languette de sa boîte de soda, se demandant si Marcy pouvait avoir raison. Elle n’avait pas encore eu beaucoup de temps pour chercher le rouleau, mais même si cela avait été le cas, il ne serait pas mauvais d’avoir un plan de secours.

— Vous savez qui voudrait les détruire ? demanda enfin Harper, et Gemma leva la tête dans sa direction. Déméter.

— La fille qui a formulé la malédiction ? demanda Marcy.

— Ce n’est pas une nana, la corrigea Harper. C’est une déesse et elle déteste les sirènes.

— Pourquoi les déteste-t-elle déjà ? fit Marcy.

— Penn, Thea et les deux autres sirènes originales étaient les servantes de la fille de Déméter, Perséphone, expliqua Gemma. Elles étaient censées veiller sur elle, mais à la place, elles s’amusaient, nageaient, chantaient et flirtaient avec des hommes.

— Donc les sirènes étaient comme des gardiennes ? demanda Marcy.

— Je suppose.

Gemma haussa les épaules.

— Je crois qu’elles ont dit que leur père leur avait trouvé cet emploi. D’après ce que j’ai compris, leurs mères demeuraient avec les personnes qu’elles « inspiraient », alors les sirènes n’avaient pas de domicile à partir d’un jeune âge.

— Alors, elles ont obtenu un travail de gardienne de Perséphone et elles se sont barrées, dit Marcy, rapportant l’histoire au point de départ.

— C'est ça, dit Gemma. Et ensuite, Perséphone a été enlevée par Hadès et emmenée aux Enfers pour devenir sa femme.

— Mais si ce que Lydia a dit est vrai, soit que ce n'était que des humains puissants, et non des divinités, alors Hadès ne serait pas le maître des Enfers, remarqua Marcy. Un humain, même très puissant, ne serait pas responsable de l'Au-delà. Alors, où l'a-t-il emmenée ?

Harper baissa les yeux quand elle comprit.

— Il ne l'a emmenée nulle part. Il l'a violée et tuée.

— Ouais, si j'étais Déméter, je serais en furie aussi, dit Gemma.

— Alors, pourquoi les rendre immortelles ? fit Marcy. Si elle les détestait autant, pourquoi leur donner des pouvoirs et des habiletés ?

— L'enfer est la répétition, dit Harper. Elle voulait qu'elles fassent les mêmes choses qu'elles adoraient encore et encore jusqu'à ce que les choses qu'elles aimaient le plus deviennent les choses qu'elles détestent.

— Croyez-vous qu'elle voudrait défaire le sort qu'elle a créé ? demanda Gemma.

— Peut-être. Si nous pouvons la retrouver, dit Harper. Elle pense peut-être qu'elles ont eu un parcours suffisamment long.

— Comment la retrouver ? questionna Marcy. Ou leur père ? Ou une des muses ?

— Je peux commencer par faire plus de recherches, mais je ne sais pas s'il existe quoi que ce soit sur les sirènes que je n'ai pas déjà lu au moins une centaine de fois, lâcha Harper.

— Je pourrais demander à Thea, mais elle ne voudra peut-être pas trop en divulguer, commença Gemma. Elle n'aime pas parler de son passé et elle déteste réellement ses parents.

— Je pourrais...

Marcy laissa sa phrase en suspens.

— Je ne sais pas. Que voudriez-vous que je fasse ?

— Tu pourrais parler à Lydia, suggéra Harper. Elle semble avoir une connexion avec le surnaturel parallèle. Elle saura probablement quelque chose de l'endroit où trouver une muse ou un dieu.

— Et je vais continuer de chercher le rouleau, dit Gemma en poussant un lourd soupir.

— As-tu une répétition de la pièce ce soir ? demanda Harper. Tu pourrais en parler à Thea.

— Ouais.

Gemma jeta un coup d'œil en direction du réveil de Harper, lequel indiquait qu'il n'était que quinze heures quinze.

— Elle commence dans environ une heure. Je vais parler à Thea.

— Bien.

Harper hocha la tête, comme si cela renforçait les choses.

— Alors, nous avons un genre de plan d'action. C'est une bonne chose.

— D'accord, alors je demande à Lydia de chercher quoi ?

Marcy tendit la main, et prit un calepin et un crayon sur le bureau de Harper.

— Je dois les prendre en note, afin d'être certaine de bien les écrire. Ces noms grecs sont ridicules.

— Déméter, dit Harper avant d'épeler le nom à voix haute. N'importe quelles muses. Je ne connais pas leurs noms à toutes, mais les mères de Penn et de Thea sont Terpsichore et Melpomène.

— D'accord, tu vas devoir épeler ces noms *très* lentement, dit Marcy.

— Et il y a leur père, dit Harper après avoir épelé les noms.

— Qui c'est ? demanda Marcy.

— Achéloos, répondit Harper.

— Comme la rivière ?

Harper hocha la tête.

— Ouais, c'était un dieu d'eau douce, je crois.

— Enfin un dieu dont je peux épeler le nom, lâcha Marcy.

Et cela la frappa enfin. La rivière Achéloos se trouvait à environ huit kilomètres au nord de la ville. Elle avait été nommée ainsi par le même homme provenant de Grèce et ayant fondé Capri, alors Gemma n'avait rien pensé de ce nom jusqu'à maintenant.

Mais Lexi avait dit : « Dès que tu apprendrais qui était son père, cela devenait comme évident. » Et la rivière portait le nom du père de Penn.

Si Lydia avait raison et que les sirènes transportaient le rouleau avec elles, alors cela avait du sens qu'elles le dissimulent tout près. Et une rivière nommée en l'honneur de son père ? Le narcissisme de Penn ne passerait pas à côté de cela.

— Je dois y aller, dit Gemma en se levant soudainement.

— Quoi ? demanda Harper. Pourquoi ? Où vas-tu ?

— J'ai oublié que la répétition commençait plus tôt ce soir, mentit Gemma. C'est une bonne chose. Ça me donnera plus de temps pour parler à Thea.

— D'accord, dit Harper, mais elle parut troublée. Veux-tu que je te conduise ?

— Non, ça ira, mais merci.

Gemma lui sourit.

— À plus tard.

Elle descendit l'escalier pratiquement en courant et prit son vélo. Mais avant, elle tira son portable de sa poche. Elle envoya précipitamment un texto à Daniel, afin qu'il la couvre si Harper lui posait des questions au sujet de la répétition.

Lors des répétitions du soir et à travers des textos, Gemma informait Daniel de la situation, comme elle l'avait accepté lors de leur marché. Il donnait à Harper un peu d'information sur Gemma, afin qu'elle ne devienne

pas méfiante, comme lui dire que Gemma avait rompu avec Kirby et que maintenant, elle flirtait avec Aiden.

Mais il omettait les détails plus importants, comme le fait que Thea ne voulait pas l'aider ou que les sirènes avaient trouvé une remplaçante potentielle. Daniel l'avait encouragée à en parler à Harper, mais Gemma ne pouvait pas. C'était à son tour de protéger Harper, pour une fois.

En outre, il n'y aurait peut-être pas de raison de lui en parler. Elle réussirait peut-être à mettre un terme au sort.

Pédalant plus rapidement que jamais, Gemma arriva à la baie d'Anthemusa en un temps record. Elle laissa son vélo à travers les cyprès, ainsi que son portable, ses souliers et son short. Pour une fois, elle ne portait pas de bikini sous ses vêtements, alors elle devait nager en soutien-gorge, mais elle s'en moquait.

Malgré le fait qu'elle nageait très vite, cela lui parut prendre une éternité avant d'atteindre l'embouchure de la rivière. Elle ne goûta même pas la sensation de l'eau ou le courant passant sur sa queue de sirène. Tout ce sur quoi elle parvint à se concentrer était d'arriver et de trouver le rouleau.

Lydia avait dit que le papier ne pouvait pas être endommagé par l'eau, alors Gemma pensa que les sirènes l'avaient sans doute caché quelque part sous l'eau, possiblement sous une pierre, dans une boîte ou quelque chose d'autre enfoui dans le sol de la rivière.

Suivant son instinct, elle commença par nager dans la rivière Achéloos, retournant les pierres et saisissant tout ce qui se trouvait dans le lit de la rivière et paraissait ne serait-ce qu'un peu intéressant. Elle n'était pas rendue bien loin quand une chose étonnante commença à lui arriver.

Il lui devint plus difficile de respirer, et les écailles de sa queue se transformèrent en peau, mais seulement en d'étranges plaques. En premier, Gemma se mit à paniquer, supposant qu'elle était en train de mourir. Elle

s'empressa de nager en direction de l'océan, et les changements inquiétants cessèrent. Elle était à nouveau une sirène.

C'est à ce moment que Gemma comprit que la rivière était d'eau douce, ce qui n'avait aucun effet sur elle. C'était pour les mêmes raisons qu'elle ne se transformait pas en sirène dans la piscine ou sous la douche. Seule l'eau de l'océan provoquait la transformation.

Ce qui signifiait que les sirènes n'étaient probablement pas allées aussi loin dans la rivière. Alors, Gemma concentra ses recherches aux endroits où elle pouvait nager, demeurant en grande partie près de l'embouchure de la rivière. Alors que la soirée s'entamait, Gemma nagea de plus en plus en amont.

Quand la lune fut haute dans le ciel, Gemma sortit près d'une plage sablonneuse à proximité de la rivière. Elle demeura suffisamment dans l'eau pour que l'eau recouvre ses nageoires et que les vagues l'éclaboussent jusqu'à la taille.

Les étoiles étincelaient au-dessus d'elle, et elle leva la tête, afin de les observer. Ses mains étaient douloureuses d'avoir creusé le sol de la rivière et de l'océan. Sa queue lui faisait mal d'avoir tant nagé, et la faim fit gronder son estomac.

Gemma avait fouillé partout où elle pouvait. Le rouleau n'était pas là. Soit n'y avait-il jamais été, soit les sirènes l'avaient retiré. Peu importait laquelle des deux options s'avérerait juste. Tout ce que cela signifiait réellement était que Gemma devait trouver un plan d'attaque différent, car celui-ci ne fonctionnait pas.

OceanofPDF.com

Malédiction

Je l'aime, souffla Penn en se renversant sur son lit.

Au cours des trois mois où Bastian avait habité avec elles en France, Thea avait entendu Penn prononcer ces exacts mêmes mots une centaine de fois.

— Tu es excessive, tu ne crois pas ? demanda Aggie.

Elle était juchée sur le bord du lit de sa sœur, observant Penn soupirer et roucouler sur sa récente idylle amoureuse avec Bastian.

— Non, je l'aime.

Penn sourit si largement que cela fut douloureux pour Thea, qui préférait demeurer à l'embrasement de la chambre de Penn pour observer sa déclaration quotidienne sur son amour éternel pour Bastian.

— Mais il ne t'aime pas, fit remarquer Thea.

Aggie et Gia, sous le choc, tournèrent immédiatement la tête, afin de faire face à Thea.

Thea était certaine que son expression de choc et d'horreur devait refléter la leur. Même si elle avait eu ce même sentiment au moins une centaine de fois auparavant, c'était la première fois qu'elle le disait à voix haute. Son irritation avait trop augmenté, et elle ne put la contenir plus longtemps.

— Il ne m'aime pas, dit Penn d'une voix morne en s'asseyant précipitamment. C'est cette maudite malédiction. Il ne peut pas m'aimer. Nous devons nous en débarrasser.

— Nous en débarrasser ? fit Gia.

Elle était assise près de Penn, sa peau claire pâlisant davantage à l'idée de se défaire de leur malédiction.

— Nous ne devons pas faire ça. Nous ne connaissons pas les répercussions.

— Je suis amoureuse, Gia, insista Penn, l’implorant de comprendre. Je ne peux rien laisser aller à l’encontre de ça.

— Mais Gia a raison, dit Aggie. Si nous tentons de mettre un terme au sort, nous allons peut-être mettre un terme à nos vies. Tu te souviens de ce qui est arrivé aux minotaures ? Quand ils ont révoqué leur sort, ils ont causé leur extinction.

— Ne sois pas aussi simple, grogna Penn en se levant. Nous trouverons notre père ou Déméter. L’un d’eux saura comment nous en débarrasser sans nous tuer.

— Où trouverons-nous Achéloos ou Déméter ? demanda Gia. Ils se cachent depuis des années.

— En cherchant mieux ! claqua Penn. Je suis amoureuse de Bastian et je vais passer le reste de ma vie avec lui !

— Si tu délaisses la malédiction, ça ne sera peut-être pas pour très longtemps, dit doucement Thea. Les muses peuvent abandonner pour l’amour, mais ça signifie qu’elles doivent aussi abandonner leur immortalité.

— Je n’aurai pas à abandonner ça, dit Penn en rejetant cette idée. Bastian est immortel, et ainsi, je le resterai.

— Et si tu devais choisir ? demanda Thea. La vie éternelle ou le véritable amour ?

— Je n’aurai pas à choisir.

Penn regarda sa sœur comme si elle était stupide ou folle.

— Je peux avoir les deux.

— Chère sœur, mais tu le devras, la pressa Thea. L’unique moyen que je connais pour défaire le sort est de détruire le rouleau, et ça mènerait à notre décès.

— Nous ne détruirons pas le rouleau, dit Penn. Nous trouverons un autre moyen. Peut-être que les dieux peuvent m’offrir la même bénédiction qu’ils

ont offerte à Bastian.

— Il y a très peu de dieux dans les parages, lui rappela Thea. Et aucun ne défera un sort pour t’offrir une bénédiction.

— Je suis amoureuse, ma chère sœur.

Penn la fusilla du regard.

— Les dieux sont plus miséricordieux avec l’amour. Nous en trouverons, et ce dieu réparera cette erreur qui nous a été faite.

— Le dieu voudra quelque chose en retour, persista Thea. Serais-tu prête à sacrifier quelque chose pour l’amour ?

— Je suis prête à sacrifier tous les autres hommes de la Terre et je crois que ça est plus que suffisant, dit Penn avec un sourire mauvais. Maintenant, je dois me préparer pour mon petit déjeuner avec Bastian. Pour ce qui est de vous, dispersez-vous. Trouvez un moyen de nous défaire de cette malédiction.

Penn les congédia, afin qu’elles exécutent ses ordres, et Gia, toujours en servante obéissante, se précipita aussitôt pour faire ce qu’on lui demandait. Thea, par contre, traîna un peu derrière, et Aggie resta pour la réconforter.

— Oh, ma chère sœur, qu’est-ce qui te bouleverse ainsi ? demanda Aggie.

Elle passa son bras autour de celui de Thea alors qu’elles marchaient dans le couloir en direction des appartements de Thea.

Avant, la maison était emplie de serviteurs et de domestiques, mais maintenant, il en restait très peu. Une fois que Penn eut entamé sa relation avec Bastian, elle avait renvoyé le duc et tué ses frères. Elle avait aussi tué tout membre du personnel qui commérait ou tentait d’interférer dans sa relation.

Si elle l’avait pu, elle aurait renvoyé ses sœurs. Elle voulait une intimité privée, afin de commencer sa vie avec Bastian. Comme la malédiction l’obligeait à demeurer avec les sirènes pour toujours, elle semblait les avoir

reléguées au statut de membres du personnel, les traitant comme des esclaves plutôt que comme des sœurs.

— Elle ne l'aime pas, chuchota Thea.

Sa voix était douce, mais son ton était dur.

— Elle n'a pas la moindre idée de ce qu'est l'amour.

— Oh, laisse-la faire ses bêtises, dit Aggie. Ça la met de meilleure humeur. Ça devrait compter pour quelque chose.

— Non, ça ne compte pas, claqua Thea. J'en ai marre de subir ses caprices. J'en ai marre de suivre ses ordres et d'endurer son orgueil.

— Tu sais qu'elle a toujours eu sa propre volonté, dit Aggie. Et le meilleur moyen d'y faire face est de s'y soumettre.

— Pourquoi ?

Thea se tourna vers elle.

— Pourquoi devrais-je toujours obéir à ma sœur cadette ?

— Parce qu'elle est ta sœur, dit simplement Aggie. Et voilà tes choix. Tu lui obéis ou tu la défies. Et si tu la défies, tu ferais mieux d'avoir un plan pour la tuer. Préfères-tu avoir le sang de ta sœur sur les mains ou te prêter à ses jeux ?

— Pour une fois, je crois que je préfère le sang, admit Thea.

Le visage d'Aggie se crispa d'angoisse.

— Ne dis pas de telles choses. Tu lui as fait une promesse, à moi aussi, que tu prendrais soin de nous et veillerais sur nous. Je sais qu'il y a plusieurs siècles que tu as fait cette promesse, mais elle est encore vraie.

— Vraiment ? questionna Thea. N'ai-je pas rempli mon devoir ? Pour vous deux ?

— Nous sommes sœurs et le serons toujours, fit Aggie. Je ne comprends pas ce qui te tracasse en ce moment, mais je sais que ça passera. Tout le reste va passer. Nous sommes tout ce qui demeurera. Souviens-toi de ça.

Thea aurait voulu parler encore avec elle, mais Aggie en avait terminé. Elle se retourna et s'éloigna, le bruit de ses pas résonnant jusqu'au plafond alors que Thea restait seule.

Thea alla dans sa chambre, ferma la lourde porte derrière elle, puis s'y adossa. Des larmes amères brûlèrent ses yeux.

Bastian sortit d'un pas nonchalant de la salle de bain de Thea. Il ne portait pas de chemise, et les cordes retenant son pantalon étaient lâches. Il lui sourit largement, ce qui accentua sa fossette, mais Thea ne réussit qu'à froncer les sourcils en le voyant.

— Allons, approchez, dit Bastian, faisant de son mieux pour avoir l'air inquiet en s'avançant vers elle. Que signifie tout ça ?

Elle secoua la tête et s'essuya les yeux.

— Pourquoi y a-t-il du sel sur vos joues ?

Il tendit la main pour lui toucher les joues, mais elle se détourna.

— N'y faites pas attention. Ce n'est qu'une dispute avec ma sœur.

— Pourquoi vous disputer avec elle ?

Bastian franchit les quelques pas qui les séparaient et se tint derrière elle.

— J'espère que ce n'est pas à cause de moi.

— Non, ce n'est pas à cause de vous.

Elle se retourna, afin de lui faire face.

— Mais pendant encore combien de temps allons-nous devoir nous dissimuler ? Elle finira par nous attraper, et nous paierons cher.

— Elle ne m'attrapera pas, promit-il en souriant. Je ne la laisserai pas.

— Bastian. C'est sérieux, dit Thea.

— Je suis toujours sérieux.

Il essaya d'avoir l'air grave et l'entoura des bras. Elle déposa la main sur sa poitrine nue, ses muscles doux sous sa paume, et elle leva les yeux vers lui.

— Et si je ne voulais plus me dissimuler ? Et si je voulais vous avoir pour moi toute seule ? lui demanda Thea.

— Je vous dirais que maintenant n'est pas le bon moment, répondit Bastian. Votre sœur est la maîtresse de cet endroit, et sa vengeance n'est pas quelque chose que je veux affronter. Du moins, pas maintenant.

— Alors, quand ? fit Thea.

— Lorsque ce sera le bon moment.

— Votre langue est aussi bonne à esquiver la vérité qu'elle l'est pour chanter, observa Thea.

Il rit chaleureusement.

— Ma langue n'est pas seulement bonne pour ça.

Il tenta de l'embrasser, mais elle le repoussa et se libéra de ses bras, faisant de nouveau quelques pas loin de lui.

— Elle veut mettre un terme à la malédiction, dit Thea.

— Pourquoi voudrait-elle bien faire ça ?

Bastian mit les mains à ses hanches, déconcerté par cette perspective.

— Je croyais qu'elle adorait la puissance et la magie, et torturer les simples mortels.

— En effet, acquiesça Thea. Mais elle affirme aussi vous aimer et elle dit que vous ne pouvez pas l'aimer à cause du sort.

Bastian secoua la tête.

— Ce n'est pas le sort qui m'empêche de l'aimer.

— Alors, qu'est-ce que c'est ?

Thea avança vers lui, incapable de dissimuler l'espoir dans sa voix.

— Parce qu'elle est horrible. Elle est un monstre, une meurtrière, et elle déteste tout.

— Alors, pourquoi prolongez-vous les choses avec elle ? s'enquit Thea. Si vous savez quelle bête elle est véritablement...

— J’avais besoin d’un endroit où habiter, répondit-il simplement. Je n’avais pas projeté de demeurer ici si longtemps. Ni d’avoir une relation avec vous. Je voulais seulement un lit chaud pour quelques nuits.

— Alors, vous restez pour moi ? demanda Thea, alors qu’il s’avançait encore vers elle.

— Vous êtes l’une des raisons pour lesquelles je reste, oui, admit-il, souriant à nouveau.

Il enroula ses bras autour de sa taille et la souleva aisément. D’un geste ample, il la projeta sur le lit. Puis, il y monta. Un bras posé de chaque côté d’elle, il se soutint, puis s’inclina pour l’embrasser passionnément sur la bouche.

Thea le laissa l’embrasser pendant un moment, provoquant ainsi une chaleur partout dans son corps, puis elle plaça les mains sur sa poitrine et le repoussa.

— M’aimez-vous ?

Son sourire faiblit.

— L’amour n’est pas un terme que j’utilise aisément.

— Bastian. Je vous en prie.

Elle leva les yeux vers lui, fouillant ses yeux bleus.

— Chaque fois que je me couche avec vous, je risque ma vie. Elle nous tuera certainement tous les deux, si elle nous découvre ensemble.

— Donc je risque ma vie autant que vous. Si ça ne démontre pas mon affection, je ne sais pas ce qui le pourrait.

— Ne le direz-vous pas ? Ne déclarerez-vous pas votre amour pour moi ?

— Non.

La voix de Bastian fut lourde de regret.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

Thea refoula ses larmes, essayant de ne pas lui montrer à quel point cela l'avait blessée.

— Vous avez dit en être capable.

— Vous êtes plus adorable, plus belle et en tous points plus exquise que votre sœur.

Il repoussa les cheveux roux de son front.

— Mais vous partagez toutes les deux la soif du sang.

— Parce que je suis un monstre, que je dois me nourrir ? Vous refusez de m'aimer ? demanda Thea.

— Venez, Thea. Nous n'avons qu'un bref moment avant de tous deux devoir nous préparer pour la journée. Pourrions-nous porter ce problème au lit ?

Elle voulut discuter davantage, et peut-être aurait-elle dû. Mais avec Bastian, sa volonté était faible. Les instants suivants, il l'embrassait de nouveau, et toutes ses inquiétudes s'évanouirent dans son étreinte.

OceanofPDF.com

Visite

Le trajet vers Briar Ridge n'avait jamais paru aussi long. L'air conditionné dans le F-150 de Brian faisait défaut, et même si les fenêtres étaient ouvertes, cela ne semblait que pousser davantage d'air chaud à l'intérieur de la camionnette. Gemma s'était assise au milieu, coincée entre son père et Harper, et personne ne disait rien.

Le seul bruit provenait de la station radio de rock classique, et Brian chantait, sans ironie, *I'm on Fire* ^{*****}, de Bruce Springsteen. Mais c'était tout.

Harper l'avait avisé plus tôt cette semaine-là que Brian voulait les accompagner lors de leur visite habituelle du samedi, mais aucune des deux ne comprenait entièrement pourquoi. D'un côté, Gemma savait qu'elle aurait dû être excitée. Elle ne cessait de supplier son père de voir Nathalie depuis Noël deux années plus tôt. C'était la dernière fois que Brian avait eu un contact avec leur mère, même si déjà, il n'en avait pas beaucoup.

Quand Harper avait appris à conduire et pu faire seule le trajet pour visiter Nathalie, Brian s'était officiellement désisté. Mais durant les années menant à cela, il avait eu le minimum d'interaction avec elle. C'était à peine plus que « Allô, comment vas-tu ? », quand il venait prendre les filles ou les déposait lors des visites.

Alors, cela ébranla un peu Gemma, qu'il veuille véritablement faire quelque chose avec Nathalie, particulièrement sans y être encouragé par Gemma ou Harper.

Brian se gara dans l'allée de la résidence de Nathalie, et toutes ses inquiétudes concernant le moyen de survivre à la malédiction des sirènes se transformèrent en simplement réussir à survivre à cet après-midi.

— Avez-vous téléphoné pour les aviser que je viendrais avec vous aujourd'hui ? demanda Brian en arrêtant la camionnette.

— Non, dit Harper.

Elle s'avança, les yeux gris inquiets.

— J'aurais dû ?

Brian réfléchit pendant un instant.

— Non, je suis certain que ça ira.

— Nous devrions entrer, suggéra Gemma, car il lui sembla que son père serait heureux de ne pas suffoquer de chaleur dans la camionnette tout l'après-midi.

— Ouais, allons-y.

Il hocha la tête, mais ne bougea pas.

Il était bronzé à force de tant travailler à l'extérieur, mais son teint était livide, aujourd'hui. Ses yeux bleus étaient écarquillés et agités, balayant du regard les jauges de la camionnette, comme si elles recelaient d'information sur la manière de faire face à cette situation.

C'était le plus effrayé que Gemma ne l'eût jamais vu. Cela ne signifiait pas grand-chose, puisqu'il démontrait rarement ses peurs, mais il était de toute évidence terrifié.

— Papa ?

Harper descendit de la camionnette, mais s'appuya contre la portière, l'observant.

— Es-tu certain de vouloir faire ceci ?

— Non, ouais.

Il hocha à nouveau la tête et s'humecta les lèvres.

— J'ai besoin de faire ça. J'ai besoin de la voir.

Gemma tendit la main et prit celle de Brian, cette main énorme et bronzée enveloppant complètement la sienne, et la pressa doucement.

— Tu peux y arriver, papa, lui dit Gemma.

Il lui sourit, mais ne sembla pas aller mieux.

— Tu as raison. Allons-y.

Brian ouvrit enfin la porte de la camionnette et en sortit. Gemma le suivit plus lentement. Sa décision de porter un short en avait été une mauvaise. Ses jambes avaient collé sur l'intérieur de plastique, et elle dut se détacher prudemment avant de sortir.

Harper et Brian l'attendaient, et Gemma se dirigea vers la porte pour y frapper, les laissant attendre quelques pas derrière. De toutes les fois où elle avait rendu visite à sa mère, elle ne s'était jamais sentie aussi troublée. Cela pouvait aisément se transformer en un horrible désastre.

Avant que la porte s'ouvre, Gemma entendit Nathalie crier de l'autre côté :

— C'est pour moi ! J'y vais !

Nathalie ouvrit la porte d'un geste ample, souriant déjà de manière exubérante et cria :

— C'est mes filles !

L'aspect le plus difficile dans le fait de voir Nathalie était que même si l'accident l'avait laissée avec un handicap mental, elle n'avait pas l'air différente. Elle était grande et élégante, ayant davantage l'air d'une mannequin que d'une mère, et encore moins de quelqu'un ayant une lésion cérébrale. Ses yeux étaient de la même teinte de miel doré que ceux de Gemma, et son sourire était radieux.

Les seuls indices étaient subtils, comme le t-shirt de Harry Potter qu'elle portait, la mèche rose vif descendant dans ses longs cheveux bruns ou les tatouages temporaires de chiots et de chatons couvrant son bras.

Mais pour quelqu'un comme Brian qui ne l'avait pas vue depuis des années, cela devait être un choc de constater qu'elle avait exactement le même air qu'il se souvenait. Il aurait été plus aisé d'accepter le fait qu'elle

soit devenue une personne différente, si son apparence avait été différente, mais ce n'était pas le cas.

— Allô, maman, dit Gemma.

— Oh, tu es si belle, aujourd'hui.

Nathalie l'enveloppa deses bras, l'étreignant vigoureusement. Puis, elle aperçut Harper et tendit une main pour lui presser le bras.

— Et toi aussi.

— Hé, maman, dit Harper.

Elle parla d'une voix quelques octaves plus élevées qu'habituellement. Ainsi, Gemma sut qu'elle était un peu affolée.

— Nous avons amené quelqu'un avec nous, aujourd'hui, dit Gemma quand Nathalie l'eut libérée.

Elle fit un pas de côté, afin que sa mère puisse mieux voir Brian.

— Est-ce que tu le reconnais ?

— Allô, Nathalie.

Il leva une main, lui faisant un signe maladroitement.

— Est-ce que... est-ce que c'est ton petit ami ? demanda-t-elle.

Puis, elle s'inclina vers Gemma et baissa la voix.

— Chérie, il est trop âgé pour toi.

— Non, maman, c'est papa, tenta d'expliquer Gemma.

— Brian, clarifia Harper. Mon père et celui de Gemma. C'est ton mari.

— Pardon ?

Nathalie se redressa et secoua la tête.

— Non, je ne suis pas mariée.

— Ouais, maman, tu l'es, dit doucement Harper.

— Mais il est...

Nathalie observa Brian, confuse et un peu dégoûtée.

— Il est trop âgé.

— En fait, je n'ai que six mois de plus que toi, remarqua Brian, faisant son mieux pour garder une voix légère.

Elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Quelle est la date de mon anniversaire, alors, petit malin ?

— Le 6 octobre 1973, répondit instantanément Brian.

— Un coup de chance, dit Nathalie, mais d'après son expression, Gemma ne fut pas certaine que Nathalie savait si c'était juste.

C'était bien le cas, mais il y avait des chances qu'elle ne se souvienne plus de son anniversaire.

— Quel est mon deuxième prénom ?

— Anne, répondit Brian, puis il pointa en direction de Gemma. Le même que Gemma.

— Depuis combien de temps sommes-nous mariés, alors ? demanda Nathalie, mais son scepticisme s'estompait.

Son expression s'était radoucie en quelque chose de plus curieux.

— Ça fait, hum, vingt ans depuis avril dernier.

Il baissa les yeux pendant une seconde, puis la regarda de nouveau.

— Vingt ans ? fit Nathalie.

— C'est réellement lui, dit Gemma, espérant aider à convaincre sa mère.

— C'est moi, Nat, dit simplement Brian.

— Nat ?

Ses yeux étincelèrent d'une douloureuse reconnaissance, et ses bras tombèrent de chaque côté d'elle.

— Tu m'appelais ainsi. Personne ne m'appelle plus ainsi.

— Je suis désolé. Je n'ai pas à t'appeler ainsi, dit Brian.

— Non, tu devrais.

Elle tendit la main et prit la sienne.

— Viens. Entre. Nous devons parler.

Elle l'entraîna dans la résidence, le présenta au personnel comme son mari, et Brian sourit poliment. Le personnel fit sortir les autres colocataires, afin qu'ils aient un peu d'intimité. Nathalie s'assit à la table de la salle à manger, tira sa chaise près de celle de Brian et l'observa avec une entière fascination.

Gemma et Harper n'étaient pas certaines de la manière d'agir en cette situation, alors elles s'assirent de l'autre côté de la table et regardèrent leurs parents discuter.

— Comment nous sommes-nous rencontrés ? commença Nathalie.

Il avait déposé la main sur la table, et elle la caressait presque. Gemma n'avait jamais rien vu de tel. C'était comme si elle voulait lui tenir la main, mais était trop fébrile et n'arrivait pas à la garder tranquille, alors elle ne cessait de passer la main sur la sienne.

— Nous nous sommes rencontrés à l'école primaire, dit Brian. Mais nous n'avons pas commencé à sortir ensemble avant le lycée.

— Nous étions des amoureux de jeunesse ? demanda Nathalie.

Il hocha la tête.

— En effet, ouais.

— Tu m'as amenée au bal de fin d'année ?

— Ouais, je t'ai emmenée.

— Je le savais.

Elle couina et rit.

— De quelle couleur était ma robe ? De quoi avais-je l'air ?

— Elle était d'un genre de bleu foncé. Tu étais magnifique.

Il sourit à ce souvenir.

— Tu l'étais toujours. Tu l'es encore.

— Est-ce que c'est toi qui m'as demandée en mariage ? voulut savoir Nathalie.

— Oui, dit-il. Ce n'était pas très romantique. J'étais trop nerveux et je n'arrêtais pas de bafouiller. En fait, tu as deviné avant que j'aie la chance de trouver les bons mots, mais tu as instantanément dit oui.

Elle fit tourner l'anneau de mariage en or qu'il portait toujours au doigt, et il la laissa faire.

— Où est ma bague ?

— Hum, les filles l'ont, dit Brian. En fait, c'est Gemma qui l'a.

— Je la garde dans ma boîte à bijoux sur ma commode, dit Gemma, et Nathalie la regarda brièvement avant de retourner son attention vers Brian.

— Pourquoi est-ce que je ne la porte pas ? demanda Nathalie.

— Nous voulions la garder en sûreté, expliqua-t-il.

— As-tu des photos de notre mariage ?

— Oui.

Il hocha la tête.

— Pas avec moi, mais j'en ai plusieurs.

— Et quand nous avons été mariés, nous avons eu les filles ?

Nathalie les regarda à nouveau.

— Oui, c'est ça. Elles sont toutes deux nos filles.

Brian fit un geste dans leur direction, mais ne les regarda pas, craignant probablement qu'elles puissent voir la douleur dans ses yeux.

Nathalie se mit à observer Harper et Gemma comme si elle ne les avait jamais vues, les scrutant attentivement.

— Elles sont magnifiques.

— Ouais, elles le sont, acquiesça Brian avec un petit sourire.

— Harper te ressemble.

Nathalie inclina la tête sur le côté.

— Elle a ton nez et tes yeux, mais les siens sont plus gris. Les tiens sont plus bleus.

— Je trouve qu'elle est plus belle aussi, dit Brian.

Harper rit nerveusement.

— Merci, papa.

— Vous me rendez souvent visite, dit Nathalie aux filles. Je vous vois. Je me souviens de vous.

Elle pointa vers Gemma.

— Tu nages et ... et ...

Elle pointa vers Harper.

— Tu iras à l'université bientôt ?

— Ouais, c'est exact, dit Harper.

— Avant, je nageais, mais je joue dans une pièce, maintenant.

Gemma s'inclina par-dessus la table.

— Tu as aussi joué dans des pièces. Est-ce que tu t'en souviens ?

— Non.

Nathalie secoua la tête.

— Je devrais ?

— Non.

Gemma s'efforça de lui sourire.

— Ça va, maman.

Nathalie se tourna vers Brian à nouveau. Elle avait cessé de caresser sa main et la tenait simplement en le regardant.

— Tu ne me rends pas visite. N'est-ce pas ?

— Non.

Sa voix était sombre.

— Je suis désolé.

— Pourquoi pas ? demanda Nathalie, mais sans un soupçon d'accusation dans la voix.

— Tu... tu ne te souviens plus vraiment de moi.

Brian choisit ses mots soigneusement.

— Il est difficile pour moi de te voir et de ne pas pouvoir te parler comme ma femme, comme la mère de mes enfants. Je veux te parler de notre vie ensemble et je ne peux pas.

Il déglutit avec peine.

— Tu ne t'en souviens pas.

— Pourquoi est-ce que je ne me souviens pas de toi ? demanda Nathalie.

— Je ne sais pas.

Il secoua la tête.

— Tu ne te souvenais plus de moi après l'accident, quand je te voyais davantage. Alors, c'est ma faute. J'aurais dû rester avec toi plus longtemps.

— J'aimerais me souvenir de toi, dit-elle doucement. Tu sembles très gentil et tu as de beaux yeux.

Elle leva la main et toucha ses pattes d'oie aux coins de ses yeux.

— Merci, dit-il.

— Nous étions amoureux ? demanda Nathalie en laissant retomber sa main.

— Oui.

Brian poussa un soupir ému.

— Nous étions très amoureux.

Il fit une moue.

— Et je suis désolé de t'avoir laissé tomber.

— Comment m'as-tu laissé tomber ?

— J'aurais dû te rendre visite plus souvent. J'aurais dû être là pour toi.

— Si je t'ai aimé comme tu dis que je t'ai aimé, je voudrais que tu sois heureux, dit Nathalie. Et si le fait de me voir te rend triste, alors peut-être est-il préférable que tu ne me vois plus.

Elle jouait avec sa main, mais il la tourna, afin de la tenir dans la sienne. Des larmes emplirent ses yeux, et il les refoula.

— Tu me manques, Nat.

— J’aimerais pouvoir dire que tu me manques aussi, admit Nathalie. Mais ce n’est pas le cas. Je ne me souviens pas de toi.

— Je t’aime. Je vais *toujours* t’aimer, dit Brian. Mais je ne peux plus faire ça.

En se levant, il s’inclina vers elle et embrassa Nathalie sur le front. Il s’y attarda un moment, la respirant, puis il se détourna et sortit de la pièce.

— Papa ?

Harper se leva et le suivit.

— Est-ce que j’ai fait quelque chose de mal ? voulut savoir Nathalie en regardant Gemma.

— Non, maman, tu n’as rien fait de mal.

Elle se leva et fit le tour de la table, s’asseyant dans le siège de son père, afin d’être plus près de Nathalie.

— Tu as été très bien, aujourd’hui.

— Mais je l’ai attristé.

Elle fixa Gemma.

— Je t’ai attristée aussi.

— Non, je ne suis pas attristée.

Gemma s’essuya les yeux. Elle ne pleurait pas, mais elle put sentir les larmes se former.

— Ce n’est pas ta faute.

— Gemma.

Nathalie repoussa une mèche de cheveux du visage de Gemma et la glissa derrière son oreille.

— Tu es très jolie, aujourd’hui.

— Merci, maman.

Gemma se mit à rire et renifla en même temps.

— J’aimerais que tu sois ici à nouveau.

— Que veux-tu dire ? demanda Nathalie. Je suis ici.

— Non, *réellement* ici. Je sais que tu es encore là, enfouie quelque part...

Gemma laissa sa phrase en suspens, mais elle se rendit compte de quelque chose.

Elle regarda autour d'elle, s'assurant qu'elle et Nathalie étaient complètement seules. Puis, elle prit les mains de sa mère dans les siennes, s'avança vers elle et baissa la voix.

— Je veux essayer quelque chose, maman, commença Gemma. Je vais chanter pour toi et je veux que tu... réagisses de la façon qui te semblera naturelle, d'accord ?

— D'accord.

Nathalie avait baissé la voix juste parce que Gemma l'avait fait et hocha rapidement la tête.

— Maman, je sais que tu es là, chanta doucement Gemma, la voix à peine plus qu'un murmure.

Sa voix se répandit en une mélodie parfaite, et l'expression de Nathalie commença à se détendre.

— Je veux que tu te souviennes de toutes les choses que tu as oubliées. Tout concernant Harper, papa et moi. Je veux que tu reviennes.

— Je...

Nathalie fronça les sourcils.

— Je...

Elle grimaça et se toucha le front.

— Maman, est-ce que ça va ?

Gemma tendit la main et toucha le bras de sa mère.

— Que se passe-t-il ? Te souviens-tu de quoi que ce soit ?

— Ça fait *mal* !

Elle plaqua les mains de chaque côté de sa tête, et son nez se mit à saigner.

— Oh, non, maman, je suis désolée, dit Gemma. Regarde-moi, maman. S'il te plaît. Lève les yeux.

— Ça fait mal, répéta Nathalie, mais elle finit par regarder Gemma, des larmes débordant de ses yeux.

— Oublie ma chanson, chanta Gemma. Oublie ce que j'ai dit.

— Je ne peux pas, dit Nathalie, la suppliant presque. Je ne peux pas me souvenir de ce que tu me demandes. Je ne peux pas être celle que tu veux que je sois. Je suis désolée.

Puis, elle cria, se tenant la tête.

— Fais que ça cesse ! Fais que la douleur cesse !

— Tu n'as plus mal à ta tête, chanta précipitamment Gemma avant que le personnel arrive. Tu n'auras plus jamais mal à la tête.

Et immédiatement, cela cessa. Nathalie la regarda avec les yeux rougis et essuya son nez du revers de la main.

— Que s'est-il passé ? fit Nathalie.

— Rien, maman, répondit Gemma. Tu as simplement eu un mal de tête

Quand le personnel arriva pour s'assurer qu'elle allait bien, Gemma se leva et sortit. Si elle pouvait seulement faire une bonne chose pour aider les gens qu'elle aimait, il vaudrait la peine d'être une sirène. Mais tout ce qu'elle parvenait à faire, tout ce qu'elle parviendrait toujours à faire étaient d'aggraver les choses.

***** N.d.T.: Littéralement « Je suis en feu ».

OceanofPDF.com

Seule

Daniel ne voulait pas emplir le théâtre Paramount de sciure, alors il coupait ses larges planches de bois à l'extérieur avec sa scie circulaire. Il avait placé les planches sur des trépieds, et il vérifia à nouveau les mesures.

Le soleil frappait dans son dos, et tout indiquait qu'il ferait une chaleur caniculaire. Il avait retiré sa chemise une heure plus tôt. Il s'était résout à enrouler un bandana autour de son front, afin d'empêcher la sueur de dégoutter de ses sourcils.

— Ils te font travailler un samedi ? demanda Penn de sa voix voluptueuse.

Ses mots ne pouvaient pas l'ensorceler, mais il pouvait tout de même entendre à quel point sa voix était splendide.

— Ça ressemble à de l'esclavage.

— C'est mon choix de travailler les samedis, répondit Daniel sans la regarder.

Il demeura concentré sur sa tâche, utilisant un crayon pour marquer le bois.

— Ça perturbe moins les répétitions de la pièce et les entreprises du coin.

— Je ne sais pas.

Penn s'avança plus près de lui, afin qu'il puisse la voir dans sa vision périphérique.

— Je trouve que te voir travailler sans chemise me perturbe assez.

— C'est une bonne chose que tu ne travailles pas au bureau d'avocats voisin.

Il se redressa et regarda enfin Penn.

— Que puis-je faire pour toi aujourd'hui ?

Sa robe était si courte que l'ourlet n'atteignait même pas le milieu de sa cuisse. Ses jambes paraissaient prodigieusement longues, bronzées et

fermes. Sa longue chevelure noire tombait sur ses épaules, et la brise la dégagait de son visage. Son décolleté saillait de sa robe échancrée. Ses lèvres pulpeuses formaient un petit et séduisant sourire, et ses yeux sombres avaient l'air de pouvoir dévoiler tous les mystères tantriques du monde.

De manière cérébrale, Daniel savait qu'elle était magnifique. En fait, il irait même jusqu'à dire qu'elle était l'incarnation de la perfection sexuelle, qu'aucune autre femme n'avait jamais été aussi belle et sensuelle dans toute l'histoire de l'humanité.

Et malgré tout, il n'arrivait pas à être attiré par elle. Il y avait quelque chose dans sa perfection qu'il trouvait rébarbative. Il y avait plus que cela. Même en faisant abstraction du fait qu'elle était diabolique et ne comptait que sur son apparence physique, il trouvait tout de même qu'il lui manquait quelque chose.

C'était comme si elle n'était pas réellement là. Penn avait le ton juste, mais tout semblait faux. Elle était à peine la façade d'un être humain, mais sans rien derrière.

— J'étais en train de faire une balade dans la ville et je t'ai aperçu en train de travailler, alors je me suis dit que je viendrais te saluer, dit Penn.

— Salut, Penn.

Il lui sourit.

— Satisfaite ?

— Difficilement.

Elle rit.

— Tu ne me satisfais jamais. Même si je connais un truc ou deux dont je suis certaine que tu apprécierais.

Daniel roula les yeux et se détourna d'elle.

— Charmant.

— Tu dis ça comme si tu ne le pensais pas, mais je crois que c'est le contraire.

Penn sauta sur le trépied près de lui alors qu'il se penchait au-dessus pour écrire quelque chose sur les plans.

— Tu crois réellement ?

Il lui jeta un regard d'incrédulité.

— Qu'est-ce que j'ai fait pour te donner cette impression ? Est-ce que c'est la fois où je t'ai frappée en pleine gueule ? Ou lorsque tu me cognais sans arrêt dans les côtes ?

Il faisait référence à leur rencontre lors du 4 juillet, la seule fois où il avait frappé une femme, même s'il n'était pas certain que Penn puisse compter pour une femme. Après tout, elle était un monstre mangeuse d'hommes.

Penn chassa cette idée de la main.

— Ce n'était que de petits jeux. Personne n'a été blessé.

— Donc tu as oublié la manière dont Lexi a tué ton petit ami ? questionna Daniel distraitement tout en écrivant quelque chose sur ses documents.

— Gemma t'a parlé de ça ?

Penn claqua la langue.

— Je pensais qu'elle gardait les meurtres secrets. Particulièrement après ce qu'elle a fait.

Pendant une minute, Daniel essaya de l'ignorer. Il avait terminé de vérifier ses mesures sur les plans, alors il ne lui restait plus qu'à faire les découpes. Il se redressa et regarda Penn, laquelle l'observait avec un sourire satisfait.

— D'accord. Je mords, dit-il en tapotant son crayon dans le creux de sa main. Qu'est-ce que Gemma a fait ?

— Elle ne te l'a pas dit ? demanda Penn, faussement surprise. Je croyais qu'il n'y avait pas de secret entre toi et la sœur cadette de ta petite amie. C'est un peu étrange, tout le temps que tu passes avec elle, n'est-ce pas ?

— Non. Mais c'est un peu étrange tout le temps que je passe avec *toi*.

Il s'éloigna de quelques pas d'elle, afin de placer les plans sous un lourd morceau de bois pour le vent ne les emporte pas.

— Tu marques un point, dit Penn.

Elle descendit du trépied, mais ne le suivit pas.

— Donc... est-ce que Gemma a fait quelque chose ?

Il se tourna vers elle.

— Ou n'était-ce qu'un mensonge pour attirer mon attention ?

— Oh, non, elle a fait quelque chose.

Penn sourit largement.

— Elle a tué un jeune homme et s'en est nourri, quand nous habitions la maison de bord de mer. Je ne me souviens pas de son nom, mais je ne l'ai probablement jamais su. Gemma a fait ça toute seule.

Daniel coinça son crayon derrière son oreille et tenta de se rappeler ce qu'il avait entendu à ce sujet. Cela faisait un mois, et Gemma n'en avait jamais réellement parlé, du moins pas à lui.

La seule chose qu'il savait était ce qu'il avait lu dans le journal. Il y avait eu quelque chose au sujet d'un type nommé Jason Way, dans la trentaine, et reconnu coupable de viol et d'agression conjugale. C'était de cette manière que Daniel et Harper avaient réussi à retrouver Gemma après qu'elle se fut enfuie avec les sirènes. Elles habitaient une maison de bord de mer à environ une heure de Myrtle Beach. Harper avait cherché partout Gemma jusqu'à ce que Daniel trouve l'article concernant le meurtre de Jason Way.

Il avait été éviscéré de la même manière que les autres victimes des sirènes l'avaient été, alors Daniel et Harper avaient présumé que c'était l'œuvre de Penn, Lexi ou Thea. Mais maintenant, Penn insinuait que c'était celle de Gemma.

— Le corps qui a été retrouvé ? demanda Daniel. Le violeur ?

— Peut-être.

Elle baissa les yeux, apparemment déçue par le calme de Daniel.

— Je ne connais pas les détails.

— Eh bien, peu importe ce que Gemma a fait, *si* elle l’a fait, je suis certain que c’était pour se protéger, fit-il.

Penn s’étrangla.

— Alors, c’est tout ? Elle s’en tire avec un meurtre, littéralement ? Et moi, on me bat à froid ?

— Je te bats le plus chaudement que je peux, Penn, lui assura honnêtement Daniel.

Il poursuivit ce qu’il était en train de faire. Il passa tout près d’elle pour assembler ses outils.

— Que fais-tu ? questionna Penn tandis qu’il s’assura que sa rallonge était branchée à l’arrière du théâtre.

— Je construis les décors pour la pièce. Thea t’en a sûrement un peu parlé.

— Elle m’en a beaucoup trop parlé.

Penn grogna.

— Elle n’arrête pas de citer Shakespeare. C’est énervant.

— Je croyais que tu aimais ce genre de chose. N’est-ce pas de ton époque ?

Il revint vers l’endroit où elle se tenait, puisqu’elle était tout près de sa scie. Il s’accroupit près de la machine, vérifiant les câbles et les lames.

— Aujourd’hui est encore mon époque. Je ne me démode jamais, lui dit-elle avec assurance.

Il sourit en coin à cette remarque.

— Autant pour moi.

— Qu’est-ce que c’est, sur ton dos ?

— Mon tatouage ?

Le tatouage de Daniel couvrait la majeure partie de son dos. Il s’agissait d’un gros arbre noir, les racines partant sous la taille de son jeans. Le tronc

montait le long de sa colonne, puis allait vers le côté, de sorte que les branches s'étendaient sur son épaule et son bras droit.

Les branches semblaient ombragées, mais elles se tordaient sur ses cicatrices couvrant le haut de son dos et son épaule. Les ombres étaient réelles, et le tatouage servait à camoufler les cicatrices qu'il s'était faites lorsqu'une hélice de bateau l'avait frappé.

— Non, pas ton tatouage, lança Penn. Les cicatrices.

Il était toujours accroupi, ajustant la lame sur sa scie, et ne lui portait pas une grande attention. Puis, il sentit le bout de ses doigts effleurer le contour de son tatouage. Il rejeta son épaule derrière, repoussant sa main.

— Ho, doucement, Penn.

Daniel se tourna vers elle et leva la main.

— Je ne te touche pas et j'apprécierai si tu m'accordais la même faveur.

— La différence étant que ça ne me dérangerait pas si tu me touchais.

Penn sourit, et il se leva devant elle.

— Et tu ne le sais pas encore, mais tu adorerais ça, si tu me laissais faire courir mes mains partout sur toi.

Elle tendit la main, voulant la glisser le long de son estomac, mais il lui saisit le poignet juste avant. Il serra suffisamment fort pour que cela soit douloureux pour un humain, mais elle ne fit que sourire.

— C'est ton dernier avertissement, dit Daniel, la voix basse et menaçante. D'accord ?

Elle s'humecta les lèvres, ne paraissant pas démontée par sa colère.

— Et que feras-tu, la prochaine fois ?

Daniel ne répondit rien, car il ne savait pas réellement ce qu'il ferait. Il ne connaissait pas grand-chose avec lequel il pouvait la menacer. Il laissa sa main et s'éloigna, désirant mettre de la distance entre eux deux.

— J'ai eu un accident, lâcha-t-il finalement.

— Pardon ? demanda Penn en se frottant distraitemment le poignet.

Il fit un signe vers son dos.

— C'est de là que viennent les cicatrices. C'est le même accident qui a bousillé mon ouïe.

— Pardon ? demanda Penn, et quelque chose dans son ton le fit se retourner. Qu'as-tu dit ?

— C'est la raison pour laquelle je suis immunisé à votre chant.

Il se tourna, afin de lui faire entièrement face.

— Je sais que tu croyais que c'était parce que j'étais parent avec un de tes anciens petits amis, mais ce n'est pas le cas. Je suis juste un humain ordinaire avec un problème d'audition.

— Tu es certain de ça ? s'enquit Penn, sa voix à peine un murmure.

— Ouais, assez certain.

Il hocha la tête.

— Alors, peut-être que maintenant, tu pourras passer à autre chose, placer ton intérêt dans un autre mec qui rencontrera tes standards immortels.

Pendant un moment, il crut qu'elle allait mordre à l'hameçon. Penn parut même y réfléchir, puis elle haussa les épaules et rejeta ses cheveux sur son épaule.

— De toute façon, c'est préférable que tu n'aies pas de lien de parenté avec Bastian, dit Penn. C'était un salaud.

— Comme je suis chanceux.

Il replaça son attention vers les traits qu'il était en train de faire sur le bois.

— Tu aurais pu avoir des chirurgies pour t'aider.

Penn s'inclina sur les planches, accentuant intentionnellement son décolleté, mais Daniel le remarqua à peine.

— J'ai eu des chirurgies, et ça va.

Il la regarda, ses yeux noisette se plissant sous les vifs rayons du soleil.

— En outre, soyons honnêtes, m’apprécierais-tu autant si j’étais simplement un autre zombie prisonnier sous ton sort d’amour ?

— Probablement pas, admit-elle.

— Alors, pourquoi le fais-tu ? lui demanda Daniel sans détour. Pourquoi n’arrêtes-tu simplement pas et ne laisses-tu pas les gens agir comme ils veulent ?

— Je ne peux pas m’en empêcher.

Elle souleva une épaule en un petit haussement.

— Tout le monde rampe à mes pieds sans que j’aie à faire quoi que ce soit.

— Ça semble en fait être une manière horrible de vivre.

— Ça peut l’être, dit Penn, sa voix étrangement faible et lointaine.

Puis, elle repoussa son humeur et lui sourit vivement.

— Mais la plupart du temps, la vie est exactement telle que je la veux.

— Quel âge as-tu ?

— C’est difficile à dire exactement.

Elle se lissa les cheveux derrière son oreille.

— Le calendrier était différent à ce moment. Mais l’estimation la plus proche est que je suis née en 24 avant J.-C.

— Et depuis cette période, tu as été une sirène, tout le monde faisant tout ce que tu voulais ? demanda Daniel.

— C’est à peu près ça, répondit-elle joyeusement.

Il déposa les mains sur le trépied et secoua la tête.

— Tu dois te sentir seule.

Son sourire faiblit pendant une fraction de seconde, un éclair isolé, et Daniel sut qu’il avait raison. Ce spectacle dans lequel Penn paraissait heureuse et où tout était parfait, voilà tout ce que c’était, un grand spectacle. Elle était seule.

— J'avais mes sœurs, fit-elle, mais elle baissa les yeux. Et j'ai été amoureuse. Une fois.

— Bastian ? questionna Daniel, sincèrement intrigué par l'idée de Penn ressentant quelque chose de réel pour quiconque. L'immortel qui était immunisé contre vous ?

— C'était aussi un salaud, lui rappela Penn.

— Tu ne pouvais pas le manipuler, dit-il, et elle hocha la tête. Est-ce qu'il t'a laissée ?

Elle s'humecta les lèvres et respira profondément avant de répondre :

— C'était il y a très longtemps.

— Pourquoi ne passes-tu pas plus de temps avec des immortels ? Peut-être pourrais-tu être amoureuse de nouveau, suggéra Daniel.

— J'en doute.

Penn écarta l'idée sans même réellement y réfléchir.

— Par ailleurs, il n'en reste que très peu. À la longue, tous finissent par mourir.

— Mis à part toi.

— Mis à part moi, acquiesça-t-elle.

— Eh bien, si tu es pour traîner ici, je vais te mettre au travail.

Daniel se dirigea vers elle et ramassa sa scie.

— Pardon ?

Penn parut ébranlée par cette idée.

— Je ne travaille pas.

— Si tu ne travailles pas, je ne parle pas, répondit-il. Allez, maintiens cette planche.

Penn ne sembla pas heureuse, mais fit ce qu'il lui disait. Il prit ses lunettes de sécurité dans sa poche arrière et entreprit de tailler les décors. La scie avait l'attrait supplémentaire d'être si bruyante qu'il n'avait plus à parler à Penn.

OceanofPDF.com

Alliées

Après la visite à leur mère, Harper avait eu besoin de s'éclaircir les esprits. Le trajet de retour à la maison avait été étouffant, Gemma paraissant particulièrement secouée. Brian et Gemma avaient refusé d'en discuter, se retirant tous deux dans leurs quartiers, afin de gérer leurs émotions.

Harper décida que l'air frais lui ferait du bien, même si la chaleur montait rapidement vers 32 °Celsius. Elle mit le short le plus court qu'elle put sans se sentir mal à l'aise et un débardeur, et elle sortit pour faire une promenade.

Quand elle avait parlé à Daniel la soirée précédente, il avait dit qu'il allait travailler au théâtre sur les décors, alors elle décida d'aller en ville pour le voir. Peut-être pourraient-ils manger ensemble, mais même si cela n'était pas possible, il serait plaisant de le voir après la matinée qu'elle avait eue.

Mais alors qu'elle approchait du théâtre Paramount et qu'elle entendit le rire caractéristique de Penn, elle comprit avec âpreté que sa journée n'allait qu'empirer.

— Je t'avais dit que ce n'était pas si difficile, dit Daniel alors que Harper tourna le coin.

Il lui faisait dos, sa peau nue luisant de sueur et Penn se tenait à ses côtés. Ils étaient tous les deux penchés sur un morceau de bois, mais Penn se trouvait beaucoup trop près de lui pour que Harper soit à l'aise.

— Je n'ai pas travaillé une seule journée de ma vie.

Penn rit de nouveau.

— Comment étais-je censée savoir ?

— Il ne s'agit que de maintenir une planche, dit Daniel. Tout le monde peut y arriver. Même une princesse gâtée comme toi.

— Tu crois que je suis une princesse ? le taquina Penn.

— Tu travailles dur, d’après ce que je vois, dit fortement Harper, interrompant ainsi leur conversation.

Penn la fusilla du regard, ses yeux noirs encore plus menaçants que normalement. Daniel se retourna plus lentement, mais il se fendit d’un grand sourire quand il la vit.

— Hé, Harper, dit-il. Je ne m’attendais pas à te voir aujourd’hui. Je croyais que tu rendais visite à ta mère.

— J’y suis allée.

Elle croisa les bras sur sa poitrine.

— Et j’ai pensé venir faire un tour pour te dire bonjour, mais je vois que tu es occupé, alors je vais y aller.

— Bien, au revoir ! lança Penn joyeusement en lui faisant un signe de la main.

— Elle ne va nulle part.

Daniel jeta un regard à Penn, puis s’avança vers Harper, qui se tenait sur le bord du gazon.

— Que se passe-t-il ? Es-tu en colère contre moi ?

— Pourquoi serais-je en colère contre toi ? demanda Harper. Simplement parce que j’ai eu la pire journée de toute ma vie et que tu es en train de flirter avec mon ennemie mortelle ? Et parce qu’elle est littéralement un monstre qui désire nous tuer, toi et moi, ainsi que tout le monde que nous connaissons, et que tu bavardes avec elle comme si vous étiez de vieux amis ?

Daniel secoua la tête.

— Ce n’est pas du tout ce qui se passe ici, et tu le sais. Tu es trop intelligente pour être jalouse de quelque chose de ce genre.

— Je ne suis pas jalouse, s’étouffa Harper, et Penn ricana près des trépiers. Je me sentrais à peu près pareille en ce moment, si je te voyais

avec Hitler en train de faire de la décoration. Elle est purement diabolique, et tu ne devrais pas être gentil avec elle ou passer du temps avec elle.

— J'espère que tu serais un peu plus traumatisée, si j'étais en train d'aider Hitler, car il serait un zombie, dit Daniel.

— Laisse tomber.

Harper se retourna et s'éloigna de lui.

— Harper, attends.

Daniel partit derrière elle, mais elle ne s'arrêta pas avant d'être certaine qu'ils étaient suffisamment loin pour que Penn n'entende pas. Et même à ce moment, elle ne s'arrêta que parce qu'il la saisit par un bras.

— Harper, répéta-t-il.

— Je t'ai dit de demeurer loin d'elle, dit Harper. Et je l'ai fait pour ton bien. Elle va te tuer, si tu passes trop de temps avec elle. Et tu le sais. Est-ce si mal de ne pas avoir envie de te voir mourir ?

— Non, mais est-ce si mal de la garder heureuse, afin qu'elle ne fasse pas de mal à Gemma ou à toi ? demanda Daniel. Parce que c'est tout ce que j'essaie de faire. Je ne fais que maintenir la paix, Harper.

— Je sais, mais...

Harper repoussa ses cheveux.

— Peut-être que c'était une mauvaise idée de sortir avec toi.

— Non.

Daniel secoua la tête.

— Je refuse catégoriquement de faire ça. Pas aujourd'hui. Pas jamais. Tu ne peux pas retourner sur ce mode encore.

— Quel mode ? demanda Harper.

— Celui dans lequel tu dis que tu ne peux pas me voir pour me protéger ou une foutaise semblable.

Il écarta cette idée.

— Nous en avons déjà discuté, tu te souviens ? Tu n'as pas le droit de me dire ce que je dois faire.

— Qu'est-ce que je suis censée faire ? fit Harper. Je suis censée te laisser flirter avec le diable ?

— Je ne flirte pas, la corrigea Daniel. Et oui, tu es censée me laisser faire ce que je dois faire pour nous garder *tous en sécurité*. Et je te laisse faire la même chose.

— Je ne sais pas si je peux faire ça, Daniel, admit Harper.

— Écoute, il fait très chaud, commença Daniel. Pourquoi n'irais-tu pas Chez Pearl, prendre quelque chose à boire et te calmer ? Je vais avoir terminé dans peu de temps, et tu pourras me raconter ton horrible matinée.

— Et Penn ? demanda Harper.

— Quoi, Penn ? fit Daniel. Nous sommes en plein jour. Elle ne mangera pas mon cœur aujourd'hui.

— D'accord, céda Harper. Je te vois Chez Pearl dans quelques minutes.

— Quinze minutes maximum.

Daniel reculait déjà.

— Je n'ai plus qu'à ranger mes outils.

En soupirant, elle accepta son conseil et parcourut les quelques pâtés de maisons la séparant de Chez Pearl. Une partie d'elle voulait rebrousser chemin et aider Daniel à ranger ses outils, mais c'était uniquement pour s'assurer que Penn le laisse tranquille.

Harper ne pensait pas réellement que Penn allait faire du mal à Daniel, pas au beau milieu de l'après-midi en public, ni que Daniel avait une attirance pour Penn.

Il avait raison. À long terme, il était bien de demeurer dans les bonnes grâces de Penn. Mais Harper n'arrivait pas à croire que quoi que ce soit de bon puisse découler du fait d'être ami avec Penn.

Dès qu'elle poussa la porte de Chez Pearl, l'air conditionné lui envoya une brise rafraîchissante, et déjà, elle se sentit mieux. Son idée de se promener dans cette chaleur suffocante avait été mauvaise, mais la température plus fraîche du casse-croûte était sur le point de corriger son erreur.

Harper tira un tabouret au comptoir, s'installa sur le vinyle craquelé et commanda un verre d'eau glacée. Quand Daniel arriverait, elle commanderait probablement quelque chose d'autre, mais pour le moment, se réhydrater et se rafraîchir était ses priorités.

— Tu devrais aller nager, lança une voix rauque près d'elle.

Son verre d'eau glacée pressé sur sa joue, Harper n'avait pas fait attention aux allées et venues du casse-croûte. Elle baissa son verre et jeta un regard pour voir Thea monter sur le tabouret près d'elle.

— Je n'aime pas nager, répliqua Harper.

Elle se redressa et remua son eau avec sa paille.

— Tu es vraiment l'exact opposé de ta sœur.

Thea déposa son sac sur le comptoir. Elle y fouilla un moment et en sortit un élastique à cheveux. Tout en parlant, elle s'inclina vers l'arrière et tira sa longue chevelure rousse en une queue de cheval.

— Vous êtes le jour et la nuit.

— Et toi ?

Harper lui lança un coup d'œil de biais.

— À quel point toi et ta sœur êtes-vous semblables ?

— Qu'est-ce que je te sers, aujourd'hui ? demanda Pearl à Thea, interrompant leur conversation.

— Juste un lait fouetté à la cerise.

Thea lui sourit gentiment.

Pearl lui retourna son sourire, mais parut perdue pendant un instant, comme une jeune admiratrice rencontrant son idole. Même en n'utilisant

pas son chant, Thea avait le pouvoir de captiver autant les hommes que les femmes.

— Les liens entre sœurs sont des choses très complexes, fit Thea quand Pearl fut partie chercher ce qu'elle avait commandé.

Elle mit ses bras sur le comptoir délavé et regarda Harper.

— Tu dois comprendre ça mieux que quiconque.

— Je suppose que oui, acquiesça Harper.

— Toi et moi avons vraiment beaucoup de choses en commun, poursuivit Thea. Comme toi, je suis l'aînée.

— Penn est plus jeune que toi ? fit Harper en lui jetant un coup d'œil.

— Ouais, dit Thea.

Pearl lui amena son lait fouetté, et Thea la remercia poliment. Elle prit une longue gorgée avant de s'adresser à Harper de nouveau.

— La plupart des gens croient que Penn est plus âgée. C'est une idée fausse courante.

— Elle est plutôt autoritaire, lança Harper.

— C'est ma faute.

Thea sourit tristement.

— Nos mères n'étaient pas très présentes, quand nous étions enfants, me laissant essentiellement la charge d'élever Penn et Aggie. Penn était la plus jeune, et je l'ai trop gâtée.

— Je peux comprendre ça.

Harper s'appuya le menton dans sa main et observa Thea.

— Mais c'était il y a très longtemps, poursuivit-elle. Si Penn est devenue une enfant gâtée, pourquoi ne pas avoir rectifié les choses ?

— Si tu tiens réellement tête à Penn et lui dit non...

Thea laissa sa phrase en suspens.

— Eh bien, disons simplement que tu n'auras plus jamais la chance de lui dire non à nouveau.

— Chouette, grommela Harper. Et je suis certaine que Gemma a déjà l'habitude de lui dire non.

— Ne t'inquiète pas pour Gemma, dit Thea. Elle est ta sœur, mais elle est la mienne aussi, maintenant.

Harper la regarda d'un air sceptique.

— Est-ce que tu es en train de me dire que tu la protèges ?

— Quelque chose comme ça.

Thea prit une autre longue gorgée de son lait frappé.

— Gemma me rappelle un peu Perséphone.

— La fille qui vous avez laissé se faire tuer ? demanda Harper.

— Il y a une bonne chose dans le fait de faire des erreurs.

Thea se tourna vers elle en affichant un sourire.

— Tu apprends à ne plus les refaire.

— Pourquoi me dis-tu ça ? voulut savoir Harper. Qu'espères-tu obtenir ?

— J'aime bien Gemma et j'aimerais qu'elle reste avec nous pendant très longtemps, dit Thea. Lexi est pénible, et Penn est... eh bien, Penn est Penn. Je veux quelqu'un de mon côté pour changer.

— Et tu crois que cette personne est Gemma ? questionna Harper.

— Je crois qu'elle le pourrait, en effet, expliqua Thea. Et je crois que la chose la plus importante la retenant de réellement s'engager, de réellement se joindre à nous, c'est toi.

Harper secoua la tête.

— La raison la plus importante pour laquelle elle ne veut pas se joindre à vous est que vous êtes mauvaises et que Penn est un monstre. *Tu* es un monstre.

— Si Gemma s'engage vraiment avec nous et essaie réellement, je t'assure que je ferais tout en mon pouvoir pour la garder en sécurité, vivante et heureuse, fit Thea. Mais si elle continue d'aller à l'encontre de Penn et d'essayer de s'enfuir, je ne peux pas la protéger.

Harper déglutit avec peine.

— Je ne peux pas faire ce choix pour elle.

— Peut-être pas, mais tu peux la relâcher.

Thea sortit quelques dollars de son sac et les laissa sur le comptoir.

— On se voit plus tard.

— Ouais, j'en suis certaine, dit Harper pendant que Thea se glissait en bas du tabouret.

Quand Thea fut partie, Harper laissa tomber la tête dans ses mains. Pour la première fois, elle se demanda si ce n'était pas dans l'intérêt de Gemma de rester une sirène. C'était un très gros prix à payer, mais si elle était vivante et heureuse, cela devait être un meilleur choix que d'être morte.

OceanofPDF.com

Poursuite des recherches

Rendre visite à leur mère la journée précédente avait complètement épuisé leur père. En vérité, cela les avait tous épuisés, mais cela frappa plus lourdement Brian.

Le reste de la journée, il demeura dans son garage, prétendument à travailler sur un projet. Mais quand Harper envoya Gemma le chercher pour dîner, il était simplement appuyé contre son établi, buvant une bière les yeux dans le vide.

Et pour couronner le tout, l'air conditionné tomba en panne la journée la plus chaude de l'année. Ils n'en avaient qu'un à la fenêtre du salon, alors l'étage ne devenait jamais plus frais, de toute façon. L'air conditionné était suffisant pour le rez-de-chaussée, puisque la maison était petite.

Plutôt que d'acheter un nouvel air conditionné, Brian insista pour réparer leur vieil appareil. Il l'amena donc dans le garage, où il passa tout son dimanche matin à le bricoler, mais sans résultat jusqu'à maintenant.

Pendant que Harper allait dans le garage pour essayer de convaincre leur père de boire de l'eau plutôt que de la bière pour ne pas se déshydrater, Gemma mit son plan en action. Elle avait déjà envoyé un texto à Marcy pour s'assurer qu'elle avait le feu vert. Maintenant, tout ce qu'elle devait faire était d'occuper Harper.

— Allô ?

Daniel répondit à son portable à la troisième sonnerie.

— Hé, Daniel, que fais-tu ? demanda Gemma en chuchotant.

Elle se tenait dans l'embrasure de sa chambre, observant l'escalier et écoutant attentivement le bruit de la porte avant.

— Pourquoi chuchotes-tu ?

Daniel parut instantanément tendu.

— Est-ce que quelque chose ne va pas ?

— Non, je ne veux simplement pas que Harper m'entende, expliqua Gemma. Écoute, peux-tu me rendre un service ?

Il hésita avant de répondre.

— Possiblement.

— J'ai besoin que tu occupes Harper aujourd'hui.

— Pourquoi ? Que vas-tu faire ? questionna Daniel.

— Je me rends avec Marcy à Sundham pour visiter son amie à la librairie, expliqua Gemma. Nous allons voir si l'on ne pourrait pas découvrir où se trouve le rouleau, ou encore si l'on ne pourrait pas trouver Déméter, les muses ou autres choses.

— Et pourquoi ne veux-tu pas que Harper soit au courant de ceci ? voulut savoir Daniel.

— Je ne veux plus qu'elle soit au courant de rien, dit Gemma. J'essaie de ne plus rien lui dire du tout concernant les sirènes.

— Donc tu veux que j'invite Harper à venir ici pour que tu puisses te faufiler en douce avec Marcy ? lâcha Daniel. Marcy ne lui dira pas ce qui se passe ?

— Non, je lui ai déjà fait promettre de garder le secret. De toute façon, elle aime se faufiler en douce.

Daniel soupira.

— D'accord. Je vais le faire. Mais ce n'est pas dangereux ni rien, n'est-ce pas ? Tu ne seras pas blessée ni rien ?

— Non. Je vais seulement dans une librairie, répliqua Gemma. Comment est-ce que ça pourrait être dangereux ?

Après avoir raccroché d'avec Daniel, il ne fallut que quelques minutes avant que Harper entre dans la maison et annonce qu'elle allait chez Daniel. Elle invita Gemma à se joindre à elle, la tentant avec des promesses d'air

conditionné, mais Gemma parvient à décliner l'invitation sans attirer les soupçons.

Quand Harper fut partie, Gemma dit simplement à son père qu'elle allait nager pour un moment, et il lui dit de rester au frais et en sécurité. Elle envoya un texto à Marcy. Elle vint la prendre avec sa Gremlin, et elles partirent en direction de Sundham.

— Ce n'est réellement pas un long trajet, constata Marcy alors qu'elle se garait devant la librairie. Je ne sais pas pourquoi ta sœur s'inquiète autant.

— Eh bien, tu connais Harper, dit Gemma en ouvrant sa portière. Si elle ne s'inquiète pas de quelque chose, alors elle n'est pas en vie.

Marcy mena la marche vers la librairie, entrant sous le panneau qui grinçait en permanence sur lequel on lisait « Librairie Cherry Lane ». La dernière fois où Gemma était venue, elles avaient trouvé Lydia dans un coin sombre éloigné de la boutique, mais aujourd'hui, elle les attendait à l'entrée.

— Hé, les filles, gazouilla Lydia.

Elle était assise sur le comptoir près d'une ancienne caisse enregistreuse. Elle avait un scintillant jeu de cartes dans les mains, quelques cartes étalées devant elle.

Perchée ainsi tout près du rebord, portant un collant mandarine sous une robe fleurie, Lydia rappela à Gemma encore plus un lutin. Elle était si petite et si joyeuse avec des barrettes roses qui dégageaient ses courts cheveux noirs de son visage.

— Hé, Lydia, répondit Marcy alors qu'elles se dirigeaient vers le comptoir.

— Encore merci de nous recevoir, dit Gemma. Je sais que tu es habituellement fermée les dimanches.

— Aucun problème.

Lydia chassa cette idée d'un geste de la main et lui fit un clin d'œil.

— Je fais des exceptions pour des êtres surnaturels. Je ne peux pas m'attendre à ce qu'ils vivent sur les heures normales de mortels, n'est-ce pas ?

— Je te suis réellement reconnaissante, ajouta Gemma.

— Désolée. Je faisais une rapide lecture de tarot.

Lydia baissa les yeux sur les cartes près d'elle pendant une minute, inclinant la tête d'un côté et de l'autre avant de la secouer et de ramasser les cartes.

— On dirait que cette semaine va être occupée.

— J'en suis désolée, dit Marcy.

— Ne le sois pas.

Lydia sourit vivement et brassa les cartes.

— Il est préférable d'être occupée que de s'ennuyer. C'est ce que je dis toujours.

— Marcy vit selon l'exact opposé de cette devise, lança Gemma.

Marcy hocha la tête.

— Tout à fait.

— Je sais.

Lydia rit de son habituel rire léger et tintant, et mit de côté le jeu de cartes.

— Bref, j'ai reçu le courriel contenant la liste des noms que vous vouliez que j'examine et j'ai commencé ma recherche, mais il faudra peut-être un peu de temps.

— Zut.

Marcy s'adossa contre le comptoir près de Lydia.

— Mais je suppose qu'il n'y a pas de base de données nationale sur les dieux grecs comme pour les enfants disparus.

— Non, en effet, dit Lydia. Et ça ne nous aide pas que la plupart des dieux et des déesses ne veuillent pas être retrouvés.

— Pourquoi ? questionna Gemma.

— Les humains et autres immortels ont toujours essayé de les capturer ou de les tuer.

Lydia tira l'un de ses genoux vers sa poitrine et s'y appuya.

— Ils voulaient leur puissance, avaient peur d'eux ou les blâmaient pour leurs problèmes. C'est une chose assez délicate d'être aussi puissant.

— J'imagine que oui, fit Gemma.

— C'est pour cette raison que la majorité d'entre eux ont changé de nom, poursuivit Lydia. Comment se font appeler tes amies sirènes aujourd'hui ? Je suis certaine que ce n'est pas Pisinoé et Thelxiépie, n'est-ce pas ?

Gemma secoua la tête.

— Non, c'est Penn et Thea.

— C'est beaucoup plus facile à prononcer et à écrire aussi, ce qui est une valeur ajoutée, dit Lydia.

— Les Grecs étaient nuls avec les noms, marmonna Marcy.

Lydia sourit en coin.

— Eh bien, je suis certaine que les Grecs trouveraient que tu es nulle avec les noms.

— Et pour Achéloos ? s'enquit Gemma. Sais-tu s'il est toujours en vie ?

— Je ne peux pas le confirmer.

Lydia fit un haussement d'épaules d'impuissance.

— Plusieurs dieux vivent si loin des radars que leur mort n'est même pas enregistrée. Mais j'ai déployé plusieurs de mes antennes pour lui et Déméter.

— Et pour les muses ? continua Gemma.

— J'ai eu quelques réponses pour elles, mais aucune n'est bonne.

Lydia lui sourit tristement.

— Les deux que vous cherchiez, Terpsichore et Melpomène, sont confirmées être mortes, tout comme Calliope, Euterpe, Clio et Uranie. Les deux autres ont disparu depuis des siècles et sont présumées mortes.

— Alors, tu es en train de dire que toutes les muses sont mortes ? demanda Marcy en levant les yeux vers Lydia.

Lydia hocha la tête.

— Oui, je crois bien.

— Merde.

Gemma passa la main dans ses cheveux.

— J’ai réellement pensé qu’elles pouvaient être la solution pour détruire le rouleau.

— Détruire le rouleau est plutôt impossible, même si tu trouvais une muse, lui rappela Lydia.

— « Plutôt » impossible n’est pas « complètement » impossible, dit Gemma. Thea m’a parlé d’un certain Astérion et la manière dont il s’est servi d’une muse pour briser sa malédiction.

— Parles-tu du minotaure ?

Lydia s’avança, son enthousiasme faiblissant.

— Ils sont morts depuis plus d’un millier d’années.

— Exact.

Gemma hocha la tête.

— Parce qu’ils ont défait leur sort.

— Et tu dis qu’ils ont appris comment grâce à une muse ?

Lydia se toucha le menton et réfléchit.

— Ça aurait du sens. Les muses gardaient beaucoup de secrets. C’est d’ailleurs pour ça qu’il est probable qu’elles soient toutes mortes. L’autre raison est leur amour presque illimité.

— Amour illimité ? demanda Marcy. Est-ce une manière gentille de dire qu’elles étaient des prostituées ? Parce que les putes semblent toujours être les cibles de tueurs en série.

— Les tueurs en série ne tuent pas d’immortels, dit Lydia en lançant un regard dérouté vers Marcy. Les muses abandonnaient leur immortalité

quand elles tombaient amoureuses. Elles choisissaient d'être humaines pour avoir une relation plutôt que la version quelque peu parasitaire qu'elles avaient normalement. Et alors, elles mouraient de cause naturelle, comme n'importe quel autre mortel.

— Alors, est-ce ce qui s'est produit pour les dieux, comme Achéloos ? demanda Gemma.

— Non. Il est un véritable mortel. Il est né ainsi, expliqua Lydia. Seuls ceux ayant reçu l'immortalité, soit en étant bénis ou maudits, peuvent y renoncer. Tous les autres ont la malédiction de vivre éternellement. À moins, bien sûr, qu'ils soient assassinés.

— Alors, si Achéloos est mort, c'est qu'il a été assassiné ? questionna Gemma.

— Oui, ce serait l'unique moyen.

Marcy ajusta ses lunettes sur son nez et fixa le plancher pensivement.

— C'est étrange que l'immortalité soit considérée autant comme une bénédiction que comme une malédiction.

— C'est une arme à double tranchant, acquiesça Lydia.

— Comment tue-t-on un dieu ? demanda Gemma.

— Tout dépend du dieu. S'il s'agit du dieu du soleil, ça aura probablement à voir avec l'obscurité, déclara Lydia.

Gemma pensa à Achéloos, se rappelant qu'il était un dieu d'eau douce.

— Alors, pour un dieu d'eau douce, ça impliquerait quelque chose comme être desséché ?

Lydia hocha la tête.

— Ouais, quelque chose comme ça.

— Alors, est-ce ainsi qu'on tue une sirène ? demanda Marcy.

— Non, tuer une sirène est beaucoup plus simple que tuer un dieu. Pour un dieu, comme Apollo ou Achéloos, ça serait ici.

Lydia souleva la main au-dessus de sa tête.

— Et pour un immortel, comme une sirène, même un loup-garou ou un troll, ça serait ici.

Elle plaça la main devant son menton.

— Et ça serait où pour un humain ? demanda Marcy, et Lydia baissa la main devant son estomac. Aussi bas, hein ?

— Ouais, nous sommes assez fragiles, dit Lydia. Donc les moins immortels comme les vampires ont plus d'une manière pour les tuer. Briser la malédiction, la famine, le soleil, un pieu dans le cœur. Pour un dieu, il n'y a qu'une *seule* manière de le tuer, et c'est habituellement compliqué et laborieux.

— Alors, il y a plus d'une manière de tuer une sirène ? voulut savoir Gemma.

— Depuis la dernière fois que vous êtes venues, j'ai fait quelques recherches. J'ai découvert quelques manières pour tuer les sirènes, mais la plupart sont à plus long terme, expliqua Lydia. La famine, être moins de quatre sirènes lors d'une pleine lune, être séparées les unes des autres pendant plusieurs semaines. Il n'y a qu'une seule manière d'instantanément les tuer.

— Et est-ce que ça implique un pieu à travers le cœur ou une balle d'argent ? demanda Marcy.

Lydia secoua la tête.

— Malheureusement, non. Ce n'est pas aussi simple.

— Évidemment, non, grommela Gemma.

— Un instant.

Lydia s'inclina et appuya sur des boutons sur sa caisse. Elle fit un bruyant ding, et le tiroir s'ouvrit. Elle fouilla à l'intérieur et en sortit un petit morceau de papier plié.

— Tiens.

Lydia avait la main tendue vers elle, mais Gemma hésita.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda Gemma.

— C'est la manière de tuer une sirène. Pas toutes les sirènes en même temps, mais si tu te bats avec une en corps à corps et doit l'arrêter pour te défendre, voilà comment tu dois faire.

— Merci.

Gemma lui prit le papier avec hésitation.

— Comment se fait-il que tu connaisses toutes ces choses ?

Lydia sourit malicieusement.

— On pourrait dire que c'est une affaire de famille. Ma grand-mère est une sorcière, et mon père est un vampire.

— Attends.

Marcy plissa les yeux, comme si elle remarquait Lydia pour la première fois.

— Est-ce que ça signifie que tu es une vampire ? Ou une sorcière ?

— En fait, aucune des deux, répondit Lydia. Ça signifie simplement que j'ai une affinité, un penchant naturel pour le surnaturel. » Si ça peut te rassurer, ma grand-mère est davantage une bonne sorcière, ajouta Lydia alors que Marcy continua à l'examiner. Elle a aidé plusieurs immortels quand ils avaient des ennuis, mais elle était surtout une sorte d'archiviste.

Lydia fit un geste en direction de la librairie.

— Beaucoup des livres que vous voyez ici viennent de ma grand-mère, légués de génération en génération.

— As-tu déjà détruit un rouleau ? demanda Gemma.

— Non.

Lydia fit une pause, puis prit une profonde respiration.

— Mais si je peux être honnête, je n'ai jamais voulu. Ça a toujours été notre devoir de les protéger.

— Pourquoi ? Certaines de ces créatures sont mauvaises, dit Gemma.

— Certains humains font de mauvaises choses, des choses véritablement horribles, mais ça ne signifie pas qu'ils sont tous mauvais ou que nous méritons tous de mourir, expliqua Lydia. Mais si la bonne créature trouve le rouleau avec la malédiction de l'humanité, elle serait peut-être tentée de le détruire.

— Es-tu en train d'insinuer que nous sommes une malédiction ? lâcha Marcy, qui semblait être de nouveau à l'aise avec Lydia.

— La mortalité aussi est une malédiction et une bénédiction, dit simplement Lydia.

— Et si je découvre ce rouleau ? commença Gemma. M'aiderais-tu à le détruire ? Ou est-ce que ça va à l'encontre de ta nature ?

— Ma nature est d'aider ceux dans le besoin, répondit prudemment Lydia. Si j'ai les outils ou l'information dont tu as besoin pour te protéger ou protéger ceux que tu aimes, je vais te les donner avec plaisir.

— As-tu la moindre idée de l'endroit où le rouleau peut être ? dit Marcy en tournant son attention vers Gemma. Je sais que tu es revenue bredouille à quelques reprises.

— Je crois qu'il est peut-être avec les sirènes maintenant, fit Gemma. Il ne l'était pas avant, mais j'ai dit à Thea que je le cherchais. Je crois qu'elles le gardent jusqu'à ce que je sois partie ou que j'aie perdu l'intérêt.

— Mais tu ne perdras pas l'intérêt, n'est-ce pas ? demanda Lydia.

— Non.

Gemma secoua la tête.

— Je ne peux pas.

— Je suis désolée de ne pas pouvoir t'aider plus, dit Lydia sincèrement.

— Non, tu m'as beaucoup aidée, l'assura Gemma en souriant. Merci.

Marcy remercia encore Lydia, et celle-ci leur promit de les rejoindre bientôt. Elles sortirent, la tête de Gemma emplie de tout ce que Lydia lui avait appris.

— Alors, fit Marcy une fois qu’elles furent assises dans sa Gremlin. Comment est-ce que l’on tue une sirène ?

Gemma déplia le papier pour découvrir une illustration photocopiée d’un livre ancien. Il montrait exactement ce qui devait être fait, incluant un diagramme détaillé avec des armes suggérées.

Marcy s’inclina, afin d’y jeter un coup d’œil.

— Ça ne paraît pas trop pire.

Puis, elle pointa notamment vers une espèce de hache avec un pic assez effrayant et nommée « hache d’armes ».

— Mais ça serait plus facile, si tu possédais ça.

OceanofPDF.com

Renonciation

Lorsque Aiden lui avait téléphoné plus tard ce soir-là pour l'inviter à sortir, Gemma ne put trouver de raison pour lui dire non. En fait, elle pouvait en trouver un million, mais entre l'accroissement de sa faim, la chaleur suffocante et l'impossibilité grandissante qu'elle trouve une manière de s'en tirer, elle avait besoin d'une pause.

Elle savait qu'elle devait redoubler d'efforts pour retrouver le rouleau, mais comme elle était presque certaine qu'il se trouvait avec les sirènes, elle allait devoir se battre, afin de le récupérer. Grâce à Lydia, cela serait peut-être un peu plus facile, maintenant, même si Gemma n'était pas certaine de pouvoir y parvenir. Cela lui paraissait plutôt cruel.

Mais elle voulait attendre que Harper soit partie. Il ne restait que quelques jours avant qu'elle parte pour l'université. À ce moment, Harper serait à trente minutes de distance, poursuivant sa vie en sécurité de toutes représailles que les sirènes voudraient balancer.

Donc pour les quelques jours à venir, l'unique plan de Gemma serait de dénicher des manières de détruire le rouleau, garder sa faim sous son emprise et éviter les sirènes, du moins Penn et Lexi. Quand elle l'envisageait ainsi, l'appel d'Aiden était une véritable providence.

Aiden vint la prendre pour leur sortie, et Brian émergea du garage suffisamment longtemps pour vaguement le menacer de ne pas faire de mal à sa fille ou de la déflorer. Il ne parut pas approuver ce duo, regardant la voiture de luxe d'Aiden avec dédain, mais laissa Gemma partir tout de même, sentant probablement qu'elle avait besoin de s'évader.

En ce qui concerne leur sortie, elle se passa assez bien : un repas au club nautique surplombant la baie. C'était un peu plus élégant que ce que Gemma était habituée, mais Aiden commanda du vin blanc et lui en versa

un verre. Elle n'avait qu'une seule fois par défi bu en douce une gorgée d'une bière à son père, et même si la nourriture eut un goût différent après, siroter le vin lui parut exotique et adulte.

Le repas s'étira, alors ils sautèrent la séance de cinéma, et Aiden l'amena à l'un des clubs sur la plage. Gemma n'aima pas cela. C'était bondé, et il faisait trop chaud.

Mais la solution à cela était simple : ils partirent. Tous les autres endroits étaient fermés, un dimanche soir, alors Aiden la raccompagna chez elle. La voiture de Harper n'était toujours pas là, et la maison était sombre, alors Gemma présuma que leur père était au lit.

— J'ai passé une belle soirée, dit Gemma alors qu'ils étaient assis dans sa voiture garée.

Elle fonctionnait toujours, alors l'air conditionné les gardait au frais, et Gotye jouait doucement sur sa chaîne stéréo.

— Moi aussi.

Aiden déposa la tête contre son siège et regarda Gemma en souriant. Son sourire était absolument éblouissant, et ses yeux bruns étincelèrent.

— Je n'ai pas réellement envie qu'elle se termine maintenant, admit-elle.

Il tendit la main et caressa de ses doigts le dos de la main de Gemma.

— Peut-être n'est-ce pas nécessaire.

— Ouais ? demanda avec espoir Gemma en se mordant la lèvre. Qu'as-tu en tête ?

Aiden s'inclina vers elle, ses yeux fouillant les siens tandis qu'un sourire confiant s'épanouit sur ses lèvres. Lorsque la bouche d'Aiden toucha la sienne dans un tumultueux baiser, sa langue ayant le goût de menthe fraîche de sa pastille, une étrange satisfaction s'installa en elle.

C'était le contact physique dont elle avait besoin. Aiden se nourrit des désirs qu'elle ne voulait même pas admettre avoir. Sa bouche était un peu

trop vigoureuse, et ses mains trop fermes sur ses bras et sa taille, mais cela ne firent qu'ajouter à l'excitation de Gemma.

Sa peau se mit à palpiter, de la même manière agréable que lorsqu'elle se transformait, mais Gemma la repoussa. Elle fit taire le monstre en elle, celui qu'Aiden avait réveillé avec ses baisers. Une bouffée la traversa, et elle laissa échapper un léger gémissement.

Cela incita Aiden, et il s'étira, afin de toucher une manette située sur le côté du siège pour qu'il recule.

— Voilà qui est mieux, dit-il dans un murmure rauque quand le siège fut allongé comme un lit, et Gemma rit un peu.

Il monta sur elle, le corps lourd et puissant au-dessus d'elle. Une partie d'elle était consciente qu'il y avait quelque chose de dangereux dans cette situation, qu'il l'avait mise dans une position où il lui était difficile de bouger ou de se défendre, mais la faim et le désir bloquèrent ses préoccupations.

Gemma ne voulait ni réfléchir, ni s'inquiéter, ni craindre quoi que ce soit. Elle laissa simplement le moment la consumer.

Aiden devint un peu plus rude que ce que Gemma était habituée, et même si ce n'était pas le genre de chose que Gemma aimait, cela déchaîna la sirène en elle. Il lui mordit le cou quand il l'embrassa, et cela enflamma sa peau. Sa main s'emmêla dans les cheveux de Gemma, les tirant légèrement, et elle dut se servir de toute sa force pour se maîtriser.

Puis, il glissa la main sur le devant de son chemisier, et c'est à ce moment que Gemma sut qu'elle devait reprendre les rênes de la situation.

— Aiden, ralentissons un peu, chuchota-t-elle dans son oreille alors qu'il lui pressait la poitrine.

Mais plutôt que de l'écouter, il lui serra la poitrine plus fortement, douloureusement en fait.

— *Aiden.*

Gemma le repoussa, et il finit par la laisser.

— Désolé.

Il lui sourit, les cheveux blond roux retombant sur son front.

— Je ne faisais que m’amuser un peu, mais je sais maintenant où se trouve la limite.

— D’accord. Ne la franchis plus, l’avertit-elle, et avec un sourire présomptueux, il lui promit qu’il ne le ferait pas.

Quand il recommença à l’embrasser, ce fut plus doucement. C’était préférable, car cela permit à Gemma de reprendre ses sens.

Mais en quelques instants, il se remit à faire ce qu’il avait fait plus tôt, c’est-à-dire l’embrasser profondément, la main enroulée dans ses cheveux. Son autre main savait qu’elle ne devait pas s’aventurer vers sa poitrine, alors elle agrippa sa hanche.

Gemma enroula les bras autour de lui. Les yeux clos, elle se concentra sur ce que son corps ressentait, pas uniquement le plaisir, mais l’intensité des palpitations de sa peau, le monstre en elle essayant de se libérer. Repousser le monstre, se maîtriser, voilà la réelle joie que Gemma retirait de ceci.

Mais la main d’Aiden glissa entre ses cuisses, et les yeux de Gemma s’ouvrirent immédiatement.

— Aiden, dit-elle, mais il n’écoula pas.

Il remonta simplement la main plus haut, menaçant de toucher des parties d’elle qu’elle n’avait jamais laissé aucun garçon toucher auparavant.

— *Aiden.*

— Cesse de faire ta sainte-nitouche, Gemma, dit Aiden, sa voix était un grognement sourd dans son oreille alors qu’il lui embrassa le cou. Amusons-nous.

— Je ne m’amuse pas, lâcha-t-elle en essayant de le repousser.

Mais il était fort et il résista.

— Détends-toi, et suis-moi, dit Aiden, et elle tenta de lui envoyer un coup de genou dans l'entrejambe, mais il l'évita avec agilité.

Il se trouvait entièrement sur le siège du passager, par-dessus elle, l'immobilisant.

La bouche de Gemma se mit à trembler, et ses doigts picotèrent en s'allongeant. Même si la situation était horrible et même si elle ne voulait pas qu'il se passe quelque chose avec Aiden, elle ne voulait pas le tuer non plus.

C'est à ce moment que Gemma comprit trop tard que rien ne se passait comme avec Kirby. Elle ne manipulait pas Aiden. Elle ne maîtrisait pas le monstre. Elle ne se maîtrisait même pas.

— Aiden, laisse-moi !

Gemma cria et le repoussa de toute sa force.

Il heurta le toit de la voiture et resta dans cette position pendant quelques secondes. Gemma prit de profondes respirations, essayant désespérément d'empêcher la transformation. Elle le lâcha, emmêlant ses mains ensemble alors que ses doigts reprenaient lentement leur forme normale.

— Espèce de salope, gronda Aiden, les yeux écarquillés dans un mélange de confusion et de rage.

— Aiden, *non*, parvint-elle à crier avant qu'il enroule sa main autour de sa gorge, et à cet instant, Gemma sut qu'elle allait devoir le blesser, si elle voulait lui échapper.

Puis, la porte du passager s'ouvrit à la volée, et avant que Gemma ait la chance de comprendre ce qui se passait, quelqu'un saisit Aiden, l'arrachant à elle.

Elle s'assit, cherchant son air. Elle vit qu'Alex avait lancé Aiden sur le sol. Il le surplombait, tenant Aiden par le col de sa chemise. Il le frappa à deux reprises, suffisamment fort pour qu'elle entende son poing se fracasser contre le visage d'Aiden.

— Ne touche plus jamais Gemma, grogna Alex, le bras toujours tendu.
Aiden voulut dire quelque chose, mais ne parvint qu'à crachoter du sang.

— M'entends-tu ? Ne la touche plus jamais.

— J'ai entendu, marmonna Aiden.

— Bien, dit Alex, puis il frappa de nouveau Aiden.

— Alex !

Gemma sortit en trébuchant de la voiture.

— Ne le tue pas.

Alex lâcha sa chemise, et Aiden tomba sur le sol. Alex se redressa et ferma la portière de la voiture. Aiden se mit sur ses pieds aussi rapidement qu'il put. Alors qu'il entra dans sa voiture, il jura entre ses dents contre Alex et Gemma.

Ils regardèrent Aiden partir en trombe de l'allée, ses pneus crissant. Malgré la chaleur, Gemma enroula ses bras autour d'elle. Alex secoua sa main qui devait lui faire mal à cause des durs coups dont il avait asséné Aiden.

— Merci, dit à voix basse Gemma après quelques secondes.

— C'est quoi, ce bordel, Gemma ? demanda Alex, et elle fut surprise par la colère dans sa voix. Que faisais-tu avec ce gars ? C'est un imbécile !

— Je n'avais pas compris à quel point il était imbécile, quand j'ai accepté de sortir avec lui, expliqua-t-elle.

— Ça ne fait aucun sens.

Il secoua la tête et grogna.

— Je suis tellement furieux.

— C'est terminé, maintenant, tu devrais rentrer, dit Gemma.

— Tu ne comprends pas.

Il se tourna, afin de lui faire face. Il fit courir les deux mains dans ses cheveux.

— Je voulais le tuer parce qu'il te faisait du mal. Mais je te *déteste*.

Elle baissa les yeux et hocha la tête, afin de s'empêcher de pleurer.

— Je suis désolée.

— Pourquoi est-ce que je veux savoir que tu es en sécurité, si je te déteste ? demanda Alex. Pourquoi est-ce que je m'en fais pour toi ? Pourquoi est-ce que je crains que tu meures sans savoir ce que je ressens réellement pour toi, alors que ce que je ressens est du mépris ?

Gemma se démena pour garder son sang-froid. Quand elle parla, ses mots furent à peine audibles.

— Je ne sais pas.

— Tu *mens*, et je sais que tu mens.

Il se tenait à quelques centimètres devant elle, lui criant pratiquement au visage.

— Ne me mens pas, Gemma. S'il te plaît. Merde, ne mens pas à ce sujet.

— Alex, tu ferais mieux de simplement rentrer chez toi, dit Gemma, refusant toujours de lever les yeux vers lui. Oublie que tu m'as même rencontrée.

— Je ne peux pas oublier ! cria Alex, ce qui la fit tressaillir. Je rêve de toi *chaque nuit*. Sais-tu ce que c'est ? Dans mes rêves, nous sommes encore ensemble, et je t'aime toujours. Et je me réveille chaque matin, je te déteste, je me déteste et je déteste tout.

— Évidemment que je sais ce que c'est !

Gemma leva la tête et le regarda avec des larmes plein les yeux.

— Je fais la même chose, chaque jour ! À l'exception que je ne te déteste pas.

— Pourquoi pas ? demanda Alex presque de manière plaintive. Pourquoi est-ce que tu ne me détestes pas ? Pourquoi avons-nous rompu ?

Elle détourna à nouveau les yeux.

— Tu ne comprendrais pas.

— Pourquoi pas ? Si je t'ai larguée, pourquoi est-ce que je ne comprendrais pas mon raisonnement ? Qu'est-ce qui s'est passé, merde, Gemma ?

La lumière avant s'alluma, et Gemma s'éloigna d'un pas d'Alex. Elle entendit la porte-moustiquaire s'ouvrir en grinçant alors que son père sortait.

— Gemma ? lança Brian. Est-ce que tout va bien ?

— Ouais, papa.

Elle renifla et s'essuya les yeux.

— Je rentre dans une minute.

— Je vais attendre, dit Brian.

Elle ne s'était pas encore retournée pour le regarder, mais il ne pouvait pas se tenir à plus de quelques mètres derrière elle.

— Papa, ça va, insista-t-elle, mais Alex s'éloignait déjà.

— Vous devriez la tenir en laisse, M. Fisher, dit Alex en reculant. Votre fille fréquente de très mauvais garçons.

— Qu'est-ce que ça signifie ? voulut savoir Brian. Gemma ? Qu'est-ce que ça signifie ?

Il s'avança, de sorte qu'il se trouvait à côté d'elle quand Alex fut entré dans sa maison.

Gemma secoua la tête.

— Ça a été une longue soirée, papa.

— Pourquoi y a-t-il du sang dans mon allée ?

Brian pointa vers la petite flaque de sang qu'Aiden avait laissée.

Gemma soupira.

— Aiden est devenu trop fougueux, et Alex lui a foutu une raclée, d'accord ? J'ai passé une très mauvaise soirée après une très mauvaise fin de semaine, et ça est en train de devenir le pire été de toute ma vie. Alors, si je pouvais juste rentrer et me mettre au lit, j'aimerais vraiment ça.

Brian la regarda avec des yeux troublés. Ses cheveux étaient échevelés d'avoir dormi, et il portait son vieux t-shirt de football avec son pantalon de survêtement assorti. Il n'était pas préparé pour cette conversation.

— D'accord, dit-il finalement.

— Super, merci.

Elle se tourna et fila vers la maison.

Elle courut dans sa chambre, espérant y trouver un peu de réconfort, mais il lui sembla que tout ce qui s'y trouvait se moquait d'elle. Ce n'était que des vestiges de son ancienne vie, de choses qu'elle avait aimées, qu'elle ne pourrait plus jamais aimer, de quelqu'un qu'elle ne pourrait jamais être.

Elle tira sur l'affiche de Michael Phelps se trouvant sur son mur, la déchirant en deux. Sur sa table de nuit se trouvait une photographie de sa mère. Elle la prit et la lança contre le mur, dispersant du verre partout. Sur le plafond, elle vit les étoiles phosphorescentes qu'Alex l'avait aidée à poser des années plus tôt.

Gemma sauta sur son lit, afin d'essayer de les retirer, mais elle ne put les atteindre. Elle continua à sauter et à tomber. Elle s'était mise à sangloter de frustration, de colère et de tristesse.

— Gemma ? demanda Brian en ouvrant la porte de sa chambre.

— Tout est ruiné, papa, pleura-t-elle en s'effondrant sur son lit. J'ai perdu tout ce à quoi je tenais.

— Ce n'est pas vrai.

Brian entra dans sa chambre et s'assit près d'elle.

— Je suis encore là et je n'irai nulle part.

Cela ne fit que faire sangloter davantage Gemma. Brian enveloppa sa fille de ses bras et la tint contre lui. Tandis qu'elle pleurait contre son épaule, il lui caressa les cheveux et lui promit que tout allait s'arranger.

OceanofPDF.com

Engagements

Le plus gros problème que Daniel avait concernant l'île était qu'il n'avait pas le câble pour la télévision. En réalité, il savait qu'il n'avait pas à se plaindre, car il n'avait pas le câble sur le bateau non plus. Au moins, maintenant, il avait l'espace pour sortir sa grande télévision et l'installer.

Harper était venue à sa maison pour échapper à la chaleur, et il avait été plus qu'heureux de s'y conformer. Mais quand elle retourna chez elle, il resta seul sur l'île et se sentit agité. Il mit un film, décidant qu'il était préférable de regarder pour la cinquantième fois *Les Dents de la mer* plutôt que de regarder les murs.

L'air conditionné qu'il avait mis à la fenêtre de la cabane quand il avait emménagé gardait l'endroit plutôt frais, mais pas suffisamment. Harper avait comme règle qu'ils devaient tous deux garder leurs vêtements quand ils étaient ensemble, alors cela ne le dérangeait pas trop qu'elle soit partie pour la soirée. Ainsi, il allait pouvoir enlever quelques couches.

Il se trouvait devant sa télévision, observant une femme ne se doutant de rien en train de nager seule dans l'océan lorsque le grand requin blanc fonça sur elle, lorsqu'il déboutonna sa chemise.

— Dun dun, dun dun.

Daniel chantait avec l'intensité grandissante de la musique quand il entendit un bruit sourd sur son toit.

— Qu'est-ce que c'était, ça ?

Il leva les yeux vers le plafond, puis il pensa que c'était idiot et qu'il ne pouvait pas voir au travers. Puis, il entendit un autre bruit, cette fois comme s'il provenait du sol. Il mit le film sur pause et se dirigea vers la porte, afin de découvrir de quoi il s'agissait.

— Évidemment, je me rends à la porte comme une fille stupide dans un film d'horreur, marmonna-t-il.

En se dirigeant vers la porte, il rebroussa chemin et prit un bâton de baseball dans le placard.

— Maintenant, je dois me souvenir de ne pas sortir et de demander s'il y a quelqu'un.

Il ouvrit la porte, s'attendant à découvrir un raton laveur, Harper ou Jason Voorhees. À la place, il y avait juste Penn, souriant de sa manière suggestive, comme à son habitude.

— Hé, mon beau, ronronna-t-elle.

— Qu'est-ce que tu fous ici ? demanda Daniel, mais plutôt que de lui répondre, elle passa près de lui et entra dans sa maison. Bien sûr, entre. C'est ce que je voulais dire.

— J'adore ce que tu as fait ici, annonça Penn en admirant la cabane. C'est beaucoup plus joli que la dernière fois où j'y suis venue.

Daniel soupira et ferma la porte. Il déposa la batte sur le bloc de boucher de la cuisine. Pour le moment, il ne semblait pas qu'il en aurait besoin, mais les choses pouvaient toujours prendre une mauvaise tournure, avec Penn.

— Comment es-tu arrivée ici ? voulut-il savoir. Tu n'es pas du tout mouillée, alors tu n'as pas nagé.

— J'ai volé.

Sa robe en licou était ouverte dans le dos, laissant de l'espace pour que ses ailes noires massives puissent s'ouvrir. Elles n'étaient plus là, alors sa peau douce paraissait normale, mais Daniel avait déjà vu le monstre qui se tapissait en elle.

— Oh, c'est vrai, lâcha Daniel. Tu es cet oiseau monstre, aussi. J'avais presque oublié à quel point tu étais réellement hideuse. Merci de me le rappeler.

Penn parut insensible à ses commentaires. Elle sauta sur le comptoir de la cuisine, croisant les jambes de manière langoureuse et délibérée, et Daniel détourna les yeux.

— Ta petite amie est restée longtemps. J'ai cru qu'elle ne partirait jamais. J'étais sur le point de descendre la ramasser et la laisser tomber d'une falaise.

Le cœur de Daniel s'arrêta un instant.

— Mais tu ne l'as pas fait, n'est-ce pas ? Harper est vivante et en sécurité ?

— Je n'ai pas touché à un seul cheveu de sa jolie tête, lui assura-t-elle. Je savais que ça refroidirait l'ambiance, si je lui faisais du mal, alors je n'ai rien fait.

— L'ambiance ? Quelle ambiance ? demanda Daniel. Et viens-tu d'admettre que tu m'as espionné toute la soirée ? Est-ce que tu me traques ?

Elle secoua la tête.

— Traquer est un terme exagéré.

— Mais exact, apparemment.

Il s'appuya contre le mur et croisa les bras sur sa poitrine.

— Je réfléchissais à ce que tu as dit hier et je voulais t'en parler.

Penn s'exprima joyeusement, comme s'ils étaient de vieux amis papotant lors d'un brunch du dimanche.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? Je ne me rappelle pas avoir dit quoi que ce soit qui indiquait que je voulais que tu me traques.

— Je voulais te parler en privé et je savais que je ne pouvais pas tuer ta petite amie, alors j'ai attendu jusqu'à ce qu'elle parte. C'est tout ce qui s'est passé, d'accord ?

Penn parut contrariée, alors Daniel décida de laisser tomber. Les choses allaient mieux, quand elle n'était pas furieuse ou avait des envies de meurtres.

— Certainement. D'accord, dit-il. Maintenant, qu'ai-je dit qui a suscité cette visite ?

— Je suis seule, dit-elle, mais sans la vulnérabilité qu'il avait vue en elle précédemment.

— Je croyais que tu avais tes sœurs pour te tenir compagnie, lui rappela Daniel.

— Je les déteste, en quelque sorte.

Elle réfléchit à cette affirmation, puis secoua la tête.

— Eh bien, je ne déteste pas Thea. Je ne sais pas encore si je déteste Gemma. Même si c'est une vraie emmerdeuse. Mais je déteste Lexi. Elle est horrible.

— Ouais, la famille c'est difficile.

— Mais je suis seule d'une manière différente.

Elle glissa du comptoir, sa robe remontant brièvement très haut sur ses cuisses.

— Ça fait tellement longtemps que j'ai eu un véritable homme dans ma vie.

Il leva les mains.

— Je sais où cette conversation s'en va et je vais immédiatement y remédier. Je ne suis pas cet homme dans ta vie. Je ne le serai jamais. Jamais.

— Nous sommes partis du mauvais pied. Tu as simplement besoin d'avoir la chance de me connaître, dit Penn, mais elle ne s'était pas avancée vers lui, alors c'était probablement un bon signe.

— Eh bien... Penn, et je dis ça le plus gentiment possible, je crois que tu es diabolique. Alors, je ne crois pas que nous serons compatibles, *jamais*, car je ne me vois pas comme une personne diabolique. Du moins, jamais autant que toi.

— C'est ridicule. Je peux avoir qui je veux.

— Alors, vas-y. Allez.

Il fit un signe, afin de l'encourager à partir.

— Je t'encourage à le faire. Ou plutôt à te les faire, en l'occurrence.

Penn avait commencé à marcher dans sa direction à pas lents et mesurés.

— Mais je ne veux pas d'eux. Je te veux, *toi*.

— C'est très flatteur, mais...

Il secoua la tête.

— Sais-tu avec combien d'hommes j'ai couché ? lui demanda Penn.

— Je ne sais pas pourquoi tu crois que je vais trouver ce fait attirant.

— Daniel, claqua-t-elle.

Elle se tenait devant lui, le fixant de ses yeux noirs.

— Arrête. Écoute-moi. Est-ce que tu tiens à ta petite amie ?

Il s'humecta les lèvres.

— Je crois que tu sais que oui.

— Et tu tiens à sa sœur ?

— Où veux-tu en venir, Penn ? voulut savoir Daniel, devenant de plus en plus nerveux devant ses questions.

— Je vais passer un marché avec toi. Je veux que tu couches avec moi.

— Penn.

Il eut un rire creux.

— Non, je ne peux pas.

— Je ne les tuerai pas, si tu couches avec moi, dit Penn sur un ton séducteur et doux.

Daniel pouffa.

— Tu crois que tu peux me menacer pour que je t'aime ? Voilà ton plan ?

— Non. Je crois que je peux te menacer pour que tu couches avec moi. Quand tu l'auras fait, tu ne voudras plus me quitter, répliqua-t-elle nonchalamment.

— Penn, c'est...

Il baissa les yeux.

— C'est dégoûtant, et je ne le ferai pas.

— Réellement ?

Penn arquait un sourcil.

— Je te promets de laisser tranquilles Harper et Gemma, si tu couches avec moi *une seule fois*. Je vais épargner les gens qui comptent le plus pour toi et je vais t'offrir la plus belle nuit de ta vie.

Il décida d'utiliser une approche différente pour la repousser en la questionnant.

— Est-ce que tu te rends compte à quel point ça te fait paraître désespérée ? À quel point cette offre est pathétique ?

— Oh, crois-moi, Daniel, je comprends, dit Penn, et son expression l'amena à croire que c'était le cas. Mais j'y ai beaucoup réfléchi. Je te veux et je vais tout faire pour t'avoir.

— Je ne suis réellement pas si extraordinaire, insista-t-il. Tu peux questionner quelques-unes de mes ex-petites amies. Je crois que je finirais par te décevoir.

— Es-tu vierge ? s'enquit Penn.

Il hésita avant de répondre.

— Non, mais ça fait quelque temps.

— Alors, ce que je demande n'est vraiment pas si grave.

Elle lui sourit.

— Faisons-le. Je peux te faire ressentir des choses que tu n'as jamais senties auparavant.

Elle s'avança vers lui, de sorte qu'elle se retrouva presque serrée contre lui.

— Je vais t'offrir une extase dont tu ne savais même pas que ton corps était capable. Laisse-moi te rendre heureux.

Sa chemise était ouverte jusqu'en bas, alors il était exposé. Presque en hésitant, elle mit les mains sur son ventre, et il la laissa faire. Il baissa les yeux vers elle, sa respiration étant irrégulière.

Penn se leva sur la pointe des pieds, et il ferma les yeux, afin de ne pas voir ses yeux quand elle presserait ses lèvres contre les siennes. Elle l'embrassa doucement, tendrement même.

Au début, il ne fit rien, puis lentement, il lui rendit son baiser. Le corps de Penn était chaudement pressé contre le sien, mais il garda les bras près de lui, réticent à la toucher.

Elle s'avança, l'embrassant plus profondément, et il fut surpris de constater que son corps répondait. Même si elle le répugnait, la manière avec laquelle elle le touchait était en fait plaisante.

Les lèvres de Penn descendirent, embrassant son cou et son torse. Il s'arqua, déposant la tête contre le mur. Il sentit ses mains descendre davantage, déboutonnant son jeans.

— Penn...

Il lui repoussa les mains. Elle délaissa son pantalon, mais bougea les mains vers sa taille, s'accrochant toujours à lui.

— Non. Penn.

Elle tenta de l'embrasser de nouveau, mais il détourna la tête. Il prit ses deux poignets et la repoussa.

— J'ai dit non. Je ne peux pas faire ça.

Elle dégagea ses poignets d'un geste brusque et recula, piaffant le sol. Ses yeux étaient vert jaune, et Daniel demeura appuyé contre le mur, ne voulant pas la provoquer.

— C'est à cause de cette petite salope, c'est ça ? gronda Penn. Si je m'en débarrasse, tu n'auras plus aucune raison de me repousser, n'est-ce pas ?

— N'y pense même pas.

Il s'approcha, afin d'être juste devant elle et de la surplomber.

— Pour le moment, tu n'es qu'une enquiquineuse. Tu as harcelé les gens auxquels je tiens, mais tu ne m'as rien fait. Si tu fais du mal à Harper ou à Gemma, alors tu me mets en colère. À ce moment, je ferai tout en mon pouvoir pour te détruire, et tu ne me toucheras plus *jamais*.

— Quelle différence ?

Elle leva les mains au ciel, mais ses yeux étaient revenus à leur couleur normale.

— Tu m'as déjà dit que je n'aurai jamais une chance avec toi. Quel avantage ai-je à les garder en vie ? Quelle raison ai-je de te garder heureux ?

Il s'adoucit légèrement et détendit sa posture.

— Si tu tiens à moi comme soi-disant tu le dis, tu ne voudras pas me blesser.

— Je ne crois pas que tu comprennes comment l'amour fonctionne, se moqua Penn.

Il rit sinistrement.

— Non, je crois que tu es celle avec les fausses idées ici.

— Je vais être complètement franche avec toi, d'accord ? Je te déballe tout, dit Penn. Je suis en vie depuis des milliers d'années. Avant, je me souciais énormément de tout, mais après un moment, le cœur s'engourdit. *Tout* devient engourdi.

» Je ne t'aime peut-être pas, poursuivit-elle. Je n'aime peut-être rien. Mais tu es la première chose qui a retenu mon intérêt depuis un très long moment. Je vais mentir, tuer et dévorer tout ce qu'il faut, afin d'obtenir ce que je veux. Est-ce que tu comprends ce que je te dis ?

— Oui, dit doucement Daniel.

— Alors, qu'est-ce que ce sera ? La tête de ta petite amie sur un plateau ou une nuit avec moi ?

Elle croisa les bras et attendit sa réponse.

Il déglutit avec peine.

— Très bien. Mais pas ce soir.

— Quand ?

— Après le départ de Harper pour l'université.

— Et c'est quand, ça ?

— Dans quelques jours.

Il fit courir sa main dans ses cheveux.

— Ses cours commencent ce jeudi.

— Nous sommes dimanche, observa Penn. Donc dans trois jours, nous le ferons.

— Disons vendredi. Laisse-moi une journée pour... me préparer.

Il marqua une pause.

— Mais elle ne doit jamais l'apprendre, d'accord ? Harper ne doit jamais le savoir. Gemma non plus.

Penn sourit.

— Je ne le dirai pas, si tu ne le dis pas.

— Penn. Je suis sérieux.

Il la fixa directement dans les yeux.

— Je ne perdrai pas Harper à cause de toi.

— Marché conclu, alors.

Elle sourit d'un air satisfait.

— Devrions-nous nous embrasser, afin de conclure ?

— Je peux te serrer la main, mais c'est tout.

— Très bien.

Elle tendit la main, et il la prit et la secoua une fois.

— Donc je viens de vendre mon âme au diable, lâcha Daniel.

— Je ne suis pas si terrible.

Penn s'inclina vers lui en souriant.

— Et quand j'en aurai fini avec toi, tu croiras que tu es mort et rendu au paradis.

Daniel fit un pas derrière, s'éloigna d'elle. Sans regarder, il ouvrit la porte dans son dos. Il lui fit signe de partir.

— Merci d'être passée, s'il vous plaît, gênez-vous pour recommencer, ne m'appellez pas, et je ne vous appellerai pas, dit-il, et elle passa furtivement près de lui, sortant dans la nuit chaude.

Penn se tourna, afin de lui envoyer un baiser tandis qu'il claqua la porte.

Appuyant une main sur la porte, il s'inclina et baissa la tête. Il ne savait pas s'il avait fait la bonne chose en passant ce marché avec elle, mais il avait assurément envie de vomir.

— Putain.

Il soupira.

— J'ai besoin d'une douche.

OceanofPDF.com

Insatisfaction

Les lumières étaient suffisamment tamisées sur la scène pour que Gemma puisse voir clairement les sièges vides de la salle, mais elle ne regardait rien, en réalité. Ses yeux étaient vides, et elle jouait distraitement avec la chaîne en argent dans son cou. Le théâtre demeurait frais, malgré la chaleur extérieure, mais une étrange humidité s'était insinuée, rendant l'endroit moite et avec une odeur de moisi.

Elle était demeurée éveillée longtemps la nuit dernière à pleurer alors que son père essayait de la réconforter. Ce matin, elle s'était réveillée sans les signes révélateurs d'une nuit passée à sangloter, pas d'yeux rouges ni de joues bouffies ni de nez qui coule. Son éclat de sirène était à son apogée, mais à l'intérieur, elle se sentait épouvantable.

Quelque chose en elle s'était cassé. Gemma avait détruit celui qu'elle aimait dans un effort futile de le protéger. Peu importe ce qu'elle faisait, elle ne faisait qu'aggraver les choses. Toutes ses tentatives pour se protéger elle et les gens qu'elle aimait ne faisaient que les mettre en plus grand danger.

— La jolie petite, dit Thea, et Gemma prit légèrement conscience qu'elle parlait plus fort que quelques secondes plus tôt. Vous feriez bien mieux de lui enfoncer le doigt dans l'œil ; elle saurait pourquoi.

Elle s'éclaircit la gorge, puis répéta :

— Elle saurait pourquoi. Bianca ?

— Bianca ? lança Tom, son accent britannique chargé d'agacement.

Il était assis dans la première rangée, afin de diriger de manière plus objective, mais il s'était levé quand Gemma ne répondit pas.

— Oh, Bianca ?

— Gemma, fit Kirby dans un chuchotement, et c'est ce qui tira enfin Gemma de ses pensées.

— Pardon ?

Elle cligna les yeux et parcourut d'un regard hébété la scène, essayant de comprendre ce qui se passait.

Thea, Kirby et plusieurs autres comédiens se trouvaient sur la scène avec Gemma, essayant de jouer leur scène. Ils l'observaient tous, attendant qu'elle dise ou fasse quelque chose, mais sa vie en aurait dépendu qu'elle n'aurait pu dire ce qu'elle était censée faire.

En coulisse, près des rideaux, se trouvait Aiden. Sa lèvre était enflée, et il avait un œil poché, ainsi que des éraflures et des ecchymoses dans le cou. Tout le monde avait fait tout un plat à propos de ses blessures quand il était arrivé, mais il avait insisté sur le fait qu'il serait rétabli à temps pour jouer dans un peu moins de deux semaines.

Il n'avait rien dit à Gemma, mais elle l'avait surpris en train de la fusiller du regard à quelques reprises. Probablement qu'il l'observait davantage qu'elle le remarquait, car elle ne prêtait guère attention à quoi que ce soit, aujourd'hui.

— Heureux de constater que tu as décidé de te joindre à nous sur scène, dit Tom avec un sourire contrarié. Maintenant, peut-être aimerais-tu dire une réplique ou deux tandis que tu es là.

— Oh, j'ai manqué ma réplique. Je suis désolée.

Elle tenta de paraître désolée, mais il ne sembla pas se soucier qu'elle soit désolée ou non.

— Je viens de dire : elle saurait pourquoi, lui répéta Thea.

— D'accord. Hum.

Gemma plaqua une main sur son front et ferma les yeux, essayant de s'en souvenir.

— Allons, messieurs, vous me faites une double injure de...

— Mauvais acte, ma chère Bianca, lâcha Tom, retenant à peine son mépris. Évidemment ! Tu as en tout quatre répliques dans cette scène !

Pourquoi te donnerais-tu la peine de les apprendre toutes ?

— Je suis désolée. Je suis juste...

Elle secoua la tête.

— Je ne suis pas moi-même, aujourd'hui.

Aiden grogna en coulisse, et elle lui jeta un rapide coup d'œil pour le voir sourire d'un air suffisant alors qu'elle s'empêtrait. Cela, évidemment, n'arrangea rien, et pendant une horrible seconde, elle crut qu'elle allait pleurer.

Mais à ce moment, elle se rappela l'image de sa mère, la photographie suspendue à l'extérieur des loges. Nathalie avait pratiquement laissé tombé le jeu après avoir eu ses enfants, mais elle avait fait quelques pièces quand Gemma était petite.

Alors que Nathalie répétait ses répliques un soir, Gemma lui avait demandé ce qu'elle préférait dans le fait de jouer au théâtre. Elle se souvint distinctement de sa réponse : « Tout est en direct. Ça passe ou ça casse sur scène, et peu importe ce qui arrive, le spectacle doit continuer. Tu dois être brave et jouer ton rôle, que tu te plantes ou non. Et il y a quelque chose d'exaltant dans ça », lui avait expliqué Nathalie en souriant.

— Quelqu'un peut l'aider ? demanda Tom. Ou allons-nous passer toute la journée à la regarder se démenner ?

— Hum, j'ai ça ici, dit Kirby.

Il avait son texte roulé dans la main et il le feuilleta, fouillant rapidement à la recherche de la ligne de Bianca.

— Ça commence par : Ma sœur, contentez-vous...

— Ma sœur, contentez-vous de la peine qu'on me fait, se mit à réciter Gemma avant que Kirby eut terminé.

Cela lui revint. Alors qu'elle parlait clairement et fermement, elle fixa ses yeux sur Aiden.

— Mon père, je souscris humblement à votre volonté ; mes livres et mes instruments seront ma compagnie ; je les étudierai et m'exercerai seule avec eux.

La nuit dernière avait été affreuse, et tout était horriblement bousillé, mais cela signifie seulement qu'elle devait travailler plus fort pour tout remettre en ordre à nouveau. Elle n'était pas prête à abandonner, pas encore. Elle s'était fait renverser, mais ce n'était pas terminé.

— Excellent ! cria Tom en retournant à son siège. Maintenant, poursuivons la scène, et si nous sommes chanceux, nous allons peut-être arriver à terminer l'acte 1 d'ici la première.

— Écoute, Tranio, on croirait entendre parler Minerve, dit Kirby en poursuivant la pièce.

Gemma détourna les yeux d'Aiden et se concentra sur ce qui se passait autour d'elle, essayant d'être présente dans la scène. Sa sortie arriva quelques secondes plus tard quand le comédien jouant son père la congédia vers les coulisses.

Quand elle passa près d'Aiden, Gemma laissa son épaule le percuter. Ce qu'il avait fait la veille était impardonnable. Elle était peut-être plus attirante en tant que sirène, mais cela ne donnait pas aux garçons carte blanche pour faire tout ce qu'ils souhaitaient avec elle.

Thea lui avait déjà expliqué que les sirènes attiraient les violeurs et les pédophiles. Jusqu'à maintenant, cela avait été sinistrement démontré. Mais Kirby et Alex s'étaient toujours bien comportés avec Gemma, donc elle ne transformait pas les hommes en pervers n'arrivant pas à se maîtriser.

Peu de temps après sa sortie venait celle de Thea, et cette dernière se rendit où se trouvait Gemma en arrière-scène. Gemma avait pris son texte, voulant le réviser avant de faire sa prochaine scène.

— Est-ce que tout va bien ? s'enquit Thea à voix basse pour ne pas déranger les comédiens sur scène. Tu paraissais plutôt embrouillée, tantôt.

— Ouais, tout va bien, insista Gemma en souriant. Je n'arrivais simplement pas à me souvenir de mes répliques.

— Est-ce que Harper t'a dit que je lui ai parlé l'autre jour ? demanda Thea.

— Pardon ?

Gemma leva la tête brusquement.

— Pourquoi ? Quand ? Où ?

— Calme-toi. Je ne l'ai pas tuée ou quoi que ce soit, fit Thea avec un sourire en coin. Nous avons simplement eu une petite discussion à cœur ouvert, où je lui ai expliqué qu'il était peut-être dans ton intérêt de demeurer une sirène.

— Comment en es-tu arrivé à cette conclusion ? fit Gemma.

— Jusqu'à maintenant, c'est la seule manière que je connais pour te garder en vie, dit Thea.

— Peut-être.

Elle se força à sourire à Thea.

— Je reste discrète, et j'essaie de m'entendre avec Penn et Lexi, comme tu m'as dit.

Thea parut surprise d'entendre cela, mais sourit.

— Bien. Je suis heureuse que tu prennes ma suggestion au sérieux.

Elle marqua une pause avant de poursuivre.

— Mais tu dois abandonner ta recherche du rouleau.

Gemma baissa les yeux.

— Tu sais que je ne le ferai pas.

— Eh bien, tu n'arriveras pas à le trouver, de toute façon, lui déclara Thea. Penn l'a mis en lieu sûr, maintenant.

— Donc elle l'a bien déplacé ? demanda Gemma.

Thea hocha la tête.

— Elle l’avait mis dans une boîte enfouie au fond de la rivière. Normalement, nous le cachons dans l’océan, mais Penn a cru qu’une rivière portant le nom de notre père était un signe.

— Ce n’est pas dangereux ?

Gemma leva les yeux vers elle.

— Quelqu’un pourrait le trouver.

— Personne ne l’a cherché jusqu’à maintenant, dit Thea. Jusqu’à toi, évidemment.

Thea fut rappelée sur scène peu de temps après, et Gemma en fut heureuse. Elle ne savait pas à quel point elle pourrait mentir à Thea, mais Gemma n’avait aucune intention de se réconcilier et de jouer à la sirène.

Mais elle ne pouvait pas exactement expliquer à Thea ce qu’elle planifiait. Thea lui avait déjà signifié qu’elle ne la laisserait pas avoir le rouleau, donc à partir de là, Gemma allait devoir se débrouiller toute seule. Elle ne pouvait pas dire à Thea ses plans.

Le reste de la répétition se déroula assez bien. Gemma se souvenait correctement de toutes ses répliques. Elle n’était pas aussi souvent en scène que Thea, Aiden ou même Kirby, et elle se retrouva en arrière-scène à les observer.

Vers la fin de la soirée, elle entendit la porte arrière claquer. Daniel avait fait des allées et venues tout au long de la répétition, il travaillait apparemment sur les décors à l’extérieur, afin de ne pas les interrompre. Mais chaque fois qu’il entraît ou sortait, il faisait attention de refermer la porte silencieusement.

Tout au bout de la scène se trouvait un escalier menant à un couloir étroit. Une extrémité menait à la porte arrière, et l’autre vers le sous-sol et les loges.

Gemma quitta son poste près des rideaux, afin de jeter un coup d’œil vers le bas des marches pour voir si Daniel avait besoin d’aide, car cela ne lui

ressemblait pas d'être aussi bruyant ou dérangeant.

Elle s'attendait à le voir se démener avec une grosse partie du décor ou quelque chose du genre, mais il parlait simplement à Penn. Il s'éloigna d'elle, une main tendue vers la porte.

Les doigts de Penn étaient noués dans la manche de la chemise de Daniel, et ses doigts s'étaient transformés en serres noires transperçant le tissu. Les yeux noirs de Penn étaient accrochés à ceux de Daniel, et elle refusait de le libérer.

Ils avaient une discussion à voix feutrée, et Gemma ne put en saisir les mots. La mâchoire de Daniel était crispée, et ses yeux étaient ombrageux alors qu'il fusillait Penn du regard.

Daniel s'inclina et lui chuchota quelque chose à l'oreille. Gemma aurait souhaité pouvoir entendre, car quoi qu'il s'agisse, cela les rendit tous deux plus furieux.

— Ne joue pas avec moi, Daniel, siffla Penn enfin assez fort pour que Gemma entende.

— Je crois que tu me connais suffisamment bien pour savoir que je ne joue pas, répliqua Daniel.

Puis, il leva les yeux et aperçut Gemma en train d'écouter.

— Gemma, lança-t-il.

Penn se retourna, afin de regarder vers elle, et son expression changea instantanément de la frustration à son habituel sourire sensuel. Elle relâcha la manche de Daniel, et il s'éloigna d'elle.

— Désolée, j'ai entendu du bruit et je voulais m'assurer que tout allait bien, dit rapidement Gemma.

— Tout va bien, répondit Daniel. Penn ne faisait que vérifier si la répétition est terminée, mais comme ce n'est pas le cas, elle va aller attendre dans la voiture.

Il lança un regard dur à Penn, puis tenta de sourire à Gemma.

— Tu sais à quel point Penn déteste déranger.

— C'est bien vrai.

Penn sourit à Gemma, puis fit un clin d'œil à Daniel.

— À la prochaine.

En sortant par la porte arrière, elle la laissa intentionnellement claquer.

— Désolé.

Daniel lui offrit un sourire contrit.

— Je ne voulais pas interrompre la répétition.

— Non, ça va.

Gemma descendit l'escalier. Elle s'arrêta lorsqu'elle se trouva sur l'avant-dernière marche, de sorte qu'elle se trouva yeux dans les yeux avec Daniel.

— C'est presque terminé, de toute façon.

— Bien.

Il se dirigea vers la porte.

— Je devrais m'y remettre, maintenant.

— Qu'est-ce qui se passait ? Avec Penn ? voulut savoir Gemma, l'arrêtant avant qu'il parte.

Il se massa la nuque et fit un rire creux.

— Tu connais Penn. Elle est toujours...

— Non, Daniel, il y a quelque chose qui se passe, insista Gemma.

Il parut réticent à lui répondre, alors elle le pressa.

— Nous avons convenu de tout nous dire. Tu t'en souviens ?

— Non, en fait, le marché était que *tu* me dises tout à *moi*, lui rappela-t-il, et ses yeux noisette parurent sérieux quand ils rencontrèrent les siens.

— Ouais, pour que tu puisses m'aider à garder Harper en sécurité, dit Gemma. Et pour que tu puisses veiller sur moi. Mais ça va dans les deux directions. Je peux t'aider.

Daniel sourit avec amertume.

— Pas cette fois, petite.

Il s'appuya contre le mur.

— Si tu désires réellement m'aider, tu dois simplement trouver ce rouleau et le détruire. C'est le seul moyen pour que nous en sortions tous indemnes.

— Je fais tout ce que je peux, dit Gemma. Lydia cherche quelqu'un qui saura comment le détruire, donc dès qu'il est entre mes mains, tout est fini.

— Bien.

Daniel se frotta les yeux et devint silencieux.

— Veux-tu que je te raccompagne chez toi après la répétition ?

— Non, je crois que je peux me débrouiller. Rentre chez toi, et repose-toi, dit Gemma. Tu sembles en avoir besoin.

— Certainement.

Il lui fit un petit signe de la main et se dirigea vers la porte arrière.

— Fais gaffe, Gemma.

Elle avait voulu raconter à Daniel son plan d'affronter les sirènes après le départ de Harper pour l'université, mais après l'avoir vu ce soir, elle savait qu'elle ne pouvait pas. Il en endurait déjà suffisamment.

OceanofPDF.com

Photographies

Alors, de quelle manière allons-nous célébrer ? demanda Marcy en sautant sur le bureau près de l'ordinateur sur lequel Harper travaillait.

— Célébrer ? fit Harper, détournant les yeux de l'écran, afin de regarder Marcy.

— Ouais. C'est ton dernier jour de travail, lui rappela Marcy. Nous devons faire quelque chose pour célébrer.

— Nous sommes mardi soir, papa prépare le repas, et Gemma manque sa répétition de théâtre, afin que nous mangions en famille, dit Harper. Est-ce que ça compte comme célébration ?

— Difficilement.

Marcy se moqua.

— Nous devons sortir et faire les folles. Faire les quatre cents coups. Grimper dans les rideaux. Ce genre de choses.

— Je n'ai pas tellement envie de grimper dans quoi que ce soit.

Harper repoussa le clavier et s'inclina sur son siège.

— Je dois encore faire mes bagages.

— Quand pars-tu officiellement ? demanda Marcy.

— Les cours commencent jeudi, donc je dois partir d'ici demain, afin de me familiariser un peu avec le campus avant d'entrer dans le feu de l'action.

— Je croyais que tu t'étais déjà familiarisée, fit Marcy. Ou c'est ce que tu as avancé, quand nous avons fait notre petit voyage à Sundham.

— Pas suffisamment.

Harper secoua la tête.

— D'après ce que j'ai compris, la plupart des étudiants sont arrivés au cours de la fin de semaine ou hier. Ils font une séance d'intégration.

Marcy s'installa davantage sur le bureau et plia les jambes sous elle.

— As-tu choisi tous tes cours ?

— Ouais. Je me suis inscrite en ligne. Tout ce qui concerne l'université est prêt. C'est ce qui se trouve ici qui me paraît si chaotique.

— Comment se passent les choses avec Gemma ? demanda prudemment Marcy.

Harper fit balancer sa chaise d'avant en arrière et grogna.

— Je ne sais pas.

Harper secoua la tête.

— Elle a eu une sorte de bagarre avec Alex dimanche soir. Elle ne veut pas réellement en parler, et le peu que j'ai appris me vient de mon père.

— Ceci semble au moins quelque chose de normal et d'adolescent, remarqua Marcy. C'est une bonne chose.

— Je suppose.

Elle cessa de faire balancer sa chaise, afin de faire face à Marcy.

— J'ai eu une étrange conversation avec Thea, l'autre jour. En gros, elle m'a dit qu'elle veillait sur Gemma et veut qu'elle reste une sirène.

— Ouais ?

Marcy haussa les épaules.

— Tu ne savais pas déjà ça ?

— Plus ou moins. Mais elle a dit quelques trucs qui m'ont fait réfléchir.

Harper se mordilla l'intérieur de la joue.

— Crois-tu qu'il serait préférable que Gemma reste une sirène ?

— Prférable dans quel sens ? questionna Marcy.

— Si les deux seuls choix sont de mourir ou d'être une sirène, peut-être devrait-elle choisir la sirène.

Harper leva les yeux vers elle.

— Vrai ?

— Vrai, acquiesça Marcy.

— Mais elle n’a pas encore trouvé le rouleau.

Harper s’avança sur le bureau et y déposa les coudes. Elle reposa la tête sur ses mains et leva les yeux vers Marcy.

— Donc je ne devrais pas partir, c’est ça ?

— De quoi parles-tu ? demanda Marcy.

— Avec tout ce que vit Gemma, je devrais être ici à l’aider.

— Elle est ici, maintenant, et tu te rends tout de même au travail, dit Marcy. Tu ne peux pas lui tenir la main chaque minute. Si tu vas à l’université, tu peux encore revenir à la maison tous les soirs, si tu veux. Ce n’est pas si loin. Tu en fais un vraiment plus gros plat que ce ne l’est réellement.

— Je veux juste... Je veux m’assurer que je fais ce qui est préférable pour tout le monde.

Harper prit un air renfrogné.

— Et je me sens comme la pire des sœurs.

— Ou la plus obsédée.

— Probablement les deux. Obsédée *et* terrible.

— Tu n’as pas à être aussi triste, déclara Marcy. Moi, Daniel et même *Thea* allons veiller sur Gemma. Combien de gens as-tu besoin, afin de garder ta sœur ?

— Je ne sais pas.

Harper soupira.

— J’aimerais seulement que nous soyons plus proches de trouver une solution à tout ceci.

— Eh bien, j’ai parlé à Lydia.

Harper laissa tomber les bras et se redressa.

— A-t-elle appris quelque chose de nouveau ?

— Pas réellement. Je lui ai demandé si elle pouvait ouvrir l’œil pour Déméter, Achéloos ou n’importe quel personnage grec. Elle a dit qu’elle le

ferait, mais elle ne sait pas où les trouver. Sa spécialité est les métamorphoses. C'est pour cette raison qu'elle est si intriguée par les sirènes. Elle ne savait pas qu'elles pouvaient se transformer.

— *Se transformer ?* répéta Harper.

— Ouais, comme les métamorphes.

Marcy se mit à se tortiller, comme si elle essayait de changer de forme ou si elle avait une convulsion, puis elle s'arrêta.

— Comme une sirène qui se transforme de jolie fille à sirène à oiseau. On les appellerait des « Transformers », si les robots n'avaient pas volé cette appellation. Stupide Optimus Prime gâchant tout pour tout le monde.

— Donc en gros, nous sommes dans une impasse ? demanda Harper en s'affalant à nouveau sur sa chaise.

— Pas complètement. Lydia a dit qu'elle avait entendu quelques trucs sur les muses, mais elle croit qu'elles sont toutes mortes maintenant.

— Tu crois que le fait que les muses soient mortes n'est pas une impasse ? fit Harper en levant un sourcil sceptique.

— Lydia connaît des gens qui les connaissent. Donc c'est comme une sorte de *Six degrés de Kevin Bacon*^{*****}, insista Marcy.

— Ça serait plus utile, si nous étions en train de jouer à un jeu-questionnaire, plutôt que d'essayer de trouver une manière de mettre un terme à une malédiction.

— D'accord, nous sommes comme Hansel et Gretel, pour le moment.

Marcy se tourna, afin de lui faire face. Elle devint de plus en plus excitée en racontant son histoire.

— Mais plutôt que d'être abandonnées dans une forêt et devenir obèses à manger une maison en pain d'épice, nous suivons une piste d'indices fragmentés. Et ces indices nous mèneront à une muse, à Déméter ou à une personne pouvant remédier à cette merde, et ça, c'est vraiment mieux que de retourner à la maison avec les minables parents de Hansel et Gretel.

— Tu es vraiment nulle en analogies, remarqua Harper.

— Non, désapprouva Marcy. Tu es nulle à comprendre ce que j’essaie de t’expliquer.

— Non, je comprends. Et tu as raison. Je sais que nous pouvons y arriver. Elle soupira.

— Mais j’ai la sensation que nous manquons de temps.

— C’est parce que l’été s’achève et que tu pars pour l’école, dit Marcy, essayant de lui remonter le moral. Mais tu reviendras à la maison tout le temps, j’en suis certaine. Ce sera presque comme si tu n’étais jamais partie. Mis à part que je vais devoir commencer à faire mon travail. Ce qui est plutôt moche.

— Ouais, ça ne sera que toi et Edie tout le temps jusqu’à ce qu’ils trouvent quelqu’un pour me remplacer. Crois-tu que tu pourras t’en sortir ?

Harper lui sourit.

— En bien, ça aide qu’elle prenne maintenant des pauses déjeuners incroyablement longues. Crois-tu qu’elle et Gary s’envoient en l’air en vitesse ?

— Beurk.

Harper plissa le nez.

— Et elle est partie depuis une heure déjà. Je n’appellerais pas exactement ça un petit coup en vitesse.

— Oh, Harper, dégueu. Trop forte, quand il est question d’en ajouter.

— Comme toujours.

— Hé, regarde.

Marcy pointa vers la porte.

— C’est ton beau destrier.

Harper leva la tête et vit Daniel marcher en direction de la bibliothèque, une vieille boîte brune sous le bras.

Elle était un peu surprise de le voir. Hier, elle l'avait appelé à quelques reprises, mais n'avait pas eu de ses nouvelles, mis à part un texto lui confirmant qu'il allait bien, mais qu'il était occupé.

— Destrier ? fit Harper en lançant un regard à Marcy. Tu sais qu'un destrier est un cheval.

— Vraiment ? lança Marcy, mais sans paraître démontée. Je croyais que ça voulait dire un chevalier portant une armure scintillante.

Le carillon au-dessus de la porte tinta, et Daniel avança à grandes enjambées vers le comptoir d'accueil.

— Non, voilà ce que chevalier portant une armure scintillante veut dire, l'informa Harper.

— Vous devez être en train de parler de moi, dit Daniel. Continuez. Faites comme si je n'étais pas là.

— Je ne sais pas si tu as remarqué, mais nous travaillons, Daniel.

Marcy tenta d'avoir l'air arrogante, ce qui était difficile à faire, puisque sa voix était si monotone.

— C'est la dernière journée de Harper, et j'ai besoin qu'elle se concentre, afin qu'elle finisse tout le travail qu'elle aurait habituellement exécuté au cours des neuf prochains mois. Donc nous sommes assez débordées.

— *Marcy*, la réprimanda Harper, tout en riant.

— Désolé, Marcy, fit Daniel. Ça ne prendra que quelques minutes. C'est promis.

— Bien.

Marcy soupira de manière théâtrale et descendit du bureau.

— Je vais aller à l'arrière et manger le yogourt de la collation d'Edie.

— Pourquoi fais-tu ça ? demanda Harper.

— Parce que lorsqu'elle le mange, elle est très explicite avec sa cuillère, et c'est dégoûtant. Crois-tu que j'aime le yogourt aux pêches ? Non. Je n'aime pas.

Marcy secoua la tête avec accent et se dirigea vers le bureau d'Edie.

— Mais je le mange pour tous les clients de cette belle bibliothèque. Ils devraient me remercier. Je suis une héroïne.

Harper dirigea son attention vers Daniel.

— Bon, que puis-je faire pour toi ?

— Je sais que tu as ta soirée avec ta famille ce soir. Je ne veux pas déranger.

Il tenait la boîte de manière qu'elle était dissimulée de Harper par le comptoir, alors il la souleva et la déposa devant elle.

— Mais je voulais que tu aies ceci avant ton départ.

— Tu n'avais pas besoin de m'acheter quoi que ce soit, dit Harper.

Daniel rit et parut gêné.

— Tu me fais sentir mal, car je ne t'ai rien acheté. J'ai trouvé ceci.

— Qu'est-ce que c'est ? fit Harper, mais déjà, elle soulevait le couvercle, afin d'y jeter un coup d'œil.

— J'étais en train de nettoyer la cabane et j'ai découvert un petit grenier secret au-dessus de mon placard, expliqua Daniel. Il y avait quelques souris qui y vivaient, puis cette boîte contenant quelques souvenirs.

Sur le dessus de la boîte se trouvait une pile de vieilles photographies. Certaines avaient les coins rongés, probablement par les souris dont Daniel avait parlé, mais la plupart étaient en assez bon état.

— Je pensais que nous avions vidé toutes les choses de Bernie de la cabane. Je me demandais pourquoi il n'y avait aucune photo de sa femme dans ses albums, dit Harper en fouillant à travers les photographies.

— Non, il en avait plusieurs, répondit Daniel.

Mais elle n'avait pas besoin qu'il lui dise cela. Elle avait à peine exploré la boîte que déjà, elle avait trouvé des dizaines de photographies de Bernie et de sa femme. Tous deux semblaient très jeunes, et Harper supposa que Bernie ne devait pas avoir plus de vingt-deux ans.

Leur photo de mariage était particulièrement magnifique. La robe était exquise, et sa femme était absolument à couper le souffle. Ses longs cheveux blonds étaient regroupés en quelques simples boucles, et son sourire était radieux. Bernie se tenait à ses côtés, un jeune homme n'ayant jamais paru plus heureux et plus élégant, mais c'est elle qui volait la vedette. C'était presque comme si l'appareil ne pouvait se focaliser sur rien d'autre qu'elle.

— Elle était si éblouissante.

Harper admira Bernie et sa femme vêtue d'un modeste bikini des années 1950, puis la tendit vers Daniel.

— Regarde-la. Et vois à quel point Bernie était séduisant. Ils étaient si heureux.

Comme elle la tenait devant elle, elle put lire leurs noms gribouillés au dos : « Bernard et Thalie McAllister — Lune de miel, juin 1961 ».

— Et Thalie, remarqua Harper, c'est un si beau prénom. Je l'oublie toujours, mais il est si joli.

Quelque chose lui traversa l'esprit, quelque chose dont elle n'arriva pas à se souvenir.

— Est-ce que ce prénom te semble familier ?

— Non, je ne crois pas avoir jamais connu aucune Thalie.

Daniel secoua la tête.

— Tu dis avoir trouvé ceci dans le grenier ? s'enquit Harper.

— Ouais. Cette boîte est tout ce que j'y ai trouvé, mis à part les crottes de souris.

— Étrange, dit-elle. Je me demande pourquoi il a fait ça.

Harper mit de côté la photographie et se mit à fouiller davantage dans la boîte, là où les photographies laissaient la place à du papier : de vieilles lettres d'amour, des coupures de journaux sur l'annonce de leur mariage et

même un article parlant de l'achat de l'île par Bernie grâce à de l'argent qu'il avait hérité.

— Que lui est-il arrivé ? demanda Daniel.

Il s'avança, afin d'essayer de lire les documents à l'envers.

— Je ne sais pas exactement. Elle a eu un accident, expliqua Harper, puis elle trouva la coupure avec la nécrologie de Thalie. Oh, voilà. Ça dit qu'elle est tombée d'une échelle en taillant son rosier et s'est brisé le cou. Elle n'avait que vingt-quatre ans.

» Ils étaient mariés depuis deux ans, ajouta-t-elle tristement. C'est tellement horrible. Tu imagines ? Tu crois que tu vas passer toute ta vie ensemble, puis... ça. C'est tragique.

— Eh bien, Bernie semble s'en être bien tiré, dit Daniel, tentant d'atténuer un peu le chagrin de Harper. Il a eu une assez belle vie jusqu'à la fin.

— Ouais, c'est vrai.

Elle hocha la tête.

— Il adorait cette cabane. Tu sais qu'il l'a construite juste pour elle ? Il disait que son amour l'inspirait.

— Pff, se moqua Daniel, amenant Harper à lever les yeux. Cette cabane n'est pas si super. Je te bâtirai un château entier. Avec une douve.

— Avec une douve ?

Elle sourit.

— Je dois réellement être spéciale.

— Tout à fait, acquiesça-t-il.

Il lui sourit, mais son sourire lui parut éteint. Il n'atteignit pas ses yeux, et les taches bleues qui miroitaient habituellement dans ses yeux noisette étaient ternes. C'était comme s'il dissimulait quelque chose.

Harper était sur le point de le questionner quand le téléphone sonna.

— Ne vous inquiétez pas, je m'en occupe ! lança Marcy du bureau. Vous deux, continuez à flirter. Je vais travailler et manger le yogourt.

— Je crois qu'elle panique un peu à me voir partir, dit Harper.

— Je ne peux pas dire que je sois ravi non plus, admit Daniel.

Et elle se dit que ce devait être cela qu'il dissimulait. Il était un peu contrarié qu'elle parte, mais ne voulait pas qu'elle le sache. Sinon, que pouvait-il bien lui cacher d'autre ?

— Je pourrais toujours..., commença Harper, mais il l'interrompit immédiatement.

— Non. Je sais ce que tu vas dire, et c'est non. Tu vas me manquer, mais je vais survivre. Et toi aussi.

— Edie a téléphoné, dit Marcy en sortant du bureau, un contenant de yogourt vide dans la main. Elle soutient qu'elle a eu un problème de voiture, mais qu'elle sera là dans dix minutes. Elle est désolée pour les terribles désagréments.

— Je vais aller ranger ceci avec mon sac.

Harper replaça tout dans la boîte et remit le couvercle.

— Je ne veux pas l'oublier et je ne veux pas donner à Edie une autre raison de parler de mariage.

— Ha ! Je t'avais dit que c'était agaçant, lâcha Marcy avec un air victorieux.

Harper s'avança vers le bureau.

— Je ne t'ai jamais contredite.

Marcy repoussa ses lunettes et se retourna vers Daniel.

— Quoi de neuf, beau gosse ? demanda-t-elle, complètement impassible.

— Pardon ? fit Daniel, puis il éclata de rire.

— J'ai dit à Harper que je garderais un œil sur toi pendant son absence. Je me suis dit que sans elle, tu t'ennuierais du badinage galant, alors j'ai pensé intervenir et m'y essayer. Est-ce que ça te va, bel étalon ?

Il sourit en coin.

— Ça me paraît super, quatre yeux.

— Quatre yeux ?

Marcy fut prise de court.

— Réellement ? C'est le mieux que tu as trouvé ?

— Je ne sais pas. J'ai paniqué.

Il secoua la tête.

— Quatre beaux yeux ?

— Tu devras t'entraîner davantage, si tu veux flirter avec moi, l'avisa Marcy.

— D'accord. Qu'est-ce que j'ai manqué ? voulut savoir Harper en arrivant à la fin de la conversation.

— Juste le début d'une histoire d'amour épique.

Marcy agita les ongles comme si elle voulait griffer Daniel, qui réussit à paraître à la fois étonné et amusé.

— En tout cas, dit Harper à Daniel plutôt que de s'adresser à Marcy, ma patronne sera ici bientôt, alors tu devrais probablement partir.

— D'accord. Ça me va.

— Mais merci pour la boîte, ajouta Harper. Et je te vois demain ?

— Ouais. Je vais venir t'aider à remplir la voiture.

Elle se mit sur la pointe des pieds, afin de l'embrasser, et il parut hésiter pendant une seconde avant de se pencher. Puis, quand il l'embrassa, ses lèvres touchèrent à peine celles de Harper avant qu'il se recule.

C'était une chose que d'avoir un rapide bisou sur les lèvres, mais Harper ne fut même pas certaine que cela avait duré suffisamment longtemps pour se qualifier comme bisou.

Daniel salua Marcy, puis sortit de la bibliothèque, faisant comme si rien d'étrange ne se passait. Et peut-être était-ce le cas. Marcy se trouvait là à les observer, alors peut-être n'avait-il pas eu envie de se donner en spectacle. Peut-être était-il simplement contrarié de la voir partir demain et qu'il prenait ses distances.

Harper ne put identifier ce qui le troublait, mais au moment où Daniel disparut au coin de la rue, elle était certaine qu'il lui dissimulait quelque chose.

***** N.d.T.: Jeu-questionnaire basé sur le concept des degrés de séparation.

OceanofPDF.com

Séparation

Comme Harper partait le lendemain, Gemma voulait essayer de lui montrer qu'elle et Brian allaient pouvoir s'en sortir sans elle. Même sans toute l'histoire des sirènes, Gemma savait que Harper paniquait à l'idée de partir. Donc Gemma voulait lui libérer l'esprit autant qu'elle pouvait.

Elle avait passé toute la journée à faire les corvées que sa sœur faisait normalement. En théorie, Gemma était censée en partager le fardeau, mais Harper parvenait à les faire avant que Gemma en ait le temps.

Brian arriva à la maison peu de temps avant Harper et il alla derrière allumer le gril. La fin de l'été approchait, et il désirait faire un barbecue pour leur dernier véritable repas en famille.

Il s'ouvrit une bière, puis se tint dehors à tourner des burgers et des saucisses. Harper s'assit dehors avec lui à discuter de ses plans d'avenir, ce qui laissa du temps à Gemma pour finir quelques tâches qu'elle n'avait pas eu la chance de terminer.

Toute la journée, elle avait fait de la lessive. La dernière contenait en majorité des vêtements de son père, alors elle se rendit dans sa chambre à l'étage pour les ranger. La chambre de Brian n'était pas interdite. Il laissait la porte ouverte presque tout le temps, mais Gemma avait rarement de raison d'y entrer.

Les rideaux étaient tirés, ce qui rendait sa chambre plutôt sombre. Le lit était fait, et Gemma ne fut pas surprise de voir le même couvre-lit que depuis les dix dernières années. Nathalie l'avait acheté avant l'accident, et même s'il commençait à être usé et en piteux état, Brian n'avait jamais pris la peine de le changer.

Gemma déposa le panier à linge sur son lit et ouvrit le placard. La plupart des vêtements s'y trouvant étaient les siens, les quelques belles chemises

qu'il avait, de vieux t-shirts et des chemises de flanelle. Mais il y avait encore quelques vêtements appartenant à sa mère.

Elle poussa les vêtements de Brian vers le fond, afin de pouvoir mieux examiner ceux de Nathalie. La robe de mariage était suspendue dans un sac de plastique transparent censé la protéger, mais la traîne était jaunie. Certaines perles sur le corsage étaient lâches.

La robe bleue que Nathalie avait portée pour *Un tramway nommé Désir* était suspendue sans protection, et Gemma tendit la main pour la toucher. Le tissu était rugueux, mais mince. Elle la sortit et le tint devant elle.

Le seul miroir de la pièce se trouvait au-dessus de la commode, alors Gemma se retourna pour voir comment elle lui allait. Nathalie était légèrement plus grande que Gemma, alors la robe était un peu trop longue, et Gemma était légèrement plus mince. Sinon, elle parut bien.

— Gemma ! appela Brian du rez-de-chaussée. Le repas est prêt !

— Je descends ! cria-t-elle.

Elle prit une autre minute pour admirer son reflet avec la robe et se demanda ce que sa mère en penserait. Si Nathalie avait été présente, est-ce que Gemma serait devenue une sirène ? Est-ce que Harper serait devenue aussi obsédée ? Est-ce que tout aurait été tellement mieux ?

C'était là des questions dont Gemma ne connaîtrait jamais les réponses. Alors, elle raccrocha la robe, referma le placard et laissa les vêtements de son père sur le lit.

— Nous allons manger à l'intérieur, ce soir, dit Brian quand Gemma entra dans la cuisine. J'espérais manger dehors dans la cour, mais la chaleur est aberrante. C'est réellement la canicule.

— Ouais, les derniers jours ont été vraiment chauds, ajouta Harper en déposant les bouteilles de ketchup et de moutarde sur la table.

Pendant les quelques minutes qui suivirent, ils s'installèrent et emplirent leurs assiettes de viandes et de croustilles. Brian prit une longue gorgée de

sa bière tandis que Harper et Gemma sirotèrent leurs sodas, personne ne disant rien.

— Alors, es-tu prête pour demain, Harper ? demanda Brian, brisant le silence.

— Pas complètement. Mais presque, répondit-elle entre deux bouchées. Je dois encore faire mes bagages, mais je devrais avoir terminé demain.

— Bien.

Il hocha la tête.

— J'avais pensé prendre une demi-journée de congé demain, afin de t'aider à tout charger, puis nous pourrions tous nous rendre à Sundham et nous assurer que tout est bien rangé.

— Ça me semble bien, fit Harper. Je sais que Daniel voulait venir. Est-ce que tu crois que ça irait s'il revenait avec vous ? Il m'accompagnerait à l'allée.

— Hum, ouais.

Brian y réfléchit pendant une minute, puis hocha la tête.

— Ouais. Ça ira.

Il regarda l'autre côté de la table en direction de Gemma.

— Est-ce que ça te va ? Tu devras t'asseoir avec lui dans la camionnette.

— Ça me va très bien, dit Gemma. Daniel ne mord pas.

— J'espère bien que non, dit Brian entre les dents.

— Alors..., fit Harper quand le silence se fut installé de nouveau.

Gemma touchait à peine à sa nourriture, préférant mâchouiller des croustilles plutôt que de réellement manger.

— C'est le dernier repas en famille. Pour un moment, en tout cas.

— Ouais.

Brian sourit à Gemma.

— Ce sera juste toi et moi, petite. Tu crois pouvoir le supporter ?

— Ouais.

Gemma lui retourna son sourire.

— Je crois qu'on se débrouillera, les rassura-t-il avec un sourire de travers.

La conversation s'éteignit à nouveau. Même si ce n'était pas la famille la plus loquace de la planète, habituellement, ils parlaient librement. La tension entourant ce qui approchait pesait sur eux, et il leur était difficile de bavarder joyeusement.

— Une partie de la raison pour laquelle je voulais faire ce repas ce soir est parce que Harper part demain, commença Brian, les yeux fixés sur son assiette à moitié vide. Mais ce n'est pas l'unique raison. Je savais que c'était ma dernière chance de vous parler ensemble d'ici un moment, et hum... j'ai besoin de vous parler.

— Qu'est-ce qui ne va pas ? demanda Harper. Est-ce le cancer ?

— *Harper* ! lança Gemma, atterrée. Pourquoi demandes-tu ça ? Pourquoi est-ce la première chose qui traverse ton esprit ?

— Calmez-vous.

Brian leva la main.

— Ce n'est pas le cancer. Je ne suis pas malade. Tout le monde va bien.

— Désolée, fit Harper. Mais quand j'entends : « Assoyez-vous, je dois vous parler », je pense immédiatement à de mauvaises nouvelles.

— Eh bien... arrête ça. Tout ne peut pas toujours mal aller.

Gemma s'enfonça dans son siège, puis se tourna vers Brian.

— Que se passe-t-il, papa ?

— Je vais divorcer de votre mère, laissa tomber Brian.

Harper et Gemma devinrent instantanément silencieuses et l'observèrent.

— Pourquoi ? voulut savoir Gemma, et dès qu'elle eut parlé, les questions se mirent à fuser en rafale.

— Que va-t-il arriver à l'assurance-maladie de maman ? demanda Harper en s'inclinant sur la table.

— L'accident s'est produit il y a presque dix ans, dit Gemma. Pourquoi es-tu demeuré marié à elle pendant si longtemps, si c'est pour divorcer ?

— Où va-t-elle vivre ? s'enquit Harper. Tu ne peux pas laisser maman dans la rue.

— Est-ce parce que Harper va à l'université ? demanda Gemma.

— Si tu ne peux pas payer son assurance et l'université, tu n'as pas besoin de me donner d'argent. Je t'ai déjà dit de ne pas le faire, expliqua Harper.

— Pourquoi es-tu allé la voir ? Savais-tu déjà que tu allais divorcer ? interrogea Gemma.

— Depuis combien de temps planifies-tu ça ? ajouta Harper.

— Vous devez toutes les deux cesser de parler, dit Brian calmement, mais fermement,. Je vais tout vous expliquer, si vous écoutez.

Il attendit qu'elles soient toutes les deux silencieuses.

— Merci. J'aime Nathalie. Ou je l'ai aimée. Ce que je ressens pour elle est très compliqué, mais... nous ne sommes plus un véritable couple marié. Elle n'est plus une épouse.

— C'est *ton* épouse, fit remarque ostensiblement Gemma.

Il secoua la tête.

— Je ne peux pas lui parler.

— Oui, tu peux, persista Gemma. Nous lui parlons. Nous la voyons chaque semaine.

— Je peux parler à quelqu'un qui ressemble à ma femme et parle comme ma femme, mais ce n'est pas le cas, dit tristement Brian. Je ne peux pas lui parler de vous ou de mon travail. Je ne peux pas lui poser de questions. Je ne peux pas partager mes inquiétudes ou mes préoccupations. Je ne peux pas rire avec elle.

— Mais papa, elle n'a pas changé depuis des années, commença Harper, son ton plus doux et moins accusateur que celui de Gemma. Elle est ainsi

depuis un très long moment, et tu le savais. Pourquoi maintenant ? termina-t-elle.

— Je suis demeuré marié avec elle en partie pour vous, admit Brian. Je savais que ça vous chagrinerait, si je divorçais, et je ne voulais pas l'abandonner. Elle est malade. Je le sais et je ne voulais pas être celui qui la laisse ou qui n'arrive pas à la soutenir.

— Mais tu n'arrives pas à la soutenir, lâcha Gemma, et Harper la fusilla du regard.

— Non, il n'y a plus rien à soutenir, Gemma, dit Brian. Ceci n'est plus un mariage depuis un très long moment. Elle est toujours de la famille. C'est votre mère, et elle fera toujours partie de cette famille. Ça ne changera jamais. Nous ne serons simplement plus mariés.

— Pourquoi pas ? dit Harper.

— Vous vieillissez. Et je vous observe ainsi que la manière avec laquelle vous vous démenez pour trouver votre place. J'ai l'impression que les choses sont instables depuis un bon moment, comme si nous n'arrivions pas à avancer ni à reculer. Et j'ai besoin de m'assurer que vous sentez que vous avez quelque part de solide, quelque part de sûr vers lequel revenir, afin que vous vous sentiez en confiance de vous aventurer dans le monde.

Gemma grommela.

— Tu crois que divorcer nous fera sentir en sécurité ?

— Je crois que ça vous démontrera que parfois, il faut avancer, dit Brian. Parfois, des choses déplaisantes arrivent, et ce n'est pas la faute de personne, mais on ne peut pas s'y attarder. Vous devez tirer le meilleur parti de cette vie, et je ne crois pas avoir été un bon exemple.

— Nous savons que tu as fait de ton mieux, papa.

Harper lui sourit faiblement.

— Ça n'a pas été suffisant, dit-il.

— Alors, que va-t-il arriver à maman, maintenant ? voulut savoir Gemma.

— J’ai parlé à l’avocat qui s’est occupé des biens de Bernie, et votre mère aurait de meilleurs avantages, si nous sommes divorcés, expliqua Brian. Elle serait admissible pour recevoir de meilleurs soins.

— Donc elle va déménager ? demanda Gemma.

Brian secoua la tête.

— Non, non. C’était une condition importante. Je ne procèderais jamais à ça, si ça signifiait de vous enlever votre mère ou de la mettre dans une mauvaise situation. Je serai encore son tuteur légal, et elle ne déménagera pas. Quand vous serez plus âgées, si vous le désirez, vous pourrez prendre ma place et devenir son tuteur, mais je ne veux pas vous imposer ça. Je suis à l’aise à m’occuper de ses affaires.

— Je ne comprends toujours pas, dit Harper. Pourquoi maintenant ?

— Je veux que vous soyez toutes les deux heureuses. C’est honnêtement la chose la plus importante pour moi. Que vous soyez heureuses et en santé.

Il marqua une pause.

— Mais vous grandissez. Vous avez vos vies, maintenant. Je ne vous vois presque plus.

— Désolée, papa, fit Harper.

— Non, ne sois pas désolée. C’est ainsi que ça doit être. Mais j’ai quarante et un ans. Très bientôt, je serai seul dans cette maison. Et je ne peux plus être amoureux d’une femme qui ne reviendra jamais.

— Si tu crois que c’est ce qui est préférable, dit Harper, alors je te soutiens.

— Merci, chérie.

Il tendit la main et toucha doucement sa tête.

— Gemma.

Harper tendit la main à son tour et prit celle de Gemma.

— Tout ira bien.

— J’ai simplement le sentiment que tout le monde l’abandonne.

Elle déglutit avec peine.

— Et ce n'est pas sa faute. Maman n'a rien fait de mal. Elle ne peut plus gérer qui elle est.

— Je sais, dit Brian. Et elle n'est pas punie. Il ne s'agit pas si c'est sa faute ou non. Personne ne l'abandonne. Je veux que ça soit parfaitement clair.

— Je sais que ça ne devrait pas être un problème, parce que j'ai seize ans et que maman n'est même pas là. Rien ne va réellement changer. Mais...

Elle soupira.

— Personne ne va l'oublier ou la laisser derrière, expliqua Harper. Tu sais que je ne laisserais jamais ça se produire. N'est-ce pas ?

— Oui, dit Gemma à contrecœur. Je sais. Désolée.

Elle s'essuya les yeux.

— Je suis émotive, dernièrement, et c'est juste que... Je ne sais pas. Je suis désolée, papa. Je sais que tu ne prendrais pas cette décision à la légère et que tu aimes maman. Alors, si tu dois faire ça, je comprends.

Et c'était vrai. Au fond d'elle, elle comprenait.

Mais à ce moment, elle avait l'impression qu'un raz-de-marée se jetait sur elle et l'écrasait, détruisant tout ce qu'était sa vie. Et peu importe à quel point elle essayait, Gemma se sentait impuissante à l'arrêter.

OceanofPDF.com

Folie

Thea s'était mise à porter des perruques poudrées blanches, afin de couvrir les touffes de cheveux qui lui manquaient. Presque chaque moment où elle n'était pas en compagnie de Bastian, elle les passait dans la mer près de la maison.

C'était tout ce qu'elle pouvait faire, afin d'atténuer la mélodie de l'eau, et malgré cela, elle la rendait presque folle. Cela la réveillait au milieu de la nuit, et elle n'avait alors pas le choix de s'esquiver et d'espérer que l'eau saline allait lui éclaircir les esprits.

Plus rien ne fonctionnait réellement. En plus des douleurs corporelles et des migraines constantes, elle avait commencé à halluciner. Elle entendait des corbeaux croasser dans sa chambre alors qu'il n'y en avait aucun. Du coin de l'œil, elle voyait des battements d'ailes. Elle se sentait au bord de la folie.

Les épais rideaux étaient encore tirés, mais les fenêtres étaient grandes ouvertes. Un vent venait de la Méditerranée, faisant gonfler les rideaux et permettant à un peu de lumière d'entrer dans la pièce.

Malgré la température glaciale, Thea ne portait qu'une mince combinaison sans manches. Ses vilains cheveux roux avaient été tressés en deux nattes de chaque côté de sa tête, couvrant soigneusement les plaques chauves, jusqu'à ce qu'elles deviennent une seule natte effilochée dans son dos.

Elle arpentait sa chambre, alternant entre ronger ses ongles brisés et gratter sa peau. Le constant fredonnement de la mélodie de l'eau noyait presque tous les autres bruits, et elle n'entendit pas Bastian ouvrir la porte de sa chambre. Quand elle remarqua que quelqu'un se faufilait, elle avait

oublié son habituel interlude après avoir passé la nuit auprès de Penn, et elle l'attaqua presque.

— Thea !

Bastian saisit ses maigres poignets avant qu'elle parvienne à les frapper sur sa poitrine. Elle lui avait bondi dessus dès qu'il se fut glissé à l'intérieur.

— Que vous arrive-t-il ?

Elle s'était mise à gronder quelques secondes auparavant, mais dès qu'elle comprit qu'il s'agissait de lui, son corps se détendit. Elle poussa un sanglot pitoyable.

Thea se libéra les mains et se jeta contre lui, pressa la joue fermement contre sa poitrine. Il portait une chemise, mais celle-ci était ouverte. Ainsi, elle put sentir sa peau chaude nue contre la sienne.

— Je suis désolée, mon amour, murmura-t-elle contre sa poitrine, ses mots articulés d'une voix éraillée.

Ce n'était pas un son déplaisant, mais très différent de sa voix soyeuse et mielleuse d'avant.

— Que se passe-t-il ?

Bastian la prit par les épaules et l'éloigna brutalement de lui.

— Il fait aussi noir et froid qu'au beau milieu de l'hiver, dans votre chambre.

— Il fait trop chaud dehors, et le soleil est trop vif, expliqua Thea.

Il se rendit aux fenêtres et les ferma, Thea le suivant pas à pas. Quand il ouvrit les rideaux, elle tressaillit devant le soleil, alors en soupirant, il les referma.

— Thea, vous dépérissez, dit Bastian le plus doucement qu'il put. Vous devez prendre un bain, vous habiller et manger quelque chose. Vous devriez profiter de cette matinée pour vous ressaisir, puis vous joindre à moi et vos sœurs au rez-de-chaussée pour le petit déjeuner.

— Je dépéris, admit Thea dans un sanglot. Je ne peux plus faire ça. Je *dois* manger quelque chose.

— Alors, mangez !

Il fit un geste ample.

— Non, je dois me *nourrir*.

Elle murmura le dernier mot, comme si elle craignit que quelqu'un entende, puis s'enveloppa étroitement de ses bras.

— Nourrir ?

Bastian inclina la tête.

— Ne vous êtes-vous pas nourrie avec vos sœurs ?

Elle secoua la tête.

— Non. Vous m'avez demandé de ne pas le faire, et je n'ai pas mangé depuis des mois. Au commencement, ce n'était pas un problème, mais les dernières semaines ont été insoutenables.

— C'est ce qui vous obsède ? demanda Bastian. La chute de vos cheveux, la pâleur de votre peau, les rages violentes auxquelles vous êtes sujettes.

— Je n'ai pas été violente, insista-t-elle. Et j'ai agi comme vous l'avez demandé.

— Je ne vous ai jamais demandé de cesser de vous nourrir.

Bastian fut déconcerté.

— Je ne vous demanderais jamais une telle chose. Quand j'ai commencé à vous fréquenter, je savais quel genre de monstre vous étiez et ce qu'il vous est nécessaire de faire pour nourrir ce monstre.

— Mais je ne suis pas un monstre ! cria Thea. Vous m'avez dit que vous ne pouviez me déclarer votre amour à cause de la soif du sang que je partage avec Penn. Mais je l'ai abandonnée. Je me suis abstenue du mal pour vous.

Il l'observa, ses yeux bleus brillants paraissant regarder à travers elle, et plusieurs instants passèrent avant qu'il parle de nouveau, des instants où

Thea n'entendit que son cœur et la lancinante mélodie de l'eau.

— Thea, jamais je ne vous ai demandé ça, dit Bastian. Jamais je ne vous demanderai d'abandonner quoi que ce soit. Si c'est ainsi que vous avez saisi mes mots, alors vous m'avez mal compris, et j'en suis désolé.

— Donc vous ne vous souciez guère de ma soif de sang ?

Thea laissa échapper un long soupir de soulagement et lui sourit de manière ébahie.

— Alors, il n'y aura rien qui se tiendra entre nous. Je me nourrirai ce soir, et nous pourrons partir.

— Partir ? fit Bastian.

— Oui.

Thea continua de sourire en avançant vers lui.

— Penn est incapable de trouver une manière de mettre un terme au sort. Nous avons voyagé aussi loin que nous avons pu et n'avons rien trouvé. Même les muses insistent sur le fait que c'est éternel. Mais si vous acceptez que j'aie un monstre en moi, alors ça n'importe plus.

— Je l'accepte, mais je ne comprends pas ce que ça a à voir avec le fait que nous partions, lâcha Bastian.

— Nous pouvons être ensemble. Je vous aime. Même si vous ne l'avez pas encore dit, je sais que vous m'aimez, expliqua Thea. Sans le sort pour nous gêner, nous pouvons nous débarrasser de Penn et partir loin d'ici.

— Ça peut sembler attrayant, mais Aggie et Gia ne permettraient pas le meurtre de votre sœur, dit Bastian.

— Elles ne s'en feront pas.

Thea se blottit contre lui, enroulant ses doigts dans le doux tissu de sa chemise. Elle leva les yeux vers lui.

— Si Penn n'est plus là, elles m'écouteront. Si je dis que c'est ainsi que ça doit être, elles me croiront.

— Vous voulez que je vous aide à tuer votre sœur, pour ensuite m'enfuir avec vous et vivre notre existence dans une sorte de rêve d'amoureux ? interrogea Bastian, mais il y avait une froideur dans ses mots, quelque chose qui effraya Thea.

— Oui, répondit-elle, mais son sourire faiblit.

— Pourquoi ferais-je une telle chose ? demanda Bastian en riant lugubrement. Pourquoi le voudrais-je, même ?

— Parce que nous nous aimons.

Thea fouilla ses yeux à la recherche de la chaleur qu'elle y avait déjà vue.

— Vous avez confondu mon affection pour quelque chose de plus que ce que c'est.

Il repoussa les mains d'elle et recula.

— Je n'ai jamais dit que je vous aimais et pour de très bonnes raisons. Je ne vous aime pas, Thea.

— Alors, que faites-vous ici ? demanda Thea, la voix tremblante. Pourquoi vous êtes-vous couché avec moi dans mon lit chaque jour ? Pourquoi êtes-vous demeuré dans ma maison depuis des mois ?

— Parce que je suis un homme et que vous êtes une femme magnifique, dit Bastian. Je n'ai pas d'endroit où vivre, et vous êtes riches. Vous avez été avec tellement d'hommes, Thea. J'ai cru que vous compreniez cet arrangement.

— Non.

Elle secoua la tête et s'avança encore vers lui.

— C'est différent. Nous partageons quelque chose. Je sais que vous avez ressenti quelque chose pour moi.

Elle saisit à nouveau sa chemise, s'y accrochant désespérément. Quand il tenta de s'en libérer, elle refusa.

— Thea, laissez-moi. J'ai fait une grave erreur avec vous, et il est temps pour moi de passer à autre chose. J'ai passé beaucoup trop de temps dans

cette maison avec vous et vos sœurs.

— Vous partez ? cria Thea. Vous ne pouvez pas partir. Je ne vous laisserai pas tout gâcher. Je sais que vous m'aimez !

— Thea !

Bastian réussit enfin à se libérer d'elle et la repoussa, de sorte qu'elle tomba sur le sol.

— Je ne vous aime pas. Je ne vous ai jamais aimée et ne vous aimerai jamais.

— Ce n'est pas vrai, Bastian.

Elle s'assit à ses pieds, pleurant sans retenue.

— Je ne peux croire ça.

— Ma femme Eurydice est la seule personne que j'ai jamais aimée, dit Bastian. Quand elle est morte, j'ai abandonné le chant, pris un nouveau nom et cessé d'aimer. J'ai abandonné mon cœur, Thea. Je ne peux pas vous aimer.

Il se tourna, afin de s'éloigner, et Thea se remit péniblement sur ses pieds. Elle saisit ses bras pour l'arrêter, mais il continua à avancer. Les pieds nus de Thea glissèrent sur le sol froid, et elle trébucha et tomba. Il s'arrêta, examinant la loque que Thea était devenue.

— Je vous en prie, Bastian, supplia-t-elle. Peu importe si vous m'aimez ou non. Mais je vous en prie, ne me quittez pas. Je ne crois pas pouvoir vivre sans vous.

— Cessez cette hystérie, lâcha Bastian, paraissant dégoûté. Je n'avais aucune idée que vous étiez une femme si faible. Quand je pense qu'un jour, je vous ai préférée à votre sœur.

Il grogna.

— Que dois-je faire, afin que vous restiez ? demanda Thea, insensible à ses insultes. Dites-moi ce que je dois faire, et je le ferai.

— Il n'y a rien que vous pouvez faire !

Bastian baissa les yeux vers elle, exaspéré.

— Vous êtes une putain, Thea. C'est pour cette raison que je suis resté ici. C'est pour cette raison que j'ai couché avec vous, et j'ai cru que vous compreniez ça.

Il se retourna, afin de s'éloigner, et cette fois, Thea ne s'accrocha pas à lui. Elle demeura assise sur le sol, observant l'homme qu'elle aimait se retirer, et quelque chose en elle se cassa.

Pendant toutes ces années, elle n'avait jamais réellement aimé quiconque, mais quand elle l'avait trouvé, elle avait tout sacrifié. Elle avait abandonné sa santé, sa beauté et sa raison. Et maintenant, il lui disait qu'il ne l'avait qu'utilisée comme une vulgaire maîtresse.

— Je ne suis pas une putain, grogna Thea en se mettant sur ses pieds.

Elle ne sentit pas la transformation. Une rage aveugle s'insinua en elle, qui bloqua tout le reste. La seule chose qui lui confirma que quelque chose s'était produit fut dans l'expression du visage de Bastian quand il se tourna vers elle. Ses yeux s'écarrillèrent, et il ouvrit la bouche pour crier.

Mais avant qu'il n'y parvienne, Thea plongea sur lui. Ses bras s'étaient transformés, alors ils étaient plus longs et plus puissants, ses doigts se terminant en serres tranchantes. Elle déchira aisément sa poitrine. Alors qu'elle tenait son cœur entre ses mains et observait le sang couler de la bouche de Bastian, elle savoura le moment.

Puis, elle ouvrit grand la bouche et enfonça ses crocs irréguliers dans sa chair.

Ce n'est que plus tard, après que la frénésie se fut estompée et qu'elle se retrouva assise dans la marre du sang de Bastian, son corps près d'elle, qu'elle comprit exactement ce qu'elle avait fait.

— Bastian, dit-elle, alors que des larmes se mettaient à couler sur ses joues.

Elle rampa jusqu'à lui et plaça la tête de Bastian sur ses cuisses. Elle était presque intacte, malgré son attaque, et elle caressa son visage, repoussa ses cheveux noirs de ses doigts tachés de sang.

Et en le tenant, elle se mit à gémir.

OceanofPDF.com

Départ

Même si ses bagages presque terminés se trouvaient sur son lit, Harper ne pouvait pas croire qu'elle faisait cela. Son estomac était noué, et elle n'arrivait pas à refouler le sentiment que peu importe ce qu'elle ferait, c'était le mauvais choix.

Elle avait à peine dormi, la nuit précédente, et s'était éveillée à l'aube, afin de commencer ses bagages. Ce n'était pas seulement son anxiété qui l'empêchait de dormir. La chaleur était insupportable. L'air conditionné du rez-de-chaussée ne se rendait pas à l'étage, et le ventilateur à sa fenêtre ne faisait que pousser de l'air chaud.

Mais elle persévéra. Elle devait accomplir sa tâche, alors elle se releva les cheveux en queue de cheval et s'y mit. Ce n'était pas le style de Harper de repousser les choses quand elle avait le temps, mais la vérité était qu'elle n'avait pas encore pris sa décision si elle devait partir ou non.

Dès que Gemma fut levée, elle vint parler avec Harper. Elles discutèrent du divorce prochain de leurs parents, lequel Gemma avait encore de la difficultés à digérer. Mais en grande partie, Gemma rassura Harper sur le fait qu'elle faisait la bonne chose et que le monde ne s'arrêterait pas si elle allait à l'école à quatre-vingts kilomètres.

Harper mit les mains sur ses hanches et baissa les yeux vers ses sacs. Tous les vêtements qu'elle voulait amener étaient proprement pliés dans son sac en toile et une valise, et ceux qu'elle avait éliminés se trouvaient éparpillés sur son lit. Ses articles de toilette avaient été mis dans un sac en plastique à fermeture à glissière afin qu'ils ne coulent pas, puis placés dans son sac de toile.

Tous ses manuels, qu'elle avait commandés en ligne, car ils étaient moins dispendieux qu'à l'école, étaient empilés dans un solide fourre-tout près de

son bureau. Son ordinateur, sa liseuse électronique et différents chargeurs étaient rangés dans le sac de son ordinateur portable.

Tout était prêt à partir, sauf elle.

— Salut.

Daniel frappa sur la porte ouverte de sa chambre.

Elle lui sourit faiblement alors qu'il entra dans la pièce.

— Allô.

— Tout semble emballé.

Daniel inspecta la pièce.

— Suis-je en retard ? Je croyais que tu m'avais dit de venir à dix heures.

Il se tenait près d'elle, mais parut étrangement distant. Il n'y avait que trente centimètres entre eux. Quand elle bougea, s'approchant un peu de lui, il s'éloigna, comme s'il essayait qu'elle ne vienne pas plus près.

Depuis les derniers jours, il y avait quelque chose de bizarre en lui. Harper ne pouvait pas exactement l'expliquer, car il avait dit les choses normales et passé du temps avec elle. Mais il y avait assurément quelque chose d'éteint.

Mais il était possible que ce soit elle qui fasse de la projection. L'anxiété et l'indécision au sujet de son départ pour l'université devaient avoir un effet sur leur relation, particulièrement depuis qu'il faisait partie de la raison pour laquelle Harper voulait rester.

— Non, tu es pile à l'heure, dit Harper, décidant d'ignorer ses inquiétudes à son sujet.

Il était venu ce matin pour l'aider à faire ses bagages et faire le trajet avec elle jusqu'à Sundham, donc rien entre eux ne pouvait être *si* éteint.

— Je me suis levée tôt et j'ai pris de l'avance.

— C'est bien, n'est-ce pas ? questionna Daniel.

— Je ne crois pas que je vais y arriver, laissa-t-elle échapper, et son mince voile d'émotivité se déchira. Je ne crois pas pouvoir partir. Tout le monde

me dit que je dois le faire et que c'est la bonne chose à faire, mais je n'ai pas l'impression que c'est la bonne chose.

— Un instant, dit Daniel en essayant de stopper sa panique avant qu'elle la submerge. Calme-toi un peu. Tu sais que peu importe ce que tu choisiras de faire, personne ne sera en colère contre toi.

— Mon père le sera.

— D'accord, sauf ton père, concéda-t-il.

— J'ai simplement l'impression que si je prends la mauvaise décision, je vais ruiner la vie de tout le monde. Je ne veux pas détruire mon avenir, mais je ne veux pas détruire celui de Gemma non plus.

Elle leva son regard vers lui, ses yeux gris écarquillés et suppliants.

— Dis-moi quoi faire.

— Harper, je ne vais pas te dire quoi faire.

Il sourit tristement et secoua la tête.

— Je ne peux pas. Ça doit être *ta* décision, malgré ce que tout le monde dit ou pense.

— Je sais, mais...

Harper laissa sa phrase en suspens.

Elle savait qu'elle ne pouvait laisser personne prendre cette décision et ne le voulait pas non plus. Mais elle avait l'impression qu'il était impossible de choisir. Son cœur était tenaillé vers deux directions, l'une étant de prendre soin de sa sœur et de sa famille et l'autre étant de poursuivre la seule chose pour laquelle elle avait travaillé presque toute sa vie.

— Oublions Gemma pour une seconde. Oublions ses problèmes, ton père, ta mère et même moi. Oublie-nous tous.

Daniel fit un geste de la main, comme pour effacer tout le monde de ses pensées.

— Que veux-tu faire ? Que voudrais-tu pour le reste de ta vie, si tu n'avais pas à te soucier de personne d'autre ?

Harper s'assit prudemment sur son lit, coincée entre ses sacs. Elle fixa le sol. Pour la première fois depuis très longtemps, elle pensa à ce qu'elle désirait réellement.

— Après l'accident, ma mère a subi une demi-douzaine de chirurgies au cerveau, commença Harper. Et après chacune d'elle, moi, mon père et Gemma restions assis dans la salle d'attente. Le médecin venait nous expliquer ce qu'il avait fait et comment ça s'était déroulé. Je me souviens d'avoir pensé : « Wow, cet homme sait tout. »

» Il était si calme et posé, et me faisait sentir calme et croire que tout irait bien, poursuivit-elle. Ou du moins presque bien. Je lui posais un million de questions sur ma mère, la médecine et toutes sortes de choses, et il répondait toujours à chacune d'elle. Et j'ai su à ce moment que c'est ce que je voulais faire.

» Je voulais être *lui*. Ce qu'il faisait me fascinait, mais plus que cela, je voulais avoir toutes les réponses et être en mesure de sauver des gens. Ma mère est en vie grâce à ce qu'il a fait.

Daniel repoussa le sac de toile pour se faire une place et s'assit près de Harper sur le lit.

— Tu me sembles avoir le bon profil, dit-il.

— Est-ce que ça fait de moi une horrible personne égoïste, si je dis que je veux y aller ?

Elle le regarda.

— Que je veux le faire ?

Il sourit.

— Non, pas du tout. C'est bien de poursuivre ses rêves, particulièrement quand tu as travaillé si fort pour y parvenir.

— Mais si je ne suis pas là et que quelque chose arrive à Gemma, je n'arriverai jamais à me pardonner.

— Tu seras *là*, Harper, lança Daniel en riant. Tu agis comme si tu partais à la guerre. Tu seras au bout de l'autoroute, et je suis certain que tu seras à la maison plus souvent qu'à l'école.

— Je sais, mais si quelque chose arrive et que je me trouve à trente minutes de distance ? interrogea Harper.

— Alors, je serai à deux minutes de distance, Marcy à deux secondes, et Thea sera probablement avec Gemma, dit Daniel. Et je suis certain qu'Alex pourrait aider, si Gemma a des ennuis, et nous pourrions même faire appel à ton père. Gemma n'est pas seule, et toi non plus. Tu n'es pas seule à prendre soin d'elle.

— Je sais.

Elle s'humecta les lèvres et prit enfin sa décision.

— D'accord. Alors, j'y vais.

Elle regarda sévèrement Daniel.

— Mais tu dois me promettre de veiller sur Gemma.

— Je ne pourrais pas faire autrement, répondit-il.

— Je sais que c'est toute une chose à te demander, puisque tu es mon petit ami, que nous ne sommes pas ensemble depuis longtemps et que ce n'est pas ta responsabilité, dit rapidement Harper. Ce n'est même pas réellement ma responsabilité, mais j'ai simplement besoin de savoir qu'elle est en sécurité et je te fais confiance.

— Harper, dit Daniel avec un sourire, mettant un terme à son bafouillage. Je sais. Ça ira. Et je ne laisserai jamais rien de grave arriver à toi ou à Gemma.

— Merci.

Harper s'avança pour l'embrasser, mais avant qu'elle en ait la chance, Daniel se leva et s'éloigna du lit.

— Est-ce qu'il est arrivé quelque chose ? Est-ce que j'ai fait quelque chose ? lui demanda-t-elle.

— Non.

Il se gratte derrière la tête et évita de la regarder dans les yeux.

— Pourquoi demandes-tu ça ?

— On dirait que tu ne veux pas m’embrasser.

Daniel éclata d’un rire creux.

— Pourquoi ne voudrais-je pas t’embrasser ?

— Je ne sais pas.

Elle scruta son regard, craignant le pire.

— C’est pour cette raison que je te le demande.

— J’ai juste...

Il haussa les épaules et arpenta lentement la chambre, marchant devant elle près de son lit.

— Tu sais, tu pars... C’est un moment émotif, et je ne veux pas te forcer à faire des choses.

— De quoi parles-tu ? demanda Harper.

— Beaucoup de choses se passent.

Il fit un geste de la main, faisant un grand cercle pour illustrer le « beaucoup ».

Le cœur de Harper fit un bond.

— Est-ce que tu es en train de rompre avec moi ?

— Quoi ?

Il ferma les yeux, l’air consterné, et secoua la tête.

— *Non*, non, Dieu, non. Je...

Elle attendit quelques secondes, afin de lui laisser le temps de terminer sa pensée, mais comme il ne le fit pas, elle se leva et insista.

— Qu’y a-t-il, alors ?

Daniel baissa les yeux.

— Ce n’est rien.

— Si quelque chose se passe...

Harper pencha la tête, essayant de rencontrer son regard.

— Non. Je suis juste...

Il soupira et finit par lever ses yeux noisette pour les poser dans les siens.

— Tu vas me manquer.

— Tu vas me manquer aussi.

Elle s'avança et plaça les mains sur sa poitrine, et cette fois, il ne s'éloigna pas.

— Mais je vais revenir les fins de semaine. Alors, nous nous verrons souvent.

— Je sais, dit-il, mais il y avait quelque chose de douloureux dans ses yeux, quelque chose de plus que le simple fait qu'elle allait lui manquer.

— Y a-t-il autre chose qui te tracasse ? voulut savoir Harper. J'ai l'impression que tu me caches quelque chose.

— Non, dit-il. Je pense seulement à ce que je vais faire quand tu seras partie.

— Tu dormiras davantage et auras plus de temps pour travailler.

Harper tenta d'en faire une plaisanterie.

— Ce sera une bonne chose, non ?

— Ouais. C'est vrai.

— Je vais te téléphoner et t'envoyer des textos si souvent que tu ne te rendras même pas compte que je suis partie.

— Non, je vais absolument m'en rendre compte.

Daniel plaça le bras autour de sa taille, la main appuyée fermement sur le bas de son dos. Avec son autre main, il lissa une mèche de cheveux derrière son oreille.

— Tu sais que je tiens beaucoup à toi, n'est-ce pas ?

— Ouais. Bien sûr, dit-elle. Et je tiens beaucoup à toi aussi.

— Et je ne ferai jamais rien pour te faire du mal.

Il avait baissé la voix, et elle était rauque et insistante. Ses mains s'attardèrent dans ses cheveux, la peau rugueuse de son pouce caressant sa joue.

— Je ne veux jamais te décevoir ou te laisser tomber.

— Et ce n'est pas le cas, Daniel, lui répondit gravement Harper. Tu m'impressionnes tout le temps grâce à ta patience, ta gentillesse et ta force. Toutes les choses que tu fais pour les autres, que tu fais pour moi et ma famille...

— Je ferais n'importe quoi pour toi, pour te garder en sécurité, pour te garder heureuse.

Ses yeux scrutaient le visage de Harper, l'étudiant presque, et il déglutit difficilement.

— Je sais.

— Je t'aime, dit doucement Daniel.

Harper leva les yeux vers lui, tout d'abord trop étonnée pour dire quoi que ce soit. Le poids des mots la frappa, et elle vit en eux quelque chose d'à la fois chaud et terrifiant.

Puis, Daniel l'embrassa, sa bouche se pressant fortement contre la sienne, et elle n'eut pas à répondre. C'était presque comme s'il ne voulait pas qu'elle réponde, comme s'il craignait d'entendre ce qu'elle pourrait dire. Elle enroula les bras autour de son cou, l'attira vers elle et espéra que cette réponse serait suffisante.

S'il lui dissimulait quelque chose auparavant, il ne le faisait certainement plus maintenant. Ses mains demeurèrent sur le visage de Harper, et ses doigts enfouis dans ses cheveux. Son bras autour de sa taille la soulevait presque.

Elle se tenait sur la pointe des pieds, s'étirant pour l'embrasser avec plus de fougue, mais ils tombèrent à la renverse. Il plaqua les deux mains autour

de sa taille, afin de la retenir. Son t-shirt s'était soulevé. Ainsi, sa main toucha sa peau, la transperçant d'un frisson chaud.

Il s'avança, la faisant reculer, leurs bouches toujours soudées, jusqu'à ce qu'elle sente le lit lui heurter les jambes et qu'ils s'y effondrent. Un tas de vêtements empilés sous elle la força à arquer le dos, mais c'était en fait mieux ainsi, car cela la fit se presser davantage contre lui.

La manière fébrile avec laquelle il l'embrassa, frottant sa barbe naissante contre ses lèvres, n'était plus suffisante. Elle voulait davantage de lui, elle le voulait *entièrement*, réellement. Les mains de Harper glissèrent sous sa chemise, s'enfonçant dans les muscles puissants de son dos, et elle le pressa contre elle.

Sous ses doigts, elle sentit les renflements et les cavités de ses cicatrices. Elle comprit qu'elle touchait le contour de son tatouage.

Daniel avait placé les bras de chaque côté de Harper, essayant de se retenir pour ne pas l'écraser. Mais elle se souleva, pressant son corps contre le sien. Elle se hissa les jambes, afin que ses cuisses s'enroulent à la taille de Daniel, et il gémit contre les lèvres de Harper.

Brian toussa bruyamment, et elle s'assit en réajustant son t-shirt. Il n'était pas soulevé ou retiré, mais simplement froissé. Son père se tenait dans l'embrasure de sa chambre, mais avait les yeux tournés vers le couloir, probablement pour éviter de voir accidentellement quelque chose qu'il ne pourrait plus jamais oublier.

— Je voulais simplement t'aviser que je suis rentré du travail, dit Brian. Je vais aller aider Gemma avec sa voiture avant de partir. Mais peut-être devriez-vous descendre ou prendre une douche glacée.

— Hum, merci, papa, bredouilla Harper, les yeux baissés vers le plancher. Nous descendons dans une seconde.

— C'est probablement préférable, dit Brian avant de s'éloigner.

OceanofPDF.com

Brisé

Gemma savait que son père travaillait sur sa voiture à titre de pénitence, pas qu'il ait quoi que ce soit à expier. C'était un adulte, et il avait tous les droits de mettre un terme à son mariage, particulièrement puisqu'il avait des raisons évidentes de le faire.

Gemma n'aurait pas dû s'en sentir blessée, mais elle l'était. Brian le savait, alors il faisait ce qu'il pouvait pour rendre sa vie un peu plus aisée. Il avait aussi probablement compris qu'elle avait suffisamment eu d'ennuis cet été et il avait promis de réparer sa voiture chaque fois qu'elle cessait de fonctionner.

Normalement, ce n'était pas une grosse corvée, mais avec la chaleur accumulée depuis les derniers jours, tout temps passé à l'extérieur était désagréable. Le soleil frappait fort, et l'humidité était étouffante.

— Crois-tu pouvoir la réparer ? l'interrogea Gemma.

Elle était appuyée contre la porte fermée du garage tandis que son père avait la tête sous le capot de sa voiture.

— Ouais.

Il avait tourné quelque chose de sa main droite, mais maintenant, il était simplement penché, fixant l'abysse défectueux.

— Mais j'aurai besoin d'une pièce.

— Désolée.

Un silence embarrassant s'installa entre eux, alors elle le questionna.

— Est-ce que Harper est presque prête ?

— Oh, qui sait ? grommela son père.

— N'es-tu pas allé voir ?

— Ouais.

Brian grogna.

— Elle a dit qu'elle descendrait dans une minute, mais je suis sorti, alors je ne sais pas.

— Oh.

Elle ne comprit pas de quoi il s'agissait, mais Brian ne parut pas vouloir en parler.

— Merci d'avoir jeté un coup d'œil à ma voiture, papa.

— Pas de problème.

Il se redressa et essuya l'huile de ses mains sur une guenille.

— Hé, que penses-tu de ce Daniel ?

— Daniel ? C'est un garçon bien.

— Il traite ta sœur correctement ?

Brian tourna la tête vers Gemma, l'observant.

— Ouais.

Gemma hocha la tête.

— Autant que je sache, il la traite très bien.

— Bien.

Il se frotta plus énergiquement les mains.

— Est-ce qu'ils sont sérieux, tu crois ?

Elle haussa les épaules.

— Peut-être. Je sais que Harper l'aime vraiment beaucoup.

— Ah, merde.

Il soupira, puis enfouit la guenille dans sa poche arrière.

— Je savais que ça finirait par arriver.

— Quoi ?

— Vous deux, sortir avec des garçons.

Brian plissa les yeux vers les rayons du soleil, afin de ne pas avoir à regarder sa fille.

— J'ai toujours un peu espéré qu'au moins l'une de vous finirait vieille fille.

Elle sourit en coin.

— Désolée, papa.

— Et voici encore d'autres ennuis.

Il fit un signe vers la porte voisine, et Gemma regarda et vit Alex se diriger vers eux.

Il portait ses vêtements habituels, au lieu de sa salopette de travail, mais son t-shirt de Boba Fett paraissait un peu trop petit. Ce n'était pas le cas quelques semaines plus tôt, mais maintenant, il était trop ajusté à la poitrine et aux biceps.

Ses mains étaient enfouies dans les poches de son jean, et il garda la tête baissée. Ses cheveux épais cascadaient sur son front.

— Allô, Alex, lança Brian, la voix ferme, sans être dur. Je ne t'ai pas vu au boulot ces derniers jours.

— Ouais, je ne me sentais pas bien.

Il jeta un coup d'œil à Brian, mais seulement pour une seconde, puis se tourna vers Gemma.

— Hé, Gemma, est-ce que je peux te parler une minute ?

Elle se redressa, mais demeura appuyée contre la porte de garage.

— Certainement.

— Gemma ? dit Brian, les étudiant tous les deux. Je peux rester ici à examiner quelques trucs sur ta voiture.

— Non, ça va, papa. Ça ira.

Elle essaya de lui sourire de manière rassurante.

Brian hésita avant de hocher la tête.

— Très bien. Je vais aller voir Harper, mais nous allons devoir partir.

— D'accord. Merci, papa, dit Gemma.

Ils demeurèrent silencieux jusqu'à ce que Brian soit entré dans la maison. Alex leva enfin la tête et la regarda. Elle aurait aimé repousser les cheveux

bruns de son front, afin de chercher dans ses yeux la chaleur qu'elle y avait déjà vue.

Mais elle ne fit rien, pas parce qu'elle craignait la manière dont il réagirait si elle le touchait, mais parce qu'elle craignait de ne plus trouver aucune chaleur en lui.

— J'ai besoin que tu sois honnête avec moi, commença Alex.

— D'accord. Je vais essayer.

— Non, Gemma, claqua-t-il. Pas *essayer*. Complètement honnête. Si tu m'as un jour aimé, j'ai besoin que tu sois honnête.

Elle déglutit.

— D'accord.

— Je t'ai aimée, dit Alex, et elle ne put le regarder. Et je crois que je t'ai aimée pendant un long moment. En fait, peut-être que tu m'as plu pendant un long moment, mais dès que nous avons commencé à sortir ensemble, je suis tombé amoureux fou de toi.

— Je ne sais pas pourquoi tu me dis ça. Je n'ai pas à être honnête...

— Parce que je t'ai aimée avec tout mon être. Maintenant, je ne peux pas te tolérer, fit Alex. Mis à part que ce n'est même pas vrai. C'est comme si j'étais censé te détester. Mais je ne crois pas que je le peux réellement.

— Je suis désolée, murmura Gemma.

— J'y ai pensé et encore pensé. Mais je n'arrive pas à trouver une seule raison pour laquelle mon amour s'est transformé en haine. Je ne me souviens même pas d'avoir rompu avec toi. Toi, tu t'en souviens ?

— Bien sûr que oui, dit-elle, même si c'était un mensonge, en quelque sorte.

Alex n'avait pas rompu avec elle. Ce dont elle se souvenait, et elle s'en souvenait parfaitement, était qu'elle avait utilisé son chant de sirène, afin de jeter un sort à Alex et le convaincre qu'il ne l'aimait pas. Elle y pensait tous

les jours. Même si elle savait que cela le gardait en sécurité, elle aurait aimé pouvoir défaire le sort.

— Qu'est-ce que j'ai dit ? Quelles étaient mes raisons ? interrogea Alex.

— Tu... tu as dit...

Gemma bredouilla, essayant de trouver une raison pour laquelle il avait rompu.

Jusqu'à il y avait quelques jours, Alex n'avait jamais demandé à savoir pourquoi. Il ne lui avait même pas parlé durant des mois. Alors, elle n'avait jamais eu à inventer une excuse concernant la raison sur le fait que leur relation se soit terminée.

— Je n'ai pas rompu avec toi, n'est-ce pas ? demanda Alex. Rien de tout ça n'était mon idée. Tu as utilisé ton chant sur moi.

— Non, je...

— Gemma ! cria Alex, l'air exaspéré. Je sais que tu l'as fait. Je veux simplement te l'entendre dire.

Elle baissa les yeux vers l'allée, mais elle sentit ses yeux la fusiller.

— C'était pour ton bien.

— Pour mon bien ?

Il rit lugubrement.

— Tu n'avais pas le droit de faire ça. *Pas le droit !* Pas le droit de manipuler mes sentiments, de jouer avec mon cœur et ma tête. Comprends-tu ce que tu m'as fait ? Je n'arrive plus à aimer. Je suis tout le temps misérable. Tu as pris tout l'amour que j'avais en moi.

— Ce n'est pas ce que je voulais.

Elle leva les yeux vers lui, refoulant ses larmes.

— Je voulais seulement que tu cesses de m'aimer, afin d'être en sécurité et que les sirènes ne te pourchassent plus. Je n'ai jamais voulu te faire de mal.

— Peu importe ce que tu voulais ! cria-t-il, ce qui la fit tressaillir. M’as-tu demandé si je le voulais ? M’en as-tu même parlé avant de le faire ?

— Non, je savais ce que tu dirais.

Il railla.

— Tu savais ce que je dirais et tu l’as quand même fait ?

— Je ne pouvais pas te laisser te faire blesser ou tuer à cause de moi !

— Gemma, je préférerais mourir plutôt que de me sentir comme maintenant. Comprends-tu ça ?

Il s’inclina vers elle, son visage à quelques centimètres du sien, ses yeux foncés enflammés par la rage.

— La mort serait beaucoup mieux que ne plus jamais être capable d’aimer à nouveau.

— Je ne savais pas que ça serait ainsi, dit-elle. Je croyais que tu m’oublierais. Alex, je n’ai jamais voulu te faire de mal.

— Que suis-je censé faire, maintenant ? demanda Alex. Comment suis-je censé vivre le reste de ma vie ?

— Je ne sais pas.

Elle secoua la tête.

— Peut-être que je pourrais chanter encore et défaire ça.

— *Non.*

Ses yeux s’agrandirent.

— C’est ce qui m’a brisé initialement ! Ne t’approche pas de moi avec ce chant. Tu n’as aucune idée de la manière de l’utiliser. Tu pourrais finir par me tuer.

Elle hocha la tête, se sentant secrètement soulagée. Alex avait raison. Elle ne savait pas entièrement comment utiliser le chant. Après la façon dont elle avait fait mal à Nathalie, elle ne voulait pas essayer avec Alex. Si elle le blessait davantage, jamais elle ne pourrait se le pardonner.

— Je sais, je suis désolée, dit-elle encore.

— Être désolée ne suffit pas, Gemma !

Incapable de maîtriser sa colère plus longtemps, Alex se déchaîna et frappa la porte de garage près du visage de Gemma. Elle tressaillit, mais ne bougea pas.

— As-tu peur de moi ?

— Non.

Elle scruta ses yeux bruns profonds, et derrière l'angoisse et la confusion, il y avait une lueur vacillante de chaleur, une pointe de l'Alex qu'elle aimait encore désespérément.

— Est-ce que je le devrais ?

— Le pire dans tout ça est que même si je suis furieux et que je te déteste, je suis d'une certaine façon encore amoureux de toi aussi, admit-il doucement. Il y a des parties de moi que même ton chant de sirène ne peut pas toucher.

Il s'inclina et l'embrassa. Gemma s'était attendue à ce que ce nouveau et furieux Alex soit dur et puissant, mais ce ne fut pas le cas. Mais s'il ne fut pas aussi doux qu'il avait déjà été, c'était parce qu'il y avait une certaine urgence dans ce baiser, comme s'il comprenait qu'il n'y avait que quelques précieuses secondes avant que le mur ne s'effondre, avant qu'il puisse réellement l'aimer et l'étreindre de nouveau.

Elle enroula les bras autour de son cou, mais cela lui fit reprendre ses esprits. Il prit les bras de Gemma et les plaqua contre la porte. Le souffle d'Alex était irrégulier, et il la fixa avec un mélange de désir ardent et de mépris.

— Je ne peux pas faire ça, dit finalement Alex.

Il la libéra et recula.

— Je vais trouver une manière de t'aider, dit Gemma.

Elle s'éloigna de la porte de garage, mais ne le suivit pas.

— Je vais arranger ce gâchis que j'ai fait.

Alex se détourna, puis courut jusque chez lui. Gemma laissa échapper un profond soupir et s'appuya à nouveau contre la porte. Elle ne savait pas comment, mais elle ferait tout ce qu'elle pouvait pour réparer ce qui lui était arrivé.

Harper, Daniel et Brian sortirent de la maison quelques minutes plus tard, et apparemment, Gemma s'était suffisamment remise, car personne ne commenta son état émotif. Daniel monta dans la voiture de Harper, et Gemma s'assit dans un silence inconfortable avec son père dans la camionnette.

Quand ils arrivèrent à l'Université de Sundham, Gemma se sentit quelque peu étrange. Tous les autres étudiants paraissaient installés dans leur résidence universitaire, et Harper avait une petite caravane de gens transportant ses quelques biens devant eux jusqu'à sa chambre.

Tous les gros meubles étaient fournis par le dortoir ou loués, alors Harper n'avait amené que ses effets personnels. Elle avait choisi un lit superposé avec une table de travail en dessous, et même s'il avait été livré, il n'était pas assemblé.

La colocataire de Harper était déjà dans la chambre en train d'accrocher au mur une affiche de Florence and the Machine quand Gemma entra avec Harper. Elle leur faisait dos, et ses longs cheveux bouclés étaient levés en un chignon lâche. Pendant que Brian et Daniel se démenaient pour assembler le lit, elle vint se présenter à eux.

— Tu dois être ma nouvelle colocataire, dit la fille.

Ses yeux bruns étaient grands et étonnamment naïfs, mais quelque chose dans son sourire mit Gemma mal à l'aise.

— Je commençais à croire que tu ne viendrais pas.

— Ouais, ça m'a pris un petit moment.

Harper sourit honteusement.

— Eh bien, ce n'est pas grave.

La fille sourit largement.

— Ma grand-mère disait toujours que les meilleures choses dans la vie valent la peine d’être attendues.

— Eh bien, je l’espère, dit Harper. Je suis Harper Fisher, et voici ma petite sœur, Gemma.

— Allô, fit Gemma en prenant la main tendue de la colocataire de Harper. Heureuse de te rencontrer.

— Je suis Olivia Olsen, mais mes amis m’appellent Liv, dit-elle en souriant encore plus largement. Et j’espère que nous serons amies.

OceanofPDF.com

Ramifications

Gia l'entendit gémir. Aggie et Penn étaient déjà sorties pour leur baignade du matin, si loin dans la Méditerranée qu'elles ne purent pas entendre Thea perdre complètement la raison après avoir abattu le seul homme qu'elle avait jamais aimé.

Quand Gia entra dans sa chambre, Thea était assise sur le sol, trempant dans le sang et berçant le corps de son amoureux. Thea serait peut-être restée ainsi toute la journée, jusqu'à ce que Penn entre et l'achève pour avoir tué Bastian.

Si ce n'avait pas été de Gia, Thea n'aurait pas retrouvé la raison. Comme elle s'était nourrie, ses pensées étaient plus claires qu'elles n'avaient été depuis des semaines, mais son abattement supplantait cela et troublait son jugement.

Gia, juste et à la voix douce, ne demanda même pas à Thea ce qui s'était produit ni pourquoi. Elle l'aida simplement à se lever et l'amena dans la salle de bain pour la nettoyer. Ensuite, elle revint et enveloppa Bastian dans un drap.

Elle envoya les serviteurs chercher des seaux d'eau. Quand ils revinrent, Gia se mit à essuyer le sang sur le plancher à l'aide de couvertures et de serviettes. Quand Thea eut presque entièrement nettoyé le sang sur elle, elle se joignit à Gia, s'agenouillant et frottant le plancher.

Puis, elles sortirent en transportant Bastian. Elles plongèrent dans la mer et l'amènèrent aussi loin et profond qu'elles purent. Elles alourdirent son corps avec une pierre, sachant que les poissons et les marées s'occuperaient du reste.

Quand tout fut fait, que tout le sang fut nettoyé par la mer, que la literie et le corps furent disposés, Thea offrit à Gia un petit « merci », mais Gia le

balaya du revers de la main. Elle se rendit dans la salle à manger et se joignit à Aggie et Penn pour un petit déjeuner tardif.

Thea avait toujours pensé qu'il était déplorable que Gia soit devenue l'une d'entre elles. Elles la désignaient comme une sœur, puisque les sirènes étaient une sorte de sororité, mais elle n'était pas réellement leur sœur. Contrairement à Thea, Aggie et Penn, les parents de Gia étaient mortels. Elle avait eu un emploi en tant que servante de Perséphone et, d'après l'opinion générale, elle faisait du bon travail jusqu'à ce que les trois autres filles arrivent.

En fait, si Penn, Thea et Aggie ne l'avaient pas entraînée ce jour-là, Gia aurait été satisfaite de demeurer pour garder Perséphone. Cette dernière aimait écouter chanter Gia pendant qu'elle lui tressait les cheveux.

Mais elles avaient entraîné Gia. Puis, Perséphone avait été violée et tuée, et sa mère folle de rage avait jeté un sort éternel aux quatre, même à la douce Gia, qui avait la voix la plus magnifique imaginable.

Il ne fallut pas longtemps à Penn pour remarquer que Bastian avait disparu, et elle se mit en furie. En premier lieu, elle suspecta un crime, car elle ne pouvait pas imaginer que quelqu'un puisse la quitter. Mais après des jours où Thea, Aggie et Gia durent l'apaiser, Penn finit par se faire à l'idée que Bastian était parti.

Mais cela ne changea rien à sa colère. Elle arpentait la maison en tempêtant, brisait des choses, hurlait, piquait des crises. Elle mit en pièces plusieurs servantes simplement parce qu'elles l'avaient regardée d'une manière qui ne lui plaisait pas.

Le bon côté de ses préoccupations entourant Bastian était que Penn n'avait pas remarqué que Thea avait changé. Son éclat était revenu, ses cheveux étaient à nouveau luxuriants, et elle n'était plus aussi anxieuse. Sa voix était encore rauque, et Penn se moqua d'elle à ce sujet, comme elle le faisait depuis des mois.

Aucune des autres sirènes n'avait compris pourquoi elle avait cessé de se nourrir en leur compagnie, même si Aggie avait paru approuver et avait elle-même diminué, pas autant que Thea, parce que cela était exaspérant et douloureux, mais elle avait au moins fait un effort.

La colère de Penn atteignit son apogée moins d'une semaine après le décès de Bastian. Elle avait fouillé sa chambre à la recherche d'indices sur l'endroit où il était allé, afin de le retrouver et de le tuer. Les trois autres demeurèrent hors de son chemin et passèrent l'après-midi au salon.

Gia jouait du piano et chantait. Aggie était assise dans un fauteuil et travaillait à sa broderie, ce qui avait été son passe-temps favori depuis plus d'un siècle. Thea était affalée sur un siège, essayant de lire un livre quand Penn fit irruption dans la pièce.

— Laquelle d'entre vous a fait ça ? grogna Penn, et le cœur de Thea se figea.

— Quoi ? demanda Aggie.

— Bastian.

Penn avait des feuilles de papier froissées à la main. Elle les leva, afin qu'elles voient.

— J'ai découvert ça dans sa chambre. Laquelle d'entre vous a écrit ça ?

— Qu'est-ce que tu racontes ? s'enquit Aggie, mais Thea savait déjà de quoi il était question.

Dès qu'elle vit les feuilles, elle comprit de quoi parlait Penn et elle se maudit d'avoir été aussi stupide. Elle avait cru avoir été prudente et avoir éliminé toutes les preuves du meurtre de Bastian, mais elle n'avait pas pensé à se débarrasser des signes de leur liaison.

— Ceci !

Penn jeta les feuilles sur le sol.

— Et ne faites pas les innocentes. Je sais que l'une de vous l'a fait.

Aggie déposa sa broderie et se leva. Elle ramassa l'une des feuilles sur le sol et lut.

— « Bastian, mon cher amour, je me languis de notre prochaine rencontre. Chaque moment où nous sommes séparés, je crains de ne pouvoir survivre jusqu'à ce que je ressente votre étreinte à nouveau. »

Elle leva les yeux de la feuille et secoua la tête.

— Pardonne-moi, chère sœur, mais je ne comprends pas. Qu'est-ce que tes lettres d'amour viennent faire dans tout ça ?

— Ce ne sont pas mes lettres d'amour, espèce de sotte, siffla Penn. Je n'ai jamais écrit ça. L'une d'entre *vous* les a écrites.

Thea se redressa sur son siège, mais ne dit rien, essayant de garder un visage impassible. Elle put sentir le regard de Gia sur elle de l'autre côté du piano, mais Gia ne dit rien non plus.

— Comment sais-tu que l'une d'entre nous les a écrites ? demanda Aggie rationnellement. Elles peuvent être d'une servante ou d'une ancienne amoureuse de Bastian. Elles peuvent même être de sa femme.

— Non, non, non.

Penn secoua la tête et s'agenouilla sur le sol, afin de fouiller parmi les lettres.

— Celle-ci. Voilà.

Elle la tendit, afin qu'Aggie la lise.

— « Votre chant de sirène m'appelle la nuit. Même quand je suis avec votre sœur, je vous assure, je pense à vous. ».

Intérieurement, Thea tressaillit, mais elle demeura immobile. Elle et Bastian avaient eu l'habitude de se glisser des lettres d'amour sous leur porte de chambre. Thea portait même fréquemment celles de Bastian dans le corsage de sa robe, afin de pouvoir les lire encore et encore.

Mais durant leurs ébats amoureux, souvent, sa robe s'ôtait, et les lettres se perdaient ou demeuraient derrière. Elle avait apparemment laissé celle-ci

dans la chambre de Bastian après l'un de leurs rendez-vous galants.

— Tu vois ? demanda Penn, ses yeux embrasés. L'une de vous essayait de me le voler !

— Penn, même si l'une de nous a couché avec Bastian, et je ne dis pas que c'est le cas, je sais que je ne l'ai pas fait, commença Aggie. Ça ne signifie rien. Bastian t'a quittée. Il ne s'est pas enfui avec l'une de tes sœurs. Il nous a toutes laissées derrière.

— Non.

Penn secoua la tête et se remit sur ses pieds.

— L'une de vous l'a fait partir. L'une de vous avait une liaison avec lui et l'a effrayé. Vous avez agi dans mon dos et avez fait fuir l'homme que j'aime. L'une de vous doit payer.

— Penn, calme-toi, dit Aggie. Tu ne veux rien faire d'irréfléchi.

— Laquelle de vous est-ce ? cria Penn en ignorant Aggie.

En fait, elle ne porta même pas attention à Aggie. Elle fusilla du regard Thea, puis Gia.

Thea soutint son regard, son cœur battant si bruyamment dans ses oreilles qu'elle n'entendit rien d'autre. Les yeux de Penn glissèrent vers Gia, laquelle baissa immédiatement le regard. Elle n'avait rien fait de mal, mais elle cédait chaque fois que Penn l'affrontait.

Mais Penn prit cela comme un signe de culpabilité.

— C'était toi !

Penn rugit et courut vers Gia.

— Tu as fait ça, n'est-ce pas ?

— Non, Penn, jamais je n'aurais...

Gia tenta de discuter avec elle, mais Penn enroula la main autour de la gorge de Gia et la plaqua contre le mur.

— Penn !

Aggie sauta sur ses pieds.

— Arrête ! Laisse-la !

— Elle a détruit mon unique chance au bonheur, gronda Penn. Et maintenant, je vais la détruire.

Les yeux de Gia s'écarquillèrent, et elle tira sur la main de Penn. Penn avait déjà entrepris sa transformation en oiseau. Ses jambes se modifièrent sous sa robe, et elle grandit, les pieds et les jambes d'un émeu sortant sous elle.

Ses bras s'allongèrent, et ses doigts exhibèrent des serres tordues à leurs extrémités. Ses cheveux soyeux s'amincirent. Sa tête gonfla et changea de forme, afin de s'adapter à sa bouche emplie de crocs. Des ailes jaillirent du dos de sa robe, battant l'air en se déployant et bloquant partiellement la vue de Thea.

Mais Gia ne se transforma pas. Ses yeux restèrent bleus tout le temps. Ainsi, elle ne se transforma pas en oiseau monstre, ce qui aurait pu la protéger.

Thea eut de nombreuses années pour réfléchir à cette journée et elle ne parvint jamais à trouver une raison satisfaisante pour expliquer pourquoi Gia ne s'était pas transformée. Il n'y avait que deux raisons possibles. Peut-être que Gia ne croyait pas ce qui était en train de se produire. Elle ne pensait pas que Penn allait réellement lui faire du mal, alors elle n'avait pas voulu se défendre et l'irriter davantage.

Peut-être que Gia avait voulu mourir. En aucune façon, elle n'avait vraiment voulu de cette vie et n'y avait jamais trouvé sa place. Alors, il était possible qu'elle ait accepté la réaction de Penn, et c'est pour cette raison qu'elle ne se défendit pas et ne trahit pas la confiance de Thea.

D'un geste rapide, Penn tendit la main et arracha le cœur de Gia. Aggie cria, afin qu'elle cesse, mais il était déjà trop tard. Gia ouvrit la bouche, mais aucun son n'en sortit. Elle bougea seulement les lèvres, comme un

poisson sous l'eau. Quand Penn se mit à déchirer sa tête, Thea ferma les yeux.

Thea baissa la tête, mais elle entendit les sons, celui de la peau se déchirant, des os craquants et du bruit sourd de la tête de Gia tombant sur le sol. Ces sons seraient ceux qu'elle entendrait dans ses cauchemars pour les années à venir.

Tout au long de ce calvaire, alors que sa sœur tuait Gia pour un crime que Thea avait elle-même commis, Thea n'avait absolument rien dit.

OceanofPDF.com

Déterminée

La malédiction du minotaure et Astérion restèrent dans la tête de Gemma. Quand il avait détruit le rouleau, tous les minotaures s'étaient transformés en cendre. C'était comme si la malédiction n'avait jamais existé.

Dès qu'ils revinrent de reconduire Harper à l'université, Gemma sut qu'elle devait à tout prix trouver le rouleau. Cela ne la concernait plus seulement elle ; Alex aussi avait besoin qu'elle le fasse.

Elle avait passé un peu de temps avec son père, lequel prenait le départ de Harper plus durement que ce que quiconque aurait cru. Ils allèrent manger au restaurant Chez Pearl en revenant, et Brian s'empêtra dans la conversation. Il parut un peu perdu.

Après le repas, ils rentrèrent à la maison, et Gemma appela immédiatement Thea. Son prétexte était d'aller faire une baignade tardive, mais en réalité, elle voulait savoir ce que les sirènes tramaient et quel serait le meilleur moment pour qu'elle puisse entrer en douce.

Thea ne fut pas intéressée, mais entre ses lamentations au sujet de Lexi et le bavardage sur les répétitions de la pièce de théâtre, Thea lui fit une confession : elles allaient hors de la ville le lendemain pour se nourrir. Il y avait un moment depuis la dernière fois où Thea avait mangé, et elle commençait à se sentir agitée.

Gemma essaya de ne pas penser à ce que cela signifiait, qu'une personne allait devoir mourir pour nourrir les sirènes. Elle savait qu'elles devaient manger, et le seul réconfort qu'elle y trouvait était qu'elles avaient ralenti et qu'elles sortaient de Capri pour trouver leur nourriture.

Mais plus tôt elle trouverait le rouleau, plus tôt elle serait en mesure d'arrêter les sirènes. À ce moment, personne d'autre n'aurait plus jamais à mourir. Et elle avait enfin sa chance.

Gemma se réveilla jeudi matin avec un nouveau but. Elle attendit à la maison aussi longtemps qu'elle put. Thea ne lui avait pas dit à quelle heure les sirènes avaient prévu de partir, mais elle imaginait que Lexi et Penn n'étaient pas exactement des filles matinales, alors elle patienta jusqu'en début d'après-midi.

Quand elle décida enfin qu'il était suffisamment tard, elle sauta sur son vélo et se rendit à la bibliothèque au centre de la ville. Comme elle portait une robe, elle pédala prudemment, mais rapidement.

Elle était partie sans aviser Daniel, allant expressément à l'encontre de leur arrangement de tout lui dire. Mais il semblait accablé par quelque chose, et si tout se passait bien, bientôt, plus personne n'aurait à se soucier des sirènes. Il était préférable qu'elle s'occupe de cela elle-même et implique le moins de gens possible.

Le ciel s'était obscurci toute la matinée, et Gemma sentit quelques gouttes sporadiques alors qu'elle pédala. Mais cela ne lui déplut pas. L'air était lourd et chaud d'humidité, et il serait bien que la pluie vienne tout rafraîchir.

Gemma verrouilla son vélo à l'extérieur de la bibliothèque. Quand elle en ouvrit la porte, ce fut comme si elle pénétrait dans un réfrigérateur après avoir été dehors. La bibliothèque était relativement bondée, grâce à la combinaison de chaleur étouffante et d'orage imminent.

Marcy était assise au comptoir, la tête inclinée vers l'arrière alors qu'elle tentait de faire tenir en équilibre un crayon entre sa lèvre supérieure et son nez. Elle ne semblait pas se soucier des clients l'entourant et ne remarqua même pas Gemma avant que cette dernière s'avance dans sa direction.

— Hé, Marcy.

Marcy perdit sa concentration, et le crayon tomba. Elle haussa les épaules et se redressa tandis que Gemma s'appuya contre le comptoir.

— Est-ce que tu viens postuler pour l'emploi ? demanda Marcy. Parce que nous avons un poste vacant, et une sœur Fisher vaut possiblement autant qu'une autre.

— Ce n'est en fait pas une mauvaise idée, répondit Gemma. Rappelle-moi de postuler quand j'aurai plus de temps.

— Tu n'as pas le temps maintenant ?

Marcy arquait un sourcil.

— Alors, que fais-tu ici ?

Gemma lui sourit.

— Je suis venue te demander un service.

— Je ne t'achète ni alcool ni cigarettes, répliqua immédiatement Marcy. Harper me tuerait, et ce sont de mauvaises habitudes. Mais si tu veux un tatouage, je connais un gars qui en fait à des mineurs.

— Comment connais-tu ce gars ? s'enquit Gemma, momentanément distraite de sa mission. As-tu un tatouage ?

Marcy se mit sur ses pieds et souleva son chemisier. Elle se tourna de côté, afin que Gemma puisse voir son tatouage juste au-dessus de sa hanche. Il s'agissait d'Ursula, du film *La Petite Sirène*. Ses tentacules se tortillaient sur la hanche de Marcy, et Ursula souriait largement de ses lèvres rouge sang et faisait un clin d'œil.

— Tu as un personnage de Disney ? interrogea Gemma, surprise.

— C'est une sorcière de mer et une emmerdeuse, d'accord ?

Marcy redescendit son chemisier, puis se rassit sur sa chaise.

— Hé, est-ce que ça existe, les sorcières de mer ?

Gemma secoua la tête.

— Je suis assez certaine que non.

— C'est nul.

Marcy se renfrogna de déception.

— Ça aurait été génial, si tu avais pu passer un marché avec une sorcière de mer. Enfin, tu abandonnerais ta voie pour cesser d’être une sirène ?

— En effet. Mais je ne crois pas que ce sera une option.

— La vie serait tellement plus simple, si elle fonctionnait comme dans les dessins animés, lâcha Marcy, sa voix monotone paraissant nostalgique pendant un instant.

— Certainement, acquiesça Gemma. Revenons au service que je veux te demander.

Marcy plissa les yeux en regardant Gemma.

— Tu peux demander, mais je me réserve le droit de refuser.

— Évidemment. Mais ce n’est pas énorme, fit Gemma. J’ai simplement besoin d’être amenée à la maison des sirènes.

— En haut de la falaise ?

— Ouais, ma voiture ne fonctionne pas, et je veux y aller très rapidement avant que les sirènes reviennent, expliqua Gemma. C’est un court trajet en voiture, mais monter la colline en vélo prendrait trop de temps.

— Où sont les sirènes ? voulut savoir Marcy.

— Je n’en suis pas certaine, dit Gemma. Thea m’a dit qu’elles quittaient la ville pour se nourrir, et elle ne pensait pas être de retour pour la répétition de la pièce ce soir. Je voulais avoir le plus de temps possible là-bas et je voulais être en mesure de partir très rapidement.

— Compris. Quand voudrais-tu y aller ?

— Le plus vite possible.

— Alors, je vais devoir quitter le travail ? demanda Marcy.

— Je peux attendre jusqu’à...

— Hé, si je dois y aller, alors je dois y aller, la coupa Marcy en se levant.

Elle prit ses clés de voiture dans un tiroir. En contournant le comptoir, elle cria par-dessus son épaule vers le bureau.

— Edie, je sors ! Je dois aider une amie. C'est une question de vie ou de mort !

— Quand reviens-tu ? demanda Edie en sortant de son bureau à temps pour voir Marcy et Gemma traverser la porte. Marcy ?

Durant la courte période où Gemma s'était trouvée dans la bibliothèque, la température extérieure était déjà descendue de dix degrés. Il ne pleuvait pas encore réellement, mais le vent s'était levé, et Gemma fut encore plus reconnaissante que Marcy l'amène. Monter la colline en vélo contre le vent lui aurait pris une éternité.

Même dans la Gremlin de Marcy, il fallait presque quinze minutes pour parcourir la ville et monter la route sinueuse à travers les pins. Gemma indiqua à Marcy de se garer un peu en retrait de la maison, près du point de vue où Gemma avait déjà amené Alex.

— Merci, Marcy, dit Gemma en défaisant sa ceinture de sécurité. Je ne sais pas combien de temps je serai partie, alors si tu en as marre d'attendre, tu peux te barrer.

— Je ne vais pas me barrer, pouffa Marcy. Je devrais aller avec toi dans la maison.

— Je ne sais pas.

Gemma secoua la tête.

— Je ne sais pas quand vont revenir les sirènes, et si elles nous trouvent toutes les deux ici, elles seront possiblement furieuses.

— Alors, peut-être que je pourrais faire le guet ou quelque chose du genre, suggéra Marcy. Tu ne sais pas quand elles vont revenir, alors je pourrais te prévenir.

Gemma se mordit la lèvre, se débattant avec elle-même, alors Marcy insista.

— Allez, Gemma. Harper va me tuer, si je laissais quelque chose t'arriver. Tu peux au moins me laisser surveiller la porte. C'est ce que Fred et Velma

laissent toujours faire à Sammy et Scooby, et si c'est suffisamment bien pour Sammy, alors c'est suffisamment bien pour moi. C'est ma devise.

Gemma sourit à cette affirmation.

— D'accord. Mais si tu vois une sirène, reste à l'écart, particulièrement si c'est Penn ou Lexi.

— D'accord, dit Marcy. Ma maman n'a élevé ni des imbéciles ni des héros.

Marcy et Gemma sortirent de la voiture et se faufilèrent dans la forêt dense séparant le point de vue de la maison des sirènes. Le vent soufflait à travers les arbres, faisant vibrer les aiguilles des pins et produisant des hurlements dans les branches.

La maison était au centre d'une petite clairière sur le bord de la falaise. L'allée était vide, alors les sirènes étaient vraisemblablement parties pour la journée. Juste pour s'en assurer, quand Gemma arriva à la porte, elle cogna, puis sonna. Comme personne ne répondit, elle décida que la voie était libre.

La porte n'était pas verrouillée, mais Gemma s'y attendait. Penn ne croyait pas quelqu'un oserait les voler. Même si c'était le cas, cela ne lui importait pas, car rien ne lui appartenait vraiment. Elle pouvait tout remplacer avec peu ou pas d'effort.

Gemma laissa Marcy à l'extérieur avec comme instruction que si une sirène se montrait, elle devait appuyer sur la sonnette et s'enfuir à travers les arbres. Gemma entendrait la sonnette, puis se faufilerait par la porte arrière. Bref, c'était le plan.

Après avoir jeté un rapide coup d'œil au rez-de-chaussée, Gemma monta vers le loft, où elle pensa qu'elles auraient pu dissimuler le rouleau, en présumant qu'elles l'avaient dissimulé dans la maison.

L'étage était une vaste pièce, conçue comme une grande chambre principale, mais Penn, Lexi et Thea semblaient partager l'espace. Deux très grands lits entraient aisément dans la pièce, en plus d'un lit jumeau poussé

sur un côté. Selon la petite pile de sous-vêtements rose vif trônant sur le lit plus petit, Gemma supposa que c'était celui de Lexi.

Des puits de lumière au plafond laissèrent Gemma voir les nuages tourbillonner. Ils étaient maintenant presque noirs, et elle alluma dans la penderie. Elle ne voulut pas allumer dans la chambre, au cas où les sirènes rentreraient. Elles pourraient voir la lumière de l'allée.

La penderie était vaste et débordait de vêtements. Il y en avait sur les cintres, dans les tiroirs et en piles sur le sol. La penderie comportait de nombreux tiroirs et d'espaces de rangement, ce qui signifiait que Gemma avait beaucoup d'endroits à fouiller.

Les sirènes possédaient une quantité infinie de chaussures : des talons aiguilles, des talons compensés, des talons plats, de tous les styles et de toutes les couleurs. Elle commença à sortir les chaussures et à inspecter les tiroirs, espérant découvrir un double fond ou un compartiment dissimulé.

Le tonnerre gronda au-dessus d'elle, et la penderie devint obscure. Gemma se figea, craignant que quelqu'un ait éteint, puis elle réalisa que le vent avait coupé le courant.

Il faisait trop noir pour chercher correctement dans la penderie, alors elle alla dans la chambre à coucher. Elle s'avança vers la table de nuit et se mit à fouiner dans le tiroir, espérant découvrir un signe du rouleau, mais elle aurait bien aimé avoir une lampe de poche.

Un bruyant fracas contre le puits de lumière prit tellement Gemma par surprise qu'elle faillit crier. Elle leva les yeux vers la fenêtre et vit que la pluie s'était enfin mise à tomber violemment. Elle frappait contre le verre et le toit, le son résonnant dans la pièce.

Elle était sur le point de reprendre ses recherches quand elle entendit un bruit au rez-de-chaussée. Elle resta immobile, écoutant soigneusement, mais il était difficile d'entendre distinctement à cause de la pluie. Puis, elle

entendit un bang, et cette fois, elle fut certaine qu'il ne s'agissait pas de l'orage.

La sonnette n'avait pas retenti, mais Gemma se rendit compte trop tard qu'il n'y avait plus d'électricité. S'il s'agissait d'une sonnette électrique, cela voulait dire qu'elle n'émettait pas de bruit. Se déplaçant silencieusement et lentement, Gemma se rendit vers la rampe au bord du loft.

Ce n'est que lorsqu'elle fut sur le bord et put regarder directement en bas qu'elle vit ce qui avait fait le bruit.

Lexi fixait Gemma. Ses longs cheveux blonds dégoûtaient en une petite marre d'eau à ses pieds, et elle portait un bikini. Elle était entièrement dans sa forme humaine, mis à part un doigt de sa main droite. Ses yeux turquoise étincelaient dans la faible lumière, et son sourire était heureux et taquin, sans aucune forme de malice, ce qui le rendait encore plus effrayant.

Sa main gauche agrippait durement la queue de cheval de Marcy, lui tirant vivement la tête vers l'arrière. Les lunettes de Marcy étaient fracassées sur le plancher, près de la flaque d'eau provenant des cheveux de Lexi. Une coupure longeait son sourcil, et du sang dégoulinait sur sa tempe. Les yeux de Marcy étaient écarquillés de peur.

Elle ne bougeait pas ni ne criait, et Gemma vit instantanément pourquoi. La main de Lexi, autrement humaine, portait un long doigt se terminant par une serre aussi aiguisée qu'une lame et pointait dans la jugulaire de Marcy. Si elle bougeait ou même criait, la serre traverserait sa gorge.

— Allô, Gemma, dit gentiment Lexi de sa voix chantante. Je sais que tu jouais à cache-cache, mais j'ai un meilleur jeu. Pourquoi ne descends-tu pas ? Je vais te montrer comment jouer.

OceanofPDF.com

Appréhension

Liv avait indiqué à Harper où toutes ses salles de classe se trouvaient selon son horaire. Liv venait d'une ville avoisinante dans le Delaware, mais elle avait aménagé à la résidence universitaire une semaine plus tôt. Ce temps supplémentaire et la séance d'intégration avaient donné à Liv une très bonne idée d'où tout se trouvait et de comment l'université fonctionnait.

Alors que Liv était incroyablement serviable et gentille, il y avait quelque chose en elle de presque *trop* gentille. Si Harper racontait une blague, peu importe si elle était nulle, Liv riait très fort. Elle avait aussi dit à Harper qu'elle était jolie et intelligente une bonne centaine de fois.

L'autre chose étrange était que Liv ne cessait de faire de vagues références à ces « super adorables » nouvelles amies. C'était comme si elle essayait d'impressionner Harper, mais chaque fois qu'elle lui posait davantage de questions à leur sujet, Liv se refermait aussitôt et changeait de sujet.

Tout de même, Liv avait été bonne pour la distraire, évitant à Harper d'appeler Gemma ou Daniel un million de fois. Mais elle leur avait envoyé des textos à quelques reprises, afin de s'assurer que tout allait bien, et les deux avaient affirmé que oui.

Même si Liv avait pris le temps de lui indiquer chacune de ses salles de classe, Harper était si préoccupée qu'elle avait oublié tout ce qu'elle lui avait montré. Elle arriva en retard à ses deux premiers cours, et l'unique raison pour laquelle elle n'arriva pas en retard au troisième était parce qu'il était avec Liv et que celle-ci la guida physiquement vers la salle de classe.

Elles s'étaient assises l'une à côté de l'autre, et quand le professeur distribua son plan de cours, Harper fut à la fois surprise et soulagée de

constater qu'elle avait déjà lu certains des textes au lycée. La journée commença à prendre une meilleure tournure, mais Harper se mit à ressentir une étrange douleur dans la poitrine.

Elle prit une profonde respiration, espérant que cela diminuerait, mais la douleur s'intensifia. Sa poitrine se contracta, et une nausée l'envahit. Puis, la terreur la frappa. Elle était intense et constante, et l'adrénaline déferla en elle.

D'autres personnes auraient pensé qu'il s'agissait d'une crise de panique, et c'est possiblement ce qu'un médecin aurait diagnostiqué. Mais c'était différent. Dès que la peur l'atteignit et qu'une douleur lancinante lui traversa la poitrine, Harper sut de quoi il s'agissait.

— Gemma, chuchota-t-elle.

— Harper ? demanda Liv en s'inclinant vers elle. Est-ce que ça va ? Tu n'as pas l'air très bien.

— Non, je dois...

Elle prit une profonde respiration.

— Je dois y aller.

Elle se leva prestement, renversant ses livres sur le plancher dans un grand fracas. Tout le monde se tourna pour l'observer, et elle marmonna une excuse et s'évertua à ramasser ses choses. Le professeur lui demanda si tout allait bien, mais elle ne répondit pas.

Harper se précipita hors de la salle de classe aussi rapidement que ses jambes purent la supporter. Dans le couloir, elle dut s'arrêter et s'appuyer contre le mur. La terreur et la douleur étaient trop fortes, et elles la projetèrent presque sur les genoux.

— Harper ? demanda Liv.

Elle l'avait suivie. Elle s'avança vers elle, afin de voir si elle allait bien.

— Que se passe-t-il ?

— Je dois aller à ma voiture, dit Harper. Je dois rentrer chez moi.

— Je ne crois pas que tu sois en état de conduire, fit remarquer Liv.

— S’il te plaît.

Elle leva les yeux vers elle, la suppliant.

— Aide-moi à me rendre à ma voiture. Je dois me rendre chez moi.

Maintenant.

— D’accord.

Liv hocha la tête, puis enroula le bras autour de la taille de Harper, afin de la stabiliser.

En marchant, Harper mit la main dans sa poche et sortit son portable. Le nom de Gemma était en tête de sa liste de contacts, et elle appuya sur la touche d’appel. Le téléphone sonna et sonna, mais Harper n’obtint que sa boîte vocale.

Elles sortirent de l’édifice sous une pluie diluvienne. Harper était entrée en classe seulement quelques minutes plus tôt, et il ne pleuvait pas, à ce moment. Maintenant, la pluie tombait si dru qu’elle y voyait à peine.

Mais cela ne la dissuada pas de composer le numéro sur son portable. Elle continua d’appeler encore et encore. Mais Gemma ne répondit jamais.

OceanofPDF.com

Libéré

Daniel avait pris une importante décision : il devait le dire à Harper. Après des jours à retourner cela dans sa tête, il était enfin arrivé à la conclusion que Harper devait connaître le marché qu'il avait passé avec Penn.

Après avoir établi cela, il devait seulement décider quand serait le meilleur moment pour lui dire. Une partie de lui croyait qu'il serait plus aisé d'attendre après l'acte, parce qu'ainsi, il serait déjà accompli.

Il savait que s'il en parlait à Harper avant qu'il couche avec Penn, elle essaierait peut-être de l'en dissuader. Cela ne serait pas si pire, sauf qu'elle y parviendrait peut-être.

Ce n'était pas qu'il avait envie de coucher avec Penn, plutôt le contraire, en fait. Quand il y pensait, il n'était pas complètement certain qu'il serait en mesure de performer, même si l'autre soir, le baiser de Penn l'avait partiellement convaincu que ce ne serait pas un problème. Peu importe ce que son cœur et son esprit ressentaient, son corps semblait répondre à certaines choses.

Mais Penn garantissait la sécurité de Gemma et Harper. Il ne pouvait pas décliner cela.

Évidemment, il savait que ce n'était pas une garantie indéfinie. S'il couchait avec Penn, deux choses se produiraient : soit Penn perdrait immédiatement son intérêt pour Daniel, soit elle les tuerait possiblement lui, Harper et Gemma simplement pour le plaisir. Ou encore, elle aimerait cela et continuerait de faire chanter Daniel afin qu'il continue à la voir.

Il y avait une troisième option, l'une dans laquelle Daniel aimait cela, lui aussi, et poursuivait activement une relation avec Penn. Alors que celle-ci paraissait certaine que les choses allaient se terminer ainsi, lui était

hautement sceptique. Il ne pensait pas que rien au monde ne soit suffisamment bon pour qu'il veuille être avec elle.

Le meilleur des cas était que Penn continue à faire chanter Daniel, lui promettant de protéger Harper et Gemma tant qu'il couchait avec elle. Son seul espoir de défendre les gens qu'il aimait était de devenir une sorte d'esclave prostitué.

Et c'est pour cela qu'il devait le dire à Harper avant de commencer. Il ne voulait pas lui faire de cachotteries et la tromper à maintes reprises, peu importe que les raisons soient bonnes ou non. Elle devait savoir ce qu'il faisait et décider elle-même si elle désirait continuer à le fréquenter.

Daniel savait très bien qu'il pouvait la perdre, à cause de tout ceci. Même s'il le faisait pour elle, parce qu'il l'aimait, il savait que cela serait une chose difficile à accepter.

Mais s'il devait choisir entre la perdre pour toujours pour la garder en sécurité et heureuse ou être avec elle et la voir souffrir et mourir, alors il optait volontiers pour le premier choix, peu importe ce qu'il lui en coûtait.

Comme lui et Penn étaient censés conclure le marché demain, il se dit qu'il devait avoir cette conversation avec Harper aujourd'hui. Par contre, il ne voulait pas lui parler au téléphone et il ne possédait pas de voiture.

Cela le mena à la maison d'Alex, où ils se tenaient tous deux dans l'allée près de la Cougar bleue d'Alex. Le ciel était sombre au-dessus de leur tête, mais il ne pleuvait pas encore.

— Es-tu certain ? demanda Daniel en prenant les clés de la voiture d'Alex. Je ne veux pas te déranger.

— Non, ça va.

Alex secoua la tête.

— Seras-tu en mesure de te rendre au travail aujourd'hui ? l'interrogea Daniel.

— Je n'ai pas travaillé dernièrement, admit Alex.

Daniel l'examina. Cela faisait une semaine depuis la dernière fois où il avait vu Alex, le transportant de son île vers Capri sur le continent. Alex avait plutôt la gueule de bois à ce moment, mais même en prenant cela en considération, il semblait aller mieux.

Ce n'est qu'après qu'ils eurent parlé depuis un moment que cela le frappa. Chaque fois qu'il avait rencontré Alex au cours du dernier mois, Alex avait regardé le sol ou avait fixé le vide. C'était la première fois depuis une longue période qu'Alex le regardait réellement dans les yeux.

— Oh, ouais ? fit Daniel. Est-ce que tu démissionnes ?

— Peut-être, si on ne m'a pas déjà mis à la porte.

Alex haussa les épaules.

— J'ai simplement besoin de faire quelque chose de différent. Travailler sur les docks n'est pas pour moi.

— Est-ce que quelque chose s'est produit ? questionna Daniel.

— Je ne sais pas.

Il fronça les sourcils.

— Je crois que je dois faire une pause et tenter de comprendre ce qui se passe. Ma situation est étrange dernièrement, et... je ne sais pas. J'ai l'impression que les choses sont en train de se remettre en place.

Le tonnerre gronda au-dessus de leur tête, et Alex leva les yeux, examinant les lourds nuages tourbillonnants. Le vent lui souffla les cheveux noirs des yeux, lesquels démontraient une fascination entière, comme si l'orage l'enthousiasmait.

— Je devrais sortir pour le pourchasser, dit doucement Alex, presque pour lui-même.

Daniel se joignit à lui, afin de scruter le ciel.

— On dirait que l'orage approche.

— Il y a quelque chose de gros qui s'en vient, c'est certain, acquiesça Alex.

— Ouais, eh bien, je devrais probablement y aller, si je veux arriver à Sundham avant que l'orage commence vraiment, dit Daniel en reposant les yeux sur Alex.

Alex hocha la tête.

— D'accord.

Il attendit que Daniel se tourne et s'éloigne avant de poursuivre.

— Hé, Daniel. Est-ce que... tu parles fréquemment à Gemma ?

— Hum, oui, je suppose, répondit en hésitant Daniel. Pourquoi ?

— Je ne peux pas...

Alex secoua la tête, comme s'il cherchait les bons mots.

— En ce moment, je ne peux pas la protéger comme je le voudrais. Les choses ne sont... pas bien entre nous. Mais je veux qu'elle soit en sécurité.

— Ouais, je comprends, dit Daniel.

— Peux-tu veiller sur elle ? demanda Alex en le regardant. Seulement jusqu'à ce que j'arrive à remettre de l'ordre dans ce gâchis. Peux-tu l'avoir à l'œil pour moi, t'assurer que tout va bien ?

— Ouais, bien sûr.

Daniel hocha la tête.

Alex parut soulagé et sourit.

— Merci.

— Pas de problème, fit Daniel. Je te rapporte ta voiture dans la matinée.

— Ouais, c'est parfait, lui assura Alex. Prends tout le temps dont tu as besoin.

Sans autre avertissement, il se mit à pleuvoir. Plus tôt, lorsque Daniel marchait en direction de chez Alex, il avait senti d'occasionnelles gouttelettes. Mais maintenant, c'est comme si le ciel s'était ouvert et leur lançait de l'eau.

— Je cours à l'intérieur, lâcha Alex en reculant déjà vers sa maison.

— Ouais, certainement.

Daniel appuya sur le déverrouillage à distance des clés et tendit la main vers la portière de la voiture.

— Merci encore !

Il sauta dans la voiture, déjà dégoulinant. Il n'avait été que quelques secondes sous la pluie, mais elle tombait si dru qu'il était presque trempé jusqu'aux os. Il passa les mains à plusieurs reprises dans ses cheveux, essayant d'en extraire un peu d'eau.

Daniel savait conduire, mais n'avait jamais conduit la voiture d'Alex, alors il prit quelques minutes, afin de s'habituer. L'une des choses les plus difficiles lorsqu'il faut conduire une voiture inconnue est de trouver comment faire fonctionner les essuie-glaces à la bonne vitesse.

Quand il eut réussi, il recula de l'allée d'Alex. Daniel n'était même pas encore arrivé au bout du pâté de maisons que son téléphone se mit à vibrer dans sa poche. Quand il sortit son portable, il vit que l'appel provenait de Harper, alors il prit une profonde respiration et décida que maintenant était un aussi bon moment qu'un autre pour s'inviter à lui rendre visite.

— Hé, Harp..., commença Daniel, mais c'est tout ce qu'il parvint à dire avant qu'elle se mette à lui crier frénétiquement à l'oreille.

— Où est Gemma ? Est-ce que ça va ? Es-tu avec elle ? Que se passe-t-il ?

— Quoi ?

Daniel venait à peine d'atteindre un arrêt au coin de la rue. Comme il n'y avait pas de voiture derrière lui, il décida d'y attendre jusqu'à ce qu'il ait compris pourquoi Harper perdait les pédales.

— Je vais bien. Je ne sais pas où se trouve Gemma. Je suis simplement dans une voiture.

— Quelle voiture ? voulut savoir Harper. Où vas-tu ? As-tu parlé à Gemma ?

— J’ai emprunté la voiture d’Alex, répondit Daniel. J’ai pensé venir te rendre visite ce soir et je n’ai pas parlé à Gemma aujourd’hui.

— Non ! cria Harper. Tu ne peux pas venir ce soir ! Quelque chose ne va pas. Quelque chose se passe avec Gemma. Tu dois la retrouver.

— Ralentis, Harper, dit Daniel. J’arrive à peine à te comprendre.

— J’appelle et j’appelle, et elle ne répond pas à son portable, dit Harper.

Sa voix tremblait, et elle paraissait sur le point d’éclater en sanglots.

— Et je le sais. Quelque chose s’est passé, et je ne crois pas que je vais arriver à temps.

— Es-tu sur la route en ce moment ? demanda Daniel. Harper, tu dois te ranger jusqu’à ce que tu te sois calmée. Tu frôles l’hystérie, il pleut à torrents, et tu es au téléphone. Tu vas avoir un accident.

— Non, je vais bien, Daniel, insista Harper. Je veux seulement que tu trouves Gemma.

— Ouais, j’ai compris. Je vais y aller dès que tu te seras rangée, lâcha Daniel.

— Daniel, *s’il te plait* ! sanglota Harper. Elle est blessée. Je peux le ressentir, et elle est blessée !

— D’accord, calme-toi, dit Daniel, parlant le plus calmement possible. Je vais à sa recherche. As-tu une idée de l’endroit où elle se trouve ?

— Non, mais elle est probablement avec les sirènes, dit Harper, et ça lui parut être très vraisemblable.

— Je me rends à leur maison tout de suite.

Daniel s’éloigna de l’arrêt.

— Tu dois prendre une profonde respiration et ralentir. Je vais trouver Gemma et m’assurer qu’elle est en sécurité. Dès que ce sera fait, l’un de nous va te téléphoner, d’accord ?

— D’accord.

Harper expira et parut un peu plus calme.

— Merci. Je suis désolée de t’avoir appelé. Je ne savais pas vers qui d’autre me tourner.

— Non, pas de problème, la rassura Daniel. Je m’en occupe.

— Merci, répéta Harper. Et sois prudent, d’accord ? Je ne veux pas que tu sois blessé non plus.

— Oui, et conduis prudemment. Je te rappelle bientôt.

Daniel lança le téléphone sur le siège du passager et accéléra. La pire crainte de Harper se réalisait, et elle n’était pas partie depuis une journée.

Il considéra brièvement qu’il s’agissait peut-être de sa paranoïa, mais il écarta cette idée. Harper et Gemma possédaient cet étrange lien psychique. Si elle disait que Gemma avait des ennuis, alors c’était probablement le cas.

Si les sirènes étaient impliquées dans ce qui arrivait à Gemma, cela était une autre histoire. Daniel ne croyait pas que Penn reviendrait sur leur marché, pas quand il était sur le point d’être conclu. Mais elle n’avait que promis *qu’elle* ne ferait pas de mal à Gemma ou à Harper. Cela ne signifiait pas que les autres sirènes ne leur en feraient pas.

Il traversa la ville en trombe, ignorant les limites de vitesse et les feux rouges quand il le put. Quand il commença à monter la colline, cela devint un peu plus délicat. Il pleuvait tellement que les rues étaient inondées, et le vent s’était levé. La voiture n’avait pas d’adhérence, et l’orage la projeta presque hors de la route à plusieurs reprises.

Quand il arriva enfin à l’allée de la maison des sirènes, la voiture dérapa dans la boue et finit enfoncée dans le gazon gorgé d’eau sous un arbre. Mais Daniel s’en moqua. Il sauta hors de la voiture et courut vers la maison.

Avant qu’il entre, il sut que quelque chose n’allait pas. L’une des fenêtres avant avait été fracassée, laissant entrer la pluie à l’intérieur, et il entendit un rugissement surnaturel, un son qu’il n’avait qu’entendu une fois, lorsque Penn avait essayé de le tuer alors qu’elle était un oiseau monstre.

— Gemma ! cria Daniel en ouvrant la porte.

Il n'était jamais entré dans la maison, alors il n'avait pas de point de référence, mais elle était de toute évidence démolie. Un canapé avait été retourné, une table à café brisée en deux. Même le frigo avait été tiré du mur et renversé sur le côté, nourriture et boissons débordant, rassemblant à un appareil éviscéré.

Marcy était étendue sur le ventre, à moitié dissimulée par le canapé, et Daniel ne put dire si elle était morte ou seulement inconsciente. Il n'eut pas le temps de vérifier ou d'y réfléchir, car il y avait un problème beaucoup plus grave.

Gemma était accroupie sous l'escalier, s'en servant comme bouclier. Elle tenait un tisonnier et le pointait vers l'affreux monstre devant elle.

Lexi faisait dos à Daniel, ses massives ailes dorées entièrement déployées, si grandes qu'elles bloquaient une partie de la vue de Daniel. Ses jambes s'étaient allongées, de sorte qu'elle mesurait près de soixante centimètres de plus qu'habituellement.

La lisse peau bronzée de ses jambes s'était transformée en écailles gris bleu, et ses genoux saillaient vers l'arrière. Ses pieds étaient devenus ceux d'un oiseau, ses cinq orteils s'assemblant en trois, avec de longues serres affûtées au bout de chacun.

Sa tête s'était aussi agrandie et allongée, de sorte que ses cheveux blonds ne couvraient plus entièrement sa tête. Ils étaient ténus et pitoyables, et tourbillonnaient en de minces mèches lorsque le vent soufflait dans la pièce.

La créature qu'était devenue Lexi l'entendit entrer, alors elle se retourna, afin de lui faire face. Ses grands yeux étaient jaunes comme ceux d'un oiseau, et sa bouche débordait de rangées de dents pointues irrégulières. Ses lèvres étaient remontées autour des dents, afin de leur laisser de l'espace, et sa mâchoire était avancée plus que d'ordinaire.

Plutôt que de dire quoi que ce soit, Lexi lança vers l'arrière sa tête et se mit à rire en le voyant. Le son ressemblait davantage à un croassement de

corbeau qu'à un rire humain, avec un ton démoniaque y résonnant, et Daniel su que ce n'était assurément pas un bon signe.

OceanofPDF.com

Réticence

Gemma avait repoussé Lexi du mieux qu'elle avait pu. C'était difficile à faire, car elle refusait de se transformer en un monstre. Et Lexi était devenue une créature plus grande et plus forte en proie à une folie meurtrière. Lexi avait réussi à envoyer quelques bons coups de pieds dans le ventre de Gemma, et si elle n'avait pas eu la force de guérison d'une sirène, elle aurait craint d'avoir une hémorragie interne. C'était pour cette raison que Gemma s'était réfugiée sous l'escalier ; de toute évidence, elle ne pouvait pas la combattre de plein front.

— Celui que j'espérais voir aujourd'hui, dit Lexi à Daniel de son horrible voix de monstre.

Comme Lexi lui avait tourné le dos, Gemma se leva et lança le tisonnier dans son épaule. Elle ne savait pas quel endroit était le plus propice pour la poignarder, puisque Alex avait déjà démontré que la poignarder dans le cœur ne faisait rien.

Lexi rugit de colère, et saisit le tisonnier de ses longs et maigres doigts. Gemma passa près d'elle en glissant, courant près du sol, afin d'éviter les ailes de Lexi qui se mirent à battre de rage.

— Daniel, cours ! cria Gemma en fonçant vers lui.

Puis, elle se souvint de Marcy, se retourna et rebroussa chemin vers elle. Pendant qu'elle se retournait, Lexi avait déjà retiré le tisonnier et le lança à travers la pièce. Daniel l'esquiva, mais il le frappa presque à la tête avant de se fracasser contre le mur.

Lexi se tenait entre Gemma et Marcy, alors Gemma déglutit avec difficulté et recula en direction de Daniel. Lexi baissa la tête, les yeux plissés. Quand elle avança, sa tête remua, et cela rappela à Gemma un merle

en train de chercher des vers. Mais l'image n'était pas si joyeuse, puisque Gemma et Daniel jouaient le rôle de vers.

— Quel est le plan ? lâcha Daniel alors que Gemma s'approcha de lui.

— Je n'en ai pas réellement, admit Gemma.

— J'ai un plan pour vous, dit Lexi, les lèvres s'étirant en un sourire tordu. Je planifie vous tuer et vous manger tous les deux, puis foutre le camp de cette ville. Vous êtes la raison pour laquelle je suis coincée ici depuis si longtemps. Dès que je me serai débarrassée de vous, je serai libre de quitter ce trou perdu.

— Penn n'aimera pas ça, dit Daniel.

— Ouais, eh bien, elle ne pourra pas faire grand-chose quand tu seras mort, répliqua Lexi en se précipitant vers eux.

Ses jambes étaient longues et terriblement rapides. Elle paraissait maladroite et démesurée, mais elle était agile et rapide.

Gemma prit la main de Daniel et déguerpit juste à temps, évitant Lexi. Ils se tenaient près de la fenêtre brisée, et Lexi glissa dans l'eau de pluie, de sorte qu'elle dérapa sur le plancher et fonça sans ménagement contre le mur.

Ce n'était qu'une question de secondes avant qu'elle se remette sur ses pieds, ce qui ne laissa pas suffisamment de temps à Gemma pour attraper Marcy et s'enfuir.

Ils devaient trouver un plan. Gemma courut vers le seul endroit qu'elle put penser où elle et Daniel pourraient au moins avoir quelques secondes pour reprendre leurs esprits.

Alors, elle guida Daniel dans le garde-manger et claqua la porte derrière eux. Ce n'était pas très grand, et il y faisait totalement noir, mais ils pouvaient facilement y tenir tous les deux. La porte n'était pas très solide, mais il y avait au moins quelque chose entre eux et Lexi.

— C'est ça, ton plan ? haleta Daniel tandis qu'ils s'appuyèrent contre la porte.

— C'est davantage mon plan pour trouver un plan, dit Gemma.

— Laissez-moi entrer, laissez-moi entrer, tenta d'amadouer Lexi de sa voix la plus soyeuse qu'elle put.

Son ton n'était pas aussi joli que normalement. Il y avait quelque chose dans le fait d'être un oiseau monstre qui l'empêchait d'être aussi douce.

Ses serres montèrent, puis descendirent le long de la porte, créant des raclements qui donnèrent des frissons à Gemma, mais elle n'essaya pas réellement d'entrer, du moins pas encore. L'inquiétant érafflement à la porte n'était que pour faire de l'effet.

— Non, non, par le poil de mon menton, répliqua Daniel, ce qui fit à nouveau bruyamment glousser Lexi.

Il y eut un silence complet de quelques secondes, ce qui ne plut pas à Gemma. Elle ne savait pas ce que Lexi faisait, mais ce n'était sûrement rien de bon.

— Tu es censé m'aviser avant de faire de telles conneries, rappela Daniel à Gemma.

— Désolée.

Elle grimaça et pressa son poids contre la porte.

— J'ai cru pouvoir m'en tirer.

— Pourquoi ne te transformes-tu pas en monstre ? demanda Daniel à voix basse, au cas où Lexi écoutait.

Gemma secoua la tête, même s'il ne pouvait pas la voir dans l'obscurité.

— Je ne peux pas.

— Bien sûr que si.

— Non, peut-être que je peux, mais je ne peux pas le maîtriser après-coup. Je risque de blesser quelqu'un, insista-t-elle.

— Mais c'est un peu le but, non ? demanda Daniel.

Depuis que Lexi avait commencé à l'attaquer, Gemma s'était efforcée de refouler son monstre. C'était dans l'instinct naturel de son corps de se transformer, d'essayer de se défendre, mais elle craignait que si elle le laissait sortir, il reprenne le contrôle complet encore.

Lydia lui avait même transmis les instructions sur la manière de tuer les sirènes, mais Gemma n'était pas certaine de pouvoir y arriver. En fait, elle était certaine de ne pas avoir suffisamment de force pour le faire sous sa forme humaine. En monstre, elle n'était pas convaincue de pouvoir suffisamment se contrôler pour le faire.

— Je l'ai fait une fois auparavant et je ne m'en souviens même plus, lui dit Gemma. Je n'avais plus aucun pouvoir sur mes pensées. J'étais un monstre complet et j'ai tué quelqu'un.

Soudainement, Lexi percuta la porte. Gemma et Daniel n'y étaient qu'appuyés, mais maintenant, ils la repoussèrent de toute leur force, essayant de la tenir fermée.

— Encore une fois, ça ne semble pas si terrible, étant donné la situation, lâcha Daniel les dents serrées tandis que Lexi fonça à nouveau.

— Ouais, si je blesse Lexi, mais si je te blesse, toi ou Marcy ? riposta Gemma. Non. Je ne peux pas prendre ce risque.

— Eh bien, nous devons faire quelque chose, ou Lexi va nous tuer très rapidement, fit Daniel alors que la porte commençait à craquer. Peux-tu au moins faire une transformation partielle ? J'ai vu les autres sirènes le faire.

— Je ne sais pas comment.

Gemma poussa contre la porte, mais elle savait qu'elle allait céder bientôt.

— J'ai essayé, mais jusqu'à maintenant, ça a été tout ou rien.

La main de Lexi transperça la porte. Ce n'était qu'un petit trou, juste suffisamment grand pour que son mince poignet entre, et des éclisses de bois heurtèrent Gemma. Les longues serres de Lexi fouillèrent à la recherche de Gemma ou Daniel.

— Ouvre la porte ! ordonna Daniel, et comme Gemma n'obéit pas immédiatement, il cria à nouveau. Ouvre la porte, Gemma !

Elle se tenait près de la poignée tandis que Daniel se trouvait du côté des charnières, et la main de Lexi était dans le milieu, les cherchant.

Même si Gemma ne comprit pas le plan de Daniel, elle tira la porte. Le poignet de Lexi était coincé dans le bois, alors lorsque Gemma tira, Lexi suivit.

Lexi tomba dans le garde-manger, faisant tomber des boîtes de conserves et d'épices des étagères. Il n'y avait pas assez de place pour elle, et l'une de ses ailes resta coincée à l'extérieur. Tandis que Lexi hurlait et se démenait pour se libérer de la porte, Gemma se laissa tomber sur le sol et rampa entre les jambes de Lexi, évitant tout juste de se faire piétiner.

Daniel suivit Gemma, mais ne fut pas aussi chanceux. Les jambes de Lexi se mirent à donner des coups, et elle le frappa dans les côtes. Il cria, mais continua d'avancer.

Gemma courait vers Marcy, espérant l'atteindre avant que Lexi se libère, mais Daniel était plus lent, en raison du coup de Lexi. Gemma ne le vit pas, mais elle l'entendit hurler, puis entendit le bruit du verre qui éclate.

Quand elle se retourna, elle vit que l'une des grandes fenêtres arrière était brisée et que Daniel n'était plus là. Lexi se tenait au centre de la pièce, souriant aimablement à Gemma. Elle avait agrippé Daniel et l'avait lancé à travers la fenêtre vers le bord de la falaise.

— Lexi, espèce de salope !

Gemma grogna et fonça vers elle.

Mais Lexi était rapide comme l'éclair. Elle élança le bras et frappa douloureusement Gemma sur la poitrine. Elle tomba sur le sol. Alors que Lexi la surplombait, gloussant comme un oiseau, Gemma tendit la main et saisit l'une de ses jambes.

Tirant de toutes ses forces, Gemma réussit à déséquilibrer Lexi. Elle trébucha vers l'arrière, battant des bras et des ailes comme une folle et envoyant un tourbillon de papiers en travers de la pièce, jusqu'à ce qu'elle tombe à la renverse.

Gemma se mit à genoux et rampa vers elle. Se souvenant de l'image que Lydia lui avait donnée, Gemma monta sur Lexi. Elle s'assit sur son ventre nu, la chevauchant.

Aussitôt, Lexi tendit les mains et attrapa Gemma. Ses longs doigts s'enroulèrent fermement autour de la gorge de Gemma, empêchant l'air d'entrer. Gemma serra les poings et frappa Lexi dans l'estomac aussi durement qu'elle put, espérant réussir à transpercer la peau molle de Lexi.

Lexi hurla et rejeta Gemma, l'envoyant heurter douloureusement contre le foyer.

Gemma toussa et chercha son air. Elle sut qu'elle devait trouver un meilleur plan. Il était impossible qu'elle puisse arrêter Lexi à mains nues. Elle devait trouver une arme, à moins de se transformer en monstre.

Malheureusement, elle n'eut pas le temps de faire quoi que ce soit avant que Lexi arrive sur elle. Lexi tendit la main vers elle, mais Gemma esquiva de justesse. Les ailes dorées étaient ouvertes derrière elle, et Gemma en saisit une, tirant le plus fort qu'elle put.

Mais Lexi était plus forte. Elle battit des ailes et envoya Gemma sur le sol. Lexi courut vers elle, aussi rapidement que ses longues jambes d'oiseau lui permirent. Quand elle arriva près de Gemma, elle lui envoya un coup de pied.

Son pied en forme de serres cogna l'estomac de Gemma, déchirant la peau tendre, mais ce n'était pas cela le pire. Lexi l'avait frappée si fortement que lorsque Gemma vola et entra en collision avec le mur, tout devint noir pendant un moment.

Elle n'avait aucune idée de combien de temps elle était restée sonnée, mais quand elle ouvrit les yeux, avec un mal de tête douloureux et la vision floue, elle vit Lexi au-dessus d'elle, se moquant de sa douleur. Gemma essaya de bouger, mais elle ne put se relever aussi facilement, cette fois-ci.

— Je vais sortir afin d'achever Daniel, expliqua Lexi en reculant. Mais ne t'en fais pas. Je vais revenir pour toi dans quelques secondes, après avoir mangé son cœur.

OceanofPDF.com

Massacre

Daniel avait atterri à plat ventre dans la boue, à travers des éclats de verre. Il roula sur le dos, lentement, car il avait la sensation que Lexi lui avait brisé une côte. La pluie tombait si drument sur lui que c'était comme si des aiguilles lui transperçaient la peau.

Il plissa les yeux et vit Lexi franchir la fenêtre. Elle dut replier ses ailes contre elle, afin de passer.

Daniel tenta de se relever, mais traverser une fenêtre lui avait pris ses énergies.

Lexi marcha dans sa direction, faisant de longues et plutôt élégantes enjambées. Quand elle arriva près de lui, ses ailes déployées agirent comme un parapluie. Elle inclina la tête et le regarda.

— J'ai très hâte de manger ton cœur, dit Lexi en étirant une étrange langue ondulante.

— Eh bien, tu devras attendre.

Daniel roula et monta les jambes vers sa poitrine, puis les étendit aussi brusquement qu'il put, frappant Lexi dans la poitrine de ses deux pieds. Lexi trébucha vers l'arrière, réussissant avec peine à garder son équilibre dans la boue. Elle battit des ailes, afin de s'aider.

Daniel se mit sur ses pieds comme Gemma sortit par la porte arrière. Elle tituba un peu, et un de ses bras enveloppait son ventre à l'endroit où Daniel vit du sang suinter de son t-shirt. Gemma se mit entre Daniel et Lexi, levant les yeux vers elle.

— Ça suffit, Lexi ! cria Gemma.

Daniel était derrière Gemma, mais il vit quand cela commença. Les doigts de Gemma s'allongèrent, et ses ongles se transformèrent en longues serres

noires. Sa bouche se contracta, et Daniel sut qu'elle serait emplie de ces dents affreuses.

Mais avant que Gemma eut complété sa transformation, Lexi battit des ailes. Elle s'avança, heurtant délibérément Gemma de son aile et l'envoya en bas de la falaise.

— Gemma ! hurla Daniel en courant vers elle.

Il s'arrêta de justesse avant de lui-même glisser de l'autre côté, et le bout de l'une de ses chaussures pendit sur le rebord.

Il était trop tard pour faire autre chose que d'observer Gemma percuter les pierres plus bas. Les vagues se fracassaient contre la falaise, produisant une écume blanche, et Gemma s'y enfouit immédiatement.

— Tu la rejoindras bientôt, dit Lexi. Mais tout d'abord, ton cœur est à moi.

Elle était plus grande que lui, alors le contraste était étrange, et il sauta pour la frapper. Mais son poing l'atteignit, percutant brutalement sa tempe.

En oiseau monstre, son torse s'était allongé, et ses côtes saillaient grotesquement. En dessous, la peau douce de son ventre était complètement exposée, et Daniel le frappa aussi fortement qu'il put.

Elle hurla et recula, alors il avança, la frappant à nouveau de son autre poing. Elle battit des ailes, afin de garder son équilibre, et la puissance de la bourrasque que ce mouvement produit faillit le faire tomber, mais il resta debout.

Il commit une erreur quand il tenta de l'atteindre à nouveau sur la tête. Elle était inclinée, essayant de corriger sa position pour ne pas tomber, et l'occasion parut trop bonne pour être ignorée. Alors, il élança son poing droit, espérant la frapper à la mâchoire, mais la tête de Lexi bougea vers le côté, et elle planta ses dents dans son avant-bras.

Daniel hurla de douleur. La bouche de Lexi était emplie de centaines de dents étroites, pointant dans toutes les directions, comme des aiguilles dans

une pelote. Il pouvait même en sentir quelques-unes le transpercer de part en part.

Quand elle le libéra, Daniel s'effondra sur les genoux. La pluie tombait sur son bras, se mélangeant à son sang et coulant dans la boue.

— Plus aussi coriace, maintenant ? demanda Lexi.

Il essaya de se remettre sur ses pieds, mais Lexi le frappa dans la poitrine. Le coup était plus violent que la fois précédente et il l'envoya dans les airs. Il atterrit sur le dos et dérapa de quelques mètres dans la boue.

Lexi lui avait coupé le souffle, et plusieurs secondes douloureuses s'écoulèrent avant qu'il réussisse à respirer de nouveau. Il toussa fortement, ses poumons brûlant alors qu'il cherchait son air.

Il essaya de s'asseoir, mais il sentit le pied de Lexi sur son estomac, le clouant au sol. Les serres de ses orteils percèrent le tissu de sa chemise et pénétrèrent dans sa chair. Il saisit sa cheville, sa peau ressemblant à celle d'un reptile, et voulut la repousser, mais elle ne bougea pas.

— C'est terminé, Daniel, lui assura-t-elle. Je vais te tuer, maintenant.

Lexi se pencha, tendant ses longs doigts vers sa poitrine. Il se prépara à l'inévitable, et son plus grand regret fut qu'il avait laissé tomber Harper. Il lui avait promis qu'il ne laisserait rien arriver à Gemma et il avait échoué.

Il fixa Lexi, ne voulant pas regarder ailleurs que dans ses yeux. Si elle allait le tuer, il voulait qu'elle le voie. Ses ailes le protégeaient de la pluie, alors il put la regarder sans plisser des yeux.

Puis, soudainement, Lexi recula la tête et poussa un hurlement brutal. Ses ailes bougèrent, et la pluie glaciale tomba sur le visage de Daniel. Il ferma les yeux, afin de l'éviter, puis sentit quelque chose de chaud se mélanger à la pluie tombant sur sa peau.

Le pied disparut de sa poitrine, et Daniel leva le bras, afin de se protéger de la pluie, en s'asseyant.

Lexi s'était éloignée de lui de plusieurs pas, l'une de ses ailes battant vigoureusement. L'autre aile avait... disparu. Du sang coulait de son épaule alors qu'elle se lamentait.

Penn se tenait devant lui, complètement humaine, sauf un de ses bras. Elle avait les mêmes bras que Lexi, avec des doigts se terminant en serres. D'une main, elle tenait l'aile dorée de Lexi, puis elle la lança, comme s'il s'agissait d'un vieux débris.

— Quel est ton problème, Penn ? lui cria Lexi. Je ne faisais que m'amuser !

— Je t'ai prévenue de le laisser tranquille, dit Penn.

Elle fit un pas dans sa direction, et Lexi recula de nouveau, s'approchant de la falaise.

— Je t'ai dit de ne pas lui faire de mal ni à ces stupides filles Fisher. Et qu'as-tu fait ?

— Je ne faisais que m'amuser, Penn ! insista Lexi, mais Penn ne parut pas convaincue.

Lexi continua de reculer, et son pied glissa dans la boue. Elle tomba sur le sol, la tête pendant sur le bord de la falaise, le corps toujours en sécurité sur la terre. Son aile unique se débattit horriblement, mais Penn se plaça sur elle, la clouant au sol.

Penn s'assit sur son estomac, la chevauchant, et elle enroula une main autour de la gorge de Lexi. Lexi émit un gargouillis et se mit à griffer la main de Penn. Les jambes de Lexi lancèrent des coups dans tous les sens, incapables d'atteindre Penn.

De sa main libre, Penn déchira la poitrine de Lexi, passant sous la cage thoracique, afin de prendre son cœur. Lexi cria et se débattit davantage, mais c'était en vain. Penn sortit le cœur, tenant le petit cœur noir devant Lexi, lui montrant.

Lexi grinça des dents et tenta de repousser Penn, mais celle-ci resserra son emprise autour de sa gorge. Les yeux jaunes de Lexi parurent sur le point de jaillir de son crâne. Enfin, Penn transperça la peau et les os. Elle arracha la tête de Lexi, et la laissa tomber et se fracasser dans l'océan.

OceanofPDF.com

Dette

Gemma avait tout d'abord heurté les pierres, cassant son dos. Les vagues l'avaient frappée, l'attirant vers le fond avant qu'elle ait la chance de crier.

Sur la terre, elle avait abandonné et s'était laissée se transformer en monstre. Cela était devenu un problème quand elle avait touché l'eau. Ses doigts s'étaient allongés, et ses pieds changés en des pieds aviaires à trois orteils.

Non seulement cela rendait la nage impossible, mais le début de la transformation avait paru l'empêcher de se changer en sirène. Elle s'était figée à mi-chemin, incapable de devenir un poisson ou un oiseau.

Son corps ne guérissait pas non plus. La douleur traversait son dos, et elle ne sentait plus ses pieds. Mais ce n'était pas le pire. Elle n'arrivait plus à respirer, et les vagues la tiraient. Elle se noyait.

Après s'être frénétiquement débattue vers la surface, l'eau salée avait commencé à avoir un effet sur elle. Des frémissements avaient parcouru ses jambes, et les serres à ses pieds étaient devenues des nageoires. Ses poumons brûlaient, mais la douleur dans son dos s'estompait. Son corps se guérissait.

Quand Gemma avait été sur le point de perdre connaissance, l'air avait enfin envahi ses poumons. Elle pouvait respirer sous l'eau. Sa queue battait frénétiquement derrière elle, et Gemma avait percé la surface de l'eau, respirant profondément.

Les vagues l'avaient éloignée de la falaise, alors elle avait nagé dans sa direction. Elle avait atteint des pierres dépassant de l'eau, en trouvant une plus grande et y rampant.

C'était plus facile à dire qu'à faire. La pierre était glissante, et les vagues et la pluie continuaient à heurter Gemma, la repoussant, sans parler que sa

queue de sirène était comme un poids mort alors qu'elle se hissait.

Le souffle court, elle demeura assise jusqu'à ce que sa queue redevienne des jambes. Elle remercia sa bonne étoile de porter une robe, mais elle avait encore de plus gros problèmes.

Il lui faudrait trop de temps pour escalader la falaise. Daniel avait des ennuis, et si elle ne montait pas rapidement, Lexi allait s'en servir pour dîner. Elle ferma les yeux et essaya de forcer la transformation.

Le problème était que les autres fois où elle s'était transformée, c'était parce que sa vie était menacée. C'était quelque chose qui s'était produit par instinct. Et même si elle tenait à Daniel et voulait le sauver, son corps n'avait pas la même réaction.

— Allez, fais-le, se chuchota-t-elle, les poings serrés sur ses cuisses. Transforme-toi, merde.

Puis, elle ressentit enfin quelque chose, pas dans ses yeux ou ses doigts, ce qui était habituellement ce qui changeait en premier. Ses épaules picotèrent, puis elle sentit une piquête violente. Contrairement à ses autres transformations, celle-ci fut douloureuse. Les ailes transpercèrent sa peau, et c'était comme si des os et des plumes déchiraient sa peau. Elle dut se mordre les lèvres, afin de s'empêcher de crier.

Deux grosses ailes cuivrées se déployèrent derrière elle. Elle tourna la tête d'un côté, puis de l'autre, et les observa battre sous la pluie. Sa transformation sembla cesser, et même si elle aurait préféré devenir un monstre complet, afin de combattre plus facilement Lexi, elle s'en contenta.

Voler lui vint naturellement, comme nager avec sa queue de poisson ou arracher le cœur de Jason. Grâce à un peu de concentration, les ailes se mirent à battre et à la soulever de la pierre.

Alors qu'elle volait vers le sommet de la falaise, une tête ensanglantée tomba près d'elle. Si elle se fiait aux cheveux blonds filandreux qui y

étaient attachés, Gemma supposa que c'était la tête de Lexi, ce qui la fit voler encore plus rapidement.

Quand Gemma arriva au sommet, Daniel était à moitié assis, paraissait conscient et en un seul morceau. Gemma plana dans les airs, observant la scène avant de décider si elle devait se poser ou le saisir et partir.

Penn enjambait ce qui restait du corps de Lexi, ses deux mains couvertes de sang jusqu'aux coudes. Thea était à l'intérieur de la maison et regardait à travers la fenêtre brisée.

— Je t'avais dit que nous n'aurions pas dû laisser Lexi derrière aujourd'hui, disait Thea. Je savais qu'elle manigançait quelque chose.

— Ouais, ouais, tu as toujours raison.

Penn lécha du sang de ses mains, puis les tint sous la pluie, afin qu'elle en lave ce qui restait.

— Thea, viens dehors et tire le corps à l'intérieur de la maison avant que nous perdions tout le sang. Nous en aurons besoin pour faire une autre sirène.

Thea grogna, mais sortit tout de même pour récupérer le corps de Lexi.

Gemma atterrit doucement près de Daniel, et il leva les yeux vers elle. Une coupure au front laissait du sang couler dans un de ses yeux. Il sourit en coin quand il la vit, paraissant à la fois soulagé et plutôt sidéré.

— Merci, mon Dieu, dit-il. Tu n'es pas morte.

— Non, je ne suis pas morte. Tu tiens le coup ? demanda Gemma en l'examinant.

— Et tu as tout ça.

Il fit un signe vers ses ailes cuivrées et ignora sa question.

Elle s'accroupit près de lui et déploya les ailes, les protégeant ainsi tous deux de la pluie.

— Est-ce que ça va ?

— Ouais, il va bien, mais pas grâce à toi, lâcha Penn.

Elle s'avança vers eux pendant que Thea tira Lexi dans la maison par la porte arrière.

— Qu'est-ce que tu foutais ? Comment as-tu pu laisser ça aller aussi loin ?

— J'essayais de combattre, dit Gemma. Mais elle m'a jetée de la falaise, et je n'ai aucune idée de la manière de gérer ce truc de monstre.

— Tu aurais simplement dû le laisser prendre le dessus, dit Penn. Alors, *tu* aurais pu la tuer.

Elle balaya de la main la conversation et tourna son attention vers Daniel.

— Est-ce que ça va ?

— J'ai quelques éraflures et des ecchymoses.

Il leva son bras couvert des trous laissés par les dents de Lexi.

— Mais je devrais survivre.

— Crois-tu que tu seras suffisamment bien pour demain ? voulut savoir Penn.

— Qu'est-ce qu'il y a, demain ? demanda Gemma, perplexe.

Daniel continua de fixer Penn et ignora la question de Gemma.

— J'ai dit que oui.

— Je te veux à ton mieux, dit Penn.

Gemma les regarda tour à tour.

— De quoi parlez-vous ?

— Tu m'es redevable, lança Penn.

En premier, il sembla qu'elle ne parlait qu'à Daniel, puis elle pointa en direction de Gemma.

— Tous les deux, vous m'êtes redevables. Et je vais percevoir.

Sur ce, Penn tourna les talons et s'éloigna vers la maison, laissant Gemma s'occuper de Daniel.

— De quoi parlait-elle ? lui demanda Gemma.

— De rien.

Il secoua la tête, refusant de la regarder.

— Merde !

Marcy criait dans la maison, apparemment consciente et pouvant se déplacer.

— Qu'est-ce que c'est, ça ?

Elle venait vraisemblablement de découvrir Lexi, son corps d'oiseau monstre décapité et éviscéré.

— Nous devrions aller la chercher et filer, dit Gemma.

— Ouais, acquiesça Daniel.

Il entreprit de se lever et tressaillit, alors Gemma mit le bras autour de sa taille, afin de le soutenir. Il plaça prudemment un bras autour de ses épaules, faisant attention à ses ailes, et s'appuya contre elle.

Alors qu'ils se dirigeaient vers la maison pour aller prendre Marcy, Gemma annonça :

— Nous allons devoir parler de ceci à Harper, mais quand nous le ferons, nous devons réellement minimiser à quel point c'était dangereux.

— Oh, ouais. Elle perdrait les pédales, si elle savait ce qui s'est vraiment passé.

Daniel leva les yeux, admirant les ailes de Gemma.

— Elles sont remarquablement magnifiques.

— Ouais, c'est vrai.

Elle soupira.

— Maintenant, je dois trouver comment les faire rentrer.

OceanofPDF.com

Révélations

Ce n'était réellement pas si terrible, insista Daniel pour la centième fois, minimisant ses blessures.

— Tu n'arrêtes pas de le dire, mais ça ne fait pas que je te croie davantage, dit Harper.

Il s'appuya contre le comptoir de la cuisine de Harper, les bras étendus devant lui alors que Harper nettoya les morsures laissées par Lexi. La coupure au-dessus de son sourcil avait déjà été nettoyée et était couverte de quelques pansements adhésifs.

Harper avait presque atteint Capri quand Gemma lui avait téléphoné pour lui dire que tout allait bien, mais elle n'avait pas donné de détails. Harper arriva à la maison au moment où Marcy déposait Gemma et Daniel, alors elle avait exactement vu dans quel état ils étaient en arrivant.

Alors que Gemma paraissait aller bien, sa robe était couverte de sang au dos et le tissu était déchiré aux épaules. Daniel n'avait pas le pouvoir de guérison de Gemma, alors il avait l'air d'une loque.

Ils donnèrent un compte-rendu abrégé à Harper de ce qui s'était passé avec les sirènes. Elle savait qu'ils essayaient de minimiser à quel point tout cela avait été périlleux. Quand ils eurent terminé, Gemma monta pour se doucher, faire disparaître le sang et passer des vêtements secs.

Daniel n'avait pas de vêtements de rechange dans cette maison, alors il permit à Harper de prendre soin de ses blessures. Quand elle versa de l'alcool sur les trous de son bras, il tressaillit.

— Désolée, mais je dois les nettoyer, dit Harper. Tu ne sais pas où la bouche de Lexi a traîné.

— Je comprends. L'alcool brûle un peu.

— La plupart de ces trous passent directement au travers.

Elle lui tourna le bras, afin de mieux voir.

— Tu devrais réellement aller voir le médecin.

— Ça ira.

Elle lui lança un regard sévère.

— Daniel.

Il voulut paraître aussi sérieux, mais sourit en coin.

— Harper.

Elle roula les yeux et continua de nettoyer son bras à l'aide d'essuie-tout imbibé d'alcool.

— Tu es couvert de boue séchée, et tes vêtements sont trempés. Tu devrais vraiment prendre une douche et mettre des vêtements secs.

Il l'observa en train de lui nettoyer le bras et grimaça lorsqu'elle toucha un trou.

— Retournes-tu à l'école ce soir ?

— Non. Après ce qui s'est passé ce soir, je ne sais pas si je vais jamais y retourner.

— Harper.

Il libéra son bras, afin qu'elle lève les yeux vers lui.

— S'il y a bien une chose que nous avons prouvée ce soir, c'est que nous pouvons gérer les choses sans toi.

— Regarde-toi, Daniel !

Elle fit un geste vers sa chemise déchirée et couverte de sang.

— Tu es transpercé et tu a failli mourir !

— Mais je ne suis pas mort, dit-il sur un ton raisonnable. Je vais bien, Gemma va bien. Nous avons survécu.

Harper pouffa.

— Tout juste.

— Les choses seront plus calmes pour un moment.

— Comment sais-tu ça ? demanda-t-elle, sceptique.

— Avec la mort de Lexi, je crois que ce sera plus tranquille.

— Tu es certain qu'elle est morte ? s'enquit Harper.

— Lexi ? Ouais.

Il hocha la tête.

— Elle est morte.

— Pourquoi a-t-elle fait ça ? Pourquoi Penn a-t-elle tué Lexi pour te sauver ?

Harper le fixa, observant sa réponse.

Daniel baissa les yeux.

— Je ne sais pas.

— Y a-t-il quelque chose que tu ne me dis pas ? fit Harper, et elle eut la même étrange sensation qu'elle avait déjà eue, soit que Daniel s'éloignait et lui dissimulait quelque chose.

Il parut hésiter avant de répondre.

— Non.

— Daniel.

Elle s'approcha de lui et plaça doucement les mains sur sa poitrine, sentant sa chemise trempée.

— S'il y a quelque chose qui se passe, je dois le savoir. Peu importe ce que c'est, tu peux me le dire. Nous sommes ensemble là-dedans.

— Je sais.

Il lui sourit, mais il y avait quelque chose dans ses yeux, quelque chose de sombre, qu'il tentait de masquer.

— Et je te le dirais.

— Bien, dit Harper, ne sachant pas comment en savoir davantage.

S'il insistait sur le fait que rien d'autre n'allait pas, elle devait lui faire confiance. Elle tenait à lui, et il ne lui avait jamais donné de raison pour qu'elle doute de lui.

— Je t'aime.

La porte s'ouvrit avec fracas, et elle entendit les lourdes bottes de travail de Brian faire un bruit sourd alors qu'il les enleva. Elle jeta un regard vers le micro-ondes et vit qu'il était plus de seize heures, ce qui signifiait qu'il entraînait à la maison après sa journée de travail.

— Oh, merde. Mon père est là, lâcha Harper, réalisant qu'elle n'avait aucune idée sur la manière de lui expliquer la situation.

Elle s'était éloignée de Daniel avant que son père se tienne dans l'embrasement de la porte de la cuisine. Ses cheveux et sa salopette étaient trempés par l'orage, et il ne paraissait pas heureux de les voir.

— Hé, papa, lança Harper le plus joyeusement qu'elle put.

— Bonjour, M. Fisher, dit Daniel.

Il se redressa et tenta d'avoir l'air présentable.

— Que se passe-t-il ici ? Y a-t-il eu un accident ? voulut savoir Brian en observant Daniel.

— Heu, ouais. En quelque sorte, fit Harper. Daniel a quelques ennuis.

— Que fais-tu à la maison ?

Brian tourna son attention vers elle.

— Ne devrais-tu pas être à l'école ?

— Ouais, j'ai juste...

Elle se frotta la nuque.

— Daniel m'a téléphoné et m'a parlé de l'accident, alors je me suis dit que j'allais venir et... aider.

— Un accident ?

Brian s'avança dans la cuisine, afin de mieux voir Daniel.

— Quel genre d'accident laisse des trous dans les bras ?

— C'est une longue histoire, M. Fisher, dit Daniel.

Brian croisa les bras.

— Tu es en train d'avoir des points de suture dans ma cuisine. On dirait que tu as le temps.

— Bon point.

Daniel parut embarrassé pendant une seconde, puis se tourna vers Harper.

— Hum, Harper, veux-tu expliquer à ton père ce qui s'est passé ? Tu es tellement plus éloquente que moi.

Elle lui sourit faiblement, puis commença.

— Eh bien, Daniel était... il était sur son île et...

— Tu sais que je suis conscient que ce ne sont que des foutaises, n'est-ce pas ? demanda Brian. Tu n'essaies même pas de le cacher.

— Papa, certaines choses sont...

Elle soupira.

— Je n'ai pas à tout te dire.

— Quand tu es dans ma maison, oui, riposta Brian.

— Je n'ai pas seize ans, papa.

Harper croisa les bras et tenta d'avoir l'air rebelle.

— Et techniquement je n'habite plus ici.

— Techniquement, oui, dit Brian. Harper, cesse tes conneries. Il y a quelque chose qui se passe depuis longtemps. Et pas seulement ceci, mais avec ta sœur et Alex. Quelque chose se passe, et il est grand temps que quelqu'un m'explique ce que c'est réellement.

— Papa...

Harper laissa sa phrase en suspens, essayant de trouver une manière d'expliquer à son père sans que ça ait l'air complètement insensé.

— Je suis une sirène, dit Gemma, et Harper et Brian se tournèrent et la virent dans l'embrasure.

Harper fut horrifiée.

— *Gemma !*

— Il sait qu'il se passe quelque chose, Harper.

Elle haussa les épaules.

— Tous ces mensonges, ça devient stupide, et j'en ai assez de vous cacher des choses. Alors, je mets tout sur la table.

— Tu es une sirène ?

Brian se tourna, afin de lui faire face.

— Ces femmes poissons qui chantent ?

— Il y a plus, mais ouais, c'est l'idée générale, dit Gemma.

Brian la fixa, ne disant rien. Harper l'observa nerveusement alors qu'il fronça les sourcils et plissa les yeux en regardant Gemma.

— Papa, elle dit la vérité.

Harper brisa le silence, espérant donner un peu de crédibilité à la révélation de sa sœur.

— Je chanterais bien pour toi, mais je ne veux pas te faire de mal, fit Gemma. J'ai amoché Alex et je ne veux plus faire cela à personne.

— Bernie me disait toujours d'être à l'affût des sirènes, finit par lâcher Brian.

— Quoi ? dirent Harper et Gemma à l'unisson.

— Il disait que les sirènes finiraient par venir et que je devais me méfier d'elles.

Brian secoua la tête.

— J'ai toujours pris ça pour une excentricité, mais je suppose que j'aurais dû faire plus attention. Mais je n'aurais jamais suspecté ma fille.

— Papa, de quoi parles-tu ? demanda Harper.

Un cognement à la porte interrompit la discussion, mais l'attention de Harper ne se détourna pas de son père.

— J'y vais, lança Gemma en se précipitant pour répondre à la porte.

Harper était sur le point de presser son père pour plus d'information quand elle entendit Gemma à la porte.

— Thea. Que fais-tu ici ?

Dès qu'elle entendit le nom de Thea, Harper fonça hors de la cuisine. Elle voulait repousser Gemma et dire à Thea de se casser, mais elle demeura un peu en retrait, attendant de voir ce que Thea voulait avant de s'en mêler.

— J'ai rapporté la voiture de ton petit ami pour toi, dit Thea.

Elle se tenait sur le pas de la porte et fit un geste derrière elle vers la Cougar couverte de boue d'Alex stationnée dans l'allée.

— Je me suis dit que c'était la moindre chose que je puisse faire après la journée que tu as eue.

— Merci, dit Gemma. Est-ce que Penn est réellement furieuse ?

— Pas réellement. Je crois qu'elle cherchait une excuse pour se débarrasser de Lexi, expliqua Thea.

— Donc tu es simplement venue rapporter la voiture ? demanda Gemma, puisque Thea était toujours là sous la pluie torrentielle.

— Non.

Thea fouilla dans un grand sac qu'elle portait sur l'épaule et en sortit un tube beige roulé.

— Je suis venue te donner ceci.

— Est-ce que c'est...

Gemma le prit et fixa le vieux papyrus.

— C'est le rouleau.

Elle le regarda bouche bée, puis leva les yeux vers Thea.

— Pourquoi me donnes-tu ça ?

— Tu le cherchais, n'est-ce pas ? demanda ironiquement Thea.

— Ouais, mais...

Gemma soupira.

— Si je le détruis, tu mourras aussi.

— Ouais, probablement, acquiesça Thea d'un air désolé.

Elle détourna le regard de Gemma et scruta la pluie.

— J’ai observé Penn tuer trois de mes sœurs de ses mains nues. Lexi, ça ne me dérange pas tellement, mais Gia et Aggie...

Elle ne termina pas sa phrase et déglutit avec peine.

— Aggie voulait détruire le rouleau.

Thea se retourna, afin de croiser le regard de Gemma.

— C’est pour cette raison que Penn l’a tuée. Aggie croyait que nous avions suffisamment vécu, que nous avions suffisamment de sang sur nos mains.

Elle fit une pause.

— Je commence enfin à prendre conscience qu’elle avait raison.

— Merci, répondit doucement Gemma.

— Ouais, eh bien, je ne sais pas comment le détruire, et cette maudite chose ne m’a jamais été bénéfique.

Thea fit un geste vers le rouleau.

— Mais peut-être auras-tu plus de chance.

Puis, elle se détourna et s’éloigna sous la pluie, laissant Gemma et Harper sur le pas de la porte.

Ne manquez pas le
dernier tome de la série
Mélodie de l’eau!

Élégie

OceanofPDF.com

Et si votre seul espoir se trouvait entre les mains
de votre pire ennemie et que l'unique chose
qu'elle voulait était celui que vous aimez?



Le monde magique de la Mélodie de l'eau est sur le point de changer pour toujours. Les réponses que Gemma et ses amis ont cherchées sont enfin dévoilées, mais le mal se rapproche et le temps presse...

Gemma et Harper Fisher font face au combat de leur vie. Gemma a reçu une malédiction offrant des pouvoirs extraordinaires, mais possédant un côté sombre terrifiant. Elle a enfin trouvé ce dont elle a besoin, c'est-à-dire un moyen de briser la malédiction et de devenir humaine à nouveau. Cependant, trouver la façon d'y parvenir sera son plus grand défi. Et maintenant, Penn, Lexi et Thea, les splendides mais mortelles créatures lui ayant donné la malédiction, sont déterminées à la tuer avant qu'elle réussisse. Pour empirer les choses, Penn a des vues sur Daniel, celui que Harper aime, et Penn obtient toujours ce qu'elle veut.

Alors que Gemma et Harper se pressent pour briser la malédiction avant qu'il ne soit trop tard, elles plongent davantage dans un monde mythique de secrets immortels. Elles doivent fouiller dans le passé de leurs ennemies afin de découvrir les réponses dont elles ont besoin, même si cela signifie s'enfoncer plus profondément dans un monde sauvagement magnifique. Mais l'une des filles n'est pas celle qu'elle semble être... et Gemma découvre une alliée invraisemblable tandis qu'elle se débat pour se tirer d'affaire. Est-ce que cela sera suffisant pour briser une ancienne malédiction dont personne n'est jamais sorti vivant ?

ADA
éditions

www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-89752-089-2



9 782897 520892

OceanofPDF.com